JAIRZINHO ouvre le bal des rois de la Coupe du Monde

★ FRANCE ★ FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1463 ● 29e ANNEE ● 16 AVRIL 1974 ● 2,50 F

BELGIQUE : 30 FB ● ESPAGNE : 35 PES. ● SUISSE : 2,50 FS

LYON LE TOUT POUR LE TOUT

Lacombe atout maître de l'O.L. mardi contre Nantes, et vendredi à Saint-Etienne.

L'U.E.F.A. au pied du mur

FRANCE FOOTBALL

N° 1463

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration :
10, Fg-Montmartre
75441 Paris. Cedex 09
Tél. : 824-70-80

Service-Vente
124-126, rue Réaumur
75080 Paris. Cedex 02

Téléphone :
231-75-20 - 233-80-79
C.C.P. Paris 5320-95

Adresse télégraphique :
FRANFOOT PARIS

Renseignements.

Abonnement F. F.
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67
ou 523-11-69
poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 50 F - 12 mois : 93 F

ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 64 F - 12 mois : 120 F

VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande

EDITION AFRICAINE
6 mois : 50 F - 12 mois : 93 F

Directeur de la publication : Paul COLIN

Directeur : Jacques GODDET

Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN

Rédacteur en chef : Max URBINI

Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

● REDACTION :
J. Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE

● EDITION AFRICAINE : Pierre ZOGO

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter Régies Sports
10, rue du Fg Montmartre
75441 Paris Cedex 09

OJD DIFFUSION · PUBLICITE

Le numéro de « France Football » daté du 9 avril 1974 a été tiré à 173.312 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU FIL DE L'ACTUALITÉ

LA PAROLE A L'UNION EUROPÉENNE

ALLER : 10 AVRIL - RETOUR : 24 AVRIL

C1 COUPE DES CHAMPIONS

*UJPEST DOSZA aller 1-1 Waterford 3-2, 3-0. Benfica 1-1, 2-0. Trnava 1-1, 1-1 (pen.).	BAYERN MUNICH Atvidaberg 3-1, 1-3 (pen.). Dynamo Dresde 4-3, 3-3. C.S.K.A. Sofia 4-1, 1-2.
*CELTIC GLASGOW 0-0. T.P.S. Turku 6-1, 3-0. Vejle B.K. 0-0, 1-0. F.C. Bâle 2-3, 4-2.	ATLETICO MADRID GALATASARAY 0-0, 1-0 Dinamo Bucarest 2-0, 2-2. Etoile Rouge 2-0, 0-0.

C2 COUPE DES COUPES

*SPORTING 1-1 Cardiff 0-0, 2-1. Sunderland 1-2, 2-0. F.C. Zurich 3-0, 1-1.	MAGDEBOURG N.A.C. Breda 0-0, 2-0. Banik Ostrava 0-2, 3-0. Beroe Stara Zag. 2-0, 1-1.
*A.C. MILAN 2-0 Dinamo Zagreb 3-1, 1-0. Rapid Vienne 0-0, 2-0. PAOK Salonique 3-0, 2-2.	MOENCHENGLABACH I.V. Vastannajar 7-0, 9-1. Glasgow Rangers 3-0, 2-3. Glentoran 2-0, 5-0.

C3 COUPE DE L'U.E.F.A.

*FEYENOORD 2-1 Oester Vaxjo 3-1, 2-1. Gwardia 3-1, 0-1. Standard 1-3, 2-0. Ruch Chorzow 1-1, 3-1.	STUTTGART Olymp. Nicosie 9-0, 4-0. Tatran Presov 3-1, 5-3. Dynamo Kiev 0-2, 3-0. Setubal 1-0, 2-2.
*LOKOM. LEIPZIG 1-2 Torino 2-1, 2-1. Wolverhampton 3-0, 1-4. Twente 1-0, 2-1. Ipswich 0-1, 1-0 (pen.).	TOTTENHAM Grasshoppers 5-1, 4-1. Aberdeen 1-1, 4-1. Dynamo Tbilissi 1-1, 5-1. F.C. Cologne 2-1, 3-0.

Tout le football parle encore du choc Celtic-Atletico entrevu (et de quelle façon !) sur le petit écran. Ce western est une injure à l'esprit du jeu. Il doit provoquer une réaction exemplaire de l'Union Européenne qui n'a pas le droit de se contenter de demi-mesures. Ira-t-elle jusqu'à exclure l'Atletico de la compétition ? La question est posée. Réponse dans les quarante-huit heures.

En attendant le verdict, F.F. juge les faits avec son envoyé spécial à Glasgow, Robert Vergne, et donne l'opinion très divergente des deux parties (page 30).

Adelardo menançant Johnstone (à g.) : l'image d'un match scandaleux.

FAITES VOS JEUX POUR LE TITRE...

	16/4	19/4	1/5	11/5	22/5	25/5
SAINT-ETIENNE 52 pts, 32 joués	à NANCY	reçoit LYON	à LENS	reçoit SOCHAUX	à BASTIA	reçoit MARSEILLE
NANTES 48 pts, 31 joués	à LYON	reçoit LENS	à SOCHAUX	reçoit BASTIA	à MARSEILLE	reçoit METZ
LYON 47 pts, 32 joués	reçoit NANTES	à SAINT-ETIENNE	reçoit STRASBOURG	à BORDEAUX	reçoit NIMES	à NANCY
ANGERS 44 pts, 32 joués	à SEDAN	reçoit MARSEILLE	à TROYES	reçoit MONACO	à METZ	à PARIS

...ET POUR LA DESCENTE

(trois derniers relégués automatiquement)

	16/4	19/4	1/5	11/5	22/5	25/5
MONACO 34 pts, 31 joués	à BASTIA	reçoit SOCHAUX	à METZ	à ANGERS	reçoit PARIS	à REIMS
TROYES 34 pts, 32 joués	reçoit NIMES	à BORDEAUX	reçoit ANGERS	à NANCY	reçoit NICE	à SEDAN
MARSEILLE 34 pts, 32 joués	reçoit METZ	à ANGERS	reçoit PARIS	à REIMS	reçoit NANTES	à ST-ETIENNE
BASTIA 33 pts, 31 joués	reçoit MONACO	à PARIS	reçoit REIMS	à NANTES	reçoit ST-ETIENNE	à STRASBOURG
RENNES 33 pts, 32 joués	reçoit BORDEAUX	à STRASBOURG	reçoit NANCY	à NIMES	reçoit REIMS	à NICE
NANCY 33 pts, 32 joués	reçoit ST-ETIENNE	reçoit NICE	à RENNES	reçoit TROYES	à SEDAN	reçoit LYON
BORDEAUX 32 pts, 32 joués	à RENNES	reçoit TROYES	à SEDAN	reçoit LYON	à LENS	reçoit SOCHAUX
PARIS 32 pts, 32 joués	à SOCHAUX	reçoit BASTIA	à MARSEILLE	reçoit METZ	à MONACO	çoit ANGERS
SEDAN 24 pts, 32 joués	reçoit ANGERS	à NIMES	reçoit BORDEAUX	à NICE	reçoit NANCY	reçoit TROYES

(Matches en retard : *Bastia-Nimes, le 26 avril ; *Monaco-Nantes, non fixé.)

Bigon (maillot sombre) assure la victoire du Milan A.C. tenant de la Coupe des Coupes.

LES ENFANTS PRODIGUES

Il existe une sorte de légion étrangère du football composée de grands joueurs qui ont choisi l'exil pour faire fortune. Vingt-sept de ces vedettes retrouveront les couleurs de la mère patrie à l'occasion de la Coupe du monde. Bien sûr, la plupart des directeurs techniques des sélections ont été l'objet de pressions pour renoncer aux enfants prodigues. Mais, à l'heure de la vérité, l'efficacité prime à leurs yeux.

Ainsi l'**Argentine** va rappeler :
— Carnevali (Las Palmas, Espagne).
— Bargas (FC Nantes, France).
— Ayala (Atletico, Espagne).
— Mas (Real Madrid, Espagne).
— Yazalde (Sporting Lisbonne, Portugal).
— Perfumo (Cruzeiro, Brésil).

Le **Chili** :
— Caszely (Levante, Espagne).
— Figueros (Porto Alegre, Brésil).
— Quintano (Cruz Azul, Mexique).
— Reinoso (America, Mexique).

L'**Allemagne de l'Ouest** :
— Netzer (Real Madrid, Espagne).

La **Hollande** :
— Cruijff (Barcelone, Espagne).
— Rensenbrink (Anderlecht, Belgique).

La **Yougoslavie** :
— Petkovic (Troyes, France).
— Bukal (Standard Liège, Belgique).

La **Suède** :
— Nordqvist (Eindhoven, Hollande).
— Edstrom (Eindhoven, Hollande).
— Grahn (Grasshoppers, Suisse).
— Torstensson (Bayern, Allemagne).
— Sandberg (Kaiserslautern, Allemagne).
— Magnusson (Kaiserslautern, Allemagne).

L'**Uruguay** :
— Mazurkiewicz (Atletico Mineiro, Brésil).
— Ancheta (Porto Alegre, Brésil).
— Forlan (Sao Paulo, Brésil).
— Pavoni (Independiente, Argentine).
— Rocha (Sao Paulo, Brésil).
— Esparrago (Séville, Espagne).

On pourrait même ajouter dix Ecossais qui évoluent en **Angleterre** :
— Harvey (Leeds).
— Holton (Manchester United).
— Bremmer (Leeds).
— Hutchison (Coventry).
— Smith (Newcastle).
— Morgan (Manchester United).
— Jordan (Leeds).
— Law (Manchester City).
— Lorimer (Leeds).
— Stein (Coventry).

Mais enfin, l'Ecosse, c'est aussi la Grande-Bretagne... S.M. la Reine Elizabeth peut vous le confirmer.

R.F.A. ET HOLLANDE EN TÊTE

Appréciez ce tableau où figurent l'effectif et le rapport population-joueurs licenciés des seize pays qualifiés pour la Coupe du Monde.

	Joueurs	Clubs	Population	Rapport
1. Allemagne de l'Ouest	2.952.280	16.641	61.800.000	1 - 27
2. Hollande	856.515	6.509	13.000.000	1 - 15
3. Italie	634.730	15.269	50.623.569	1 - 78
4. Allemagne de l'Est	486.109	4.730	17.100.000	1 - 35
5. Pologne	364.348	3.137	33.202.000	1 - 92
6. Chili	282.696	4.350	8.836.223	1 - 31
7. Argentine	224.166	2.647	23.500.000	1 - 104
8. Australie	165.000	1.100	13.000.000	1 - 79
9. Suède	122.701	3.003	8.115.426	1 - 66
10. Yougoslavie	122.372	7.455	20.500.000	1 - 169
11. Ecosse	117.000	3.874	5.195.500	1 - 43
12. Bulgarie	109.722	2.307	8.500.000	1 - 77
13. Uruguay	101.550	970	2.600.000	1 - 26
14. Brésil	82.400	5.024	95.000.000	1 - 1153
15. Zaïre	49.170	2.011	21.000.000	1 - 420
16. Haïti	750	40	5.000.000	1 - 6666

A titre indicatif sachez que la France (1 joueur sur 52 habitants) serait deuxième dans ce bilan impressionnant avec son million de footballeurs.

VOUS LES VERREZ LE 23 AU PARC

Stefan Kovacs a fait son choix pour France-Ajax (23 avril au Parc) qui précèdera Tchécoslovaquie - France (27 avril, Prague). On note les retours des Niçois Huck, Jouve et Molitor tout comme celui de Lacombe ; on regrette au passage l'absence forcée d'Hervé Revelli (bras cassé) ; et l'on apprécie la carte de visite des dix-huit joueurs convoqués le dimanche 21 au château de la Voisine.

	Clubs	Né le	Taille	Poids	Sélections A
Gardiens :					
BERTRAND-DEMANES	Nantes	23-5-52	1,89	83	2
BARATELLI	Nice	26-10-47	1,77	75	5
Arrières :					
REPELLINI	Saint-Etienne	27-10-50	1,73	67	3
TRESOR	Marseille	15-1-50	1,82	80	15
ADAMS	Nice	10-3-48	1,78	78	12
MERCHADIER	Saint-Etienne	13-3-52	1,82	77	1
BRACCI	Marseille	31-10-51	1,82	78	2
VANUCCI	Sochaux	9-8-47	1,71	68	1
Milieu :					
MICHEL	Nantes	28-10-47	1,75	68	36
GUILLOU	Angers	20-12-45	1,76	75	1
RAVIER	Lyon	17-3-48	1,80	78	2
HUCK	Nice	20-12-48			8
JOUVE	Nice	11-3-49	1,75	67	2
Attaquants :					
LACOMBE	Lyon	15-8-52	1,71	68	1
REVELLI Patrick	Saint-Etienne	22-6-51	1,74	67	2
CHIESA	Lyon	25-12-50	1,64	62	11
BERETA	Saint-Etienne	11-6-46	1,66	64	37
MOLITOR	Nice	21-9-48	1,76	72	8

Stefan Kovacs a retenu aussi dix-sept Espoirs pour affronter les Tchèques le 28 à Sarrebourg.
Gardiens : Dropsy (Strasbourg) et Charrier (Sedan).
Arrières : Albert et Raymond Domenech (Lyon), Bossis (Nantes), Lopez et Bathenay (Saint-Etienne), Gardon (Nantes).
Milieu : Larqué et Synaeghel (Saint-Etienne), Rampillon (Nantes), Bousdira (Lens).
Attaquants : Soler et Lechantre (Sochaux), Berdoll (Angers), Emon (Marseille), Gemmrich (Strasbourg).

LA LEÇON DE "MONSIEUR JOSEPH"

C'est une histoire toute simple, vécue l'autre soir au Parc des Princes. Elle concerne deux ramasseurs de balles, fascinés par le style, l'aisance, la touche de balle, l'indépendance du regard de Joseph Ujlaki venu animer le Club des anciens internationaux avec Jonquet, Bollini, Senac, Quenolle, Taillandier, Siatka, Goujon et quelques autres.

Les deux garçons ignoraient tout de l'identité de « Monsieur Joseph ». Ils ne suivaient pas une idole mais un

Sacré Joseph !

footballeur. L'un avoua à l'autre :

— Dis donc, si on jouait au foot comme celui-là ce serait drôlement chouette !

Et une heure plus tard les deux gamins s'amusaient derrière un but sans se préoccuper de Paris-Lens. Ils imitaient l'attaquant « de papa » et il a fallu les rappeler à l'ordre.

Les deux poussins n'étaient pas influencés par les nostalgiques d'une certaine époque, mais réagissaient comme des footballeurs en herbe avec le seul jugement objectif, celui de l'enfance.

Le talent et la joie de jouer d'Ujlaki, dans un match de démonstration, les avaient conduit dans un petit paradis, l'espace d'un vendredi saint.

Une parenthèse dans la super-compétition qui gâche parfois tant de choses. Un instant de pureté. Une belle leçon. Un joli cadeau de Pâques, n'est-ce pas ?

JAIR ET SES FRÈRES

Le compte à rebours est commencé en Coupe du monde. Ce numéro de « France Football » en apporte la preuve avec le début d'une série de reportages exclusifs sur les seize chefs de file du « W M »

Jairzinho ouvre le bal des rois avec un reportage signé Alain Fontan (pages 18 et 19) tandis que le Brésil poursuit une préparation méthodique. Après avoir rencontrer le Mexique (1-1), la Tchécoslovaquie (1-0), la Bulgarie (1-1) et les sélectionnés de Mario Zagalo suivront ce calendrier :

17 avril, à Sao Paulo : Brésil-**Roumanie.**

21 avril, à Brasilia : Brésil-**Haïti.**

28 avril, à Rio : Brésil-**Grèce.**

1er mai, à Sao Paulo, Brésil-**Autriche.**

5 mai, à Goiao : Brésil-**Eire.**

12 mai, à Rio : Brésil-**Paraguay.**

Un sacré cocktail avant le départ pour l'Europe !

Radio Monte Carlo

Rien comme les autres !

CHAQUE DIMANCHE
DE 15 A 19 HEURES — A 17 H. 45

Bernard Spindler
son équipe
et Danielle

Max Urbini
rédacteur
en chef de FRANCE FOOTBALL

DIVISION 1

LE POINT

LE DESTIN DE LYON

(Gérard ERNAULT)

Le premier sprint d'avril (31e et 32e journées) a donné les résultats suivants :

1) Strasbourg et Bordeaux 5 points ; 3) Lyon, Lens, Nimes, Metz, 4 pts ; 7) Saint-Etienne, Bastia 3 pts ; 9) Nantes, Sochaux, Monaco, Rennes, 2 pts ; 13) Angers, Nice, Reims, Marseille, Paris, Sedan, 1 pt ; 19) Troyes et Nancy 0.

Il en ressort notamment, l'aggravation d'un point de l'écart séparant Saint-Etienne de Nantes et la montée inexorable de Lyon, cela pour la course au titre. Le sauvetage pratiquement acquis de Strasbourg, l'espoir des Girondins, la chute libre de Paris et Nancy dans la partie inférieure du classement où huit clubs encore tentent d'échapper aux fatidiques dix-huitièmes et dix-neuvièmes places.

Nous laissions entendre, la semaine passée, que ce premier coude à coude de printemps pourrait bien être décisif. L'éventualité n'a pas été concrétisée par les résultats.

Le sera-t-elle cette fois-ci ?

Le menu nous propose un Lyon-Nantes ce mardi et un Saint-Etienne - Lyon vendredi. Plus que jamais les hommes de Mignot tiennent leur propre destin en main. Deux victoires leur permettraient de rejeter Nantes et de voir poindre le leader (3 points). Alors, pour eux, tout serait encore possible. Une chose semble certaine : Lyon perdra ou gagnera le titre cette semaine.

Les Stéphanois n'ont guère brillé face à Troyes et ils avaient souffert à Sedan. Ils n'avancent pas à leur meilleur régime c'est incontestable. Nantes est logé à la même enseigne qui, en plus, est diminué par les blessures.

La conjoncture peut autoriser tous les pronostics car si les nerfs et l'expérience jouent en faveur de Nantes et Lyon, la situation de Saint-Etienne est plus qu'intéressante.

*

Seul à la onzième place, Strasbourg figure une île au milieu de l'océan de ses adversaires. Cette onzième place elle est bonne à prendre pour une jeune bande d'Alsaciens morts et enterrés à la Noël, ressuscités à Pâques, donc au bon moment. Ehrlacher, Guiot, Gemmrich, voilà des noms qui ne disaient trop rien. Ils apparaissent au communiqué et la France du football découvre des joueurs entreprenants (voire culot-

SAINT-ETIENNE - TROYES (2-0)

SAINT-ETIENNE SAFARI

(Tony ARBONA)

Piazza-Tonnel le Stéphanois n'a pas toujours eu la partie belle.

SAINT-ETIENNE. — *« Ce match contre Troyes a été dur, nous avons souffert, mais nous avons gagné, dommage seulement que nous n'ayons pu prendre le bonus, ça nous aurait arrangés... »* nous disait Robert Herbin après cette chaude soirée.

Une soirée pas mauvaise du tout quand on apprend, en plus, que son adversaire intime, Nantes, a perdu un point sur son terrain. Mais, pour l'entraîneur stéphanois, ce match contre Troyes était déjà du passé. Il fallait penser au match de ce soir, à Nancy, une équipe elle aussi menacée et qui va se battre :

« Nous jouons chaque fois un match de Coupe ; bien sûr, notre place de leader nous vaut ces attentions particulières, je ne m'en plains pas dans un sens, mais c'est dur, très dur », ajoute Herbin.

Pour les Foréziens, l'important était d'effacer la piètre sortie de Sedan, de donner à son public les joies (souvent renouvelées) d'une victoire. C'est fait. Mais il reste six matches avant la fin de ce championnat, tous difficiles et il y a aussi les matches de Coupe, les sélections des meilleurs Stéphanois. Tout cela dans les deux mois actuels.

Et Herbin s'inquiète car pour bien accomplir une tâche, il faut avoir les ouvriers qualifié pour.

« La victoire sur les Troyens me vaut deux nouveaux blessés ; ça commence à bien faire. Bientôt mon équipe type sera à l'infirmerie. Il y a eu Santini, gravement blessé, Sarramegna, puis Hervé Revelli, aujour-

LES 90 MINUTES

SAINT-ETIENNE. — **Un match vigoureux, ardent avec, du côté troyen un sentiment défensif — le seul valable dans l'antre du leader — un désir de prouver qu'il savait se battre — il convainquit tout le monde — et du côté Stéphanois, une réputation de supériorité à confirmer après un « couac » chez le dernier classé, le mardi précédent.**

Troyes a réussi dans son entreprise, il a été battu, certes, mais jamais ridiculisé. Troyes après un terrible travail au corps, subi avec crânerie dès le début de la partie, eut un quart d'heure de répit qu'il employa pour tenter des contres qui pouvaient faire mal grâce à Tonnel, Parizon et aussi Bourgeois, trois hommes qui eurent des occasions de but au bout du pied. Sans réussite.

En seconde mi-temps, sur un corner, l'arrière Lopez vint démontrer à ses amis attaquants comment s'y prendre pour marquer : une splendide reprise de tête et c'était le premier but (50e). Ce fut le signal du carrousel stéphanois. Larqué, le meilleur des Stéphanois, eut enfin la réussite, un de ses bolides trompant, de 25 mètres, le sensationnel Formici (76').

Saint-Etienne gagnait donc, face à un Troyes, qui s'était battu magnifiquement.

tés) et jouant juste. Robert Domergue est passé par là encaissant les dividendes d'un patient travail. Patient et difficile puisque Domergue obligé à la fois d'entrainer et de jouer les cadres administratifs passe près de la défaillance. Il en profite pour saluer au passage Novotarski pris en flagrant délit de « non-résultats » par des dirigeants que cette maladie obsède.

✶

A l'étage inférieur c'est toujours l'affolement où l'on assiste avec irritation au naufrage du P.F.C. et de Nancy réunis, deux clubs tellement dissemblables, voire opposés et dont les options antagonistes se rejoignent dans le malheur. Comment donc les Lorrains de Claude Cuny ont-ils pu en arriver là ? Et ce dernier qui prévoit tout, avait-il soupçonné qu'Antoine Redin, à 40 ans, reprendrait du service pour mieux soutenir à bout de bras une équipe qui s'effiloche ? La leçon de Nancy est dure et inattendue dans son ampleur. Elle conseille plus que jamais l'humilité devant ce football où tout est possible même, dans le cas de l'A.S.N.L. victime d'une certaine injustice.

d'hui c'est Merchadier qui a le nez cassé, on vient de le plâtrer. Enfin, ajoutons Farison, touché au mollet à Sedan et qui, en taclant Parizon, s'est fait une contracture au mollet. Ça fait beaucoup de monde. »

Du beau monde même et pourtant l'état-major stéphanois, Herbin en tête, ne se lamentent pas, ne crient pas à l'injustice ;

« *Il va falloir que je pioche dans ma collection*, ajoute Herbin. *Contre Nancy, ce sera peut-être les grands débuts de deux nouveaux, Rouquette un milieu ou attaquant et Janvion, un défenseur.* »

Ces deux nouveaux ne sont pas des inconnus, ils ont déjà fait des apparitions en équipe-fanion. Ils penseront à leurs camarades de promotion, Bathenay, qui fut éclaboussant de talent quand il fallut remplacer Piazza et qui n'a plus quitté cette équipe depuis.

C'est alors qu'on s'aperçoit combien la manière stéphanoise a du bon. Il manque des titulaires et le rendement de l'ensemble ne semble pas perturbé parce que derrière chaque titulaire se trouve un jeune prêt à la relève. On a l'impression que la « firme » stéphanoise peut faire un remplacement-standard à tous les postes sans de trop grands dommages.

Ce qui ne veut pas dire que le « metteur au point » Herbin ne préfère pas garder toutes ses pièces maîtresses pour que la mécanique aille jusqu'au bout, et surtout, toujours en tête.

Ce mardi, à Nancy, ce sera donc assez difficile, mais vendredi prochain ce sera sûrement explosif : Lyon vient à Saint-Etienne et la partie se jouera dans un stade archicomble.

Il est probable que le gardien Curkovic, au cours de ces deux prochaines soirées aura un peu plus de travail que contre Troyes. Mais il aime ça.

Hervé Revelli est douteux. Si la chose ne dépendait que de lui, il jouerait immédiatement mais ses dirigeants ne l'aligneront pas jusqu'à l'avis favorable des médecins... qui, eux, ne croient pas à la guérison complète de l'avant centre.

Un avant centre qui n'a jamais été autant regretté que vendredi passé, dame, les centres de Bereta et ceux de son frère n'avaient aucun réceptionnaire à l'arrivée et puis il y avait des Troyens du genre Piévet qui pouvait faire peur à des jeunots de l'attaque, pas très épais du genre Synaeghel, Rocheteau. Hervé, lui, a le culot et les kilos nécessaires pour traiter d'égal à égal. Et puis, lui, il sait marquer de la tête.

Donc Saint-Etienne a des préoccupations, mais pas d'inquiétudes, au contraire. Le président Rocher vous dira qu'il ne pensait pas au titre cette saison, qu'il est en avance sur son programme. Mais maintenant que l'équipe est mêlée à ce safari sans pitié qui durera encore six journées, il n'est plus question de faire la fine bouche. On va se battre et on verra bien.

Il se trouve même des optimistes pour dire, aujourd'hui, que c'est déjà tout vu.

Une reprise spectaculaire de la tête de Merchadier malgré Grégoire

UNE AUTRE "AFFAIRE LARQUÉ" ?

SAINT-ETIENNE. — Six ans déjà. Six ans que j'avais eu avec le président Rocher une de ces saines « eugueulades » qui entre hommes à pipes est une soupape à fumée qui ne brûle personne. Le président ne voulait pas que Jean-Michel Larqué fasse partie de l'équipe de France Amateurs qui devait aller se distinguer à Mexico. J'avais un avis nettement opposé. Il y eut une « affaire Larqué », M. Rocher ne m'offrit pas de son tabac et souhaita qu'un passage audit survienne. Et Larqué alla au Mexique. C'était en 1968.

En 1974, pour ce Vendredi Saint, j'ai retrouvé M. Rocher et chacun a fait des ronds (avec sa pipe) sans allusion aux guichets. M. Rocher s'étonnait que Larqué ne soit pas sélectionné en Equipe de France. Il s'agit cette fois de l'équipe pros, la grande, la belle. J'étais d'accord avec lui. Alors on discuta de cette non-sélection.

« Kovacs doit être embêté d'avoir un bon Larqué en même temps que d'autres très forts. S'il avait vu jouer Jean-Michel durant ces deux derniers mois, il éprouverait sûrement des remords de le laisser sur la touche. »

Kovacs est un trop charmant personnage pour lui souhaiter un chagrin même léger. Pourtant ! Je venais de voir jouer Larqué contre Troyes. Un match de tempérament. Comme les aime Jean-Michel. Et j'avais vu, enfin, un milieu de terrain aussi bon distributeur que tireur. Il a marqué un but, Formici lui en a enlevé d'autres. Mais quelle manière pour se distinguer du lot de « combattants » de ce Vendredi Saint !

Larqué, après le match, étant tout nu, le moment était rituel pour déshabiller également ses idées sur la question. Sans peine. Larqué est un gaillard que j'ai toujours connu disponible pour des analyses, qu'elles plaisent ou non.

Kovacs, non il n'a jamais eu de contact avec lui. Il le regrette. Mais comme Stefan a déclaré que sa quête en talents essentiels était terminée, il se résignait à ne plus être international.

Il l'a été déjà neuf fois, la dernière contre l'Eire. Il a marqué deux buts sous le maillot bleu. Est-il déçu ? Bien sûr. Larqué sait très bien qu'il a connu une période creuse où rien n'allait. La santé, le mental, le doute qui s'installe. Peut-être même à cause de cette sorte de brimade qui faisait que brusquement il n'était pas jugé apte à figurer parmi la quarantaine de joueurs passés en revue par Kovacs. Parce qu'il est fier, qu'il connait ses limites et ses moyens, Larqué ne se plaint pas.

« J'aimerais revenir en équipe de France, mais si je n'en suis plus digne, si ma déception est grande, il me reste mon équipe stéphanoise et les tâches exaltantes que nous avons entreprises. L'important est de jouer, j'aime le football, c'est mon métier. Je crois avoir surmonté ma déception, ma santé est très bonne, alors si physique et moral sont sans bavures, pourquoi vais-je mâcher et remâcher mon dépit de me voir rejeter de l'élite nationale ? »

Larqué « fini » à vingt-sept ans ? Ce serait étonner des milliers de spectateurs. Il est sûrement le seul, aujourd'hui, qui en milieu de terrain donne ce sentiment de sécurité par son football pur et complet. Ah ! quel plaisir de voir un footballeur français se battant sans répit mais aussi, ah ! ça surtout, tirer au but de la façon la plus percutante qu'on puisse voir actuellement sur nos terrains.

Le lendemain de cette conversation avec Larqué j'ai pensé plus précisément à lui : j'apprenais qu'il était retenu dans l'équipe des Espoirs qui rencontrera la Tchécoslovaquie. Donc Kovacs ne l'ignorait plus, il venait de mettre du sucre dans l'amertume de Jean-Michel.

Pâques c'est le renouveau. Une sélection, même en Espoirs, connue ce jour-là, devrait être symbolique. L'histoire de notre football (et surtout de ses sélections) fourmille d'exemples où l'espoir devient la réalité.

Jean-Michel Larqué, à nouveau international « A » ? Moi j'y crois. Il ne s'agit pas de le découvrir, mais seulement de le voir jouer.

T. A.

NANTES QUI FREINE OU LYON

Pech : une égalisation importante

LES 90 MINUTES

NANTES. — Dans le derby breton le F.C. Nantes ne manifeste jamais l'aisance d'un champion en titre devant un adversaire privé d'un pion majeur en l'occurrence Pokou. Beaucoup pourtant voyaient les Nantais conquérir sur leur stade la victoire, voire le bonus. Il n'en fut rien tellement l'équipe de José Arribas apparut fébrile, loin de démontrer sa maîtrise habituelle. A preuve cette hésitation de Bertrand-Demanes, n'osant s'emparer du ballon avec les mains en dehors de la surface et le laissant ainsi au jeune Alain Bernard qui, lui, le glisse au fond des filets nantais. Les locaux eurent toutes les peines du monde à remonter ce handicap. Il leur fallut attendre la 83e minute et un penalty généreusement accordé pour faute sur Pech. Ce dernier prit l'excellent Daniel Bernard à contrepied. C'était l'égalisation pour Nantes qui se prépare à passer une semaine difficile et sans doute capitale.

(Jean-Philippe RETHACKER)

NANTES. — A travers le derby breton Nantes - Rennes qui contenta finalement tout le monde (les Rennais heureux de prendre un point à l'extérieur, et les Nantais pas mécontents de s'en tirer à si bon compte), on s'est aperçu des forces et des faiblesses de deux équipes actuellement préoccupées par les deux objectifs diamétralement opposés que sont la course au titre et la relégation.

Parlons d'abord des Nantais. Ils traversent pour l'instant une mauvaise passe. Les ennuis et les indisponibilités se succèdent à une cadence infernale : après Osman gravement blessé et pour l'instant en observation (jusqu'au mois de mai), ce fut au tour de Bargas de rester sur la touche. L'Argentin est en délicatesse avec l'un de ses genoux depuis plusieurs mois. Et son articulation gonflée le contraint au repos pour un temps assez long. C'est un coup dur pour la défense nantaise où Patrice Rio, heureusement, s'affirme de plus en plus par son calme, sa solidité et sa présence physique, alors que Gardon ne parvient pas, lui, à retrouver sa forme internationale de mai-juin 1973.

Osman plus Bargas cela fait beaucoup. Il est évident qu'à l'affaiblissement purement défensif provoqué par ces deux absences, vient s'ajouter une chute de potentiel dans le domaine de la relance offensive...

Second pépin : la blessure de Marcos. L'ancien buteur était revenu, Bargas absent, pour soutenir efficacement son compatriote Curioni. Marcos avait du même coup ramené une certaine maîtrise technique, avec son art de la remise et sa couverture de balle. Devant Rennes, Curioni revint très loin, trop loin en arrière, pour tenter d'aller chercher le ballon. Mais il n'est pas fait pour cela, surtout lorsque la défense adverse est aussi dense, aussi dure, aussi vigilante que celle de Rennes. L'Argentin livra au granitique défenseur rennais Loïc Kerbiriou un combat d'aurochs ; mais il s'usa à la peine.

Troisième malheur : la déchirure musculaire dont fut victime à Nice l'ailier gauche nantais Eric Maas. On sait quelle importance tient ce dernier dans le jeu offensif des champions de France, par sa finesse de dribble, ses départs ondoyants, ses centres et ses percées vers le but malgré toute la valeur naissante du jeune Amisse (très perçant en première mi-temps) Maas fit bien défaut contre Rennes.

MENACE SUR MICHEL

Et voilà que pour tout arranger, Henri Michel risque lui aussi de disparaître de la circulation pour quelque temps : le capitaine nantais a reçu en effet un avertissement de M. Didier, pour avoir contesté trop vigoureusement l'une de ses décisions, après un blocage fort suspect de Curioni en pleine surface de réparation rennaise. Et comme Henri Michel est « fiché » par la commission de discipline, avec une peine sursitaire de trois matches de suspension, il est à craindre que Nantes soit privé de son meneur de jeu pendant quinze jours (en Championnat puis en Coupe).

Voilà qui n'arrange guère les affaires des champions, au moment même où la bataille fait rage et où son titre est sérieusement menacé.

Sans ses hommes de base, l'équipe nantaise retombe vite à un niveau moyen, comme le reconnaît José Arribas.

Ce soir mardi, devant les Lyonnais, elle sera sans doute privée de Bargas, de Marcos et de Maas. Et même si elle est plus à l'aise à l'extérieur que devant son public, elle aura bien du mal à résister aux petits attaquants de l'O.L., malgré la forme actuelle de Patrice Rio...

RENNES DE FER

Les Rennais, par contre, ont montré vendredi soir qu'ils étaient en ce moment en parfaite santé. Pour sauver leur peau, ils livrèrent un match « physique » et jouèrent le contre avec beaucoup d'à-propos.

L'équipe bretonne doit lutter d'arrache-pied pour conserver sa place en Division I ; et elle sacrifie bien sûr le spectacle pour parer au plus pressé.

Si Marcel Loncle ou Jean Prouff s'étaient trouvés vendredi soir dans les tribunes, ils auraient été bien surpris et ils auraient cherché en vain quelques ressemblances entre ce Rennes-là et celui qui gagnait la Coupe en marquant but sur but et en attaquant avec panache. Les temps ont changé...

Reste à savoir si les Rennais tiendraient longtemps à ce rythme-là. On le leur souhaite bien sincèrement, mais on se demande si l'absence de Pokou ne va pas, celle-là aussi, coûter cher... Mercredi soir en tout cas, les vaillants rennais n'ont pas volé leur réussite.

Heureusement que Curioni est là pour réveiller l'attaque nantaise !

QUI ACCELERE ?

LES 90 MINUTES

REIMS. — **On doit vite se rendre à l'évidence : Lyon, avec un milieu de terrain très dense contrôle le jeu et c'est Reims qui joue la contre-attaque.**

Ainsi Bianchi qui ne laisse échapper aucune occasion va se présenter deux fois devant Chauveau dont la sortie évite le but.

Les attaquants lyonnais mobiles et insaisissables posent de multiples problèmes aux locaux mais Laraignée intervient avec sang-froid. Le jeu s'est cantonné dans le milieu du terrain. Il sera plus profond en seconde mi-temps sous l'impulsion des Champenois stimulés par leur public. Mais Chauveau se tirera sans dommage de cette situation critique et ce seront les Lyonnais qui auront la plus belle occasion par Lacombe arrivant seul devant Aubour qui se jettera courageusement dans ses jambes. La fin de match sera marquée par un ultime effort des Lyonnais bien emmenés par Di Nallo mais le score demeurera vierge.

Carlos Bianchi a fortement déçu vendredi soir au stade Auguste-Delaune. Il a manqué deux occasions en or qui lui auraient permis de se rapprocher de Nico Braun, le canonnier numéro un.

REIMS. — Comment deux équipes qui avaient inscrit huit buts lors du match aller et qui comptent dans leurs rangs des Bianchi et des Di Nallo ne peuvent inscrire le moindre but au match retour, a constitué une désagréable surprise au public champenois. On aurait pu penser que les Lyonnais étaient venus avec la seule idée de rapporter le point du match nul. Mais Aimé Mignot s'en défend :

« J'avais donné des consignes de prudence pour le début du match, puis celle de s'enhardir et de tenter de marquer. Ce que nous avons fait et d'ailleurs, dans les dix dernières minutes, nous nous sommes créé deux bonnes occasions de l'emporter. »

C'est très juste en fin de match. Un engagement place Lacombe idéalement devant le but, mais Aubour — qui aura d'ailleurs quelques actions déterminantes — plonge dans ses jambes au moment du tir et l'attaquant lyonnais fait une jolie cabriole.

A vrai dire, les actions dangereuses seront nombreuses : « De part et d'autre, s'empresse de préciser L. Leduc, il faut sans doute souligner l'action des deux gardiens qui firent l'un de leurs meilleurs matches. » Chauveau ne commit qu'une seule faute : Simon ayant été servi idéalement sur l'aile gauche, le gardien lyonnais tenta d'arriver avant lui sur la balle et de la dégager en touche. Mais il fut devancé par le Rémois dont le centre à terre courut devant le but vide et Cacchioni put intervenir avant B. Lech.

Si Chauveau fut parfois alerté et solitaire dans son intervention, ce fut dû surtout à la mauvaise position de couverture adoptée par Mihajlovic. Pourtant, Baeza fit un match digne des plus grands éloges devant Bianchi, mais le rusé Argentin se plaçait sans cesse à hauteur de Mihajlovic, lui interdisant de couper sa route, les rares fois où il fut mis en possession de la balle. Ainsi, en déroulant le fil des occasions de cette rencontre, on s'aperçoit qu'elles furent nombreuses et qu'un score beaucoup plus étoffé aurait pu être enregistré. Un 2-2 par exemple.

Le public en fut naturellement assez déçu et il le fit savoir. Mais une autre déception fut aussi vive, celle de Carlos Bianchi qui n'a pas marqué de but pendant les deux derniers matches en éprouvait une grande colère. Rentré aux vestiaires, il se déshabillait très vite et le premier sous la douche, il se mit à dire des injures qui donnaient la mesure de ses regrets. Pourtant, il avait eu deux positions face à Chauveau qu'il ne manque pas d'habitude. Il est vrai que Di Nallo en avait eu de semblables sans plus de succès.

Di Nallo, qui s'était étonné qu'on lui demande si le match nul le comblait :

Mais non, on était venu pour gagner. Si on veut avoir le titre et c'est encore possible, il faut des victoires et des bonus. Notre série sans défaite est là pour prouver qu'on a les moyens. Non ? »

Bien sûr, mais Di Nallo ignorait au moment de cette déclaration que Saint-Etienne avait encore gagné.

Lucien PERPERE.

REIMS : TOUJOURS LES DENTS LONGUES

REIMS. — Dans leur désir vieux de plusieurs saisons d'atteindre enfin une Coupe européenne, les Rémois nourrissent cette saison des espoirs sur les deux tableaux : Coupe et Championnat.

C'est en Coupe que leurs ambitions y apparaissent le plus accessibles avec leur match contre Paris Saint-Germain, mais ils continuent à croire dans leurs chances d'atteindre la troisième « ou la quatrième » place du Championnat qui leur ouvrirait les portes de la Coupe promise.

A vrai dire, on comptait bien pour cela sur une victoire devant Lyon. Mais la densité du jeu des Rhodaniens, leurs automatismes ont eu vite fait de faire mesurer aux Rémois la difficulté de devancer leurs adversaires qui possèdent toujours 6 points d'avance à 6 matches de la fin. Pourtant, un sérieux espoir leur demeure d'améliorer leur manière et leur efficacité. En effet, en lever de rideau de Reims-Lyon, on a pu voir dans l'équipe réserve évoluer trois joueurs de qualité prêts à faire leur entrée dans l'équipe-fanion : Pena, Krawczyk Jodar. Ce dernier était même assez dépité de ne pas être réincorporé contre Lyon, ce que Lucien Leduc a voulu éviter, estimant que la reprise de l'entraînement de Jodar était encore trop récente. Mais ces trois éléments peuvent apporter plus de rythme dans une équipe où le milieu de terrain est apparu dépassé par l'activité lyonnaise. Zywica notamment n'eut pas son rayonnement habituel. Ainsi, avec ce sang neuf, Reims pourrait entrevoir une fin de saison brillante. Sa première sortie se situe à Lens où, ce mardi, se jouera peut-être une des dernières chances de Reims d'atteindre ses ambitions par la voie du Championnat.

Lucien Leduc estime cependant qu'elles ont diminué depuis la défaite à Nîmes et le match nul contre Lyon : « Mais on va quand même essayer d'améliorer notre classement. A Lens, ce sera difficile, car l'équipe paraît avoir surmonté sa défaillance. Toutefois, nous pourrions compter sur la rentrée de Jodar et peut-être de Krawczyk, celle-ci permettant, par le retrait de Zywica de faire réapparaître Pena à l'aile gauche. Ainsi, notre effectif tourne et cela peut être payant pour la fin de saison. »

On comprend les raisons de l'entraîneur rémois et l'on devine son objectif : pouvoir disposer de son meilleur effectif et, à travers le Championnat, préparer la Coupe de France.

L. P.

LES A-PROPOS TECHNIQUES DE J.-PH. RETHACKER

Avec l'aide des juges de ligne

IL s'est passé à Lens mercredi dernier, dans les dernières minutes du match R.C.L. - S.C.O., un incident d'arbitrage qui eut pour effet de priver sans doute l'équipe nordiste de la victoire, tout en déclenchant la colère du public artésien.

Sur un tir percutant de l'attaquant lensois Mankowski, le ballon frappa violemment le dessous de la barre transversale, rebondit à la verticale sur le sol avant d'être happé au passage en toute hâte par le gardien angevin Gouraud.

Les Lensois affirment que le ballon rebondit largement à l'intérieur de la cage adverse, d'où Gouraud le retira promptement. Les Angevins affirmant bien sûr le contraire, tout comme l'arbitre M. Bancourt qui refusa le but après un temps d'hésitation et un regard vers son juge de touche.

Les photos et le film du match enregistrés au magnétoscope (comme à chaque rencontre) par le club lensois, ont démontré paraît-il, qu'il y avait bel et bien but. Mais seule la décision de l'arbitre restera officielle et irréversible ce qui est regrettable bien sûr, mais difficile à éviter.

RAPPELONS-nous qu'en 1966, à Wembley, en finale de la Coupe du monde, le même incident se produisit, qui catapulta l'Angleterre vers la victoire au cours de la prolongation. Mais cette fois-ci, le tir de Hurst avait été au contraire validé par l'arbitre M. Dienst sur l'avis catégorique de son juge de touche, le Soviétique M. Bakhramov. Les Allemands jurent encore aujourd'hui que le ballon n'avait pas franchi la ligne. A l'époque, les journaux d'outre-Rhin (notre confrère « Kicker » en particulier) cherchèrent à obtenir la preuve photographiée de l'erreur. Ils lancèrent un appel et promirent une forte prime à qui leur fournirait le document massue. Mais ils ne purent publier qu'une image tirée d'un film (assez floue et peu convaincante).

IL y a d'abord une précision à apporter, qui concerne le règlement et qui évitera bien des erreurs commises souvent par les spectateurs. Pour qu'un but soit valable, il faut que le ballon ait dépassé entièrement, c'est-à-dire sur toute la longueur de son diamètre, la ligne du but. Ce qui est aussi valable pour les sorties en touche ou en ligne de but.

Ainsi un ballon qui roule, à cheval sur la ligne blanche, doit être considéré comme toujours en jeu.

De même si le gardien bloque ou plaque le ballon et l'immobilise sur sa ligne, il n'y a pas but.

CE n'est pas bien sûr ce qui s'est produit à Lens. Mais l'incident nous a remis une fois de plus en tête le cas des juges de touche qui dans de telles circonstances ne servent pas à grand-chose, car ils se trouvent bien trop loin de l'action litigieuse, et souvent mal armés pour en juger. Ne sont-ils pas toujours placés à l'intérieur du terrain et non pas sur la ligne, près du poteau de corner ?

Et c'est dans ces moments-là que le juge de ligne placé derrière le but serait bien utile, à condition qu'il ait voix au chapitre et que l'arbitre de terrain tienne compte de son avis.

De même ce témoin supplémentaire (qui est proposé depuis plusieurs années déjà) pourrait-il surveiller de plus près tout ce qui se produit dans la surface de réparation. Et Dieu sait s'il s'y passe des choses ! Les fautes motivant le penalty, sont commises presque toujours face au but, c'est-à-dire dos tourné à l'arbitre qui se trouve toujours au centre du terrain et du jeu.

Quelle aide apporteraient ces juges de ligne au malheureux arbitre si décrié !...

IL faut enfin parler de la preuve accablante qu'apportent désormais le cinéma, la T.V. et la photographie. C'est un sujet que nous traitons souvent parce qu'il nous paraît grave et capital.

Désormais l'arbitre est pris au piège, de façon inexorable et impitoyable. Il se trouve confondu, accablé par la réalité du document. Et sa condamnation visuelle ne fait qu'aggraver sa faiblesse humaine, en même temps que la rancœur, la rancune, voire la haine des clubs et du public.

On oublie un peu trop vite que l'homme en noir reste, lui, un être comme les autres, avec deux yeux et un cerveau dont les réactions sont humaines, et non électroniques.

Et ce n'est pas une solution, me semble-t-il, de se servir d'une arme aussi redoutable que la T.V. pour le confondre et l'offrir en pâture, à des spectateurs souvent trop chauvins et violents, qui passent sur lui, la colère accumulée contre le percepteur ou le gendarme.

Je viens de voir à Lens, puis à Angers, deux incidents (but refusé et histoire de penalties) qui ont déclenché la colère et les critiques les plus violentes.

Les arbitres français se trompent souvent, c'est vrai. Et notre corps arbitral a besoin, de toute urgence, d'être réorganisé, renforcé, remis à neuf.

Mais les réactions et le comportement des spectateurs, des acteurs, des dirigeants me paraissent prendre des proportions de plus en plus inquiétantes.

Et si l'on n'y prend pas garde il n'y aura bientôt plus d'arbitres du tout, donc plus de football possible.

C'est à tous d'y mettre du sien. Car le chauvinisme et la mauvaise foi sont les pires ennemis du football et du sport en général.

PARIS Y CROIT-IL ENCORE ?

LES 90 MINUTES

PARC DES PRINCES. — **Au début de la rencontre on pensa, en voyant les Parisiens se déchainer, que le Paris F.C. allait enfin remporter un net succès. Malheureusement ce petit feu d'artifice initial se termina en pétard mouillé au point que les Lensois commencèrent à laisser pointer le bout de l'oreille. Et une minute avant la mi-temps l'excellent Bousdira marquait le premier but sur un service de Zurazek et de Arghirudis. Ainsi les Parisiens concèdaient ce but dans les dernières minutes de la première mi-temps ce qui est en général fatal puisque les joueurs regagnent le vestiaire sur cette dernière image et avec cela comme principal motif de conversation.**

K.O. debout les hommes de Dalla-Cieca devaient être pratiquement achevés cinq minutes après la reprise grâce à un autre but de Bousdira qui était la réplique du premier avec également Arghirudis là pour soutenir et au besoin « appuyer ». Déchaînés les Lensois marquèrent alors un troisième but — sans doute le plus joli — par Zurazek après seulement une heure de jeu.

Félix, dont le courage et la vaillance furent irréprochables, sauva l'honneur comme il était normal qu'il puisse le sauver. Il faillit d'ailleurs marquer une deuxième fois. Mais la « poisse » s'en mêla. La « poisse » qui s'accroche toujours aux équipes qui sont mal parties.

V. P.

(Victor PERONI)

PARIS. — Vendredi soir au Parc des Princes on était loin de s'attendre à cela. A peine les « grands anciens », les chers fantômes disent d'aucuns, Joseph Ujlaki, Roger Quenolle et autres Jonquet nous avaient-ils prouvé devant le Variété F.C. que le talent ne meurt jamais, à peine donc ces merveilleux acteurs du passé avaient-ils disparu que ce fut une tout autre musique et le spectacle d'un Paris F.C. tel qu'en lui-même...

C'est Paris-navrant, Paris-désolant, Paris-horripilant, Paris-démoralisant. C'est aussi Paris-bricole, Paris-artisanat, Paris-court dans le vide, Paris-incroyant, Paris pas de chance, Paris-ridicule et enfin Paris-stupide. Les joueurs et l'entraîneur n'y sont pour rien. Il y a trop longtemps que cela dure. L'an dernier c'était déjà la même chose ou à peu près. L'année d'avant ce n'était pas mieux. Et, pourtant, on n'a pas regardé à mettre le prix pour acquérir des joueurs. Mais on a, semble-t-il, mal placé ses billes et aussi manqué de chance. Dellamore n'a pas retrouvé la verve qui était la sienne à Sedan et Louis Floch — qui était le meilleur buteur de l'équipe — a dû se faire opérer du ménisque. Le solide Félix s'est donc retrouvé le seul attaquant des trois acquisiions de la saison.

Devant Lens qui n'est « qu'une équipe de Division II » renforcée par Arghirudis et Lemerre, les hommes de Djorkaeff donnèrent au début l'impression de devoir enlever le morceau. Hélas ! pour eux, les Parisiens ne trouvèrent jamais « l'ouverture » et ayant laissé passer cet orage assez brouillon il faut bien le dire, les Lensois amorcèrent alors de très jolis mouvements collectifs, certes, mais également efficaces. Cela allait les mener assez vite au bonus — le troisième que Paris lâchait sur son terrain — sans que l'on ait à crier au scandale au contraire.

Alors, évidemment, au moment de jouer à Sochaux ce soir l'atmosphère n'est pas précisément à la joie. Car de plus Sochaux battu à Metz ne va pas être bon à prendre avec des pincettes.

« **Le drame du Paris F.C.**, nous disait un joueur de Lens, **je crois que c'est que ses joueurs sont démoralisés. Certes, ils luttent, mais ils ne semblent pas y croire. Un rien les fait douter, voire renoncer. Nous, pendant quelque temps cela n'a pas été. Eh bien, nous ne nous sommes pas découragés pour cela, nous avons toujours « cravaché » pour retrouver notre meilleure forme. C'est d'abord notre défense qui s'est retrouvée la première et contre Paris l'attaque a à son tour renoué avec la réussite. Mais la réussite, ça se cherche.** »

Il reste — avec le match à Sochaux ce soir mardi — six rencontres pour se sauver, trois à l'extérieur et trois à domicile.

« **Mais,** dit Della Cieca, l'entraîneur parisien qui ne sait plus tellement à quel saint se vouer, **jouer à Paris n'a jamais présenté un avantage, car si ça tourne mal pour nous, inutile de chercher un encouragement. C'était pareil du temps où je jouais au Racing et que les équipes qui se produisaient au Parc venaient essayer d'y réaliser le match de leur saison. Alors, essayez donc de jouer avec une certaine sérénité, de ne pas avoir peur de rater quelque chose. Et lorsqu'on a peur, on hésite à prendre des risques.** »

En fait, au moment crucial, l'équipe de Paris F.C. est de plus en plus complexée. Trouvera-t-elle son salut devant Bastia, Metz et Angers ses prochains visiteurs, ou à Sochaux, Marseille et Monaco ses prochains déplacements ? De ces six adversaires, trois, Bastia, Marseille et Monaco n'ont à faire aucune concession, car leur situation n'est pas de tout repos, Metz est encore un peu comme l'oiseau sur la branche tandis que Sochaux et Angers paraissent encore en course pour une troisième place qui ouvre la porte à une Coupe européenne.

C'est pourquoi la position du Paris F.C. est si délicate. Car on ne voit vraiment pas comment l'équipe pourrait se transformer en un coup de baguette même si elle doit cette semaine retrouver Dellamore et Floch.

Arghirudis : ce Romain de Lens

PARIS. — Il est revenu cette saison en France pour revivre avec Lens une étonnante aventure. Et Romain Arghirudis, solide gaillard sympathique, opportuniste et percutant, bien dans le style des très bons avants centre, ne regrette rien. Ni le Pirée — en dépit de son nom grec, il est né à Mulhouse — ni Olympiakos. D'autant qu'il est le gendre du député-maire de Lens et qu'il a fait ses premiers pas de professionnel au club nordiste avec les frères Lech et Krawczyk notamment, avant de partir pour Nice, puis, son nom aidant — son grand-père était grec, se mère est française et son père... uruguayen... — pour la Grèce en même temps d'ailleurs que le Stéphanois Triantafilos. Et ce joueur complet — il frappe des deux pieds et possède un bon jeu de tête — est en plus d'un bon footballeur un homme aimable. Il n'a jamais considéré qu'il revenait de Grèce comme l'oiseau rare qui retourne au nid, mais bien comme un camarade qui vient donner un coup de main à une équipe qui en a peut-être besoin et qu'il aime.

Pourtant cette saison de reprise n'a pas tellement « marché sur des roulettes » pour lui. D'abord, il dut attendre sa lettre de sortie avant de prendre sa place dans l'équipe. C'est ainsi que les premiers matches, il les passa sur le banc de touche et lorsqu'il vit son équipe prendre le bonus à Nice, il se demanda gentiment « si on aurait vraiment besoin de lui ». Mais il prouva en devenant rapidement le premier buteur de Lens, qu'il n'était quand même pas de trop. Mais diverses blessures et une grippe contrecarrèrent sa saison. Aujourd'hui, il est enfin de nouveau sur pied et si rien ne vient de nouveau le troubler, sa fin de saison pourrait se révéler excellente.

« Nous avons connu une baisse de régime, dit-il, au moment où d'ailleurs nous devions disputer la Coupe contre Rouen. Nous étions à la recherche de notre deuxième souffle. Nous avons serré les dents, essayé de faire front et maintenant c'est revenu. C'est d'abord la défense qui a retrouvé son équilibre et de nouveau l'attaque tourne rond. Nous avons également trouver la réussite qui nous échappait depuis quelque temps alors que nous jouions bien sans pouvoir connaître à nouveau l'efficacité. »

Certes contre Paris, Romain Arghirudis n'a pas marqué, mais il était présent dans les deux premiers buts et cela lui suffit. Ce gaillard d'un mètre quatre-vingts pour 75 kg a l'esprit lensois, l'esprit de club : il joue comme les autres pour la communauté. Il apporte simplement sa part avec beaucoup de conviction à ce qu'il faut bien appeler le phénomène lensois.

ANGERS - BASTIA (1-2)

Le pronostic de Pantelic

LES 90 MINUTES

ANGERS. — **Dès le départ, on s'aperçut que le S.C.O. n'était pas dans son assiette, venant sans cesse s'enferrer sur une défense corse vigilante, renforcée et commandée par un Pantelic remarquable. Les offensives angevines, sans envergure, apparurent bien vite vouées à l'échec. Dans ces conditions, Bastia comprit qu'il y avait là un bon coup à jouer. Ses contre-attaques, sous l'impulsion de Zimako prirent de l'assurance. Cinq minutes avant le repos, la récompense arriva. Prost centra de la droite. Giordani sauta plus haut que tout le monde et de la tête rabattit une balle dans les filets de Gouraud (1-0).**

Et Zimako, à la 75', « grillant » la défense angevine, s'en fut marquer le deuxième but de Bastia : 2-0. Un violent tir de Brulez détourné par un défenseur corse, permettait à Angers de revenir à 2-1 (77'). Mais Bastia à l'énergie, su quand même préserver son avantage.

ANGERS. — Le moins que l'on puisse dire est que les minutes qui ont précédé le match de Bastia à Angers, n'ont pas été exemptes de soucis pour Cahuzac. Il n'avait appris que vendredi matin une suspension ferme d'un match infligée à Orlanducci par la Commission fédérale. Il n'était venu à Angers qu'avec 12 joueurs. Mais il ne s'inquiéta pas pour autant, pensant au délai de 48 heures qui suit une telle sanction pour son application.

Oui, mais voilà ! Ce délai de 48 heures concerne les sanctions prises par le Groupement. Or, celle-ci venait de la Fédération (consécutive à un match de Coupe de France) et dans ce cas, le délai n'existe pas (du moins paraît-il, car à Angers, personne alors n'était formel). Toujours est-il que le capitaine du S.C.O., Pierre Bourdel, fit savoir qu'il ferait des réserves si Orlanducci jouait. Un directeur sportif bastiais tenta bien de téléphoner à Paris au domicile de Junqua mais sans succès.

Et le temps passa... L'arbitre (M. Deleplace) et le délégué, M. Bois, vinrent dans le vestiaire bastiais demander à l'entraîneur de se décider. Finalement Orlanducci fut retiré, la veille du match. Dès lors, l'équipe fut totalement modifiée.

Prost, 12e homme, entra à l'aile droite, Burdino descendit au milieu, Grazziani devint arrière central et Zimako, deuxième avant centre. Si l'on pense que déjà Papi et Solas, blessés, n'avaient pas fait le voyage, on voit dans quelles conditions ce match était abordé. Cahuzac, furieux, n'était pas à prendre avec des pincettes. Mais le handicap n'eut d'égal que la volonté de conjurer le mauvais sort. Pantelic donna le ton, au départ pour le terrain : « **Allez les gars, ce match on le gagne.** » Bien entendu, à défaut d'une victoire bien hypothétique, les Corses considérèrent qu'un simple match nul serait déjà une bénédiction.

Ils entamèrent ainsi les débats avec une farouche détermination. Devant Pantelic, un très bon Heidkamp organisait une manœuvre et quand d'aventure ce rideau craquait un peu, le grand gardien yougoslave intervenait avec une sûreté, une autorité et un brio impressionnats. Comme Angers était privé dans son opération de ses meilleurs joueurs, ses offensives ne firent pas le poids. Bien vite le public, navré, compris que ce serait un match mauvais. Chez les Bastiais, Zimako était partout. Et au fil des minutes, chaque contre-attaque devenait plus dangereuse, la plupart du temps, venue de la droite où Prost faisait de la bonne besogne. C'est ainsi que deux fois, le but d'Angers fut violé et c'est ainsi que la prédiction de Pantelic se réalisa.

Yves RICHARD.

BORDEAUX - NICE (4-0)

La bombe des Girondins

LES 90 MINUTES

BORDEAUX. — **Animés par un merveilleux Tokoto, les Girondins n'ont laissé aucune chance aux Niçois. Supérieurs dans tous les compartiments du jeu et principalement en vivacité, ils ont enlevé la plus normale des victoires.**

Ce score de (4-0) peut paraître lourd. Il reflète pourtant parfaitement la différence séparant les deux équipes sur ce qui nous fut offert vendredi soir. Tokoto inscrivit les deux premiers buts et fut à la base de deux autres marqués par Giresse et Jean Gallice.

Nice passa le plus clair de son temps à subir. Il ne fut vraiment dangereux qu'à deux reprises : d'abord par Molitor (30'), puis par Van Dijk (51'). C'est évidemment bien peu.

A. N.

BORDEAUX. — Il est encore trop tôt pour savoir si les Girondins arriveront à sauver leur tête. Mais leur « opération survie » lancée il y a un mois et qui s'est traduite au cours de ce dernier match par un gain de dix points leurs a permis de recoller au peloton des attardés.

Tout n'est pas gagné mais rien n'est encore perdu pour l'équipe de Bordeaux qui peut maintenant se mettre à espérer. Sa retentissante victoire acquise vendredi soir aux dépens de Nice (4-1) a un peu fait l'effet d'une bombe sur le public bordelais, peu habitué à pareille fête. Elle lui donne aussi un peu de regret.

Comment cette équipe des Girondins a-t-elle bien pu s'y prendre pour se mettre dans de si bien mauvais draps ? Il est impensable que l'on soit à se poser des questions sur son maintien si l'on se fie à ses dernières sorties.

Mais la défaillance des Bordelais — cinq points gagnés en 11 matches, de décembre à février — est telle qu'ils sont condamnés à mettre les bouchées doubles. « **Pour s'en sortir, il nous faut huit points au cours de nos quatre prochains matches** » avait dit à ses hommes André Ménaut avant la rencontre de Nancy.

Les Bordelais sont un peu en avance sur leur tableau de marche puisque avant d'aller à Rennes mardi et de recevoir Troyes vendredi ils en comptent déjà 5.

Autant dire que la rencontre avec les Rennais ne se présente pas mal. Certes le public breton doit s'attendre à voir un Bordeaux quelque peu prudent. Prudent sans doute mais pas résigné.

En effet, les motifs de satisfaction ne manquaient pas vendredi soir. D'abord en raison de la victoire à trois points bien sûr, ensuite parce que l'équipe fit un match d'ensemble remarquable. Enfin parce que Jean-Pierre Tokoto eut une production absolument ahurissante.

Il faut sans doute remonter dans le temps d'une bonne vingtaine d'années et revenir à l'époque du célèbre Hollandais Berthus de Harder pour retrouver trace d'un match de cette dimension réalisé par un joueur des Girondins. Tokoto par ses dribbles, sa façon d'escamoter le ballon d'un petit coup de patte au nez et à la barbe de ses vis-à-vis a littéralement fait exploser la défense niçoise. Sans doute Tokoto était-il dans un jour faste. Mais nous serions étonnés s'il ne donnait pas beaucoup de fil à retordre à ses prochains adversaires.

André NOGUES.

NIMES - NANCY (1-0)

Un nouveau Nîmes ?

LES 90 MINUTES

NIMES. — **Sans doute Nimes a remporté son deuxième succès en 4 jours. Mais longtemps les Lorrains s'opposèrent à ces tentatives en renforçant sérieusement leur défense et grâce au brio de Fouché. Pourtant, les Nancéiens qui ont eu maints déboires apparaissaient des adversaires faciles et on pensait que les locaux, qui avaient raté le bonus contre Reims, l'obtiendraient aisément. La première demi-heure avait été terne et Nimes, qui cependant témoignait d'un meilleur sens offensif, se vit refuser un but pour une main préalable de Mathieu.**

Par la suite, les Nimois multiplièrent leurs tentatives et après le but réussi par Mathieu, se désunissaient quelque peu.

R.-J. G.

NIMES. — Les Nîmois, par deux succès consécutifs sur leur terrain la semaine écoulée, ont enfin mis un terme à la situation paradoxale qui voulait que leurs hôtes ne retournent pas improductifs de leur déplacement. Ces 4 points acquis qui auraient pu être assortis de deux supplémentaires avec le bénéfice du bonus, assurent maintenant aux Nîmois une marge de sécurité suffisante pour envisager la fin de saison avec moins d'appréhension. Battus, ils auraient été sous la menace, alors que vainqueurs, leur position demeure sans souci.

Dégagés de toute l'anxiété, les Nimois qui ne peuvent plus briguer une place qualificative à l'une des coupes européennes, limiteront désormais leur objectif à un comportement honorable. Ils ne seront plus omnubilés par la recherche d'un résultat à tout prix et dès lors devraient s'appliquer à améliorer la qualité de la production. Outre cette recherche indispensable à la satisfaction d'un public trop souvent déçu, les dirigeants nimois vont songer à la saison prochaine. Certains de leurs éléments de l'équipe actuelle, qui ont d'ailleurs mis leurs ressources physiques à contribution à longueur d'année, récupèrent de plus en plus difficilement et risquent fort de ne plus avoir suffisamment rechargé leurs accus si on leur demande encore des efforts répétés. Il apparaît donc sage qu'une nouvelle orientation soit prévue dès maintenant : d'une part la mise en confiance et l'acclimatation progressive des successeurs, d'autre part une meilleure disposition de jeu permettant à l'ensemble des joueurs de ne pas se prodiguer en efforts inutiles. Il est en effet tout à fait anormal de se créer d'innombrables occasions pour une réussite limitée et de les provoquer en épuisant ses ressources dans l'ignorance du principe absolu qui dicte que c'est le ballon qui doit circuler et non les hommes.

Un sang nouveau et une application plus rationnelle du jeu collectif, tels sont les éléments sur lesquels les responsables locaux vont axer leur préparation à la prochaine saison. Les Nimois disposent d'un matériel suffisant pour envisager des projets et n'auraient pas eu, tout comme Nancy, qui y fut contraint, à faire appel à un quadragénaire pour compléter son équipe. Charles Alfred, pour ne citer que lui, peut dormir tranquille car Firoud aurait pu puiser assez largement dans ses réserves avant de se résoudre à une telle extrême solution d'infortune.

R.-J. GEBELIN.

METZ - SOCHAUX (3-2)

Déjà Metz 74-75 !

LES 90 MINUTES

METZ. — **Metz-Sochaux aura été une impitoyable et dure bataille pour les points. Un match intense de suspense aussi en seconde mi-temps où l'engagement de part et d'autre frisa par moment l'irrégularité si ce n'est l'anti-jeu, si vrai qu'il a fait quatre victimes : Blaut et Tota du côté messin, Selès et Guttierez du côté sochalien. Les Francs-Comtois débutèrent pourtant de la façon la plus prometteuse qu'il soit. Et dès la deuxième minute une reprise de Guttierez échoua sur la transversale de Barth. Il fallut un arrêt défectueux de Battmann pour que Tota, opportuniste, obtienne à la 16e minute un but qui libéra Metz, lequel devait aggraver la marque dès la 23e minute par Braun, exploitant une nouvelle erreur défensive de Sochaux. Que serait-il advenu si Baulier n'avait dégagé sur sa ligne ou presque un essai lointain de Piasecki (30e minute) ? Difficile à dire. Toujours est-il que la seconde mi-temps vit le jeu durcir avant que Sélès ne réduise l'écart et ne relance le match à la suite d'un corner (59').**

Un double exploit technique de Hausknecht et de Braun, ensuite, devait permettre à Muller d'asseoir le succès de Metz et de lui donner le bonus à la 73'.

A. L.

METZ. — Metz a pratiquement assuré son maintien à six journées de la fin du Championnat. En triomphant de Sochaux il a dissipé ses doutes, ses dernières craintes quant à l'issue d'une saison qu'il avait estimé devoir être encore de transition. Sur ce seul point l'incidence de son 13e succès aura été déterminante. Elle l'a été d'autant plus qu'aux deux points de la victoire s'est ajouté celui d'un bonus. Le 7e du F.C.M. — vraiment inespéré et dont l'obtention confirme l'opinion de René Vermer, lequel se plaît souvent à souligner : « On ne joue pas le bonus. Il vient tout seul pour une équipe opérant sérieusement et visant le résultat. »

Il n'en reste pas moins que le point de bonification obtenu par le F.C.M. a d'autant plus de valeur que Lens (au stade Bonal) et Troyes sont seuls à l'avoir décroché face à Sochaux. C'est dire si le onze franc-comtois est un adversaire difficile à manœuvrer cette saison. Cela s'est confirmé à Saint-Symphorien mais n'a pas empêché René Hauss de gratifier ses troupes, à l'issue de la rencontre, d'un mémorable « coup de gueule »: Et le « patron » du F.C. Sochaux de préciser : « Nous avons commencé à jouer quand nous étions battus, c'est-à-dire après avoir pris nos deux buts absolument stupides. Il n'en reste pas moins que ce match a prouvé qu'en France nos joueurs ne savent pas jouer virilement sans donner dans le méchant, dans la brutalité. »

Metz-Sochaux, sans vraiment avoir sombré dans l'anti-jeu, a évidemment fait des dégâts. Si les doubistes ont perdu dans l'aventure Selès et déploré la blessure de Guttierez, les Lorrains, de leur côté, ont payé chèrement leur succès avec les blessures de Blaut (entorse du genou) et de Tota (élongation à la cuisse) sans parler de l'aggravation de la tendinite de Rastoll.

Trois indisponibilités qui s'ajoutent à celles de Petyt et Levavasseur et de Receveur, quatre attaquants parmi les six hommes sur le flanc et auxquels il faut ajouter l'international junior Battiston, accaparé par l'équipe de France, autant dire que la pénurie d'effectif et plus spécialement d'attaquants se fait sentir à Metz pour le prolongement du sprint pascal menant les Lorrains à Marseille d'abord, à Reims ensuite. Deux visites périlleuses, certes, mais deux matches n'ayant plus rien de vraiment fatal pour le F.C.M. lequel a trouvé plus tôt que prévu une certaine quiétude avec son succès devant Sochaux. Cela permettra donc à René Vernier de finir la saison sous le signe de la décontraction mais pas pour autant en renonçant à toute ambition.

Parce que les circonstances l'y obligent Metz va achever le championnat en préparant la prochaine saison et en faisant le point avec ses jeunes, c'est-à-dire en situant la valeur de ceux-ci. A l'essai, en attaque, l'ex-racingman Chipon suivra par la force des choses celui d'un Di Dominico ou d'un Jenny en remplacement de Tota alors qu'un Muller se retrouvera titularisé en défense et que Cuperly se verra confié la lourde responsabilité de pallier l'absence de Baut comme homme du milieu.

Une certitude : Metz a trop chèrement payé devant Sochaux un succès qui le rassure définitivement et qui lui impose un rajeunissement massif de son équipe pour la suite immédiate de la compétition. Un dénouement qui n'est pas pour déplaire dans le fond aux responsables messins mais qui inspire tout de même certaines craintes et en tout premier lieu pour sa visite à un O.M. jouant le maintien.

André LEMAY.

MONACO - MARSEILLE (1-1)

La peur au ventre... (Philippe TOURNON)

LES 90 MINUTES

MONACO. — **On peut compter sur les doigts d'une main les tirs au but — et encore n'étaient-ils pas tous dans le cadre ! — décochés au cours de la première mi-temps.**

Défenses renforcées, joueurs crispés et maladroits : le football fut vraiment réduit à la portion congrue au stade Louis II vendredi soir. De longues balles à suivre, des passes à l'adversaire : voilà l'essentiel de ce qui nous fut proposé.

Deux buts quand même au milieu de cette grisaille : le premier pour l'O.M. à la 70e minute obtenu de la tête par Buigues sur un centre adressé de la gauche par Leclercq. Le second pour Monaco signé Taravini quatre minutes plus tard, également de la tête à la réception d'un coup franc, petit corner habilement tiré par Dalger.

Le reste on vous en fera grâce.

Ph. T.

MONACO. — Est-ce parce que Monaco et Marseille sont actuellement tenaillés par la peur de la relégation qu'ils nous ont offert un match d'une aussi pauvre qualité technique que celui de vendredi soir au stade Louis-II ? Ou est-ce parce qu'ils ont accumulé les matches aussi médiocres depuis le début de la saison qu'ils sont aujourd'hui tenaillés par la peur de la relégation ?

C'est le problème de l'œuf et de la poule...

Quoi qu'il en soit, si la conquête — un bien grand mot pour un aussi petit match — d'un point peut à la rigueur être considérée comme une opération positive pour un O.-M. qui jouait sur le terrain de l'adversaire. Il faut bien parler pour ce qui concerne l'A.S. Monaco d'une nouvelle occasion manquée.

En tout état de cause, il n'y a motif à se réjouir vraiment ni pour l'un ni pour l'autre des deux clubs dans la mesure où plusieurs de leurs compagnons d'infortune ont glané des points précieux. Certains même en déplacement, regroupant ainsi dans le bas du tableau huit équipes en deux points devant le condamné sedanais (Exclam).

Jules Zvunka voulait s'efforcer de voir dans ce match nul en Principauté l'annonce d'un nouveau départ pour son équipe après le coup de frein enregistré à Sochaux.

« Nous pensons que les Monégasques chez eux prendraient davantage de risques. Ce qui explique notre prudence en première mi-temps. Par la suite, nous nous sommes livrés plus franchement et je crois que si la victoire avait pu être attribuée aux points comme en boxe, le verdict aurait été rendu en notre faveur. Bien sûr, notre position au classement ne se trouve pas améliorée du fait des autres résultats enregistrés, mais regardez un peu où nous en serions si nous n'avions pas pris ce point. Il ne faut pas se leurrer : chaque match désormais va être une luttre acharnée pour la conquête des points du salut.

Après toutes les tempêtes qu'a traversées le club cette saison, il faut bien se persuader que l'essentiel c'est de « sauver la baraque ». Après l'on verra. Nous n'avons pas décidé évidemment du jour au lendemain de jouer n'importe comment en oubliant tous les principes qui avaient fait de l'O.M. le grand club qu'il était encore il y a quelques mois, mais si vous voulez, nous sommes des convalescents chez qui tout ne peut pas aller parfaitement. Il faut d'abord reprendre des forces... donc des points. »

Il y eut quand même quelque chose de positif au cours de ce Monaco-O.M. La bonne volonté manifestée de part et d'autre et qui conféra au match âpreté et même une certaine forme d'intensité à défaut de lui faire atteindre la qualité technique.

Ce n'est pas beaucoup, direz-vous, peut-être mais c'est déjà une base de départ.

Si en plus d'une affligeante médiocrité technique ce match avait révélé deux équipes sans âme, résignées, se laissant glisser sans réaction dans la Division II, alors il eut été vain d'espérer quoi que ce soit.

Or, il est patent que ni Monaco ni surtout l'O.M. soient aujourd'hui, en dépit des préoccupations du moment, des formations à la dérive.

Le malade veut guérir c'est évident. Y arrivera-t-il ? C'est un autre problème. Mais quand un malade croit à sa guérison, c'est déjà à moitié gagné...

STRASBOURG - SEDAN (2-0)

Strasbourg rêve en bleu

LES 90 MINUTES

STRASBOURG. — **Malgré certaines ouvertures d'Osim et des percées de Dahleb, Strasbourg se créa les meilleures occasions dans une première mi-temps assez monotone, notamment par Gemmrich, Ehrlacher, Gress et Hlevniak. Le score était pourtant vierge à la reprise qui vit Gemmrich menacer sérieusement Charrier à la 54'. Deux minutes plus tard, le même Gemmrich, lancé par Hlevniak était fauché par Chrétien, alors qu'il volait au but. Le penalty logique était apparemment transformé par Hlevniak alors que le but de légalisation sedanais chauffait. Les Alsaciens se mettaient hors d'atteinte grâce à Ehrlacher, moins maladroit que plusieurs partenaires, et adversaires qui avaient manqué la réception du coup franc, de Gress (77').**

La victoire acquise, les hommes de Domergue songèrent naturellement au bonus que surtout Specht, qui avait remplacé Spiegel un quart d'heure auparavant, laissa échappé à la 7' de la fin.

STRASBOURG. — Les Strasbourgeois qui n'avaient jamais remporté deux succès consécutifs, viennent d'aligner une série de quatre victoire. S'arrêtera-t-elle ce soir à Nice ? Ce coup de frein ne serait pas catastrophique ni tellement illogique puisque les « Aiglons » étrillés à Bordeaux, rêvent certainement de revanche sur leur pelouse du Ray où les Alsaciens n'ont été que rarement heureux.

Même si à l'impossible nul n'est tenu, les hommes de Domergue sont ainsi habités d'une inébranlable confiance. Le fait que l'équipe qui avait amorcé cette brillante remontée au classement ait été amputée de cinq éléments n'a pas empêché la récolte de cinq points. 1-3 à Troyes, 2-0 contre Sedan n'y est évidemment pas étranger. Or, le « onze » actuel se sent plus à l'aise à l'extérieur où ses contres s'avèrent extrêmement dangereux grâce à la vélocité de Guiot et de Gemmrich. L'Israélien Spiegel pouvant se tenir davantage en retrait qu'à la Meinau, il ne se sent guère à l'aise en pointe où l'absence de Joseph a été notoirement remarquée contre Sedan notamment dans les contrôles de balles aériennes. De sorte qu'il fallut attendre près d'une heure de jeu pour voir Charrier s'incliner sur un penalty magistral de Hleviniak. Avant, Ehrlacher aggrava le score.

Symptomatique est d'ailleurs cet esprit de risque que ne désavouent pas les jeunes de Domergue et son adjoint Matéo. Albert Gemmrich qui est en passe de se tailler une solide réputation de buteur, n'a pas marqué mais il a provoqué le penalty en s'engageant résolument dans la surface de réparation où son camarade Ehrlacher a saisi la balle au bond — si l'on peut dire — pour battre à son tour l'infortuné Charrier et Specht, le jeune stoppeur, promu ailier gauche après avoir remplacé Spiegel, a raté la balle du bonus en la frappant avec une telle vigueur que sa trajectoire a été totalement modifiée. Mais voilà un quarteron, avec l'international junior Wagner (qui soigne une double entorse de la cheville) de jeunes dont on entendra encore parler.

La force motrice de la formation alsacienne, dont la défense s'est resserrée avec un clairvoyant et sobre Serrus — l'ex-Niçois est en grande forme — réside cependant dans le tandem du milieu de terrain composé de Gress et de Hlevniak. Relativement frêles d'apparence, le Strasbourgeois et le Yougoslave abattent un travail considérable et prennent également une part active à la conclusion, le premier nommé en assurant « la dernière passe », la plus difficile, le second en utilisant un shoot percutant dans la zone des 25 m. Gageons que le trio alsacien Grava-Molitor-Huck, émigré sur les bords de la grande bleue, n'est pas très rassuré d'accueillir maintenant une équipe de Strasbourg qui a chassé avec brio le spectre de la relégation.

Freddy KŒNIG.

32e JOURNEE		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES
SAINT-ÉTIENNE Lopez (50e) Larqué (76e)	2 (0)	Saint-Etienne. — CURKOVIC**** — MERCHADIER** puis REPELLINI (46e)**, LOPEZ****, PIAZZA*****, FARISON**** — LARQUE*****, BATHENAY**** — ROCHETEAU***, BERETA****, SYNAEGHEL***, P. REVELLI****. — Entr. : HERBIN. — Total : 42.	84.999 F 8.606 spect. Arbitrage de M. Mouthon
TROYES	0	Troyes. — FORMICI***** — JACQUES****, FIEVET****, HODOUL****, GREGOIRE**** — THOIRAIN***, WATTEAU*** — MONTIVERO***, TONNEL***, BOURGEOIS****, PARIZON****. — Rempl. : LE LAMER. — Entr. : FLAMION. — Total : 41.	
NANTES Pech (83e s. pen.)	1 (0)	Mantes. — BERTRAND-DEMANES*** — DE MICHELE***, GARDON***, RIO****, BOSSIS*** — MICHEL***, PECH***** — BLANCHET***, CURIONI****, RAMPILLON****, AMISSE****. — Rempl. : C. ARRIBAS. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 38.	252.270 F 17.051 spect. Arbitrage de M. Didier
RENNES A. Bernard (15e)	1 (1)	Rennes. — D. BERNARD***** — COSNARD****, RIZZO****, KERBIRIOU****, PERIAULT*** — PHILIPPE***, DORTOMB*** — A. BERNARD****, puis CHERINI (75e)***, KEITA****, GUERMEUR***, BETTA***. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 40.	
REIMS	0	Reims. — AUBOUR***** — MASCLAUX****, DURAND***, LARAIGNEE*****, BRUCATO**** — ZYWICA***, ROBERT*** — RICHARD***, BIANCHI*****, B. LECH***, SIMON***. — Rempl. : MARTINOT. — Entr. : LEDUC. — Total : 41.	158.705 F 12.024 spect. Arbitrage de M. Besory
LYON	0	Lyon. — CHAUVEAU***** — R. DOMENECH****, MIHAJLOVIC***, BAEZA*****, LHOMME**** — CACCHIONI****, MANEIRO*** — CHIESA***, LACOMBE***, DI NALO****, MARIOT***. — Rempl. : JACQUET. — Entr. : MIGNOT. — Total : 41.	
ANGERS Brulez (77e)	1 (0)	Angers. — GOURAUD*** — BOURDEL***, DAMJANOVIC***, BRULEZ***, LECŒUR*** — POLI***, GUILLOU**** — LEMEE***, BERDOLL***, ANTIC***, EDWIGE***. — Rempl. : CASSAN***. — Entr. : GONZALES. — Total : 34.	54.783 F 5.716 spect. Arbitrage de M. Deleplace
BASTIA Giordani (40e) Zimako (75e)	2 (1)	Bastia. — PANTELIC***** — GIUDICELLI***, HEIDKAMP****, GRAZZIANI****, BURKHARD*** — BURDINO****, LENOIR**** — PROST****, VERGNES***, GIORDANI****, ZIMAKO****. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 42.	
METZ Tota (16e) Braun (23e) Muller (73e)	3 (2)	Metz. — BARTH*** — BAULIER****, RASTOLL***, JEITZ****, PERIGNON**** — BLAUT** puis MULLER (6e)****, COUSTILLET**** — CHIPON***, HAUSKNECHT*****, TOTA***, BRAUN****. — Entr. : VERNIER. — Total : 41.	72.000 F 6.000 spect. Arbitrage de M. Peauger
SOCHAUX Seles (59e) Guttierez (79e)	2 (0)	Sochaux. — BATTMANN*** — VANUCCI***, SELES****, puis MAIER (67e)***, WASMER***, POSCA*** — DJADAOUI****, GUINOT**** — SOLER****, PIASECKI****, GUTTIEREZ****, LECHANTRE***. — Entr. : BARRET. — Total : 39.	
BORDEAUX Tokoto (21e et 46e) Giresse (79e) J. Gallice (87e)	4 (1)	Bordeaux. — RIGONI**** — SARREAU***, DUBOUIL*****, A. GALLICE****, PAPIN**** — DOS SANTOS****, BARRAT*** — GIRESSE***, J. GALLICE****, TOKOTO******, LIPO*** puis GOUBET (75e)***. — Entr. : MENAUT. — Total : 43.	150.122 F 7.345 spect. Arbitrage de M. Vautrot
NICE	0	Nice. — BARATELLI*** — GRAVA***, ISNARD***, CAMERINI***, ROSTAGNI*** — ADAMS****, JOUVE*** — HUCK***, MOLITOR***, VAN DIJK***, ERIKSSON****. — Rempl. : ASCERY. — Entr. : SNELLA. — Total : 35.	
PARIS Félix (75e)	1 (0)	Paris. — GALLINA*** — DJORKAEFF****, MADRONNET****, SCHILCHER***, LAURIER**** — GUIGNEDOUX***, EO*** — POUBELLE***, HORLAVILLE*** puis ZORZETTO (65e)***, FELIZ****, COHUET***. — Entr. : DALLA CIECA. — Total : 37.	192.131,50 F 12.529 spect. Arbitrage de M. Wurtz
LENS Bousdira (44e et 50e) Juraszek (60e)	3 (1)	Lens. — LANNOY*** — HOPQUIN****, LEMERRE****, MARIE****, ORCZENKOWSKI**** — ELIE****, GREGORCZYK**** — MONKOWSKI****, ARGHIRUDIS****, BOUSDIRA****, JURASZEK****. — Rempl. : CIESELSKI. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 43.	
NIMES Mathieu (55e)	1 (0)	Nimes. — MARTINELLI**** — BOISSIER*****, AUGE***, SANLAVILLE***, KABILE**** — NOVI****, BOYRON*** — MATHIEU****, PIRMAYER****, JANSSENS*** puis PINTENAT (70e)***, KANYAN**. — Entr. : FIROUD. — Total : 39.	36.305 F 2.576 spect. Arbitrage de M. Frère
NANCY	0	Nancy. — FOUCHE***** — PALKA***, LOPEZ***, REDIN***, CURBELLO**** — BAUDA***, RACZINSKI*** — DI CARO***, CASTRONOVO****, PLATINI****, HERBET***. — Rempl. : VENTURINI. — Entr. : REDIN. — Total : 38.	
STRASBOURG Hlevniak (56e s. pen.) Ehrlacher (77e)	2 (0)	Strasbourg. — DROPSY*** — DEUTSCHMANN***, PAUVERT****, SERRUS*****, DUGUEYPEROUX*** — EHRLACHER****, GRESS***** — GUIOT***, HLEVNIAK****, SPIEGEL*** puis SPECHT (68e)***, GEMMRICH****. — Entr. : DOMERGUE. — Total : 40.	129.076 F 14.417 spect. Arbitrage de M. Verbeke
SEDAN	0	Sedan. — CHARRIER**** — BEAURAIN***, FUGALDI****, RAMPANT***, DIFFERDING*** — LE BIHAN*** — CHRETIEN*** — CARDONI***, CARON****, OSIM****, DALHEB****. — Remp. : MEDOT. — Entr. : TORDO. — Total : 38.	
MONACO Taravini (74e)	1 (0)	Monaco. — MONTES***** — SAMUEL****, GUESDON****, POLNY***, CHOMET*** — ODASSO***, QUITTET*** — DALGER***, PROST***, ONNIS****, TARAVINI***. — Rempl. : TEXIER. — Entr. : BRAVO. — Total : 37.	56.210 F 2.963 spect. Arbitrage de M. Konrath
MARSEILLE Buigues (70e)	1 (0)	Marseille. — CARNUS*** — LOPEZ****, TRESOR****, V. ZVUNKA***, BRACCI**** — LE BOEDEC***, BOSQUIER*** — BUIGUES***** — LECLERCQ***, SKOBLAR***, EMON***. — Rempl. : COUECOU. — Entr. : J. ZVUNKA. — Total : 37.	

	MATCHES													BUTS							
	Terrain				Adverse				Total				Classement	Points	Bonus	Terrain		Adverse		Total		Différ.
	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P				P	C	P	C	P	C	
1.	16	11	5	0	16	7	3	6	32	18	8	6	Saint-Etienne	52	8	37	13	20	22	57	35	+ 22
2.	16	11	3	2	15	5	5	5	31	16	8	7	Nantes	48	8	30	12	19	18	49	30	+ 19
3.	16	11	4	1	16	4	7	5	32	15	11	6	Lyon	47	6	40	19	15	21	55	40	+ 15
4.	17	10	2	5	15	4	5	6	32	14	7	11	Angers	44	9	42	24	21	26	63	50	+ 13
5.	16	10	1	5	16	4	6	6	32	14	7	11	Sochaux ...	42	7	30	15	22	25	52	40	+ 12
6.	15	10	4	1	17	2	4	11	32	12	8	12	Nice	41	9	39	15	14	31	53	46	+ 7
	16	9	4	3	16	4	3	9	32	13	7	12	Lens	41	8	28	16	25	36	53	52	+ 1
	16	11	2	3	16	2	4	10	32	13	6	13	Reims	41	9	33	15	19	38	52	53	— 1
	16	5	9	2	15	7	3	5	31	12	12	7	9 Nimes	39	3	19	12	17	16	36	28	+ 8
	17	12	4	1	15	1	2	12	32	13	6	13	Metz	39	7	37	12	8	26	45	38	+ 7
	16	8	6	2	16	2	5	9	32	10	11	11	11. Strasbourg ..	37	6	29	20	21	38	50	58	— 8
	16	4	9	3	15	5	1	9	31	9	10	12	12. Monaco ...	34	6	29	25	21	26	50	51	— 1
	16	8	4	4	16	2	5	9	32	10	9	13	Marseille ..	34	5	34	21	14	33	48	54	— 6
	16	8	3	5	16	2	5	9	32	10	8	14	Troyes	34	6	30	22	13	29	43	51	— 8
	15	9	5	1	16	2	2	12	31	11	7	13	15. Bastia	33	4	22	5	12	31	34	36	— 2
	16	8	3	5	16	4	5	7	32	12	8	12	Rennes	33	1	17	14	12	26	29	40	— 11
	15	7	4	4	17	1	7	9	32	8	11	13	Nancy	33	6	22	18	22	41	44	59	— 15
	16	7	5	4	16	1	5	10	32	8	10	14	18. Bordeaux ..	32	6	29	20	13	29	42	49	— 7
	16	8	2	6	16	0	6	10	32	8	8	16	Paris	32	8	32	23	16	43	48	66	— 18
	15	6	6	3	17	1	2	14	32	7	8	17	20. Sedan	24	2	21	14	11	45	32	59	— 27

SPÉCIAL STATISTIQUES

● LES BUTS

Deux journées se sont déroulées cette semaine : la trente et unième mardi soir et la trente-deuxième vendredi soir.

Trente et unième journée :

Vingt-cinq buts seulement ont été marqués, dont 9 à Lyon et 4 à Troyes.

Sept équipes ont été totalement improductives (Sedan, Saint-Etienne, Marseille, Reims, Bastia, Metz et Nancy).

Trente-deuxième journée :

Comme pour la journée précédente on a inscrit également 25 buts. Cinq de ces buts ont été marqués à Metz et quatre à Bordeaux et à Paris.

Six équipes n'ont réussi aucun but (Troyes, Reims, Lyon, Nice, Nancy et Sedan).

Ainsi, pour ces deux journées, trois équipes se sont avérées incapables de marquer : Reims, Nancy et Sedan.

On en arrive maintenant à un total de 935 buts pour 32 journées, soit un peu plus de 29 buts par journée.

Ces 935 buts se répartissent selon l'ordre dégressif ci-après :

1.	26e journée	39
2.	4e journée	37
3.	15e journée	36
	21e journée	36
5.	5e journée	35
6.	3e journée	34
	9e journée	34
8.	6e journée	33
	7e journée	33
10.	10e journée	31
	19e journée	31
	20e journée	31
13.	18e journée	30
	24e journée	30
	27e journée	30
16.	8e journée	29
	25e journée	29
18.	2e journée	28
	29e journée	28
20.	Première journée ..	27
	12e journée	27
	17e journée	27
23.	23e journée	26
24.	11e journée	25
	13e journée	25
	14e journée	25
	23e journée	25
	31e journée	25
	32e journée	25
30.	30e journée	24
31.	16e journée	20
	28e journée	20
	TOTAL	935

● LES BUTEURS

Trente et unième journée :

Les 25 buts ont été marqués par 23 joueurs.

On note deux doublés à mettre à l'actif du Lyonnais Di Nallo et du Strasbourgeois Gemmerich.

Par ailleurs, cinq pénalties ont été transformés par Eriksson (pour Nice devant Nantes), Mauciro (pour Lyon devant Paris), Félix (pour Paris devant Lyon), Puisenat (pour Nîmes devant Reims) et Guermeur (pour Rennes devant Monaco).

Ces 25 buts se répartissent comme suit par poste : 10 d'avants centre, 9 d'ailiers (4 droits et 5 gauches), 5 de milieux de terrain et 1 d'arrière central (Fièvet).

Trente-deuxième journée :

Les 25 buts ont également été marqués par 23 joueurs.

Deux doublés ont été réussis Ils ont été l'œuvre du Bordelais Tokoto et du Lensois Bousdira.

Parmi ces buts, il faut signaler deux pénalties (Pech pour Nantes devant Rennes et Hlevniak pour Strasbourg devant Sedan).

La répartition par poste de ces 25 buts est la suivante : 10 d'avants centre, 8 d'ailiers (4 droits et 4 gauches), 4 de milieux de terrain et 3 d'arrières centraux (Lopez, Bruiez et Seles).

Classement des buteurs :

A l'issue de la trente-deuxième journée, le classement des buteurs du championnat est le suivant, étant précisé que Braun a repris seul la tête de ce championnat :

25 buts. — Braun (Metz) ;
24 buts. — Berdoll (Angers) ;
23 buts. — Bianchi (Reims) ;
18 buts. — H. Revelli (Saint-Etienne) ;
17 buts. — Skoblar (Marseille) ; Félix (Paris) ;
16 buts. — Antic (Angers) ; Tonnel (Troyes) ; Onnis (Monaco) ;
15 buts. — Edwige (Angers) ;
14 buts. — Floch (Paris) ;
13 buts. — Molitor (Nice) ; Di Nallo (Lyon) ; Bousdira (Lens) ;
12 buts. — Soler (Sochaux) ; Juraszek (Lens) ;
11 buts. — Chiesa (Lyon) ; Castronovo (Nancy) ; Blanchet (Nantes) ;
10 buts. — J. Gallice (Bordeaux) ; Arghirudis (Lens) ; Lacombe (Lyon) ; Van Dijk (Nice) ; Kanyan (Nîmes) ; P. Revelli (Saint-Etienne) ; Dahleb (Sedan) ; Lechantre (Sochaux) ; Joseph (Strasbourg) ;
9 buts. — Pastoriza (Monaco) ; Janssens (Nîmes) ;
8 buts. — Tokoto (Bordeaux) ; Couecou (Marseille) ; Di Caro (Nancy) ; Maas (Nantes) ; Loubet (Nice) ; Guermeur (Rennes) ; Roy (Strasbourg).
7 buts. — Vergnes, Zimako (Bastia) ; Tota (Metz) ; Dalger (Monaco) ; Rampillon (Nantes) ; Pintenat (Nîmes) ; Klijnjan (Sochaux) ; Bourgeois (Troyes).

6 buts : 10 joueurs.
5 buts : 20 joueurs.
4 buts : 14 joueurs.
3 buts : 17 joueurs.
2 buts : 31 joueurs.
1 but : 58 joueurs.

Trente et unième journée :

● LES SPECTATEURS

On a enregistré 89.384 entrées payantes, soit près de 9.000 spectateurs par rencontre.

Il y en avait plus de 15.000 à Rennes pour la venue de Monaco et à Lens pour la rencontre Lens-Angers.

Voici la répartition dégressive de ces 89.384 spectateurs :

1.	Rennes-Monaco ..	15.695
2.	Lens-Angers	15.217
3.	Nice - Nantes	12.418
4.	Troyes-Strasbourg .	9.067
5.	Lyon-Paris	8.889
6.	Sochaux-Marseille..	7.582
7.	Nîmes-Reims	6.311
8.	Sedan-St-Etienne..	5.948
9.	Nancy-Bordeaux ..	5.717
10.	Bastia-Metz	2.540
	TOTAL	89.384

Trente-deuxième journée :

On a enregistré 89.227 entrées payantes, soit près de 9.000 spectateurs par rencontre.

Il y en avait plus de 17.000 à Nantes pour la venue de Rennes et plus de 14.000 pour la rencontre Strasbourg-Sedan.

Voici la répartition dégressive de ces 89.227 spectateurs :

1.	Nantes-Rennes ..	17.051
2.	Strasbourg-Sedan .	14.417
3.	Paris-Lens	12.529
4.	Reims-Lyon	12.024
5.	St-Etienne-Troyes..	8.606
6.	Bordeaux-Nice ..	7.345
7.	Metz-Sochaux ...	6.000
8.	Angers-Bastia ...	5.716
9.	Monaco-Marseille..	2.963
10.	Nîmes-Nancy	2.576
	TOTAL	89.227

On en arrive ainsi à un total de spectateurs depuis le début de la saison, selon la répartition dégressive ci-après :

1.	6e journée	140.617
2.	22e journée	135.104
3.	8e journée	134.242
4.	5e journée	129.726
5.	4e journée	128.310
6.	2e journée	126.805
7.	15e journée	126.325
8.	3e journée	125.714
9.	10e journée	122.392
10.	Première journée.	119.196
11.	30e journée	115.991
12.	23e journée	111.330
13.	7e journée	108.991
14.	9e journée	107.460
15.	24e journée	105.442
16.	16e journée	105.201
17.	27e journée	102.411
18.	13e journée	101.964
19.	21e journée	101.240
20.	11e journée	98.017
21.	14e journée	95.314
22.	19e journée	92.426
23.	12e journée	92.230
24.	20e journée	92.132
25.	31e journée	89.384
26.	32e journée	89.227
27.	25e journée	88.801
28.	28e journée	83.473
29.	29e journée	82.517
30.	18e journée	79.487
31.	17e journée	77.785
32.	26e journée	74.438
	TOTAL	3.383.692

Ce total de 3.383.692 spectateurs (soit une moyenne de près de 106.000 par journée) se répartit comme suit par équipe :

1.	Paris	296.221
2.	Lens	288.539
3.	Marseille	243.785
4.	Nantes	232.552
5.	Reims	213.075
6.	St-Etienne	211.930
7.	Strasbourg	208.666
8.	Nice	192.196
9.	Lyon	191.346
10.	Rennes	175.195
11.	Troyes	164.471
12.	Angers	151.871
13.	Nancy	138.512
14.	Metz	134.902
15.	Nîmes	129.084
16.	Bordeaux	106.997
17.	Sochaux	100.018
18.	Sedan	85.942
19.	Bastia	63.104
20.	Monaco	55.286
	TOTAL	3.383.692

● LE BONUS

Pour ces deux journées, 6 équipes ont obtenu le « bonus » : Lyon, Paris et Strasbourg d'une part ; Lens, Bordeaux et Metz d'autre part.

Le classement des bénéficiaires de cette bonification se présente maintenant comme suit :

1. Angers, Nice et Reims, 9 points ;
4. St-Etienne, Nantes, Lens et Paris, 8 points ;
8. Sochaux et Metz, 7 pts ;
10. Lyon, Strasbourg, Monaco, Troyes, Nancy et Bordeaux, 6 points ;
16. Marseille, 5 points ;
17. Bastia, 4 points ;
18. Nîmes, 3 points ;
19. Sedan, 2 points ;
20. Rennes, 1 point.

Etoiles

L'ÉTOILE D'OR

TOKOTO (6 étoiles)
Bourreau des Niçois

* Les équipes de Monaco, Nantes, Nimes et Bastia comptent un match en moins.

● **139 ETOILES**
Guillou (Angers).

● **132 ETOILES**
Pantélic (Bastia).

● **131 ETOILES**
Baratelli (Nice).

● **126 ETOILES**
Synaeghel (Saint-Etienne), D. Bernard (Rennes).

● **125 ETOILES**
Lemerre (Lens).

● **124 ETOILES**
Dalger (Monaco), Trésor (Marseille).

● **123 ETOILES**
Farison (Saint-Etienne), Jeitz (Metz).

● **121 ETOILES**
Charrier (Sedan), Rizzo (Rennes), Chauveau (Lyon).

● **120 ETOILES**
Petkovic et Bourgeois (Troyes), Lechantre (Sochaux), Curkovic (Saint-Etienne), Eriksson (Nice), Aubour (Reims), Seles (Sochaux).

● **119 ETOILES**
Antic et Edwige (Angers), Braun (Metz).

● **118 ETOILES**
Fouché (Nancy).

117 ETOILES
Landi (Nimes), Carnus (Marseille), Berdoll (Angers), Formici (Troyes).

● **116 ETOILES**
Isnard (Nice), Baulier (Metz), Masclaux Reims), Bereta (Saint-Etienne).

EQUIPE TYPE

CHAUVEAU
(Lyon, 5 ét.)

BOISSIER (Nimes 5 ét.) — **PIAZZA** (Saint-Etienne 5 ét.) — **LARAIGNEE** (Reims 5 ét.) — **BRACCI** (Marseille 4 ét.)

ADAMS (Nice 4 ét.) — **LARQUE** (Saint-Etienne 5 ét.)

SOLER (Sochaux 4 ét.) — **TOKOTO** (Bordeaux 6 ét.) — **HAUSKNECHT** (Metz 5 ét.) — **JURSZEK** (Lens 4 ét.)

* Ont également obtenu 5 étoiles : Baeza (Lyon), Aubour et Bianchi (Reims), Fouché (Nancy), Dubouil (Bordeaux), Formici (Troyes), D. Bernard (Rennes), Pantelic (Bastia) et Serrus (Strasbourg).

CHALLENGE ACKERMAN :

Tenant : NANTES, huit victoires consécutives, série terminée.
Challengers : O.M., Sochaux, Strasbourg, deux victoires consécutives, série en cours.
Ont déjà remporté trois victoires consécutives : **Monaco** (trois fois), **Angers, Bastia, Lens, Lyon, Nantes** (deux fois), **Nimes, Reims, Saint-Etienne** (trois fois). **Sochaux** (deux fois).

ACKERMAN EXTRA BRUT

CLASSEMENT PAR POSTES

A LA MOYENNE

Ce classement, effectué après la 31e journée, a été établi entre les joueurs qui ont participé à 20 matches au moins depuis le début de la saison.

● **GARDIENS DE BUT.** — 1. Pantelic (Bastia) 4,23 ; 2. Baratelli (Nice) 4,12 ; 3. Landi (Nimes) 4,03 ; 4. Bernard (Rennes) 3,90 ; 5. Carnus (Marseile) 3,80 ; 6. Charrier (Sedan) et Montes (Monaco) 3,77 ; 8. Chauveau (Lyon) et Curkovic (Saint-Etienne) 3,74 ; 10. Aubour (Reims) 3,70 ; etc.

● **ARRIERES LATERAUX.** — 1. Kabile (Nimes) 3,88 ; 2. Farison (Saint-Etienne) 3,83 ; 3. Osman et De Michele (Nantes) 3,70 ; 5. Grava (Nice) 3,67 ; 6. Repellini (Saint-Etienne) 3,62 ; 7. Baulier (Metz) et Masclaux (Reims), 3,61 ; 9. Bourdel (Angers), 3,55 ; 10. Burkhard (Bastia), 3,53 ; etc.

● **ARRIERES CENTRAUX.** — 1. Curbello (Nancy) 4 ; 2. Bathenay (Saint-Etienne) 3,95 ; 3. Jodar (Reims), 3,92 ; 4. Lemerre (Lens) et Mihajlovic (Lyon) 3,90 ; 6. Heidkamp (Bastia), 3,88 ; 7. Trésor (Marseille) 3,87 ; 8. Seles (Sochaux) 3,86 ; 9. Jeitz (Metz) 3,83 ; 10. Baeza (Lyon) 3,82 ; etc., etc.

● **MILIEUX DE TERRAIN.** — 1. Guillou (Angers), 4,35 ; 2. Synaeghel (Saint-Etienne) 4,10 ; 3. Vicq (Nancy) 3,95 ; 4. Poli (Angers) et Gregorczyk (Lens) 3,92 ; 6. Quittet (Monaco), 3,99 ; 7. Mezy (Nimes) et Blaut (Metz) 3,88 ; 9. Giresse (Bordeaux) 3,87 ; 10. Bourgeois (Troyes) et Michel (Nantes) 3,86 ; etc.

● **AILIERS.** — 1. Dalger (Monaco) 4,03 ; 2. Petkovic (Troyes), Eriksson (Nice) et Dahleb (Sedan) 4 ; 5. Bereta (Saint-Etienne) 3,86 ; 6. Chiesa (Lyon) et Gress Strasbourg) 3,78 ; 8. Lechantre Chiesa (Lyon) et Gress (Strasbourg) 3,78 ; 8. Lechantre (Sochaux) 3,77 ; 9. Maas (Nantes) 3,75 ; 10. Antic (Angers) 3,74 ; etc.

● **AVANTS CENTRE.** — 1. Osim (Sedan) 3,88 ; 2. Braun (Metz) 3,83 ; 3. Larqué (Saint-Etienne) 3,80 ; 4. Bianchi (Reims), 3,78 ; 5. B. Lech (Reims) 3,77 ; 6. Edwige (Angers) 3,74 ; 7. H. Revelli (Saint-Etienne) 3,72 ; 8. Di Nallo (Lyon) 3,69 ; 9. Hausser (Strasbourg) et Rampillon (Nantes) 3,68 ; etc.

CLASSEMENT A LA MOYENNE après 32 matches

1. Guillou (Angers) 4,34 ; 2. Pantelic (Bastia) 4,25 ; 3. Baratelli (Nice) 4,09 ; 4. Synaeghel (Saint-Etienne) 4,06 ; 5. Landi (Nimes) 4,03 ; 6. Dalger (Monaco), Curbello (Nancy), Eriksson (Nice), Dahleb (Sedan) et Petkovic (Troyes), 5 ; etc.

MAILLOT VERT

● **Classement de la journée**

1. Tokoto (Bordeaux), 10 points ; 2. 15 joueurs avec 5 points, à savoir : Aubour, Laraignée et Bianchi (Reims) ; Chauveau et Baeza (Lyon) ; Piazza et Larque (Saint-Etienne) ; Serrus (Strasbourg) ; Boissier (Nimes) ; Fouche (Nancy) ; Dubouil (Bordeaux) ; Formici (Troyes) ; D. Bernard (Rennes) ; Pantelic (Bastia) et Hausknecht (Metz), etc.

● **Classement général**

1. Guillou (Angers), 101 points ; 2. Pantelic (Bastia), 90 points ; 3. Baratelli (Nice), 79 points ; 4. Synaeghel (Saint-Etienne), 73 points ; 5. Eriksson (Nice), 73 points ; 6. Dalger (Monaco) et Petkovic (Troyes), 68 points ; 8. D. Bernard (Rennes) et Braun (Metz), 66 points ; 10. Landi (Nimes), 65 points, etc.

EQUIPE TYPE MOIS DE MARS A LA MOYENNE

BARATELLI (Nice 4,66)

PIAZZA (Saint-Etienne 4,33)

R. DOMENECH (Lyon 3,66) — **CURBELLO** (Nancy 4,50) — **DE MICHELE** (Nantes 4)

POLI (Angers 4,66) — **GUILLOU** (Angers 4,66)

ONNIS (Monaco 4,33)

P. REVELLI (Saint-Etienne 4,33) — **POKOU** (Rennes 4,75) — **ANTIC** (Angers 4,66)

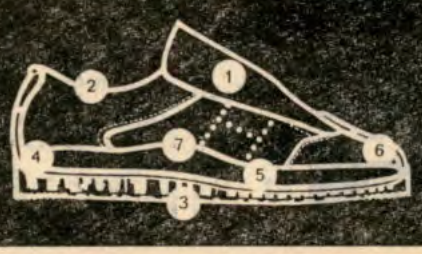
Pourraient également faire partie de cette équipe : Grégoire (Troyes 3,66), Masclaux (Reims 3,66), Djorkaeff (Paris 3,66), Bourdel (Angers 3,66), Hopquin (Lens 3,66), Lecœur (Angers 4), Kabile (Nimes 4).

Hunga c'est le sport... c'est aussi l'après sport.

PAMPA : réalisé dans une peausserie noble, PAMPA est un modèle en nubuck (1), lavable à l'eau et au savon. Avec protège-chevilles matelassé (2), semelle allégée, souple, antidérapante (3), talonnette arrière entièrement matelassée (4), semelle intérieure en mousse (5), renfort avant en toile (6), et voûte plantaire spéciale (7), PAMPA assure un parfait positionnement du pied.

Foulées précises, "shoots" efficaces : voilà un professionnel chaussé HUNGA SPORT.
Encore un match gagné... Et hop !...

C'est le retour au vestiaire.
Mais en souplesse...
En chaussures APRES SPORT HUNGA.
Les APRES SPORT HUNGA assurent un confort absolu en maintenant votre pied souple, léger et détendu.
Pour parfaire l'efficacité d'une foulée, chaussez les APRES SPORT HUNGA.



Hunga
performances sportives

Hier

BERDOLL REPLIQUE A BOUSDIRA

LENS. — Il y avait près de 20.000 spectateurs au stade Felix Bollaert qui espéraient voir le Racing Club local renouer avec la victoire contre Angers. Il n'en fut rien car en deux temps trois mouvements le S.C.O répliqua au but de Bousdira (35') par un autre de Berdoll (37').

Ce furent à peu près les deux seuls moment de grande clarté d'un débat qui sombra une bonne partie du temps dans la maladresse tellement les deux équipes paraissaient gênées par la dureté du terrain après les joutes plus humides de l'hiver et du printemps.

Lens domina légèrement en première période, mais à la reprise le S.C.O. se créa de bonnes occasions par Antic (48e), Berdoll (51e). Les Lensois reprirent alors le cours d'une domination assez nette. D'abord Bousdira se créa par une série de dribbles une belle occasion (64e), puis Zuraszek. Bousdira encore fut abattu de façon très suspecte à la 80e minute et M. Bancourt ne siffla pas le penalty qui semblait s'imposer.

GOUBET RATE LE BONUS

BORDEAUX. — Les Girondins, comme prévu, adoptèrent d'entrée de jeu une tactique prudente, renforçant leur défense. Nancy domina donc mais jamais la domination lorraine ne put être concrétisée tellement les Lorrains sont victimes en ce moment d'une inefficacité chronique. Ainsi Chenevotot qui rata une occasion immanquable seul devant Rigoni (27e).

En deuxième période, Bordeaux prit immédiatement l'avantage. Tokoto, en position d'ailier droit, adressait un centre que reprenait le petit Giresse. Le vent tournait en faveur des visiteurs. Nancy réagissait maladroitement sans parvenir à inquiéter vraiment Rigoni. C'est Bordeaux qui aggravait le score à la soixante-troisième minute après un échange au millimètre avec Tooto. Goubert, à un quart d'heure de la fin, gâchait l'occasion qui lui était offerte de donner le bonus à son équipe. Après cette victoire surprise, les Girondins reprenaient espoir tandis que Nancy s'enfonçait un peu plus.

NANTES MERITAIT MIEUX

NICE. — Les Nantais, qui réalisèrent une première mi-temps assez exceptionnelle auraient mérité mieux que le partage des points, un but de Blanchet, consécutif à une remarquable action de Curioni (43e) ayant répondu au penalty transformé par Eriksson (41e) sur une faute de Rio sur Adams.

Mais Nantes, qui se désunit quelque peu après le repos, trouva sur sa route un super Baratelli qui s'opposa avec énormément de brio aux tentatives du tandem argentin Curioni-Marcos, ainsi qu'aux tirs, décochés de loin, par Michel et Pech.

Le contraste fut net tout au long de la partie et singulièrement durant les quarante-cinq premières minutes entre la maîtrise collective et le jeu soigné des Nantais et le style d'une équipe niçoise intermittente procédant par coups de boutoir.

En tout état de cause, ce sont les Nantais qui laissèrent la meilleure impression... et se procurèrent les plus nombreuses et les plus franches occasions de conclure.

Ph. T.

GUTTIEREZ SE VENGE

SOCHAUX. — Les Sochaliens de René Hauss et de Paul Barret ont remporté une magnifique victoire sur un O.M. convalescent mais vendant chèrement sa peau. D'entrée, Sochaux eut l'initiative, cherchant à créer rapidement la décision. Skoblar réagit pour Marseille mais c'est les Sochaliens qui allaient ouvrir le score de façon un peu inattendue après les 20 minutes de jeu puisqu'un tir de Djadaoui surprenait Carnus hésitant. Sochaux continuait de mener le bal, l'O.M. répliquant épisodiquement. Lechantre, notamment, en forme internationale en faisait voir de toutes les couleurs aux défenseurs de l'O.M.

Le même scénario qu'en première période se reproduisit en seconde. A la soixante-troisième minute, l'arbitre oublia de siffler un penalty en faveur de Guttierez. Mais ce dernier allait se venger quelques minutes plus tard car il reprenait dans la foulée un mouvement Guinot-Piasecki. A deux minutes de la fin, un coup franc de Guinot fut renvoyé par le poteau.

NEUF BUTS

LYON. — Match, fou, fou, fou, au cours duquel les deux attaques se sont taillé la part du lion, en ridiculisant autant que faire se pouvait, les défenseurs des deux camps.

Lyon mit d'entrée la surmultipliée et mena par 2-0 après 20 minutes de jeu grâce à Mariot et à Di Nallo. Il fallut une involontaire faute de mains commise par R. Domenech dans sa surface de réparation pour que Guegnedoux put marquer sur penalty et, à la 28e minute, Dellamore, libre de tous ses mouvements égalisa une première fois (2-2).

Certes, Chiesa redonna à son équipe une nouvelle avance (3-2), mais aussitôt après la reprise Dellamore égalisa encore sur un coup franc (3-3).

Sentant le danger l'O.L. appuya sur l'accélérateur et inscrivit deux buts par Di Nallo et par Maneiro, ce dernier à la suite d'un penalty qui ne s'imposait nullement (5-3) Le public aurait été gratifié d'un troisième penalty si M. Kitabdjian n'était revenu fort sagement sur sa décision. En revanche, il infligea deux avertissements à Madronnet et à Félix.

Il appartint à Eo, avec la complicité du gardien Chauvea de clore la série des neuf buts.

P. F.

GUERMEUR REPLIQUE A ONNIS

RENNES. — Il y avait du monde à Rennes mardi soir pour voir le Stade Rennais remporter une nouvelle victoire devant Monaco. Mais le public s'en retira déçu devant l'échec qui s'ensuivit, car dès le début les Monégasques effectuèrent un très intelligent pressing sur leurs adversaires et c'est eux qui ouvrirent le score toujours par ce terrible Onnis. L'Italo-Argentin dribbla son adversaire direct et des dix-huit mètres ajusta comme en stand de tir. Ce but doucha l'enthousiasme des locaux mais pas celui de Pokou qui s'enfonça dans la défense monégasque, alerta Cherini dans de bonnes conditions. Le tir de ce dernier prenait le chemin des buts de Montes quand Chomet arrêta la balle de la main. C'était le penalty que Guermeur transforma. Les Bretons dominèrent toute la deuxième mi-temps restant à portée de fusil d'une contre-attaque monégasque, mais les deux équipes se retirèrent sur un score de parité qui satisfaisait plus Monaco que Rennes.

GEMMRICH A REPETITION

TROYES. — Avec une petite victoire, les Troyens auraient presque été tirés définitivement d'affaire. Ils le savaient mais il ne faut pas expliquer par une sorte de trac leur modeste performance devant Strasbourg. Les Alsaciens sont avant tout la cause de cet état de choses. Dès le début du match, ils s'emparèrent des commandes, jouant très lié, variant leur rythme et la longueur de leurs passes. Gress se trouvait très souvent au centre de ce ballet blanc où l'on remarquait encore la participation fréquente des défenseurs, la rapidité de Guiot, le flair et le culot de Gemmrich, la technique et la puissance de Spiegel, le travail de Hlevniak. Bref, du beau travail que Gemmrich concrétisa deux fois en première période sur deux fautes, il est vrai, du malheureux Formici (20e et 25e). Troyes reprenait espoir en deuxième période avec le but de Fievet (61e) mais la poussée locale était stoppée un quart d'heure plus tard sur une bonne reprise de Hlevniak sur un impeccable centre de Gress.

G. E.

« ENFIN »

NIMES. — « Enfin ! » ont soupiré les supporters nimois. Leur équipe a renoué avec le succès qu'elle recherchait depuis plus de six mois. Si les Rémois ont évolué avec aisance et ont affiché une belle autorité technique et d'ensemble, les Nimois, malgré quelques actions brouillonnes, ont su se montrer plus entreprenants sur le plan offensif.

Certes, le penalty accordé par M. Máchin sur une faute de main de Mascleaux a été contesté par les Rémois qui, aussitôt après le but de Kanyan, eurent par deux fois l'occasion d'égaliser par Bianchi. Mais les attaques des Champenois furent souvent inachevées. Ce premier but nimois fut la conséquence d'une déconcertante action de Kabyle qui provoqua la phase concluante. Les Nimois qui avec l'avantage de deux buts avaient le match bien en main auraient même pu obtenir le bonus tout comme ils l'avaient réussi lors de précédentes victoires à Nîmes.

R.-J. GEBELIN.

LA BARAKA DE BARTH !

BASTIA. — Les Bastiais, c'est le moins que l'on puisse dire, n'eurent pas la baraka devant l'équipe de Metz. Pour avoir fait le jeu durant presque les huit dixièmes de la partie, ils n'eurent pas cette récompense qu'ils méritaient, à savoir de marquer au moins un seul but.

15 corners à 1. C'est le score. Mais disons qu'il est tout à fait platonique et les Bastiais se seraient plutôt contentés d'un tout petit but qu'ils méritèrent cent fois. Des tirs sur les poteaux. Une baraka inouïe du portier Barth qui renvoya deux balles, en catastrophe, du pied. Tel fut le bilan d'une soirée qui, pour les Bastiais, est bien triste car la situation paraît se dégrader pour eux au classement.

T. LENZIANI.

SACRE OSIM !

SEDAN. — L'entraîneur de Saint-Etienne, Robert Herbin, n'était pas mécontent du match nul réussi par son équipe à Sedan ou l'interlocuteur sait être toujours fortement valable pour les meilleurs. Et le capitaine seronais, l'immense Osim, mena la vie dure aux défenseurs stéphanois pendant les trois quarts de la partie. Il faillit même à deux reprises tromper son excellent compatriote Curkovic, l'ultime défenseur stéphanois.

A vrai dire, ce fut surtout la défense de Saint-Etienne qui se montra le plus à la hauteur dans cette rencontre entre le premier et le dernier du classement. Saint-Etienne, au jeu pourtant plus posé et lié, ne réussit jamais à démontrer qu'il était réellement le leader sauf peut-être au cours du dernier quart d'heure de ce match exempt de but. Pourtant, il existe 26 points de différence entre les deux équipes et l'attaque stéphanoise est la deuxième du championnat alors que celle de Sedan est l'avant-dernière. Il est vrai que les Stéphanois étaient quelque peu crispés car, comme l'expliquait Robert Herbin, « Sedan ne nous a jamais été tellement favorable. » C'est pour cela qu'il s'estimait satisfait avec le gain d'un point.

V. P.

31e journée

		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES
SEDAN	0	Sedan. — CHARRIER**** — FUGALDI****, MEDOT****, RAMPANT****, DIFFERDING**** — LE BIHAN**** puis CHRETIEN (66')***, CARDONI**** — RAULIN***, OSIM****, CARON***, DAHLEB****. — Entr. : TORDO. — Total : 42.	81.046 F 5.948 spect.
SAINT-ÉTIENNE	0	Saint-Etienne. — CURKOVIC**** — MERCHADIER****, LOPEZ****, PIAZZA****, FARISON**** — LARQUE***, BATHENAY**** — P. REVELLI***, BERETA****, SYNAEGHEL****, REPELLINI***. — Rempl. : ROUQUETTE. — Entr. : HERBIN. — Total : 41.	Arbitrage de M. Delaplace
NICE	1 (1)	Nice. — BARATELLI***** — GRAVA***, ISNARD****, CAMERINI****, ROSTAGNI*** — ADAMS****, JOUVE*** — ERIKSSON****, HUCK***, MOLITOR***, LOUBET***. — Rempl. : DOUIS. — Entr. : SNELLA. — Total : 39.	212.741 F 12.418 spect.
Eriksson (41', s. pen.)			Arbitrage de M. Mouchotte
NANTES	1 (1)	Nantes. — BERTRAND-DEMANES*** — DE MICHELE****, GARDON****, RIO****, BOSSIS**** — MICHEL*****, PECH**** — BLANCHET****, CURIONI*****, MARCOS***, MAAS***. — Rempl. : RAMPILLON. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 43.	
Blanchet (43')			
LYON	5 (3)	Lyon. — CHAUVEAU*** — R. DOMENECH***, MIHAJLOVIC***, BAEZA***, LHOMME*** — MANEIRO***, RAVIER**** — CHIESA****, LACOMBE*****, DI NALLO*****, MARIOT****. — Rempl. : CACCHIONI. — Entr. : MIGNOT. — Total : 40.	85.199 F 8.889 spect.
Mariot (14') Di Nallo (20', 58') Chiesa (36') Maneiro (60', s. pen.)			Arbitrage de M. Kitabdjian
PARIS	4 (2)	Paris. — GALLINA**** — DJORKAEFF***, MADRONNET***, SCHILCHER***, LAURIER*** — EO****, GUIGNEDOUX**** — COHUET***, FELIX***, HORLAVILLE****, DELLAMORE*** puis LARCHI (88')***. — Entr. : DALLA CIECA. — Total : 37.	
Felix (24', s. pen.) Horlaville (28') DELLAMORE (49') EO (69')			
LENS	1 (1)	Lens. — LANNOY*** — HOPQUIN***, MARIE***, LEMERRE****, LHOTE*** puis ORSZEKOWSKI (63')*** — ELIE****, GREGORCZYK*** — MANKOWSKI****, ARGHIRUDIS***, BOUSDIRA****, JURASZEK. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 37.	178.859,50 F 15.217 spect.
Bousdira (35')			Arbitrage de M. Bancourt
ANGERS	1 (1)	Angers. — GOURAUD*** — BOURDEL***, DAMJANOVIC***, BRULEZ***, LECOEUR*** — POLI****, GUILLOU**** — LEMEE***, BERDOLL***, ANTIC****, EDWIGE****. — Rempl. : GUILLON. — Entr. : GOUZALES. — Total : 37.	
Berdoll (37')			
NIMES	2 (1)	NIMES. — MARTINELLI**** — BOISSIER*****, AUGE***, SANLAVILLE***, KABILE**** — NOVI****, MEZY**** puis BOYRON (53')*** — MATHIEU***, PIRMAYER***, PINTENAT***, KANYAN***. — Entr. : FIROUD. — Total : 39.	85.124 F 6.311 spect.
Kanyan (24') Pintenat (66', s. pén.)		Reims. — AUBOUR**** — MASCLAUX***, DURAND***, LARAIGNEE****, BRUCATO*** — ROBERT***, ZYWICA**** — RICHARD****, BIANCHI****, B. LECH****, SIMON***. — Rempl. : MARTINOT. — Entr. : LEDUC. — Total : 39.	Arbitrage de M. Máchin
REIMS	0		
SOCHAUX	2 (1)	Sochaux. — BATTMANN**** — VANUCCI****, SELES****, WASMER****, POSCA**** — DJADAOUI****, GUINOT**** — MAIER****, KLIJNJAN**** puis PIASEKI (46')****, GUTTIEREZ****, LECHANTRE****. — Entr. : BARRET. — Total : 44.	96.315 F 7.582 spect.
Djadaoui (21') Guttierez (74')			Arbitrage de M. Bacou
MARSEILLE	0	Marseille. — CARNUS*** — LOPEZ***, TRESOR***, V. ZVUNKA***, BRACCI*** — LE BOEDEC***, LECLERCQ**** — EMON***, BUIGUES***, COUECOU***, SKOBLAR***. — Rempl. : BONNET. — Entr. : J. ZVUNKA. — Total : 34.	
BASTIA	0	Bastia. — PANTELIC*** — BURKHARD****, HEIDKAMP*****, ORLANDUCCI****, SOLAS*** — GRAZZIANI****, LENOIR**** — GIORDANI***, VERGNES****, PAPI***, ZIMAKO***. — Rempl. : BURDINO. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 40.	37.672 F 2.540 spect.
METZ	0	Metz. — BARTH**** — BAULIER****, RASTOLL****, JEITZ***, PERIGNON*** — BLAUT***, COUSTILLET*** — CHIPON***, TOTA***, HAUSKNECHT***, BRAUN***. — Rempl. : CUPERLY. — Entr. : VERNIER. — Total : 36.	Arbitrage de M. Espie
TROYES	1 (0)	Troyes. — FORMICI** — GREGOIRE***, FIEVET***, JACQUES****, THOIRAIN*** — ILLICH***, WATTEAU*** — PARIZON***, TONNEL****, BOURGEOIS***, PETKOVIC***. — Rempl. : LE LAMER (à la place de ILLICH)***. — Entr. : FLAMION. — Total : 34.	84.215 F 9.067 spect.
Fievet (61')			Arbitrage de M. Martin
STRASBOURG	3 (2)	Strasbourg. — DROPSY**** — DEUTSCHMANN***, PAUVERT***, SERRUS****, DUGUEYPEROUX*** — EHRLACHER****, HLEVNIAK**** — GUIOT****, SPIEGEL****, GRESS****, GEMMRICH****. .. Rempl. : SPECHT. — Entr. : DOMERGUE. — Total : 41.	
Gemmrich (20', 25') Hlevniak (74')			
NANCY	0	Nancy. — FOUCHE*** — PALKA***, LOPEZ**, CURBELLO****, RACZINSKI*** — CHENEVOTOT**, BAUDA*** — DI CARO**, CASTRONOVO***, PLATINI****, HERBET***. — Rempl. : VENTURINI. — Entr. : REDIN. — Total : 32.	59.597 F 5.717 spect.
BORDEAUX	2 (0)	Bordeaux. — RIGONI*** — SARREAU***, DUBOUIL***, A. GALLICE**, PAPIN*** — DOS SANTOS****, BARRAT*** — GOUBET***, J. GALLICE***, GIRESSE***, TOKOTO***. — Rempl. : LIPO. — Entr. : MENAUT. — Total : 34.	Arbitrage de M. Konrath
Giresse (47') Dos Santos (63')			
RENNES	1 (1)	Rennes. — D. BERNARD**** — COSNARD****, RIZZO***, KERBIRIOU***, PERIAUT*** puis A. BERNARD (80')*** — PHILIPPE***, DORTOMB*** — GUERMEUR***, POKOU*****, BETTA***, CHERINI***. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 37.	138.043 F 15.695 spect.
Guermeur (39', s. pen.)			Arbitrage de M. Besory
MONACO	1 (1)	Monaco. — MONTES***** — VITALIS***, GUESDON***, CHOMET****, POLNY*** — QUITTET*** puis MARANELLI (65')***, ODASSO**** — DALGER*****, ONNIS***, PROST***, TEXIER***. — Entr. : BRAVO. — Total : 39.	
Onnis (35')			

Demain

SAINT-ETIENNE-LYON : UN SUPERDERBY

(Marcel GILLOT)

Avant la trente-quatrième journée comptant pour le concours n° 26, la trente-troisième aura été jouée ce soir. En voici les matches :

NANCY - SAINT-ETIENNE
LYON - NANTES
SEDAN - ANGERS
LENS - REIMS
SOCHAUX - PARIS F.C.
NICE - STRASBOURG
TROYES - NIMES
MARSEILLE - METZ
BASTIA - MONACO
RENNES - BORDEAUX

SAINT-ETIENNE - LYON

Stade Geoffroy-Guichard
Arbitre : M. Frauciel

L'an dernier : *St-Etienne et Lyon, 1-1
Match aller : *Lyon et St-Etienne, 0-0

SAINT-ETIENNE (1) se place bien avant le sprint final. Il a la meilleure « différence » entre les buts marqués et les buts encaissés.
- **Trois derniers résultats :** *St-Etienne b. Nice, 1-0 ; *Sedan et Saint-Etienne, 0-0 ; *Saint-Etienne b. Troyes, 2-0.
- **Bonus :** 8 points.
- **Meilleur buteur :** H. Revelli, 18 buts.

LYON (3) a été freiné à Reims, mais c'était un peu prévu. Un fait est certain : il ne perd pas. C'est plutôt un spécialiste des matches nuls (11).
- **Trois derniers résultats :** *Monaco et Lyon, 1-1 ; *Lyon b. Paris R.C., 5-4 ; *Reims et Lyon, 0-0.
- **Bonus :** 6 points.
- **Meilleur buteur :** Di Nallo, 13 buts.
- **Pronostic :** Saint-Etienne.

NANTES - LENS

Stade Marcel-SAUPIN
Arbitre : M. Mâchin

L'an dernier : Lens en Division II
Match aller : Nantes b. *Lens, 1-0

NANTES (2) paraît quelque peu essoufflé. Il ne marque presque plus de buts et n'est plus invincible devant son public. Deuxième meilleure défense.
- **Trois derniers résultats :** *Nantes b. Sedan, 1-0 ; *Nice et Nantes, 1-1 ; *Nantes et Rennes, 1-1.
- **Bonus :** 8 points.
- **Meilleur buteur :** Blanchet, 11 buts.

LENS (6) paraît repartir franchement à l'attaque, avec ses buteurs Bousdira et Zuraszek. Défense tout de même un peu trop perméable.
- **Trois derniers résultats :** *Metz b. Lens, 1-0 ; *Lens et Angers, 1-1 ; Lens b. *Paris F.C., 3-1.
- **Bonus :** 8 points.
- **Meilleur buteur :** Bonsdira, 13 buts.
- **Pronostic :** Nantes.

ANGERS - MARSEILLE

Stade Jean-Bouin
Arbitre : M. Vautrot

L'an dernier : Marseille b. *Angers, 2-0
Match aller : *Marseille et Angers ,2-2.

ANGERS (4) a des défaillances chez lui plutôt inexplicables. Il joue le jeu. Le S.C.O. a la meilleure attaque, mais a déjà encaissé 50 buts.
- **Trois derniers résultats :** Sochaux b. Angers, 4-2 ; *Lens et Angers, 1-1 ; Bastia b. *Angers, 2-1.
- **Bonus :** 4 points.
- **Meilleur buteur :** Berdoll, 24 buts.

MARSEILLE (12) n'est pas loin du signal « danger ». Il n'a gagné que neuf matches (sur 32) depuis le début de la saison. Skoblar paraît s'endormir.
- **Trois derniers résultats :** *Marseille b. Bastia, 2-1 ; *Sochaux b. Marseille, 2-0 ; *Monaco et Marseille, 1-1.
- **Bonus :** 5 points.
- **Meilleur buteur :** Skoblar, 17 buts.
- **Pronostic :** Angers.

STRASBOURG - RENNES

Stade de la Meinau
Arbitre : M. Kitabdjian

L'an dernier : *Strasbourg b. Rennes, 2-1
Match aller : *Rennes b. Strasbourg, 2-1

STRASBOURG (11) a fait un bond prodigieux, alors qu'on le voyait déjà perdu. Sa défense semble être son point faible, depuis que l'attaque s'est réveillée.
- **Deux derniers résultats :** « Strasbourg b. Nancy, 2-1 ; Strasbourg b. *Troyes, 3-1.
- **Bonus :** 6 points.
- **Meilleur buteur :** Joseph, 10 buts.

RENNES (15) a lui aussi donné un bon coup de reins, moins énergique cependant que Strasbourg. Il reste encore avec l'attaque la plus faible de Division I.
- **Trois derniers résultats :** *Paris F.C. et Rennes, 0-0 ; *Rennes et Monaco, 1-1 ; *Nantes et Rennes, 1-1.
- **Bonus :** 1 point.
- **Meilleur buteur :** Guermeur, 8 buts.
- **Pronostic :** Strasbourg.

REIMS - METZ

Stade Auguste-Delaune
Arbitre : M. Héliès

L'an dernier : *Reims et Metz, 0-0
Match aller : *Metz b. Reims, 1-0

REIMS (6) peut encore espérer finir à une place d'honneur, mais pour cela, il faudrait que ses performances soient plus régulières.
- **Trois derniers résultats :** *Reims b. Troyes, 3-2 ; *Nimes b. Reims, 2-0 ; Reims et Lyon, 0-0.
- **Bonus :** 9 points.
- **Meilleur buteur :** Bianchi, 23 buts.

METZ (9) installé en milieu de tableau, n'a plus rien à craindre ni à espérer. Il est le plus souvent intraitable chez lui, mais à l'extérieur...
- **Trois derniers résultats :** * Metz b. Lens, 1-0 ; *Bastia et Metz, 0-0 ; *Metz b. Sochaux, 3-2.
- **Bonus :** 7 points.
- **Meilleur buteur :** Braun, 25 buts.
- **Pronostic :** Reims.

PARIS F.C. - BASTIA

Stade du Parc des Princes
Arbitre : M. Besory

L'an dernier : *Paris F.C. b. Bastia, 2-0
Matche aller : *Bastia et Paris F.C., 1-1

PARIS F.C. (18) descendra-t-il plus bas ? Ce n'est plus possible, Sedan est à 8 points. Mais on ne sait jamais, tout est possible désormais.
- **Trois derniers résultats :** *Paris F.C. et Rennes, 0-0 ; *Lyon b. Paris F.C., 5-4 ; Lens b. *Paris F.C., 3-1.
- **Bonus :** 8 points.
- **Meilleur buteur :** Félix, 16 buts.

BASTIA (15) paraît vouloir se tirer parfaitement d'affaires. Il se paye même le luxe de gagner à l'extérieur. Bonne défense.
- **Trois derniers résultats :** *Marseille b. Bastia, 2-1 ; *Bastia et Metz, 0-0 ; Bastia b. *Angers, 2-1.
- **Bonus :** 4 points.
- **Meilleur buteur :** Zimako, 7 buts.
- **Pronostic :** match nul.

NIMES - SEDAN

Stade Jean-Bouin
Arbitre : M. Bacou

L'an dernier : *Nimes b. Sedan, 2-1
Match aller : *Sedan b. Nimes, 2-0

NIMES (9) a enfin renoué avec une victoire devant son public, mais ce ne fut pas sans mal. Il reste le « champion » des matches nuls (12).
- **Trois derniers résultats :** *Bordeaux et Nîmes, 1-1 ; *Nîmes b. Reims, 2-0 ; Nîmes b. Nancy, 1-0.
- **Bonus :** 3 points.
- **Meilleur buteur :** Janssens, 9 buts.

SEDAN (20) ne se fait plus d'illusion. On notera pourtant qu'il n'a ni la plus mauvaise attaque, ni la défense la plus perméable.
- **Trois derniers résultats :** *Nantes b. Sedan, 1-0 ; *Sedan et Saint-Etienne, 0-0 ; *Strasbourg b. Sedan, 2-0.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Dahleb, 10 buts.
- **Pronostic :** Nîmes.

BORDEAUX - TROYES

Stade Municipal
Arbitre : M. Vigliani

L'an dernier : Troyes en Division II
Match aller : *Troyes b. Bordeaux, 3-1

BORDEAUX (18) s'est donné de l'air en gagnant à Nancy, puis en écrasant Nice, les Girondins peuvent maintenant envisager leur salut.
- **Trois derniers résultats :** *Bordeaux et Nîmes, 1-1 ; Bordeaux b. *Nancy, 2-0 ; Bordeaux b. Nice, 4-0.
- **Bonus :** 6 points.
- **Meilleur buteur :** J. Gallice, 10 buts.

TROYES (12) perd du terrain, après trois défaites successives, mais il peut encore surprendre plus d'une équipe. Défense faible.
- **Trois derniers résultats :** *Reims b. Troyes, 3-2 ; Strasbourg b. *Troyes, 3-1 ; *Saint-Etienne b. Troyes, 2-0.
- **Bonus :** 6 points.
- **Meilleur buteur :** Tonnel, 16 buts.
- **Pronostic :** match nul.

NANCY - NICE

Stade Marcel-Picot
Arbitre : M. Verbèke

L'an dernier : *Nancy b. Nice, 3-0
Match aller : *Nice et Nancy, 1-1

NANCY (15) va de mal en pis, il n'arrête plus de perdre. Après celle de Paris F.C., c'est la plus mauvaise défense, comme Sedan (59 buts).
- **Trois derniers résultats :** *Strasbourg b. Nancy, 2-1 ; Bordeaux b. *Nancy, 2-0 ; *Nimes b. Nancy, 1-0.
- **Bonus :** 6 points.
- **Meilleur buteur :** Castronovo, 10 buts.

NICE (6) continue à décevoir et... à ne plus marquer de buts. De plus, la défense en encaisse. Même une place d'honneur pourrait lui échapper.
- **Trois derniers résultats :** *Saint-Etienne b. Nice, 1-0 ; *Nice et Nantes, 1-1 ; *Bordeaux b. Nice, 4-0.
- **Bonus :** 9 points.
- **Meilleur buteur :** Molitor, 13 buts.
- **Pronostic :** Nancy.

MONACO - SOCHAUX

Stade Louis-II
Arbitre : M. Martin

L'an dernier : Monaco en Division II
Match aller : *Sochaux b. Monaco, 1-0

MONACO (12) continue son petit bonhomme de chemin. Toutefois il devra encore être vigilant, la zone dangereuse n'est pas tellement loin.
- **Trois derniers résultats :** *Monaco et Lyon, 1-1 ; *Rennes et Monaco, 1-1 ; *Monaco et Marseille, 1-1.
- **Bonus :** 6 points.
- **Meilleur buteur :** Onnis, 16 buts.

SOCHAUX (5) demeure l'équipe à battre. Attaque et défense sont au-dessus de la moyenne. La fin du Championnat pourrait lui être favorable.
- **Trois derniers résultats :** Sochaux b. *Angers, 4-2 ; *Sochaux b. Marseille, 2-0 ; *Metz b. Sochaux, 3-2.
- **Bonus :** 7 points.
- **Meilleur buteur :** Soler, 12 buts.
- **Pronostic :** match nul.

DIVISION II

LORIENT - ROUEN

Stade du Moustoir

L'an dernier : Rouen b. Lorient, 2-0
Match aller : *Rouen et Lorient, 2-0

LORIENT (6) a une attaque médiocre mais une bonne défense. Il a faibli en février-mars.
- **Trois derniers résultats :** *Poitiers b. Lorient, 2-0 ; *Lorient b. Le Mans, 2-0 ; *Chaumont b. Lorient, 2-1.
- **Bonus :** 5 points.
- **Meilleur buteur :** Loup, 9 buts.

ROUEN (3) est champion du bonus — avec Valenciennes — des deux Divisions. Il a la meilleure défense.
- **Trois derniers résultats :** Rouen b. Boulogne, 3-0 ; Rouen b. *Laval, 3-1 ; Rouen b. Bourges, 3-0.
- **Bonus :** 13 points.
- **Meilleur buteur :** Carrié, 12 buts.
- **Pronostic :** Rouen.

RED STAR - PARIS-S.-G.

Stade de Saint-Ouen

L'an dernier : Red Star en Division I
Match aller : *Paris S.G. b. Red Star, 3-1

RED STAR (1) est vraiment irrésistible et inaccessible avec onze points d'avance. Meilleur attaque et meilleure défense.
- **Trois derniers résultats :** *Toulouse et Red Star, 1-1 ; *Béziers b. Red Star, 1-0 ; Red Star b. Toulon, 3-0.
- **Bonus :** 11 points.
- **Meilleur buteur :** Combin, 21 buts.

PARIS-S.G. (3) n'a pas perdu depuis le 17 février, et il songe surtout à la Coupe de France.
- **Trois derniers résultats :** *Paris S.G. b. Cannes, 3-1 ; Paris-S.G. b. *Gueugnon, 1-0 ; *Paris-S.G. et Sète, 0-0.
- **Bonus :** 9 points.
- **Meilleur buteur :** Dogliani, 13 buts.
- **Pronostic :** Red Star.

SETE-MULHOUSE

Stade des Métairies

L'an dernier : *Sète b. Mulhouse, 3-1
Match aller : *Mulhouse b. Sète, 2-0

SETE (11) a une bien pauvre attaque. Il n'a encore marqué qu'un seul point de bonus.
- **Trois derniers résultats :** Fontainebleau b. Sète, 3-1 ; *Sète b. Nevers, 1-0 ; *Paris S.G. et Sète, 0-0.
- **Bonus :** 1 point.
- **Meilleur buteur :** Coste, 7 buts.

MULHOUSE (8) vient d'être stoppé chez lui par Avignon. Il est desservi par sa défense.
- **Trois derniers résultats :** Mulhouse b. * Châteauroux, 2-1 ; *Mulhouse b. Ajaccio, 3-0 ; Avignon b. *Mulhouse, 1-0.
- **Bonus :** 6 points.
- **Meilleur buteur :** Sanchez, 11 buts.

CONCOURS FOOT

L'ÉQUIPE et Le Parisien libéré

avec EUROPE 1

n° 26

50.000 F PAR SEMAINE
ET LE
« SPÉCIAL EUROPE 1 » (5.000 F)
CHAQUE MARDI
UNE GRILLE DANS FRANCE FOOTBALL

BULLETIN-RÉPONSE

POUR ETRE VALABLE
DOIT ETRE REMPLI INTEGRALEMENT

En face de chaque match inscrivez :
1 pour la victoire de l'équipe de gauche
2 pour la victoire de l'équipe de droite
X (une croix) pour un match nul

"CONCOURS-FOOT" N° 26 — F F

1	2	Réponse
SAINT-ETIENNE	LYON	
NANTES	LENS	
ANGERS	MARSEILLE	
STRASBOURG	RENNES	
REIMS	METZ	
PARIS FC	BASTIA	
NIMES	SEDAN	
BORDEAUX	TROYES	
NANCY	NICE	
MONACO	SOCHAUX	
LORIENT	ROUEN	
RED STAR	PARIS-S.-G.	
SETE	MULHOUSE	

Matches de remplacement
(seulement en cas d'annulation de matches ci-dessus)

LAVAL	POITIERS	
MONTLUÇON	CAMBRAI	
VITTEL	TOULON	

SPÉCIAL EUROPE 1

Combien de buts seront marqués au cours des treize rencontres ?

1re QUESTION SUBSIDIAIRE : Combien de buts seront marqués par les équipes gagnantes ?

2e QUESTION SUBSIDIAIRE : Combien de penalties seront marqués ?

Association sportive désignée (nom entier) .....

NOM (en capitales) .....
PRENOM .....
ADRESSE .....
VILLE ..... N° DEP .....

Pour éviter tout retard lors du dépouillement découpez bien votre bulletin en suivant le pointillé

ADRESSEZ LE BULLETIN CI-DESSUS A :
CONCOURS FOOT
CEDEX N° 910 — 75300 PARIS-BRUNE
de façon qu'il parvienne avant VENDREDI A MIDI

Confidentiel

- Les joueurs angevins ont eu vendredi soir la visite d'un glorieux aîné, Reynold Jackstell, qui, en 1956, était l'avant centre du S.C.O. qui monta en Première Division. A cinquante ans, Jackstell, à Strasbourg, joue encore régulièrement chaque dimanche.
- Le capitaine sedanais Osim, après avoir tiré son chapeau au onze stéphanois, a qualifié l'équipe forésienne « d'Ajax français ».
- Devant Saint-Etienne, Sedan alignait cinq joueurs issus de son école de football : Cardoni, Differding, Raulin, Dalheb et Chrétien.
- Il y a des arbitres très polis en France, à commencer par M. Delaplace car, regagnant les vestiaires et ce sans le moindre chabut, il lança un « Merci messieurs » aux forces de l'ordre qui lui faisaient une haie d'honneur.
- André Perrin se morfond sur la touche. Il souffre d'une périostite, souvenir d'un match disputé devant Dieppe avec les amateurs.
- Après avoir décidé l'an dernier de prolonger pour deux saisons le contrat de René Vernier, le F.C.M. a décidé une nouvelle prolongation de trois années du contrat de son entraîneur. Vernier est donc assuré d'officier à Metz jusqu'en 1978.

ROCHER : SUPPRIMEZ FRANCE-ARGENTINE !

Le président Rocher n'est pas d'accord, et il l'a écrit.

Voilà qui n'est pas nouveau. Pourquoi ? Comment ?

« Je ne comprends pas qu'un match en retard, comme Monaco - Nantes, remis en décembre, n'ait pu encore être disputé en avril. Je ne doute de personne mais Monaco, rassuré sur son sort en avril-mai, ne jouera pas avec le même état d'esprit qu'en décembre où il était menacé. C'est instinctif. »

Cela parce que Nantes est le concurrent le plus sérieux pour Saint-Etienne et qu'il serait utile à ce dernier de savoir si ses quatre points d'avance actuels sont définitifs.

Mais ce match en retard n'est pas le seul point contesté par le fougueux président forézien :

« Regardez ce calendrier, comptez les jours de matches : les joueurs comme les Nantais, Lyonnais, Stéphanois intéressés à la Coupe et au Championnat et aussi par les matches internationaux vont jouer sept matches en avril et sept en mai. Le dernier match, France - Argentine, se disputera alors qu'il manquera seulement deux journées de Championnat.

On n'a jamais vu un mois de mai aussi garni en rencontres de toute sorte. Il est évident que les joueurs concernés ne pourront disputer tous ces matches avec le même tonus, voire avec le même moral. »

— Avisez Kovacs que vos joueurs ne pourront être mis à sa disposition pour la Tchécoslovaquie, Ajax et l'Argentine.

— Je n'ai pas le droit de priver mes joueurs de l'honneur que constitue une sélection dont Saint-Etienne est d'ailleurs toujours fier. Non, ce qu'il faut, c'est alléger le calendrier de fin de saison et y apporter un peu plus d'ordre, de logique. Même la Commission de la Coupe ne connaissait pas le calendrier des retransmissions télé pour fixer ses dates. Exemple, la finale de la Coupe d'Angleterre.

« Je répète qu'il faut annuler France - Argentine ou les fixer à d'autres dates, mais auxquelles ? C'est pourquoi j'ai écrit à la Fédération — et non au Groupement — pour lui soumettre toutes ces difficultés, qui ne sont pas uniquement stéphanoises mais bien plutôt générales. »

T. A.

- Unanimité à Saint-Etienne : l'arbitrage de M. Mouthon a été déplorable. Le président Rocher et l'entraîneur troyen Flamion, sans s'être concertés, devaient dire : « Cela devient grave, car une direction de jeu pareille peut provoquer des incidents et des blessures importantes. »
- Une réflexion d'un spectateur stéphanois, après qu'il eut hurlé sa colère à l'arbitre (comme tout le monde) : « Ce Mouthon c'est une vraie chèvre ! »
- Curkovic, le gardien stéphanois, a été étonné par le match de son confrère Formici. « C'est un bon gardien », a assuré le Yougoslave, et Garonnaire de préciser : « S'il dit qu'il est bon alors c'est qu'il a été très, très bon, car Curkovic est avare de compliments. »
- Bereta, capitaine de Saint-Etienne, regrettait évidemment de n'avoir pu obtenir le bonus contre Troyes : « Si nous avions marqué le deuxième but un peu plus tôt, nous serions arrivés à ce bonus, mais pour ma part j'ai raté quelques occasions dont une seule en face de Formici. J'ai cru décocher un coup de canon et finalement ça a été un tas de sable, une vraie passe. »
- Piazza, l'arrière central, a aussi raté une conclusion superbe à une montée offensive éblouissante : « J'ai voulu tirer vers le deuxième poteau et le ballon a touché la barre. » Dommage, c'était très beau.
- Match dans le match : celui des presque homonymes : Parizon (Troyes) - Farizon (Saint-Etienne). Parizon l'a emporté de peu sur le plan vitesse, Farizon a été supérieur sur le plan force et interception. Match nul entre les deux ex-coéquipiers, mais Farison restera le plus marqué. En effet, en taclant le Troyen, il s'est fait une contracture au mollet, déjà touché au match précédent.
- Jean-Louis Hodoul qui pratiquement n'avait jamais été blessé, retrouve peu à peu le moral. Il espère faire sa rentrée dans les rangs troyens d'ici à la fin de la saison.
- Mme Petkovic attend pour bientôt un heureux événement. « Pourvu que cela ne se passe pas pendant la Coupe du Monde ! » gémit son mari.
- Louis Landi a assisté au match Nîmes-Reims de la tribune de presse.
- Les chronométreurs ont assuré que M. Mâchin avait écourté d'une minute chacune des mi-temps de Nîmes-Reims.
- A la mi-temps du match Nîmes-Reims, un supporter bien connu se retourna vers le but et alors que l'on pensait qu'il allait se réjouir du but d'avance des locaux, il déclara : « Eh bien, messieurs, puisque vous insistiez, je serai candidat ! ». Inutile d'ajouter que l'hilarité fut générale et qu'il fut l'objet d'une chaleureuse ovation.
- Mercredi dernier à Lens, les anciens Angevins Dogliani et Deloffre étaient venus voir jouer le S.C.O. Deloffre, ex-Lensois, retrouva par la même occasion le stade Félix-Bollaert où il n'était pas venu depuis dix ans.
- Le député-maire de Lens, M. Delélis, très occupé par les élections présidentielles, avait fait l'aller-retour Paris-Lens pour assister au match R.C.L.-S.C.O. Et il était encore au Parc vendredi soir, en bon supporter sang et or.
- Après le match contre Rennes, Patrice Rio, le défenseur nantais a été victime d'un blocage vertébral qui l'empêchait complètement de tourner la tête.

ON EN PARLE

LA MINE POLONAISE

Le R.C. Lens possède, on le sait, un fort noyau de supporters et de spectateurs d'origine polonaise. Ce qui l'a incité en 1972, alors qu'il jouait en Division II, à engager deux joueurs de nationalité polonaise, Faber et Gregorczyk. Les deux hommes, internationaux authentiques, contribuèrent grandement à la remontée du club nordiste, puis à son brillant début de saison actuelle.

Mais ils ont pris deux ans de plus, et il faut songer à leur remplacement. Faber surtout qui rentrera au pays à la fin de l'année.

C'est pour renouveler l'opération que le président lensois Henri Trannin est allé faire un voyage à Chorzow la semaine dernière.

Il était accompagné de l'ancien joueur du R.C.L., Kossowski, aujourd'hui entraîneur des jeunes, qui lui servit d'interprète, tout en découvrant pour la première fois de son existence, la terre de ses ancêtres.

H. Trannin et Kossowski assistèrent à un match de championnat polonais, entre Ruch Chorzow et Gornik Zabrge. « Un match formidable, affirme H. Trannin, disputé par deux équipes de mineurs n'ayant pas pour habitude de dormir sur le terrain. Les 22 joueurs démontrèrent une condition physique, une puissance, un engagement, mais **aussi une habileté technique, une efficacité dans les tirs qui nous suffoquèrent ».**

Lubanski joua ce match. Mais il ne put tenir son poste qu'une seule mi-temps : « Il n'est pas rétabli, dit H. Trannin, après sa double opération au genou. Je l'ai vu boiter et se traîner. Je ne pense pas qu'il pourra jouer la Coupe du Monde, et je crains fort qu'il ne puisse plus retrouver la grande forme ! »

Henri Trannin n'a pas révélé le nom des joueurs qu'il a repérés dans l'équipe de Ruch Chorzow (l'ancien club **de Faber). Mais il s'agit sans doute d'un ailier dont le transfert (« cher » selon les Lensois) pourrait être conclu dans les semaines à venir.**

● TORDO : « SEPT POINTS D'ARBITRAGE »

L'entraîneur de Sedan, l'ancien gardien Pierre Tordo, sans avoir carrément tiré un trait sur ce Championnat qui se termine, pense déjà à la saison prochaine. « Nous avons perdu sur notre terrain, dit-il, au moins sept points et cela par la faute d'un arbitrage toujours défavorable. A croire qu'on cherche notre perte. Si nous avions ces sept points supplémentaires, nous ne serions nullement résignés à la descente en Division II. Mais de toute façon nous remonterons. »

Même si Tordo doit voir partir Osim (libre), Charrier et Dahleb qui pourraient fort bien être transférés à Marseille. Charrier a d'ailleurs laissé un étonnant souvenir au stade-vélodrome : c'est lui qui, par ses exploits lors de la dernière rencontre de la saison dernière, a contribué à maintenir Sedan en Division I au prix d'une victoire sur l'O.M.

● BASTIA : COMPTEZ-VOUS ONZE !

A Angers, vendredi soir, Angers-Bastia commença avec cinq minutes de retard. Le S.C.O. venait de déposer des réserves contre Orlanducci suspendu et qui ne bénéficiait plus du délai de 48 heures. Bastia risquait d'avoir match perdu. Finalement les Corses retirèrent Orlanducci et abordèrent donc ce match sans douzième homme, ce qui doit être la première fois dans l'histoire du Championnat.

● RENNES : UN DIRECTEUR SPORTIF

Le Stade Rennais est en train patiemment de tenter un difficile sauvetage. Il semble maintenant bien placé pour parvenir à ses fins. A tel point que de grandes décisions ont été prises la semaine dernière. Notamment, Rennes aura l'an prochain un directeur sportif à plein temps. L'affaire est conclue avec une personnalité faisant « autorité dans le monde du football », mais le nom est gardé secret.

● MILJANIC A APPELE PETKOVIC

C'est maintenant officiel : Petkovic portera les couleurs de la Yougoslavie à la prochaine Coupe du Monde. Miljanic lui a appris la bonne nouvelle au téléphone la semaine dernière. « Petko » pense se rendre au stage de l'équipe nationale yougoslave le 11 mai, revenir pour le match contre Nice le 20 et repartir définitivement.

● FLAMION : Je reste à Troyes

« Ce match contre Saint-Etienne ne m'a pas déçu, je ne pensais pas qu'on puisse prendre le moindre point mais je voulais que mes joueurs se battent. Tout cela est fait, n'en parlons plus.

« Pourquoi Petkovic n'a pas joué ? Parce qu'il a une blessure à la jambe droite et j'ai préféré le réserver pour jouer Nîmes chez nous, plutôt que Saint-Etienne chez lui. Ces deux adversaires n'ont pas la même motivation. »

Pierre Flamion commence à être agacé par ces affirmations annonçant son départ de Troyes pour Reims.

« Regardez ce qui se passe à Nice avec « l'affaire Snella », les joueurs sont déboussolés. Or, moi j'ai besoin qu'ils continuent comme par le passé, car dites-le et répétez-le : je resterai à Troyes la saison prochaine. Je ne nie pas les contacts, les conversations qui ont pu se produire mais quoi qu'il en soit, je demeure Troyen. »

Voilà qui est net.

- *Philippe Redon a finalement décidé de donner son accord au Stade Rennais avec lequel il signera donc un contrat pro.*
- *Le Stade Rennais prend des contacts actuellement avec Lea, de Quevilly.*
- *Il est de plus en plus probable que Jean Snella ne sera pas niçois la saison prochaine.*

CARTON JAUNE

LE RECORD DE M. BABACAN

(Robert VERGNE)

ON se permettra de dédier cette rubrique à M. Drogan Babacan, qui nous en a fait voir, des cartons jaunes, et même trois rouges, en cette soirée historique du 10 avril à Glasgow : c'est un record absolu en Europe, l'Amérique du Sud ne tenant pas ce genre de statistiques.

Une fois encore, la lamentable soirée de Park Head braque les projecteurs de l'actualité sur les problèmes de l'arbitrage.

La première constatation, c'est qu'on est arrivé à Glasgow à une espèce de limite, de seuil au-delà desquels on ne saurait et on en pourrait aller. Ne serait-ce que parce qu'on ne peut trouver un arbitre capable d'être aussi courageux, inflexible, d'aller aussi loin dans ce qui est humainement possible, compte tenu des textes actuellement en vigueur.

Longtemps, nous avons pensé que si cette législation était certes insuffisante, encore convenait-il de l'utiliser totalement, ce qui n'était pas souvent le cas. Et que pour atteindre à un si haut rendement, il fallait pour cela des hommes aussi compétents que courageux, des « incorruptibles » en quelque sorte, comme l'avait si bien défini Just Fontaine, en 1966, lors de la Coupe du Monde disputée en Angleterre. Déjà il s'agissait de violents incidents anglo-argentins !..

Force est de constater que depuis Glasgow, cette opinion doit être révisée. Même lorsqu'un arbitre de la qualité de M. Babacan utilise absolument tous les moyens qui lui sont actuellement offerts, il s'avère bien évidemment que ces moyens sont totalement insuffisants.

Alors, une fois de plus, il faut reprendre la campagne pour l'amélioration de l'arbitrage, mais sur le plan structurel, c'est-à-dire donner à l'arbitre un éventail plus large de possibilités coercitives, plus progressives également dans leur application.

Il est nécessaire, aussi, d'emprunter à d'autres sports ce qu'ils ont de meilleur en matière d'arbitrage. Là encore, nous n'innovons pas, mais il nous semble absolument nécessaire de rappeler les quelques propositions que nous avions faites dans le passé, dans ce domaine.

— Fautes personnelles : c'est l'emprunt traditionnel au basket qui, jusqu'à preuve du contraire, s'en trouve fort bien. L'inconvénient, car il y a toujours un revers à une médaille, c'est que l'arbitre aurait un supplément de travail avec cette comptabilité. Problème facile à résoudre, peut-être comme au basket d'ailleurs, avec une table des officiels pour veiller à cette comptabilité.

— « Prison temporaire » : c'est le hockey qui utilise cette méthode et ce sport également s'en porte bien. Un quart d'heure sur la touche, cela permet de retrouver son calme, de recouvrer ses esprits. Combien d'équipes n'auraient pas été réduites à dix si l'on s'était inspiré du hockey, car l'arbitre de football, une fois encore, n'a pas d'autre choix que l'avertissement souvent platonique ou l'expulsion toujours très grave.

On voit que cette table d'officiels dont nous parlons plus haut, pourrait servir également à comptabiliser le temps de « prison » (qui pourrait être d'un quart d'heure.)

Ajoutons que la synthèse de ces deux procédés aurait des effets multiplicateurs et psychologiques indiscutables. De surcroît, il n'y aurait aucune surprise dans ce domaine, grâce au basket et au hockey, et aucune difficulté pratique à surmonter.

— Arrêt d'un match. Enfin dans les circonstances les plus graves, les plus exceptionnelles, comme celles que nous avons vécues à Glasgow, l'arbitre devrait pouvoir être en mesure d'arrêter tout simplement le match s'il le juge utile. Ce serait en quelque sorte le « no contest » de la boxe et le paradoxe en l'occurrence, ne serait pas mince, car dans ce cas, un arbitre de boxe arrête un match pour... non combativité.

Tout cela, répétons-le, n'est pas nouveau. Ce qui l'est en revanche, c'est cette impression de préméditation de véritable opération commando que l'on a ressentie à Glasgow, et dont on parle par ailleurs en détail.

Il est vrai que les exemples de ce genre ne manquent pas dans le monde actuel, et sans espérer vouloir faire du football de haute compétition une de ces oasis de paix et de pureté, il s'admirait tout de même de savoir si on veut le laisser vivre ou si l'on va bientôt assister à sa mort...

Car, c'est de cela qu'il s'agit, selon moi, et de rien d'autre.

déro

- Le Stade Rennais, s'il reste en Division I, engagera le 1er juillet un directeur sportif... qui pourrait être Antoine Cuissard ou Henri Guérin.
- Sczepaniak, Rohr Scheid et Vagneur, un quatuor d'expros messins, ainsi que les handballeurs Ramm, entraîneur de l'A.S.P.T.T. Metz (qualifié pour les demi-finales du Championnat de France de handball) et Roumillhac ont été les invités du F.C.M. à l'occasion de son déplacement à Bastia. Une tradition messine à l'occasion de chaque déplacement du F.C.M. en Corse.
- Le F.C. Metz collectionne les blessés du genou. En effet, outre Petyt et Chapuzet, qui ont été opérés à Reims la semaine dernière, Levavasseur, Receveur et maintenant Blaut souffrent également d'une blessure au genou.
- Après un Metz-Sochaux trop durement joué à ses yeux, René Hauss fut le premier à déplorer la tournure prise par le match. Et d'affirmer : « Il faudra attendre la nouvelle génération et la préparer pour que le football français puisse soutenir la comparaison avec les autres pays sur le plan de l'engagement et de la virilité saine et sans arrière-pensée. »
- En concurrence avec Sochaux, Strasbourg s'est finalement assuré les services de Joël Tanter le virevoltant ailier du F.C.S.K. 06, en espérant avoir eu la main plus heureuse qu'avec Jean-Pierre Kern, son concitoyen de l'A.S. Strasbourg.
- Dieter Schun est venu revoir à l'œuvre son ancien équipier strasbourgeois, le Sedanais Osim. L'Allemand va d'ailleurs s'établir dans une proche bourgade de Bade, ce qui va l'inciter à fréquenter souvent Meinau.
- En compagnie de M. Tony Bertrand, adjoint aux sports de la ville de Lyon, plusieurs dirigeants de l'O.L., dont le président M. Edouard Rochet, ont passé une journée à Munich, où ils ont inspecté les installations sportives ultra-modernes de la cité. Cette visite d'inspection devait surtout inspirer les architectes chargés de dresser les plans du futur « club house » lyonnais dont les travaux doivent en principe commencer dès l'été prochain.
- Au cours de la visite que le président Sastre fit au district de la Drôme-Ardèche, à Valence, où il fut reçu par M. Rourrissol, président du District, en présence de M. Gautier, président de la Ligue du Lyonnais, les problèmes les plus brûlants du football français furent abordés. Il se confirme que malgré les élections présidentielles, le match France-Angleterre espoirs restait fixé au 19 mai à Valence. En lever de rideau, se jouera une rencontre féminine qui opposera une sélection française à une sélection italienne.
- Le 7 mai se tiendra à Saint-Etienne une « table ronde » à laquelle participeront les représentants mandatés de seize clubs de la Haute-Loire, désirant le rattachement administratif et sportif à la Ligue du Lyonnais. Cette table ronde sera présidée par M. René Fougères, secrétaire général de la F.F.F. qui rédigera un rapport circonstancié à l'intention du Bureau fédéral.
- Deux arbitres régionaux de la Ligue du Lyonnais, MM. Dailly et Girard, sont sortis premiers ex aequo du stage des arbitres interrégionaux.
- L'O.M. est décidément le club des « nez fragiles ». On se souvient que Couécou et Jules Zwunka avaient été victimes d'une mésaventure de ce genre qui leur avait valu le surnom de « nez de cuir ». Vendredi à Monaco, c'est Skoblar qui prit un coup sur le nez lors d'un « tête-à-tête » avec Samuel. Et le Yougoslave pourrait bien être obligé à son tour de jouer avec un pansement de protection sur le nez.
- Le président de Rennes, Bernard Lemoux, a fêté ses trente-deux ans à Nantes en compagnie de ses joueurs.

LA BATAILLE DES CADRES

SAINT-ETIENNE. — Lorsqu'ils ont appris le désir de M. Sastre de faire rentrer des représentants des éducateurs, des arbitres et des joueurs au conseil fédéral, les cadres administratifs des clubs professionnels se sont demandés : « Et nous ? »

« Mes collègues et moi avons été un peu surpris que l'on n'ait pas songé à nous, disait M. Paret, le directeur de l'A.S. Saint-Etienne, pourtant, lorsqu'il s'était agi du délicat problème des revendications des joueurs, c'est à nous que l'on avait fait appel pour représenter nos clubs à la commission paritaire.

Nous nous sommes consultés, et avons constaté de l'utilité qu'il y avait à nous grouper au sein d'une amicale qui pourrait se faire entendre.

Entre nous, ce sont les cadres administratifs qui sont le mieux placés pour savoir ce qui va et ce qui ne va pas dans notre football.

Nous avons donc décidé de créer cette amicale, et mon collègue Donguy, de Lyon, et moi-même, avons reçu mission de contacter tous les cadres administratifs, non seulement des clubs, mais aussi, et pourquoi pas, ceux de la Fédération du groupement et des ligues. »

Lorsque M. Paret se met au travail, cela va vite, et il est probable que, sous peu, l'amicale des cadres administratifs du football sera créée et ne tardera pas à demander la place qui lui revient au sein du conseil fédéral.

M. Paret nous a confié qu'il avait reçu l'accord de MM. Bosquier (Nimes), Heil (Nantes), Sauvestre (Paris F.C.), Benoit (Sochaux) et Martinelli (Marseille).

P. L.

UN COUP PREMEDITE

L'arbitre lyonnais M. Dailly et deux juges de touche, MM. Colas et Durdilly, qui ont dirigé il y a huit jours au stade de Gerland le lever de rideau du match O.L. - Paris F.C. ont été victimes d'un pick pocket particulièrement futé.

Comme l'arbitre avait fermé à double tour la porte de son vestiaire et gardé la clef dans sa poche, il ne pouvait vraiment pas supposer un seul instant que les trois portefeuilles, dans lesquels se trouvaient 202 F, 160 F et 83 F allaient disparaître comme par enchantement. Bien que l'auteur du vol n'ait pu être identifié, l'enquête a toutefois revélé qu'il avait pénétré dans le vestiaire grâce à une clef qu'il s'était fait fabriquer après avoir pris, quelques jours auparavant, les empreintes de ladite serrure.

Voilà un coup on ne peut plus prémédité.

- Le 30 avril, le président de la F.F.F., M. Fernand Sastre, se rendra le matin à Saint-Etienne et l'après-midi à Lyon où il sera reçu au siège du District du Rhône. On parlera plus particulièrement du football à sept et des problèmes de terrain. C'est pourquoi M. Tony Bertrand (Lyon) et M. Chiado (Villeurbanne) prendront part aux délibérations.
- Robert Herbin, au lendemain du sévère match livré par les Troyens contre les Stéphanois était soucieux. Lui qui parfois regrettait d'avoir trop de défenseurs venait d'en perdre deux d'un seul coup et non des moindres : Farison souffrait d'un claquage à une cuisse et Merchadier avait eu le nez fracturé par un coup de coude. Ces accidents survenant avant les matches qu'il faudra jouer aujourd'hui à Nancy et vendredi contre Lyon, sont en effet inquiétants pour les Stéphanois.
- Apprenant que huit de ses joueurs venaient d'être sélectionnés par M. Kovacs, Robert Herbin qui, en d'autres temps aurait été heureux de cet hommage rendu à son travail, disait : « Voilà qui va compliquer notre tâche, en cette fin de saison, d'autant plus que trois jours avant le match France-Argentine, nous devrons jouer notre dernier match de championnat dont dépendra peut-être le titre de Champion de France, à Bastia.
- Hervé Revelli a été fort surpris de recevoir de Toulouse une lettre de M. Wurtz qui dirigeait là-bas le match de Coupe Toulouse-Reims. « Je m'excuse, écrivait M. Wurtz, de n'avoir pas vu la gravité du coup que vous avez reçu et de n'avoir pris de ce fait aucune sanction contre son auteur. Et je vous remercie de n'avoir pas fait du « cinéma » ni de déclarations intempestives après le match. ». « C'est vraiment gentil, disait Hervé, et je suis d'autant plus sensible à cette lettre qu'aucun Niçois ne s'est inquiété de ma fracture, pas même Isnard, l'auteur du coup de pied. »
- Sarramagna, qui aura mis près de quatre mois pour se rétablir d'un claquage au quadriceps de sa cuisse gauche, ce qui doit constituer un record, va faire sa rentrée dimanche dans l'équipe de Saint-Etienne qui recevra celle de Decize en Championnat de France de Division III.
- Le médecin qui remplaçait le docteur Poty pour le match Saint-Etienne-Troyes, a eu beaucoup de travail. Il dut soigner une élongation à un muscle de la cuisse de Farison en première mit-temps et au repos, il constata que Merchadier qui pourtant voulait continuer le match, souffrait d'une fracture du nez et le fit hospitaliser.
- Alain Merchadier, nanti d'un nez en plâtre, se demandait s'il ne pouvait pas continuer à jouer. « Pourquoi, lui répondit le médecin, avec un tel plâtre votre nez est plus solide qu'avant la fracture. » Verrons-nous le puissant arrière stéphanois jouer ainsi ? Au fait, le règlement le permet-il, l'arbitre ne peut-il pas refuser de le laisser jouer alors qu'il le pourrait s'il s'agissait d'un bras ou d'une cheville ?
- Antoine Redin, qui va fêter ses quarante printemps, s'est décidé au dernier moment à rejouer pour la première fois de la saison avec Nancy contre Nîmes.
- Avant le match Montfrin-U.S. Métro de Paris, les ex-internationaux Laffont et Ujlaki ont joué un match avec les vétérans.
- Le Hongrois Farkas, contraint au repos, a joué avec la réserve nimoise contre Beaucaire et, renseignements pris, sa qualification ne saurait tarder.
- Jean-Paul Bertrand-Demanes a joué mardi dernier pour la première fois de sa carrière au stade du Ray, à Nice ! L'an passé, il était blessé et c'était Donoyan qui avait gardé le but nantais.
- Après Camerini, dont le magasin d'articles de sports marche fort bien, c'est Jean-Noël Huck qui vient de se lancer dans le commerce. Il a ouvert un magasin de tee-shirts, pantalons, vêtements pour les jeunes.
- Quelques minutes avant le coup d'envoi de Nice-Nantes, une énorme bombe fumigène lancée depuis les tribunes dissimula complètement une surface de but à la vue du public. Un léger vent dissipa fort heureusement la fumée assez vite et la partie put commencer à l'heure et dans des conditions régulières.
- Georges Carnus et Claude Quittet sont de bons et vieux copains... et seront même « collègues » prochainement dans le « civil », au terme de leur carrière de footballeurs professionnels. Aussi étaient-ils tous deux désolés du « contact » qui se produisit entre eux sur un corner en faveur de Monaco et qui valut au gardien marseillais une belle estafilade sous le menton. Carnus tint à absoudre Quittet de tout péché d'intention et Quittet ne se fit pas faute de s'excuser à plusieurs reprises auprès de Carnus. C'est beau le fair-play... et l'amitié.
- Un contentieux oppose la Ligue de Bourgogne et la Ligue du Lyonnais. La Bourgogne demande que les neuf clubs qui font partie du groupement du Roannais (District de la Loire) et qui jouent en championnat contre des clubs du Lyonnais lui soient rattachés. Ces neuf clubs se sont cependant prononcés contre ce rattachement.
- Bernard Bosquier a témoigné d'un indiscutable courage physique et moral pour jouer contre Monaco. Il souffrait d'un point assez douloureux à la cuisse droite et surtout il était encore très marqué par le décès de sa mère survenu quelques jours auparavant.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

CHALLENGE DU FAIRE-PLAIES

Juan Carlos Lorenzo, l'entraîneur argentin de l'Atletico Madrid, attendait avec confiance les décisions de la commission de discipline de l'Union européenne à la suite des incidents du match Celtic de Glasgow-Atletico.

« Il y a bien d'autres violences dans le monde, a-t-il déclaré, qui sont autrement graves et qui laissent pourtant indifférentes les âmes sensibles.

Ce match contre Glasgow a été à peine viril. Huit joueurs avertis et trois joueurs expulsés, ce n'est tout de même pas un record. J'ai déjà vu mieux en Argentine. J'espère que les dirigeants de l'U.E.F.A. ne vont pas s'émouvoir pour si peu.

— Tout de même, certains de nos joueurs ont exagéré et l'U.E.F.A. ne peut faire autrement que les punir sévèrement.

— Si l'Atletico ou ses joueurs sont sanctionnés, reprit Lorenzo, l'U.E.F.A. se déconsidérera. En effet, nous avions demandé à nos footballeurs de tout faire pour arracher au moins le match nul sur le terrain de Glasgow, afin de conserver toutes nos chances pour le match retour à Madrid. Mais nous leur avions bien recommandé de ne pas tuer leurs adversaires, ni même de leur casser une jambe. Ils nous ont parfaitement écoutés. Ils se sont contentés de faire des crocs-en-jambe, de tirer les maillots, de donner des petits coups de pied dans les chevilles, ou encore de distribuer quelques légers coups de genoux dans les reins. Vous noterez que les qualificatifs employés sont « petits » ou « légers ». Il s'agit donc bien de péchés véniels. Alors, très sincèrement, je ne pense pas que l'Atletico mérite d'être puni pour ces broutilles.

— Vous ne voulez tout de même pas que l'Union européenne nous décerne le Challenge du Fair-Play ?

— Et pourquoi pas ? répondit Lorenzo. Si les joueurs de l'Atletico n'avaient pas gardé une parfaite maîtrise de leurs nerfs et fait preuve d'un sang-froid exemplaire, je peux vous assurer qu'il y aurait eu des incidents graves à Glasgow. Or Diaz, par exemple, n'a pas tué Johnstone, l'ailier droit écossais. Certes, il l'a descendu plus de dix fois, ce qui prouve d'ailleurs qu'il est maladroit ou qu'il n'était pas en forme. Mais enfin Johnstone n'a pas été conduit à l'hôpital à l'issue de la rencontre. L'U.E.F.A. doit en tenir compte et accorder aux joueurs de l'Atletico les plus larges circonstances atténuantes. J'ai confiance dans le jugement de ses dirigeants qui tiendront compte du fait qu'il n'y a eu aucun mort à Glasgow. De même ils ne voudront pas que l'Atletico soit trop handicapé pour le match retour. Ils ont l'esprit sportif ces gens-là ! »

Pierre COURTOIS.

DIVISION 2

RED STAR, VALENCIENNES LILLE ET ROUEN DES VEDETTES INTOUCHABLES

STADE JEAN-BOUIN. Malgré l'obstruction du Sétois Calmettes, le Sangermanois Spiegler réussit à tirer au but... sans réussite.

(Tony ARBONA)

Plus que six journées et seul le Red Star occupe une situation nette et sans bavures surtout après sa victoire à Toulon, où Combin a retrouvé le punch en même temps que le soleil. Toulon a réussi la plus grosse recette de cette journée, c'est réjouissant mais on n'aurait pas pensé que Duval encaisse trois buts et surtout que Boubacar ou Canizarès n'en rendent aucun. Voilà Toulon décroché du trio de tête puisque Toulouse a gagné et Paris-S.-G. a pris un point à Sète. C'est là une sorte de surprise car après la série des Parisiens on ne prévoyait pas qu'ils buteraient sur les modestes Sétois, où Cerrato a fait une grande partie. Le Red Star avec neuf points d'avance ne peut plus être rejoint et le grand derby de samedi prochain, avec Paris-S.-G. sera surtout une question de prestige mais pas de classement.

Dans le bas du tableau, Angoulême étrillé par Fontainebleau (avec trois juniors) tombe dans le lot des reléguables avec Arles et Nevers. Vittel et surtout Gueugnon sont nettement distancés, alors que Béziers, vainqueur d'Arles, peut respirer plus librement.

TOUJOURS TROIS

Dans le groupe « A » on continue au même train, chacun une victoire et chacun avec bonus, Valenciennes à Blois et Lille à Dunkerque ont peut-être plus de mérite que Rouen, vainqueur chez lui, Guéniche aujourd'hui Rouennais marquant (et jouant très bien) en face de son équipe de la dernière saison.

Dans le bas du tableau, Hazebrouck, battu de peu par Boulogne est maintenant sur la trappe de la descente à égalité avec Le Mans, qui a causé une surprise en infligeant à Poitiers sa deuxième défaite sur son terrain. L'entraîneur Dereuddre (43 ans) a-t-il porté chance à son équipe, qui gagne avec bonus ? L'écart est encore assez mince (sauf pour La Rochelle) entre les cinq équipes du dessus pour qu'on ne puisse faire de pronostic sur l'identité des trois reléguables. Samedi prochain Bourges-Hazebrouck, Le Mans - Chaumont et La Rochelle - Blois apporteront quelque lumière sur ce classement en queue de peloton.

On peut tout de même remarquer, d'ores et déjà, que les promus de cette saison ne sont pas particulièrement heureux : La Rochelle est sûre de redescendre, Hazebrouck est dans les trois derniers, ce sont les deux « nouveaux » du groupe « A ». Dans le groupe « B » Paris-S.-G. fortement renforcé, sauve l'honneur des promus mais Nevers et Vittel sont en mauvaise posture et Béziers sort à peine de cette zone dangereuse.

Mais, répétons-le, il manque encore six journées à disputer et les écarts sont si minimes que tout peut être encore possible.

DES FAITS... DES CHIFFRES... DES HOMMES...

● **Chez les buteurs :** le leader Wolczek a bien marqué un but mais son dauphin, Combin, en a réalisé trois et n'est plus qu'à trois buts du Valenciennois. Classement : **24 buts :** Wilczek (V.A.) ; **21 buts :** Combin (R.S.) ; **17 buts :** Garnier (Dunk.) ; **16 buts :** Tripp (Laval) ; **15 buts :** Zaremba (V.A.), Rachic (Fontain.) ; **14 buts :** Fuchs (Boulogne) ; Deswarte (Cambrai), Lerebours (Besançon), Samper (Mantes) ; **13 buts :** Atamaniuk (Poitiers), Six (V.A.), Broggini (Cannes), Dogliani (P.S.-G.), Castellan (A.C.A.) ; **12 buts :** Perigaud (Montpellier), Vasselle (Hazebrouck), Carrié (Rouen), Gonzalès (R.S.), Canizarès (Toulon), Pellegrini (Avignon). **11 buts :** Jannaud (Chaumont), Menoury (Blois), Wojciak (Toulouse), Marciniak (Nevers), M'Pelé (P.S.-G.), Florès (Toulouse), Sanchez (Mulhouse), Guise (Arles), Mésonès (Châteauroux) ; **10 buts :** Lemaitre (Rouen), Gauthier (L.O.S.C.) Drevillon (Brest), Boubacar (Toulon), Trivic (Toulouse).

● **Un seul joueur** a réalisé le triplé : Combin (R.S.).

Ont marqué deux buts : Restovic (A.C.A.), Zaremba (V.A.), Coste (LOSC), Gaudry (Le Mans).

Ont marqué sur penalty : Maric (Fontainebleau), Gaudry (Le Mans), Wilczek (V.A.), Marchetti (Angoulême)

On vu leur penalty arrêté par le gardien : Dogliani (face à Cerrato), Notheaux (Rouen face à Carayon) et Guy (Nevers) face à Delachet Gueugnon).

Ont réalisé le bonus : Rouen, Châteauroux, Red Star, Mantes, Fontainebleau, V.A., Lille Le Mans.

● V.A. reste la meilleure attaque du championnat avec 69 buts. Viennent ensuite : Red Star : 62 ; Toulouse : 58 ; Lille et Rouen : 55 ; P.S.-G. : 52 ; Boulogne : 45.

● **Rouen redevient première défense,** avec un total de 17 buts. Il est suivi de : Lille, Lorient, Red Star et Avignon : 25 ; Boulogne : 27 ; Toulon : 29 ; Laval et Cannes : 30.

● **C'est à Toulon** qu'on a enregistré le plus grand nombre de spectateurs : 5.464. Il y en a eu 5.643 à Dunkerque ; 4.505 à Rouen ; 3.619 à Toulouse ; 3.500 à Mulhouse ; 2.556 à Blois ; 2.239 à Poitiers ; 2.069 à Châteauroux.

Mais l'A.C.A. bat son record inverse : il n'y a eu que 217 spectateurs pour son match contre Mantes, à Bastia il est vrai puisque son terrain est suspendu.

● **Record :** il n'y a eu qu'un seul match nul : Paris S.-G.-Sète.

● **Autre record :** neuf équipes ont gagné sur terrain adverse : Red Star, Avignon, Mantes, Fontainebleau, V.A., Lille, Boulogne, Laval, Le Mans.

● Il y a eu un total de buts assez fort : 53 dont 29 par le groupe « A » et 24 par le groupe « B ».

LA 28e JOURNEE

GROUPE A

Blois (13) - Valenciennes (1)	1-4
Dunkerque (7) - Lille (2)	2-5
Rouen (3) - Bourges (15)	3-0
Hazebrouck (16) - Boulogne (4)	0-1
Chaumont (11) - Lorient (5)	2-1
Cambrai (10) - Laval (5)	0-2
Brest (7) - La Rochelle (18)	2-0
Besançon (7) - Montluçon (13)	2-1
Poitiers (11) - Le Mans (17)	0-3

Classement

	Pts	B.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Valenciennes	55	13	28	18	6	4	69	23
2. Lille	53	8	28	19	7	2	53	19
3. Rouen	52	13	28	17	5	6	53	17
4. Boulogne	44	8	28	13	10	5	45	27
5. Laval	37	3	26	13	8	5	41	30
6. Lorient	35	5	27	12	6	9	34	25
7. Besançon	33	4	28	11	7	10	43	39
Brest	33	2	28	13	5	10	40	38
9. Dunkerque	31	4	28	11	5	12	36	39
10. Chaumont	28	3	28	8	9	11	35	47
11. Cambrai	27	2	28	9	7	12	35	43
12. Poitiers	26	5	27	8	5	14	36	48
13. Montluçon	25	4	28	8	5	15	37	50
Blois	25	4	28	7	7	14	29	49
15. Bourges	24	3	28	7	7	14	28	51
16. Hazebrouck	22	3	28	7	5	16	34	49
Le Mans	22	5	28	5	7	16	27	51
18. La Rochelle	17	0	28	5	7	16	25	55

GROUPE B

Toulon (3) - Red Star (1)	0-3
Toulouse (2) - Vittel (17)	2-0
Paris S.G. (3) - Sète (11)	0-0
Mulhouse (7) - Avignon (5)	0-1
Châteauroux (12) - Cannes (6)	3-0
Ajaccio (9) - Mantes (8)	2-4
Angoulême (13) - Fontainebleau (9)	1-3
Béziers (15) - Arles (13)	2-0
Nevers (16) - Gueugnon (18)	2-1

Classement

	Pts	B.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Red Star	52	11	28	16	9	3	62	25
2. Toulouse	43	9	28	15	4	9	58	34
3. Paris S.G.	41	9	27	13	6	8	52	35
4. Toulon	40	7	27	13	7	7	41	29
5. Avignon	39	6	28	13	7	8	38	25
6. Cannes	36	5	27	11	9	7	35	30
7. Mantes	33	4	28	12	5	11	41	36
8. Fontainebleau	32	5	28	9	9	10	35	38
Mulhouse	32	6	28	11	4	13	41	45
10. Châteauroux	30	5	27	8	9	10	36	38
11. Ajaccio	29	5	27	8	8	11	35	33
Sète	29	1	28	11	6	11	23	40
13. Béziers	27	1	28	10	6	12	24	34
Angoulême	26	2	27	8	8	11	31	44
Arles	26	4	28	8	6	13	37	52
Nevers	26	3	28	8	7	13	28	41
Vittel	24	2	28	7	8	13	23	37
18. Gueugnon	20	2	28	5	8	15	30	54

LA 29e JOURNEE

Lille - Besançon (le 19 à 20 h 30)
Boulogne - Dunkerque (le 20 à 20 h 30)
Laval - Poitiers (le 20 à 20 h 30)
Bourges - Hazebrouck (le 20 à 20 h 30)
Lorient - Rouen (le 20 à 20 h 30)
Le Mans - Chaumont (le 20 à 20 h 30)
Montluçon - Cambrai (le 20 à 20 h 30)
La Rochelle - Blois (le 20 à 20 h 30)
Valenciennes - Brest (le 20 à 20 h 30)
Sète - Mulhouse (le 20 à 20 h 30)
Red Star - St-Germain (le 20 à 20 h 30)
Mantes - Angoulême (le 20 à 20 h 30)
Vittel - Toulon (le 20 à 20 h 30)
Arles - Toulouse (le 20 à 20 h 30)
Fontainebleau - Béziers (le 20 à 20 h 30)
Avignon - Ajaccio (le 20 à 20 h 30)
Cannes - Nevers (le 20 à 20 h 30)
Gueugnon - Châteauroux (le 20 à 20 h 30)

Groupe « A » — 28e JOURNEE

CAMBRAI	**0**	(0)
LAVAL	**2**	(0)
Dreano (63e)		
Tripp (77e)		
HAZEBROUCK	**0**	(0)
BOULOGNE	**1**	(1)
Pelletier (30e)		
BREST	**2**	(1)
Perrot (37e)		
Drevillon (69e)		
LA ROCHELLE	**0**	(0)
BESANÇON	**2**	(1)
Kloetty (5e)		
Lerebours (74e)		
MONTLUÇON	**1**	(0)
Girard (75e)		
POITIERS	**0**	(0)
LE MANS	**3**	(2)
Gaudry (12e, 34e, sur pen.)		
Hardouin (63e)		
CHAUMONT	**2**	(0)
Szekaj (52e)		
Piat (78e)		
LORIENT	**1**	(1)
Le Gouguec (41e)		
DUNKERQUE	**2**	(1)
Mallet (7e)		
Garnier (65e)		
LILLE	**5**	(2)
Coste (31e, 35e)		
De Martigny (47e)		
Gauthier (53e)		
Mujica (71e)		
BLOIS	**1**	(0)
Coustillet (60e)		
VALENCIENNES	**4**	(2)
Zaremba (16e, 19e)		
Knockaert (67e)		
Wilczek (68e)		
ROUEN	**3**	(0)
Lemaitre (57e)		
Gueniche (64e)		
Carrie (73e)		
BOURGES	**0**	(0)

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

Cambrai. — MOLINSKI**** — FANUCCI****, POTTIER****, SOUILLIEZ****, BOULANGER**** — DELSART***, DUDOIGNON*** — BIZOT***, DESWARTE***, BARAFFE***, KLOSE***. — Entr. : SARRAZIN. — Total : 38.

Laval. — NIVAULT*** — DESGAGES****, RODIGHIERO***, BERTIN***, PLESSIS**** — LAMY*****, DUMAS**** — DREANO****, TRIPP****, GOUGE****, DROUET****. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 42.

Arbitrage de M. Gueston. — 10.131 F. — 1.229 spectateurs.

Hazebrouck. — DELEGLISE*** — LIONET****, WILLEMS***, BOIN***, BOURDON*** — VANHECKE****, FORMICA*** — GOUDAL****, VASSELLE*****, SERGHERAERT****, GULLY****, — Entr. : PARISEAUX. — Total : 40.

Boulogne. — CONRATH**** — BOROWSKI***, DESCHAMPS****, PELLETIER****, BEPPO*** — MANON***, ROTHER*** — DEWILDER*****, FUCHS****, JANKOVIC****, EDOM***. — Entr. : FAVRE. — Total : 40.

Arbitrage de M. Delmer. — 14.525 F. — 1.503 spectateurs.

Brest. — TREGUER*** — TONNARD****, LE TROQUER***, GLOBEZ***, J. LE BIHAN*** — G. BOUTIER****, PAGE-JONES**** — PERROT****, KERANGOUAREC****, DREVILLON****, SYLVESTRE***. — Entr. : FOUILLEN. — Total : 39.

La Rochelle. — CUQ**** — BELNARD***, KUBLER***, DARNERE***, LAGUILLEZ*** — OLLIVAUX***, SICHERE*** — DAGUSE****, RUTTER***, BARRAUD****, COUY***. — Entr. : CUQ. — Total : 36.

Arbitrage de M. Lechevalier. — 13.61 F. — 1.593 spectateurs.

Besançon. — ROSET*** — BECKER****, MAILLARD****, GUEYE*****, BAGNOL*** — RAYMOND***, DRALET***** — DIARRA***, KLOETTY****, MASSON***, LEREBOURS****. — Entr. : COINÇON. — Total : 41.

Montluçon. — CHARTIER**** — B. LAUTERBACH***, DESNOIX***, JADZYK****, BUFFELARD**** — ROMIER***, ZAIK*** — SECK***, PERIGAUD***, GIRARD****, VIARD***. — Entr. : JADZYK. — Total : 37.

Arbitrage de M. Philippini. — 18.47 F. — 1.528 spectateurs.

Poitiers. — POINOT*** — GRENOUILLAT****, BAROT**, DIATA**, BICHLIN**** — FERRAZZI****, F. BLANC*** — ATAMANIUK*****, BONNAT**, R. BLANC**, STEYER***. — Entr. : DELCAMPE. — Total : 34.

Le Mans. — BEAUJOUAN***** — BROSSIER***, BACQUET****, FERRAND*****, PARAGE*** — TALARCZYK***, GAUDRY**** — LESEIGNOUX***, BOUFFANDEAU****, HARDOUIN****, ANIC****. — Entr. : DEREUDDRE. — Total : 42.

Arbitrage de M. LELOUP. — 22.160 F. — 2.239 spectateurs.

Chaumont. — MALARA**** — C. LIAUTEY***, CORDIER****, BARELLAS****, POIRRIER**** — DRUDA*****, J.-M. LIAUTEY*** — JANNAUD***, PIAT****, SCOTTI***, SZEKAJ****. — Entr. : NUNGESSER. — Total : 41.

Lorient. — LOISEAU**** — GAYET****, LEBORGNE****, GOUEFFIC****, SILLOU**** — ROSSIGNOL****, MARETTE*** — LELOUET***, LOUP****, LE GOUGUEC****, BONNEC***. — Entr. : VINCENT. — Total : 41.

Arbitrage de M. Coquerille. — 17.025 F. — 1.609 spectateurs.

Dunkerque. — MARTIN*** — LEMAITRE***, BONNET****, DARCHICOURT***, GORCE**** — FANDINO*****, MALLET**** — TERRIER****, GARNIER***, CAMARA****, SKORNIK***. — Entr. : FRUCHART. — Total : 39.

Lille. — DUSE**** — GIANQUINTO*** puis DEMESNEZ (76e), ICHE****, DESCHODT****, MUJICA**** — FOUILLOUX*****, VERHOEVE**** — GAUTHIER****, COSTE****, RIFFA***, DE MARTIGNY****. — Entr. : PEYROCHE. — Total : 43.

Arbitrage de M. Mignard. — 72.365 F. — 5.643 spectateurs.

Blois. — CŒURDACIER*** — TRAORE***, SAUSET****, PERNOM*** puis CHEVAT, SBAIZ*** — AUCLAIR****, LAURENT*** — MARGOTTIN****, MENOURY****, COUSTILLET***, BEDOUET***. — Entr. : FERRIER. — Total : 37.

Valenciennes. — ESCALE**** — JOLY***, COUMBA****, KUSKOWIAK****, COPIN*** — NEUBERT***, VERSTRAETE**** — GARCERAN***, ZAREMBA****, WILCZEK***, SIX**** puis KNOCKAERT. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 39.

Arbitrage de M. Rives. — 24.686 F. — 2.556 spectateurs.

Rouen. — JOANNES*** — MOREL***, BRENIER****, NOTHEAUX***, YVINEC*** — SZCZYRBA***, BIANCHI*** — GUENICHE****, LEMAITRE****, CARRIE***, FUENTES***. — Entr. : MELCHIOR. — Total : 36.

Bourges. — CARAYON**** — PLAZA**, DARNAULT***, DELFOLIE***, SIGNOL** — MARAVIC**, BASSI** — GOMIS**, BIZOT***, RIGAUD**, CHATEAU***. — Entr. : SIATKA. — Total : 28.

Arbitrage de M. Sebti. — 38.900 F. — 4.505 spectateurs.

Groupe « B » — 28e JOURNEE

TOULON	**0**	
RED STAR	**3**	(1)
Combin (36e, 54e et 71e)		
TOULOUSE	**2**	(1)
VITTEL	**0**	
PARIS-S.-G.	**0**	
SETE	**0**	
MULHOUSE	**1**	(0)
Bussi (86e)		
AVIGNON	**0**	
ANGOULEME	**1**	
Marchetti (60e, sur pen.)		
FONTAINEBLEAU	**3**	
Luezac (9e)		
Maric (20e, sur pen.)		
Fabre (33e)		
NEVERS	**2**	(1)
Pelletier (20e)		
Canizares (66e)		
GUEUGNON	**1**	(1)
G. Duch (15e)		
AJACCIO	**2**	(0)
Restovic (48e et 85e)		
MANTES	**4**	(3)
Dubus (4e)		
Appert (15e)		
Samper (37e)		
Magnan (75e)		
CHATEAUROUX	**3**	(2)
Verrier (10e)		
Mesonnes (26e)		
Boisdet (60e)		
CANNES	**0**	
BEZIERS	**2**	(1)
Bomboi (14e)		
Mélic (56e)		
ARLES	**0**	

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

Toulon. — DUVAL*** — SIMONDI***, LEGROS***, LARDEYRET**, VALLS*** — FAURE***, RAMIRES** — BOUBACAR**, FERI***, CANIZARES**, AGOSTINI**. — Entr. : DUVAL. — Total : 28.

Red Star. — LAUDU*** — GARRIGUES**** — JARRA****, AHACHE****, MERELLE**** — GRABOWSKI***, DONNAT**** — BERNARD***, DUCUING****, COMBIN*****, GONZALES***. — Entr. : FARIAS. — Total : 41

Arbitrage de M. Martin. — 72.523 F. — 6.464 spectateurs.

Toulouse. — TIGNARD*** — WOLTRAGER****, BORGONI****, CASOLARI*****, GOUES*** — BENZENET***, ROMON**** — AUGUSTIN***, BLANCHARD**** puis BOZSIK (66e), MEGGIOLARO*****, WOJCIAK***. — Entr. : BOUCHER. — Total : 41.

Vittel. — DORGET**** — BASTIEN***, CHATEAUVIEUX****, RAOUL****, HAUSERMANN*** — CROCI***, TOUSSAINT*** — THOUVENIN****, SERPOIX*****, BARET***, AULON***. — Entr. : KOWAL. — Total : 39.

Arbitrage de M. Bacou. — 25.896 F. — 3.619 spectateurs.

Paris-S-G. — PLANCHARD**** — RENAUT****, BADE****, LEONETTI****, BEREAU**** — LAPOSTE****, DELOFFRE**** — ANDRE*** puis MARELLA (75e)***, SPIEGLER***, DOGLIANI****, M'PELE****. — Entr. : VICOT. — Total : 45.

Sète. — CERRATO***** — RAFFY****, COMBETTES****, CALLABUIG****, BONNIER**** — VILLA****, GRANIER**** — MILO***, NADAL*** puis LEBEAU (60e)***, GARCES***, SARR***. — Entr. : LOUIS. — Total : 41.

Arbitrage de M. Dhumerelle. — 15.400 F. — 1.645 spectateurs.

Mulhouse. — HOLVOET*** — JOBERT****, ZIMMERMANN****, HACKL****, DUVAL**** — WENGEN****, DELADERIERE**** — SIFFERT****, HOFFSESS****, SANCHEZ****, SUBIAT**** — Entr. : ALONSO. — Total : 43.

Avignon. — SKORIC***** — GILLES****, BRIOUDE****, M. JEAN****, PERLES**** — CALMETTES*****, SICARD*** — LEROY****, PELLEGRINI***, COPE****, BUSSI****. — Entr. : BOURRIER. — Total : 44.

Arbitrage de M. Bonaldi. — 29.537 F. — 3.500 spectateurs.

Angoulême. — PALMA*** — BALY****, DESREMEAUX***, BUFFAT****, MODESTE*** — STEPHAN****, KERVAREC****, TEJEDOR*** — MARCHETTI****, GURTEN***, VERDONCK***. — Entr. : SKIBA. — Total : 39.

Fontainebleau. — DELACROIX**** — BAIZET***, MULLER***, IZQUIERDO****, MARIC**** — HIESSE****, LUCZAC*** — PATOUX****, FABRE****, RACHIC****, DOYHENARD***. — Entr. : NAGY. — Total : 40.

Arbitrage de M. Espugne-D'Arsces. — 16.571 F. — 1.389 spect.

Nevers. — LAWNICZAK*** — DERRAS****, STACHOWIAK****, KOSMALSKI****, BARRY**** — CRAQUE****, CANIZARES**** — LINOL*** puis VIRMOUX (80e), GUY****, PELLETIER****, SALETTE***. — Entr. : PROUST. — Total : 41.

Gueugnon. — DELACHET**** — BAREK****, DUT****, M. BERTHOMMIER****, PERRIN*** — CHAUSSIN**** — GODOT****, DEVELY*** — G. DUCH****, TRIVINO***, CLOPIN***, GUENOT***. — Entr. : DANIEL. — Total : 39.

Arbitrage de M. Muchenbled. — 23.178 F. — 2.906 spectateurs.

Ajaccio. — VUKCEVIC*** — MOSA****, CAU***, ANDRIEN***, PERA*** — PINSON***, DUBREUCQ***, NATOURI**** — CASTELLAN***, RESTOVIC***, GIUNTINI*** puis BONNACORSI (45e). — Entr. : HON. — Total : 35.

Mantes. — DANTHENY**** — ROULOT****, DEMOTA****, JOSE****, BAJLO**** — GOUJU***, MAGNAN*** — APPERT****, SAMPER***, DUBUS****, CHEDANNE***. — Entr. : BOUCQ. — Total : 40.

Arbitrage de M. Meeus. — 2.795 F. — 217 spectateurs.

Châteauroux. — OLEJNIK**** — DEVAULT****, JEAN***, COMPAS****, MARCON**** — VACHER*****, NIEROBA**** — BOISDET****, DELESTRE***, MESONNES****, VERRIER****. — Entr. : OLEJNIK. — Total : 43.

Cannes. — GRIFFONI** — BENTOUMI****, SPORN***, GAIDE****, RICHARD** — MUZZI***, BROGGINI*** — AHACHE***, GAIDOZ***, DUCLOS****, MANANGA****. — Entr. : LERDA. — Total : 35.

Arbitrage de M. Bouteille. — 18.275 F. — 2.069 spectateurs.

Béziers. — ICHE**** — DAURE****, FACERIAS****, GLYZINSKI****, SAES*** — PLINIO****, BONNEL**** — GARCIA****, ALBERT****, MELIC****, BOMBOI***. — Entr. : BONNEL. — Total : 42.

Arles. — DESSONS*** — REGARDIER***, JOUBERT****, JEANOT***, CHARDENON*** — GUISE****, CANETTI**** — SANCHEZ***, EXBRAYAT***, LANGLOIS*****, LENCINA****. — Entr. : FORCHERIO. — Total : 39.

Arbitrage de M. Martin. — 16.506 F. — 1.945 spectateurs.

LES ÉTOILES DE F.F.

A ● JOLY (V.A.)
SOLIDE LEADER

115 étoiles : Joly (Valenciennes).
112 étoiles : Talarczyk (Le Mans).
110 étoiles : Conrath (Boulogne), Carayon (Bourges).
109 étoiles : Joannes (Rouen), Jadzyk (Montluçon).
108 étoiles : Manon (Boulogne), Beaujouan (Le Mans)
107 étoiles : Malara (Chaumont).
106 étoiles : Roset (Besançon), Deéglise (Hazebrouck).

B ● CERRATO
REJOINT JEAN

CLASSEMENTS

113 étoiles : Jean (Avignon) ; Cerrato (Sète).
112 étoiles : Plinio (Béziers).
110 étoiles : Demota (Mantes-la-Ville); Dorget (Vittel) ; Jarra (Red Star).
109 étoiles : Leonetti (Paris S.-G.) ; Ducuing (Red Star) ; Cardiet (Paris S.-G.).
107 étoiles : Combin (Red Star).

GROUPE A — EQUIPE TYPE DE LA JOURNEE

BEAUJOUAN (Le Mans 5 ét.)

DESGAGES (Laval 4 ét.)	**BRENIER** (Rouen 4 ét.)	**GUEYE** (Besançon 5 ét.)	**MUJICA** (Lille 4 ét.)
	FOUILLOUX (Lille 5 ét.)	**DRALET** (Besançon 5 ét.)	
DEWILDER (Boulogne 5 ét.)	**VASSELLE** (Hazebrouck 5 ét.)	**JANKOVIC** (Boulogne 4 ét.)	**DE MARTIGNY** (Lille 4 ét.)

Ont également obtenu 5 étoiles : Lamy (Laval), Druda (Chaumont), Atamaniuk (Poitiers), Ferrand (Le Mans).

GROUPE B

CERRATO (Sète 5 ét.)

GARRIGUES (Red Star 4 ét.)	**ZIMMERMANN** (Mulhouse 4 ét.)	**CASOLARI** (Toulouse 5 ét.)	**MARCON** (Châteauroux 4 ét.)
	VACHER (Châteauroux 5 ét.)	**CALMETTES** (Avignon 5 ét.)	
GARCIA (Béziers 4 ét.)	**COMBIN** (Red Star 5 ét.)	**MEGGIOLARO** (Toulouse 5 ét.)	**VERRIER** (Châteauroux 4 ét.)

Ont également obtenu 5 étoiles : Serpoix (Vittel), Langlois (Arles), Skoric (Avignon).

JAIRZIN

les

Sur le
et son
présent
une sé
reporta
Ils situ
un styl
A tout
que no
notre p

De loin en loin, à l'époque des serpents de mer du football brésilien, on essaie de découvrir la quadrature de cercle (central) et de savoir qui est ou n'est pas « gato ». Ce mot signifie « chat » en argot des stades sous la Croix du Sud. Il laisse entendre qu'un joueur est en réalité plus vieux que son âge... officiel. Quoique le procédé tende à disparaître, les meilleurs juniors rajeunissent parfois comme par enchantement dans le but de pouvoir « donner » un championnat supplémentaire à leur club dans cette catégorie. Il suffit pour cela de « perdre » sa carte d'identité et d'en établir une autre portant une date de naissance modifiée d'un an. Simple jeu d'écriture. Après tout, qu'est-ce qu'une petite année dans la vie d'un footballeur ?

On dit qu'à l'image de Gerson, entre autres, Jairzinho serait « gato ». S'il approche officiellement de la trentaine, il aurait déjà franchi, paraît-il, ce cap depuis un certain temps. Quelques-uns s'en inquiètent. Ils ont bien tort, car Jairzinho reste le même. Véritable force de la nature. Cet athlète de caoutchouc conserve sa vitesse de course exceptionnelle, et une détente étonnante. Amené, cette fois encore en forme progressivement par une préparation dosée, il devrait se montrer aussi bondissant en Allemagne qu'il le fut au Mexique en 70 : « Je ne bois pas et fume tout juste une demi-douzaine de cigarettes par jour. Mon poids n'a pas bougé d'un gramme. Sincèrement je crois être aussi fort qu'il y a quatre ans, sans parler d'expérience accrue et connaissance complète de mon métier d'attaquant de choc. Si jadis je me préoccupais uniquement de mon duel avec l'arrière gauche adverse, désormais je colle beaucoup plus au match. Je peux tout aussi bien me déplacer sur tout le front d'attaque afin de profiter du défaut momentané de la cuirasse adverse, que me replier soudain pour faire modifier l'organisation de jeu contraire ou soulager notre milieu du terrain. Je ne suis plus seulement un fer de lance mais une sorte de projectile à tête chercheuse. Je pense beaucoup plus à mes matches qu'à l'époque ou on ne comptait que sur ma puissance de démarrage et mon impulsion pour faire la différence. Mes yeux se sont ouverts sur les mouvements internes, sortes de vagues de fond d'un match que le spectateur ne perçoit pas toujours. C'est seulement lorsque l'on est entre les quatre linges comme dans un bateau que l'on sent ces roulis-là. Parfois l'entraîneur sur le banc de touche arrive à les détecter aussi, mais pas toujours ou alors avec retard ! »

Le vainqueur du carnaval 74 avec « l'école de Samba de Salgueiro » espère bien accrocher un autre titre, mondial celui-là, à son palmarès de l'année. La liane bondissante du stade aztèque veut renouveler ses exploits durant le « W M ». La preuve...

OPÉRATION COUPE DU MONDE

1960 ***Le gosse Jair rêve aux exploits d'un super-Botafogo.*** **Debouts, de g. à dr. : *Ernani, Tomé, Servillo, Nilton Santos, Edson, Carlos Borges* ; accroupis : *Garrincha, Paulinho, Didi, Waldyr et Zagalo.***

1963 ***Jairzinho apparaît à l'aile droite de Botafogo avec une curieuse coupe de cheveux. Une bombe éclate dans le football brésilien.***

1966 ***La Coupe du Monde en Angleterre avec Garrincha. Quelques déboires comme tous les Brésiliens mais la certitude de prendre une revanche étourdissante.***

LE bouillant « goleador-carioca » est comme sur le terrain. Il va tout de suite à l'essentiel. « Nous avons vu la majorité des favoris à l'œuvre en juin 1973, au cours de notre tournée européenne, et je vous assure qu'ils ne nous ont pas spécialement impressionnées. Sur le vieux Continent, on dit l'inverse, et le Brésil vient souvent derrière l'Allemagne de l'Ouest, l'Italie, la Hollande et la Pologne dans la liste des probables vainqueurs. Excellent, c'est exactement ce que nous voulons ! Au Mexique non plus nous n'étions pas favoris. Avec l'Angleterre, la Roumanie et la Tchécoslovaquie dans notre groupe, nous ne devions même pas sortir de l'embuscade des huitièmes de finale de Guadalajara. Vous avez vu ce qui s'est passé à l'arrivée ! Tant mieux si l'on ne nous croit pas bons, tant mieux si l'on pense que le Brésil s'avère incapable de monter une équipe valable sans Pelé, et tant mieux si l'on nous relègue à un rôle de figurants. (Intelligents, si possible). En réalité, si notre dernière tournée n'a servi qu'à nous... desservir aux yeux des spécialistes, elle aura au moins été utile à quelque chose. Nous voici descendus du piédestal aztèque, et c'est très bien ainsi. »

Et Jair complète ainsi son argumentation :

« On oublie trop souvent cependant, ajoute-t-il, que notre sélection 73 était purement expérimentale, que j'ai joué contre l'Italie, par exemple, après un mois de repos forcé, et que certains jeunes ont ressenti un trac tout à fait normal en la circonstance. Formé de bric et de broc, notre team ne pouvait alors compter que sur le talent individuel de ses éléments pour tenter de faire surface. En arrière, cela se soude assez facilement, et notre défense impressionna favorablement. Mais en demi, et en attaque, seul l'entraînement et la répétition des rencontres parviennent à amener la cohésion idéale, les matismes qui permetent la variété et les cha ments de rythmes. Le reste est littérature. Com dans ces conditions aurions-nous pu imposer u offensif flamboyant, et attaquer flamberge au v Il en ira tout autrement en Allemagne cette croyez-moi. Nous travaillons d'arrache-pied, e choses vont se mettre en place lentement mais rement. Chaque pièce va s'emboiter dans l'a Alors, soyez-en sûr, la machine se mettra à tou et nous verrons si les Allemands, les Italiens e autres sont les meilleurs, comme certains le pr dent : ils ont eux, bien sûr, actuellement, l'avan de l'homogénéité. Beckenbauer, Overath, Netze autres Hoeness ou Muller jouent ensemble de longtemps et se connaissent parfaitement, comme Rivera, Mazzola, Riva, Capello et les tres. »

A ce point d'un exposé très clair Jaïr reconn

« J'avoue que nous n'avons pas cette chance. premières rencontres d'entraînement n'ont pas particulièrement brillantes, surtout devant le M que. Mais je crois tout à fait normaux ces dé assez laborieux. Il est difficile de former un g orchestre avec des solistes de forte personna Certains pays disposant de joueurs moyens ont doute moins de mal à accorder leurs violon s'agit en quelque sorte d'équipiers naturels, d mes qui jouent leur partition en bons exécutants Brésil, il en va différemment. Chaque joueur im vise, chaque sélectionné évolue dans un club au différent, chaque élément doué tient à briller au d'une constellation d'étoiles. Nous ne sommes des anglo-saxons aux qualités de discipline in et qui s'ajustent dans une équipe comme les rou d'une horloge. Chez nous, ça grince longtemps.

1968

Champion de Rio avec le ballon de la victoire pour le tour d'honneur de l'enthousiasme avec des coéquipiers, eux aussi fous de joie.

19

Jair l'éte

HO "Je vais dynamiter s défenses européennes"

Un reportage d'Alain FONTAN

e thème "*Le chef de file équipe*", FRANCE FOOTBALL nte, à partir de cette semaine, érie de seize tages exclusifs. ueront une personnalité, yle collectif et une ambition. ut seigneur... C'est au Brésil nous rencontrons premier champion.

« Lui aussi, c'est sa dernière Coupe du Monde. »

Mais comment est-il arrivé là, au premier rang des footballeurs champions du monde ?

LA RECEPTION

Le premier attaquant du Brésil, la grande vedette de la lumineuse Coupe du Monde mexicaine, n'a pas toujours eu la partie belle.

Né à Caxias, à une vingtaine de kilomètres de Rio, il a grandi à l'ombre polluée de la raffinerie, et vécu l'enfance pauvre des gosses de la grande banlieue brésilienne. Mais sur les terrains vagues du coin, l'amour du ballon rond ensoleillait tout, pour lui aussi.

Moins cependant qu'une réception officielle d'après Coupe du Monde victorieuse. Ceux qui ont assisté chez nous à l'arrivée de la Coupe de France au lendemain de la finale ont une petite idée d'une réception de la Jules Rimet dans la région de Rio. C'est un super-carnaval !

Juillet 70. Il y avait le maire avec son écharpe, les conseillers du coin, les dirigeants d'hier, d'aujourd'hui et de demain, les responsables locaux et les responsables des locaux, la fanfare transpirante et la « Miss » Caxias à l'ombre des autres jeunes filles en fleur. Il pleuvait des confettis zébrés de serpentins.

Le maire y alla de son discours bien senti à la gloire des... à la gloire de... à la gloire de la gloire, et les gars de l'orphéon soufflèrent un bon coup dans leurs cuivres rutilants. C'était l'heure tant espérée par la foule qui se pressait autour de l'estrade, et les gavroches du coin arrêtèrent un instant leur course folle à travers les groupes. Les conseillers cramoisis s'épongeaient le front à petits coups de mouchoir, et le drapeau vert-bleu et jaune du Brésil que le vent n'agitait plus pendait sur son mât. Un ange passa. On n'attendait que Jairzinho. Le petit Jair devait remercier les personnalités et le grand public. Mais le puncheur qui avait fait trembler toutes les défenses restait prostré. Semblable à une vague de fond, un véritable raz de marée, une crise de larmes venue de l'enfance et du plus lointain de l'être, le terrassait. Le buteur de choc restait là, secoué par d'énormes sanglots, tête baissée dans le silence pesant. Sous la casquette à visière, les musiciens de la fanfare se dévisageaient, l'œil humide. La foule en demeurait stupéfaite.

Homme d'expérience, le maire toussa un : « Euh, ben... » et enchaîna. En sport, même au plus haut niveau du football, l'authenticité de l'homme restait semblable sous la peau du champion. Ils le voyaient de leurs yeux, ce n'était pas de l'émotion bidon qu'il offrait à ses électeurs, mais du sérieux. Ah ! ils pouvaient être fiers d'avoir un maire comme lui, et un enfant du pays aussi glorieux que Jairzinho, premier buteur brésilien.

La fanfare attaqua la « Marche de la Sélection ».

L'ENLEVEMENT

Jeune héros débutant de Caxias, Jairzinho débuta à Flamengo quand il atteignit 15 ans. Le grand club populaire de Rio possède des observateurs bénévoles aux quatre coins du pays chargés de repérer les talents en herbe.

Dès ses premières parties sous les couleurs « rubros-negras », il attira l'attention des techniciens... de Botafogo. Et le club de Nilton Santos n'eut de cesse d'obtenir le « transfert » du jeune prodige.

Toutefois, au Brésil, le célèbre « contrato de gaveta » compliqua beaucoup les choses. Il s'agit d'un contrat en blanc signé par un jeune espoir, et conservé par le club dans un tiroir (gaveta). Le garçon choisi par un grand club reçoit de petites mensualités, mais se voit en échange contraint de parapher un document qui l'attache à l'équipe désormais responsable de sa nourriture, des soins, voire de ses études et de son logement s'il appartient à une famille pauvre.

C'était le cas de Jairzinko, dont on maintenait le diminutif afin de ne pas le confondre dans l'esprit du public avec l'autre Jair (da Rosa Pinto) le stratège de l'équipe de la Coupe du Monde 50, celle que l'on considère parfois comme la plus brillante de toute l'histoire du football brésilien, mais qui perdit la finale chez elle contre l'Uruguay (1-2) uniquement pour considérer sa tâche trop facile.

Comment réussir « l'enlèvement » puisque Jairzinho, contacté discrètement et auquel on avait fait miroiter un véritable contrat professionnel, se montrait d'accord ?

On opta pour la disparition pure et simple. Un beau jour, le jeune garçon ne vint pas s'entraîner, et resta introuvable. Aucun commissariat, ni un hôpital, ni l'Institut Médico-Légal (la morgue) n'étaient en mesure de fournir une information. Le comité directeur de Flamengo gronda, sentant le piège. Vainement. Sa mère ne savait rien. A propos du petit mulâtre, il y avait un « blanc ».

La presse s'en mêla et le bruit courut bientôt que le jeune prodige se trouvait au vert dans une « fazenda » appartenant à l'un des dirigeants de Botafogo. On le conditionnait. Flamengo tempêta.

Puis comme toujours en Amérique du Sud, les choses s'apaisèrent avec la soudaineté des orages tropicaux. Cinq semaines plus tard le gosse fit sa réapparition sous le maillot « noir et blanc » de Botafogo. L'affaire était terminée. « Comment aurais-je pu refuser un véritable contrat ? questionna Jairzinho.

Champion avec les juniors, champion panaméricain en 1963 (dans la même équipe figuraient aussi Carlos Alberto et d'autres « promesses ») il ne tarda pas à percer à l'échelon supérieur.

VERS LES 100 SELECTIONS

Sa montée ne fut cependant pas chose facile. Botafogo a toujours compté des attaquants de grand talent. A cette époque, l'aile droite était occupée par le plus étonnant dribbleur que le monde ait connu : Garrincha. Et Jairzinho dut attendre patiemment son heure.

Même en Angleterre, pour la Coupe du Monde de 1966, Garrincha demeurait titulaire malgré un genou gros comme un melon. La superstition y était d'ailleurs pour beaucoup...

Jairzinho, quand à lui, se voyait offrir l'aile gauche. Il n'y a jamais été très à l'aise, et le médiocre Parana lui disputait la place.

Même sous les couleurs « noir et blanc » de son club il se vit dans l'obligation d'attendre que les blessures successives et l'arthrose mettent Garrincha K.O. pour avoir enfin sa chance. Une chance difficile à saisir d'ailleurs, puisqu'il s'agissait ni plus ni moins de remplacer le « sorcier du dribble ».

Grâce à son explosion musculaire exceptionnelle, sa détente verticale et sa puissance de shoot, Jairzinho parvint peu à peu à s'imposer et à chasser de l'esprit des « torcedores » le fantôme sautillant du fabuleux Mané Garrincha.

Jamais plus il ne perdit son poste en sélection : A la veille de la Coupe du Monde, il fonce vers les 100 sélections sous le maillot « vert et or », et pourrait bien battre le record du roi Pelé.

Cette perspective ne lui monte nullement à la tête. Il espère pouvoir renouveler son exploit du Mexique, à savoir être sacré « meilleur buteur brésilien ». Pour quelqu'un qui a réussi à s'imposer alors que des puncheurs comme Rivelino, Tostao, Pelé et Gerson étaient alignés dans la même attaque que lui, l'affaire ne devrait pas poser de grands problèmes. Contre le Mexique, le tir percutant de Jairzinho qui concrétisa le but de son équipe montra que le célèbre numéro 7 conservait sa puissance de frappe.

Une seule crainte poursuit cet attaquant de choc : La possibilité d'être particulièrement visé par les défenses adverses lors du prochain mondial. A priori, il ne fait guère de doute que les défenses contraires ne lui feront pas de cadeau et le surveilleront comme du lait sur le feu. Et l'on sait ce que cela veut dire à l'heure de la haute compétition. Si les arbitres ne se montrent pas sévères, le marquage pourrait tourner au safari organisé. Jairzinho en ferait, bien sûr, les frais.

Il n'en parle pas, mais l'on sent que c'est là sa seule préoccupation. Si on le laisse jouer, il peut dynamiter toutes les défenses européennes qui se dresseront sur sa route.

1970 *Jour de gloire à Mexico. Le Brésil a conquis sa troisième Coupe du Monde aux dépens de l'Italie et Jairzinho peut s'écrier : « La victoire en or est à nous pour éternité ! »*

1974 *En route pour l'Allemagne avec un moral de conquérant et des déclarations à* France Football *qui valent tout un programme. Un quatrième titre pour le Brésil ? « Pourquoi pas ? » répond Jaïr.*

GROUPE A

VALENCIENNES SÉDUIT BLOIS

BLOIS. — L'arbitre est, bien entendu, le seul responsable de la durée d'une partie. Mais quand il siffla la fin de la première mi-temps alors que Menoury se présentait seul devant Escale, avec les plus grandes chances de le battre, il fut en l'occurrence sévère pour les Blésois qui à 2 secondes près pouvaient justement réduire l'écart qui les séparait d'un leader présentant, certes, un fond technique supérieur, mais qui avait beaucoup tremblé devant une équipe locale alerte comme aux plus beaux jours et qui ne méritait pas d'être menée par 2-0 au repos.

Deux contres de Zaremba, obtenus de très belle façon après une jonglerie devant trois adversaires dans la surface de réparation donnaient à Valenciennes un avantage assez heureux.

C'est pourquoi, empoignant le match à bras le corps, ne se décourageant en aucune façon, les Blésois allaient bousculer leurs rivaux pendant le premier quart d'heure de la reprise, marquant ainsi, par Coustillet, un but fort justifié. Mais alors que les encouragements de la foule semblaient porter les hommes de Ferrier, vers une grande performance, deux coups de pieds arrêtés : un coup franc et un pénalty vinrent ruiner les espoirs d'une équipe qui méritait absolument mieux que ce résultat, tellement elle mit d'ardeur à la lutte, et tellement aussi fut évidente sa volonté de bien faire, étant cependant desservie par un manque total de réussite, en particulier de Menoury qui pouvait marquer au moins deux fois en première mi-temps, mais qui trouva sur sa route un Escale absolument remarquable.

Si, comme à Lille, Blois a encaissé quatre buts, il s'est par contre réconcilié avec son public, car celui-ci s'est rendu compte du désir de bien faire de chacun. Les Blésois subissant une beaucoup trop sévère défaite de la part d'une équipe de Valenciennes qui a cependant mérité son succès, car possédant un bien meilleur fond technique, des individualités beaucoup plus marquantes et surtout des accélérations qui mirent souvent hors de position les joueurs blésois.

Les Nordistes, corrects, et pratiquant un jeu de qualité ayant de la sorte parfaitement fait honneur à leur première place, d'où ils seront certainement difficiles à déloger et c'est une des meilleures équipes ayant opéré à Blois cette saison.

G. RENARD.

DU GRAND LILLE

DUNKERQUE. — Les Lillois ont fait à Dunkerque le match qu'il fallait. Non seulement en décrochant un bonus qui pouvait, à priori, paraître aléatoire, mais en réalisant en même temps une prestation digne d'un champion ou d'une équipe de première division.

Ce fut le LOSC des meilleurs jours, une équipe sans faille ne comprenant que des individualités de talent qui durent donner une leçon de football collectif à des Dunkerquois pourtant bien meilleurs que ces dernières semaines.

L'interpénétration des différentes lignes fut une réalité constante dans l'équipe dirigée par Georges Peyroche où chacun est partout sans cloisonnements ni restrictions. Tout cela fut bien fait, sans impairs ni doublons et valut un spectaculaire tourbillon qui emporta l'équipe locale. Ce ne fut pourtant pas une simple formalité pour Lille qui dut attendre une demi-heure avant de s'affirmer pleinement.

Les Dunkerquois avaient donné le ton au départ, on retrouvait le début de saison, vifs, inspirés, sans complexe et le but marqué par Mallet sur un débordement de Terrier lancé par Camara, avait mis la joie au cœur des supporters.

Puis, grâce à une judicieuse défense de zone, les maritimes continrent d'abord les assauts lillois à la recherche de leur style. C'est Coste qui montra l'exemple après avoir payé de sa personne avec dynamisme. Ses deux buts avaient remis les choses en place au repos.

De Martigny, Gauthier, Mujica concrétisèrent ensuite le brio de Lille fort logiquement... mais les Dunkerquois qui inscrivaient par Garnier le plus beau but du match, n'avaient pas démérité. On aurait aimé qu'ils décrochent, eux aussi, le bonus.

Il fut plusieurs fois à leur portée, notamment quand Camara tira sur la barre ou qu'il manqua quelques centimètres à Mallet pour réussir le même exploit que Garnier, sur un centre de Terrier.

J.-L. DUMELIE.

UNE ATTAQUE BOITEUSE

BESANÇON. — Besançon, cette saison, a raté de nombreuses fois l'occasion d'obtenir le bonus. Ce fut encore le cas devant Montluçon, les Bisontins n'ayant pas su matérialiser la supériorité dont ils firent preuve et qui ne se traduisit que par une domination stérile. La faute n'en incombe pas à Lerebours et Kloetty qui ne ménagèrent pas leur peine et firent ce qu'il fallait pour passer au travers du réseau défensif adverse et mettre en danger le gardien montluçonnais. Mais leurs partenaires de l'attaque ne furent pas aussi actifs et inspirés.

Il en résulta un déséquilibre, un manque de coordination qui firent échouer de nombreuses offensives et facilitèrent le travail des protecteurs de Chartier, lequel par ailleurs effectua quelques interventions décisives.

Ajoutons que Lerebours et Kloetty n'eurent pas toujours ce brin de réussite qui peut transformer une victoire en triomphe et on comprendra pourquoi Besançon n'a pas marqué plus de buts.

Sur le plan défensif, les locaux affichèrent plus de maîtrise individuelle que collective, bien que Raymond et Bagnol aient eu quelques problèmes avec leurs adversaires directs, Girard et Zeck, deux garçons mobiles et déterminés qui furent à la base des quelques rares offensives dangereuses conduites par les Montluçonnais, plus particulièrement en seconde mi-temps.

L'équipe visiteuse, athlétique et volontaire, apparut solide mais elle évolua sur un rythme uniforme et sans manifester beaucoup d'inspiration, notamment au niveau du milieu de terrain, ce qui explique sans doute la neutralité dont témoignent les avants de pointe.

S. GROSFILEY.

LAVAL FAIT LA LOI

CAMBRAI. — Tout n'allait pas pour le mieux dans le camp cambraisien avant la rencontre. On savait que Deswarte, buteur de l'équipe était en convalescence pour plus d'un mois. Mais le morceau le plus dur à avaler fut l'absence de Lespérance, considéré à juste titre comme le poumon de l'équipe. Comme Baraffe et Klose sont de leur côté encore loin de leur meilleure forme, Cambrai faisait triste figure. Le malheur voulut en outre qu'il tombât sur une équipe lavalloise qui, loin d'usurper ses titres, se montra vive, prompte dans la conquête du ballon, bien inspirée. Cette formation de Le Millinaire bien conduite par son capitaine Lamy, véritable maître à jouer et meilleur homme sur le terrain, prit le match en main grâce à une défense solide au sein de laquelle des hommes comme Desgages et Plessis ne déparent pas à côté de l'ancien Rodighiero, et à des attaquants d'expérience comme Drouet et Tripp, ou d'avenir, à l'image de Dreano et Cougé.

Laval mena le bal avec beaucoup d'autorité mais si, durant la première mi-temps, il plut par son football attaquant, ce fut Cambrai, pourtant loin de sa meilleure forme qui s'octroya les meilleures occasions. Bizot à lui seul en manqua trois dont une qui paraissait immanquable. L'avant centre Tripp retrouvant soudainement toute son autorité malgré la surveillance étroite de la part de Pottier et Souilliez, Laval ne tarda pas à faire la décision grâce à son ailier droit Dreano qui mystifia trois défenseurs cambrésiens avant de venir fusiller Molansky (63e).

Cambrai ne resta pas inactif mais on sentait visiblement que ces hommes n'y croyaient plus, à l'image d'un Bizot malheureux dans ses tirs, et de Baraffe et Klose vraiment discret. Heureusement, la défense tenait bon. Hélas, quelques minutes plus tard Tripp lui assena un véritable coup de massue en marquant un second but parfaitement mérité à la suite d'un excellent travail préparatoire de Drouet et Dreano.

D. MERESSE.

CAMOUFLET POUR POITIERS

POITIERS. — Cette défaite sans équivoque de 3 à 0 des Poitevins devant Le Mans, a été d'autant plus ressentie dans le monde du football local que l'équipe mancelle au classement assez modeste arrivait à Poitiers assez décontenancée. Smerecki avait déclaré forfait au dernier moment et Chollet prévu 12e homme, se trouva malade lors du voyage. Si bien que Leseignoux effectua sa rentrée et Dereuddre fut contraint de s'introniser 12e homme.

L'ex-international devait d'ailleurs apparaître dans l'équipe après le repos. A quarante-trois ans, l'entraîneur manceau prenait la place du jeune Brossier blessé quelques minutes auparavant.

Mais à ce moment-là, les jeux étaient faits : les Poitevins avaient concédé deux buts et Dereuddre n'eut pas à déployer des ressources d'énergie pour « tenir » le rythme devant une équipe blessée au moral et qui battait de l'aile.

On n'avait jamais vu depuis deux saisons une telle formation locale impuissante à redresser la barre, à garder son sang-froid. La malchance s'en mêla tout autant que le gardien manceau, Beaujouan, excellent en quatre ou cinq occasions mais très heureux également en plusieurs circonstances.

Nous pensons notamment au tir de Ferrazzi détourné par un de ses arrières. Mais l'arbitre, M. Leloup, s'en mêla et une décision et deux absences de décision lors des cinq premières minutes de la deuxième mi-temps furent sévèrement critiquées à un moment où Poitiers se jetait à corps perdu dans la bataille et semblait animé de louables intentions. Il n'en demeure pas moins vrai que l'équipe locale apparut sur l'ensemble du match mal inspirée, lourde, et plus encore, les défenseurs centraux (Barot et Diatea) que les attaquants où à part Atamaniuk et parfois Ferrazzi (l'homme qui shoota le plus souvent). Bonnat disparut dans la grisaille. A croire que cet élément sachant jaillir connaît subitement le mal d'une équipe défaillante... ou qu'il ne prend maintenant aucun plaisir à jouer comme avant de pointe.

R. BIAIS.

ROUEN FINIT FORT

ROUEN. — Comme à Laval la semaine dernière, le F. C. Rouen a dû attendre la deuxième mi-temps pour concrétiser un net avantage territorial. Les Rouennais, durant la première mi-temps, avaient pris largement la mesure de Bourges qui, grâce à Carayon, en état de grâce, réussissait par miracle à atteindre la pause sur un score nul 0-0.

L'ex-portier monégasque arrêtait même un penalty tiré par Notheaux (43e). Les professionnels devaient, en seconde mi-temps, pilonner sans cesse la défense visiteuse, mais Darnault et Delfolie se montraient encore intraitables.

Il fallut que Lemaître dévie avec beaucoup de chance un centre de Gueniche hors de portée de Carayon pour que les Normands prennent enfin l'avantage (57e).

La pression des Rouennais n'allait pas se ralentir et, dépassés, les visiteurs devaient rapidement encaisser un second but, œuvre de Gueniche qui mettait à profit un centre de Bianchi que Lemaître avait astucieusement laissé passer (64e).

Restait alors le bonus, et malgré une équipe berrichonne toute groupée en défense, Carrié y parvenait à la grande joie des spectateurs normands (73e).

P. LABIGNE.

LE VENT DE BREST

BREST. — Le vent est, dit-on, le plus grand ennemi du football. On en eut en tout cas encore la preuve samedi soir à l'Armoricaine où Brestois et Rochelais eurent bien du mal à faire quelque chose de valable avec cette forte bise soufflant dans le sens de la longueur. On ne sera d'ailleurs pas étonné d'apprendre que ce furent les Charentais qui firent preuve de la plus grande habileté dans la conduite du ballon dans les vingt dernières minutes de la première mi-temps principalement.

On savait d'ailleurs que devant un adversaire théoriquement et pratiquement inférieur, le Stade Brestois allait devoir faire le jeu, ce qu'il n'affectionne guère, et dominer sans cependant acculer les adversaires sur leur but. L'obtention du bonus était à ce prix. Le vent, bien sûr, vint contrarier la bonne volonté des Bretons qui, dans les circonstances normales, auraient eu bien moins de mal à arriver à leurs fins mais il ne saurait expliquer tout.

Pourtant, l'occasion était belle d'obtenir trois points ; la domination brestoise fut d'ailleurs très nette sur le plan occupation du terrain comme sur le plan nombre d'occasions (2 tirs sur les montants, 1 but refusé justement pour hors-jeu, 1 balle repoussée sur la ligne pour les Bretons) et nous ne sommes pas du tout d'accord avec Cuq, le capitaine charentais, lorsqu'il assure que « ce ne sont pas les Brestois qui nous ont battus mais l'arbitre qui a accordé 2 buts non valables. »

Sans doute, sur le second, le gardien rochelais resta-t-il curieusement figé sur sa ligne, bloqué par un adversaire, assura-t-il, alors qu'il nous semble que c'est bien plutôt un partenaire qui l'a empêché de toucher le ballon. Mais sur le premier, il ne peut y avoir aucune contestation (au moment du but tout au moins) : Perrot ne pouvait être hors-jeu puisqu'il reprit un ballon qui venait de frapper le montant des buts, peut-être l'était-il lors de la reprise de Kerangouarec.

Non, Brest méritait sa victoire. Il eut simplement été souhaitable qu'elle ait été construite de façon plus cohérente mais les Bretons, qui ont évolué sur le plan du style délaissant leur « hourra-football » pour davantage de passes et d'appels de balles, ne sont pas encore capables de dominer leur sujet dans des conditions aussi particulières que celles de samedi soir.

M. LE NEEL.

PIAT SAUVE CHAUMONT

CHAUMONT. — Parfaitement conscients du sérieux de leur situation, les Chaumontais avaient entamé les débats avec l'intention bien arrêtée de ne pas perdre. Pendant une bonne demi-heure, le onze de Guy Nungesser tourna à plein régime. Les défenseurs lorientais, dont on connaît la grande valeur, en voyaient de toutes les couleurs mais rien ne passait.

Au fil des minutes, les visiteurs n'acceptaient pas la supériorité des Chaumontais et de vives et rapides réactions de Loup et Bonnec venaient jeter le trouble dans les esprits. A quelques minutes de la pause, sur une balle longue, l'actif Le Gouguec s'engouffrait parmi les défenseurs adverses et battait adroitement Malara venu à sa rencontre.

A la rentrée au vestiaire, les Chaumontais semblaient marqués par ce but surprise. Pourtant ils n'avaient pas à rougir de leur léger retard car ils s'étaient bien battus et il faut reconnaître que s'ils avaient en quelques occasions confondu vitesse et précipitation, le gardien Loiseau s'était chargé de repousser leurs nombreuses tentatives avec une certaine adresse, un certain bonheur.

La seconde mi-temps à peine amorcée, François Szekaj, grâce à un magnifique tir, remettait tout en question. Les locaux cherchaient à prendre l'avantage, le jeu se durcissait. Il n'était plus aussi clair, plus aussi alerte qu'au cours du premier acte et, d'autre part, les Chaumontais restaient à la merci d'une réaction des hommes de Jean Vincent car le remuant Loup faisait dans toutes les contre-attaques, preuve de précision et de clairvoyance. Piat voyait son tir renvoyé par le poteau alors que le but semblait acquis.

Ce n'était que partie remise car, quelques minutes plus tard, d'une tête fulgurante, il marquait le plus beau but de la partie, un but qui vaut de l'or car, à la veille de quatre difficiles déplacements sur les six rencontres qui restent à jouer, Chaumont, on peut le dire, en l'emportant, a pratiquement atteint son objectif : le maintien.

J. THOMAS.

BOULOGNE A L'ARRACHÉ

HAZEBROUCK. — Une équipe consternée où tous les joueurs étaient allés à l'extrême limite de leurs forces... Telle était la formation hazebrouckoise après ce match contre des Boulonnais qui, à l'aller déjà, avaient obtenu un résultat d'extrême justesse.

S'engageant à cent pour cent dès le départ, les locaux ont confirmé que pour allier la grande vitesse à la précision il faut une technique hautement confirmée.

A ce niveau, rien ne peut être laissé au hasard et la moindre faute est dangereuse. C'est sur une seule erreur de placement de sa défense qu'Hazebrouck a permis à Boulogne de marquer l'unique but de la rencontre. En effet, sur un corner un peu trop contesté, à tort ou à raison, les Hazebrouckois ont omis la présence de la défense boulonnaise montée en flèche en attaque et dont la reprise ne laissait aucune chance au gardien.

Une heure de course-poursuite contre des joueurs rudes, mais terriblement efficaces, devient une tâche difficile, le désir de n'opérer qu'à coup sûr, des essais mal récompensés et des adversaires jouant le contre avec à-propos et restant toujours extrêmement dangereux, tout cela use les meilleures volontés et à la fin Hazebrouck a subi une nouvelle défaite accentuant sa position dangereuse.

Pour ce match qu'ils savaient difficile, les Boulonnais avaient fait entrer Dewilder, incertain tout d'abord, et qui reste une pièce maîtresse, de même qu'Edom. Cette équipe est solide et si elle a fini de jouer les tout premiers rôles, elle peut encore influencer le classement des meilleurs qui sont appelés à la rencontrer.

A Hazebrouck, tous les joueurs ont fait un match courageux avec une mention spéciale à Vasselle qui a lutté avec acharnement et mérite d'être signalé.

Hélas, tout reste à faire dans les prochains jours et ce sera terriblement difficile.

E. PORET.

GROUPE B

TOULOUSE APPLIQUÉ

TOULOUSE. — Malgré l'absence d'Orsatti et de Flores, l'équipe toulousaine qui retrouvait Romon, Woltrager, Blanchard et Wojciak, entama le match tambour battant et le but de la tête de Blanchard obtenu dès la 19e minute laissait supposer une soirée très inconfortable pour les visiteurs vittelois. Effectivement, offensives et corners (16 au total) s'accumulaient en faveur des Toulousains et nonobstant une reprise de Thouvenin (27e) sur un montant, la pression se faisait de plus en plus pressante. Mais Blanchard, Wojciak, Meggiolaro et même Woltrager ne parvenaient à tromper la vigilance de l'excellent Dorget, lequel retenant Meggiolaro à terre (55e) (sans que l'arbitre n'accorde de penalty) puis, sauvant miraculeusement devant le même adversaire (73e) évita la débâcle à ses couleurs.

A trois minutes de la fin, Bozik sur action personnelle réussissait enfin un deuxième but. Mais Toulouse se désunissant ne pouvait décrocher le bonus. A noter qu'à la 66e, Woltrager, sur un tir de Serpoix, suppléa son gardien battu.

Tandis que Bourrer s'étonnait de la pénible fin de match de certains de ses hommes, l'entraîneur vosgien Kowal estimait pour sa part, que la seconde mi-temps de son équipe, aurait dû lui valoir le partage des points. « Ah, disait-il, si seulement le tir de Houvenin avait fait mouche, à la 27e minute, tout se serait passé différemment.

G. BONNEMAISON.

PARIS - S. - G. : PLUS UN POINT A PERDRE

(Victor PERONI)

Alors que son équipe venait d'être tenue en échec par Sète vendredi en fin d'après-midi à Jean-Bouin, Just Fontaine glissa à son gardien de but Planchart, « Tant pis, nous serons obligés de battre le Red Star à Saint-Ouen samedi prochain.

C'est que le Paris- S.-G. en laissant échapper la victoire devant les Sètois défensifs, ont fait une bien mauvaise affaire à six journées de la fin du Championnat puisque Sète qui avait déjé coûté deux points aux parisiens — sur le tapis vert — a permis à Toulouse de reprendre une certaine avance sur l'équipe de Fontaine et Vicot.

Même si Fontaine laissa échapper une boutade sous le cop de la déception (car son équipe avait dominé autant que faire se peu et Dogliani vit Ceratto repousser un penalty qui pouvait tout changer), il se peut en effet que Paris-Saint-Germain soit bien plus à l'aise devant le Red Star qui est déjà une équipe de Division I. Or la Division I cela n'est pas pour déplaire à Dogliani, Deloffre, M'Pelé et compagnie. En effet demandez à Nancy et à Metz ce qu'ils en pensent ?

Mais pour réussir un bon résultat devant les hommes de Farias, il faudra semble-t-il apporter quelques légères retouches à l'équipe du P.-S.-G. Il lui faudra notamment replacer M'Pelé au centre de la ligne d'attaque et faire appel à Marella qui est un véritable ailier. Car en fait vendredi soir P.-S.-G. opéra sans ailiers véritables. Bien sûr les coéquipiers de Dogliani se créèrent de nombreuses occasions de but (par M'Pelé dont un tir de la tête fut renvoyé par la transversale, par Dogliani et Laposte notamment) mais la défense aidée par un excellent Ceratto sut toujours parfaitement tenir le coup et finalement les Parisiens où Dogliani et Deloffre travaillaient comme des damnés finirent par se trouver à la merci d'une contre-attaque. C'est ainsi que le gardien Planchart, pris de court en deuxième mi-temps dut dégager... de la tête, comme le fit une fois jadis René Vignal, c'est ainsi aussi que Sarr faillit bien surprendre le gardien parisien en fin de rencontre. Heureusement d'ailleurs pour les hommes de Fontaine et de Vicot l'ailier gauche de Sète excellent au demeurant en « faisait un peu trop » pour que cela puisse finalement payer.

Quoi qu'il en soit ce fut un coup d'arrêt pour Paris-S.-G. qui sur les six rencontres qui lui reste à disputer, aura à jouer trois derbys : contre le Red Star d'abord, puis à Mantes et le 19 mai à Fontainebleau. Mais il aura aussi à affronter Vittel (en déplacement), Arles et Béziers. Ce Béziers de Bonnel qui avait fait chuter le Red Star. C'est un programme difficile, mais nullement insurmontable. Pourtant il n'y a plus un point à perdre.

Victor PERONI.

STADE JEAN-BOUIN. Constamment le Sangermanois M'Pelé a échoué en face de la défense sétoise. Ici à gauche, Bonnier et à droite Calabuig. **(Photo J.-C. Pichon.)**

LE TRIPLÉ DE COMBIN

TOULON. — Le Red Star aurait pu faire sien, samedi après-midi, sous le ciel ensoleillé de Toulon, ce vieil adage : « A vaincre sans péril... »

Le S.C. Toulon fut en effet une proie facile pour le leader.

On aurait pu pourtant penser avant la partie que les footballeurs parisiens allaient avoir à surmonter un dur obstacle face aux Varois bien placés pour les barrages et assurés de la participation au match de plusieurs milliers de supporters.

Il n'en fut rien.

Le match fut pratiquement à sens upnique et les Parisiens le conduisirent avec une autorité et sur la fin avec une aisance qui frisa la désinvolture.

Comment expliquer le pâle comportement des maritimes ?

Furent-ils paralysés par l'enjeu, le public nombreux auquel ils n'étaient pas habitués et qu'ils craignaient de décevoir ?

Le fait est qu'ils ne purent trouver en aucun moment un semblant d'organisation, courant le plus souvent après les balles insaisissables ou s'en débarrassant trop tardivement et inopportunément.

Nestor Combin, désireux de briller, particulièrement sous le ciel toulonnais où il a pignon sur rue, fut ainsi servi par les circonstances.

Il se démarqua habilement, échappant aisément à la surveillance de ses adversaires, il se trouva toujours au point de chute d'excellentes balles que ses compères avisés — Ahache principalement — lui adressèrent.

Il fut avec une joie non dissimulée, le bourreau des Toulonnais.

Mais il fut associé dans sa brillante tenue et son efficacité à ses camarades Donnat en particulier et aussi Merelle.

« Avec une telle formation, nous dit-il, notre homogénéité est parfaite et il n'y a aucun problème. »

André GASTINEL.

CHATEAUROUX RAYONNANT

CHATEAUROUX. — Après trois longues semaines passées à la recherche de son second souffle, la Berrichonne est enfin sortie du tunnel à la faveur d'un bonus largement mérité, face à son visiteur cannois. Celui-ci avait sans doute des arguments à faire valoir, mais pour cela il aurait fallu qu'il rivalisât en ardeur, en vitesse d'exécution, avec une équipe locale qui, d'entrée, affirma ses prétentions et prit de l'assurance au fil des minutes.

Cette farouche détermination se concrétisa dès la 10e minute par un but de l'ailier Verrier, puis un quart d'heure plus tard par un second de Mésonnès. Les joueurs castelroussins, loin de se recroqueviller sur eux-mêmes, appliquèrent la règle qui veut que la meilleure défense est l'attaque. Parce qu'elle est enfin revenue aux sources, c'est-à-dire à la pratique d'un football de mouvement, eimple, basé sur beaucoup d'activité et un engagement physique de tous les instants, la Berrichonne a renoué avec le succès. Cela n'exclut d'ailleurs pas la manière, car sans faire état d'une super-technique, les locaux ont monté quelques mouvements de fort belle facture.

A ce propos, il est d'ailleurs bon de mettre en valeur le travail en milieu de terrain de Patrick Vacher qui sut temporiser lorsqu'il le fallait, et relancer l'attaque au moment opportun. Olejnik fut également très à l'aise sur les rares tirs des timides attaquants cannois. Le capitaine Pierre Compas fut omniprésent et puis il faut saluer comme il se doit, le but plein de décision de Gaston Boisdet, qui assura le large succès de son équipe. Après avoir longtemps douté, Châteauroux retrouve le sourire, ce qui est important à la veille du sprint final.

J.-P. DERINE.

GUY RATE SON PENALTY

NEVERS. — Il s'en est fallu d'un penalty manqué à deux minutes de la fin pour que Nevers obtienne un nouveau bonus contre Gueugnon. Ce point raté a déchaîné l'ire des supporters car la situation de Nevers au classement ne lui permet pas semblable largesse. L'ex-Cuisotin, Virgile Derras, justicier habituel de Nevers et qui n'a encore jamais râté un pénalty, avait demandé de ne pas être désigné devant Gueugnon, club qu'il rencontre depuis dix ans.

La tâche revint à André Guy, l'ex-international plaça sa balle sans beaucoup appuyer son tir. Le ballon rebondit sur le gardien Delachet, parti du bon côté.

Cet exploit de leur gardien n'a pas sauvé les « forgerons » de la défaite. Au cours d'une première mi-temps équilibrée, les Nivernais ont eu le mérite d'égaliser dans les cinq minutes qui suivirent la réussite du premier but de la partie marqué par le Gueugnonnais G. Duch.

La défense de Gueugnon ayant contré un violent tir d'André Guy, le ballon fut repris par l'ailier Linol dont le centre pris en défaut Delachet sorti, Pelletier bien placé, n'eut qu'à pousser le ballon dans les filets.

La seconde mi-temps, jouée sur un rythme de Coupe, fut fertile en évènements. Les deux défenses ont été soumises à rude épreuve pendant la première demi-heure. On retiendra les deux occasions où le goal du F.C. Gueugnon fut suppléé par ses arrières, et ce tir de vingt mètres de Gueugnon qui rebondit sur le poteau de Nevers.

Enfin Canizarès battit la défense de Gueugnon prise à revers par une balle de Guy.

Nevers, à l'image de son capitaine Stachowiack, lança attaque sur attaque pour obtenir le bonus mais sans oser trop se dégarnir en raison du danger présenté par les contres gueugnonnaise ; jusqu'à ce que l'arbitre, qui avait eu au cours de cette seconde mi-temps plusieurs occasions de siffler le pénalty, offre le bonus aux Nivernais, en leur accordant un pénalty à la 88e minute... que Guy...

A. GAUDRY.

ET DE DEUX POUR BÉZIERS

BEZIERS. — Quand les deux équipes aux prises se trouvent dans la même situation — en l'espèce sous la menace de la descente — le point du bonus n'intéresse pas seulement celle qui est en passe de l'obtenir. L'autre, quand elle comprend que sa défaite est inéluctable, s'acharne à éviter ce troisième but qui augmenterait l'écart avec le vainqueur du jour. C'est cette parfaite conscience qu'avait les Arlésiens de la situation, qui rendit la dernière demi-heure du match de Sauclières plus passionnante encore que la période précédente.

Les Biterrois menaient par deux à zéro, et certes leur avance était parfaitement bien méritée. Cette équipe a surtout besoin de prendre confiance, et la victoire inespérée sur le Red Star avait donné une impulsion première, dans cette voie. Il restait à rompre le maléfice de Sauclières. Trop souvent apparu cette saison. Marquer les premiers est capital pour l'A.S.B. Quand le lob de Bomboi eut plongé sous la transversale, on vit alors une formation sûre d'elle même, qui dominait l'adversaire et se créait sans cesse de nouvelles occasions. Après l'exploit de Mélic, on sentait que la victoire ne pouvait plus échapper. Alors, c'est le bonus qu'on espérait. Mais après quelques minutes de flottement consécutives à cette estocade qu'était le deuxième but, les Arlésiens se ressaisirent. Certes, ils passèrent encore des moments difficiles, concédèrent des corners, frisèrent le penalty. Mais aussi sous l'impulsion de Langlois — le meilleur homme du match après Melic — ils menèrent des contre-attaques qui coupaient la domination bitterroise. Obligeant les défenseurs locaux à ne pas trop se découvrir, car deux buts, cela se remonte...

Ainsi Arles qui dépassait Béziers d'un point au classement avant cette rencontre, est heureux de ne se retrouver qu'à un point derrière. Quant aux Biterrois, s'ils continuent de jouer de cette façon, la hantise de la descente ne sera plus bientôt qu'un mauvais souvenir.

A. MAURY.

DU BEAU AVIGNON

MULHOUSE. — Au moment même où l'on pensait que les Mulhousiens allaient continuer sur leur lancée, ajouter les Vauclusiens de l'Olympique Avignon à leur tableau de chasse, il n'en fut rien.

En effet, sous l'impulsion du tandem Sicard-Calmettes, remarquable dans l'entre jeu, les Avignonnais posaient de nombreux problèmes aux Alsaciens qui durent souvent puiser à fond dans leurs réserves pour éviter de se faire déborder.

Quoi qu'il en soit, les Mulhousiens battus sur le fil (86e) par l'opportuniste Bussi reprenant une balle lâchée par Holvoet, n'ont pas du tout à rougir de leur défaite tant leur comportement fut des plus satisfaisant.

C'est ainsi que Sanchez (40e) et Siffert (73e) s'étaient vu refuser deux buts par l'arbitre M. Bonaldi. Deux buts dont l'un d'entre eux nous paraissait assez discutable... Par la suite les Alsaciens s'appliquant à garder le contact avec les joueurs de l'entraîneur Bourrier, laissèrent toujours planer une véritable épée de Damoclès sur la défense vauclusienne où Skoric transcendant se montrait intraitable.

Il fallut donc attendre les toutes dernières minutes de la rencontre pour voir Holvoet, le gardien alsacien relâcher une balle adressée par Le Roy, permettant ainsi au vif argent Bussi de faire basculer le match en faveur d'Avignon. Un but surprise, certes, mais qui n'enlevait rien aux mérites des Vauclusiens.

F. SALVADOR.

FONTAINEBLEAU EN VERVE

ANGOULEME. — « Nous avons offert trois beaux œufs de Pâques à l'adversaire et cela a commencé dès la neuvième minute sur un but dans le genre de celui de Vittel que l'on ne doit jamais prendre ; nous donnons la leçon ensuite mais sans marquer, sans savoir même exploiter la relance fournie par un pénalty, disons de compensation » disait Skiba. Les évènements lui paraissaient tellement stupides qu'il n'avait aucune colère après cette défaite à domicile ; la première depuis qu'il a pris l'équipe d'Angoulême en main, mais de taille car il y avait longtemps que l'adversaire n'avait pas marqué trois buts en une demi-heure au stade Chanzy.

Une fois de plus les professionnels ont pris une bonne leçon d'humilité, pour ne pas dire plus, de la part d'une équipe amateur qui selon eux devait s'effondrer au bout de trois mois de compétition.

Les juniors bellifontains, Ludzack et Fabre, ont parfaitement rempli leur contrat, marquant chacun un but, tandis que Maric, après avoir été bien près de battre Palma qui avait glissé vit sortir la balle avec soulagement, ne laissa pas échapper la chance offerte par un penalty qui concrétisait le manque d'organisation de la défense locale.

Ladislas Nagy ne savait dire qu'une chose avant de féliciter ses garçons :

« Pour remplacer mes trois titulaires blessés, j'emmène trois juniors et je remporte trois points, que voulez-vous ajouter à cela ? »

La joie de la petite troupe bellifontaine faisait plaisir à voir et si la dernière demi-heure avait été pénible pour elle, son enthousiasme et sa conviction n'avait jamais baissé. Ils méritaient bien récompense, même si vraiment la chance avait été avec eux.

M: REYNAUD.

BIEN FAIBLE AJACCIO

BASTIA. — Les Ajacciens ont passé une bien triste journée sur le stade Armand-Cesari à Furiani.

Eux, qui avaient tenu en échec Sochaux à Sochaux même pour le compte de la Coupe de France, furent bien pâles et une proie facile pour Mantes qui, après 37 minutes de jeu, avait littéralement fait voler en éclat la défense ajaccienne.

Dubus, Appert et Samper n'avaient eu vraiment qu'à essayer pour marquer. Décidément, cet A.C.A. là jouait très mal et, résultat logique, Mantes, lui, menait le bal à sa guise.

Quelques réactions, bien plus de fierté que de véritable football permirent à Restovic de marquer 2 buts, mais comme Magnan lui aussi scora, la victoire des continentaux fut nette et sans bavure.

Le coach visiteur, Boucq, à juste raison, jubilait après le match car ses hommes avaient largement dominé le débat, mais Louis Hon, par contre, n'était pas du tout content de ses troupes et de sa défense en particulier. Et il avait parfaitement raison car il est vraiment impensable que les joueurs mantais aient vraiment pu faire tout ce qu'ils voulaient sans être le moins du monde contrariés.

Car il est impossible que les joueurs aient eu cet esprit à Sochaux. Cela n'enlève rien au mérite des visiteurs qui surent et confectionner un football agréable et marquer des buts ce qui est l'essentiel en football.

Toussaint LENZIANI.

Confidentiel D2

◆ L'ancien Angoumoisin Loulou Leclerc, venu saluer Skiba (qu'il avait connu à Sochaux) dans le vestiaire d'Angoulême avant le match contre Fontainebleau, eut cette parole : « Hier j'étais à Poitiers pour voir les locaux se faire battre par 3-0, j'espère que je ne vais pas vous porter la guigne à vous aussi ». Après le match l'entraîneur chatelleraudais se faisait encore plus petit qu'il n'était.

◆ Henri Skiba avait pris l'A.S. Angoulême en main à Fontainebleau, voyant sa nouvelle équipe ne tenir que vingt-cinq minutes. Il expliqua alors les mauvais réflexes, les aspirations désastreuses, par une absence de condition physique. Samedi soir après le second 3-1 encaissé par les Charentais devant les hommes de Nagy, il s'en prenait aux cadeaux fait à l'adversaire « de beaux œufs de Pâques », déplorant le manque de tonus des attaquants et les insuffisances techniques de la plupart des joueurs.

◆ Les jeunes Bellifontains, contents du mauvais tour joué aux pros angoumoisins et voyant l'orage de la soirée mourir à l'horizon eurent ce mot : « C'est le reste de la tornade rouge que nous avons fait souffler sur le stade ».

◆ Victime d'une entorse, Dublin a du renoncer à jouer contre Montluçon. Mais, il sera en état de reprendre sa place dans l'équipe pour le match à Lille.

◆ Bagnol qui, sur l'ensemble de la saison, a été un des meilleurs Bisontins, se plait à Besançon. Son contrat arrivant à expiration au terme de la saison, il en a déjà signé un nouveau. Ses nombreux supporters s'en réjouiront.

P.T.T. VAINQUEUR SUR TARIS-P
P.T.T. VAINQUEUR SUR TAPIS VERT

La commission centrale des statuts et règlements a donné match perdu par pénalité à Port Autonome Lavera, devant P.T.T. Paris, en 8e de finale de la Coupe de France corporative.

P.T.T. Paris rencontrera donc samedi prochain en quarts de finale Montambert Sport de Lyon.

◆ A Poitiers, les supporters ne comprirent pas le forfait de dernière heure de Smérecki. Et certains d'avancer que c'est parce qu'il était prévu comme devant opérer ailier que l'international amateur préféra s'abstenir. Qu'importe, on oublia tout cela à la fin du match !

◆ Le Poitevin, F. Blanc, s'est vu baptiser (pour une fois) par un journal régional : Francis Blanche. Le demi poitevin atteint bien 33 ans mais enfin...

◆ Sur un total de 523 sanctions prises par la commission centrale de discipline entre le 1er décembre 73 et le 14 mars 74, on dénonce 194 sanctions de joueurs opérant à domicile contre 329 de joueurs opérant à l'extérieur. Les joueurs perdraient-ils si facilement leur sérénité loin de leur base ? Ou les arbitres se montreraient-ils beaucoup plus sévères pour les joueurs visiteurs ?

◆ L'arrière manceau, Leseignoux avait des supporters à Poitiers : les sportifs châtelleraudais qui le virent débuter il y a une quinzaine d'années à Châtellerault au moment où son père entraînait le club local.

FONTAINE, BELMONDO ET LES JUNIORS DU BRESIL DEMAIN A SAIINT-OUEN

M. Joao Havelange, grand patron du football brésilien, soupe volontiers à « La Coupole » le fameux restaurant de Montparnasse, lorsqu'il est à Paris. Et pour ses amis, il a accepté de faire monter dans la capitale son équipe nationale juniors, qui vient de disputer le Tournoi de Cannes.

Ce match, organisé donc par « La Coupole » au profit de la caisse d'entraide de l'Union des Artistes, opposera les jeunes brésiliens à une sélection d'espoirs de la ligue de Paris, demain soir mercredi au stade de Paris à Saint-Ouen.

En lever de rideau (18 h.), l'équipe de « La Coupole » sera opposée à une sélection de l'Union des Artistes comprenant de nombreuses vedettes : Jean-Paul Belmondo, Claude Brasseur, Adamo, Alain Barrière, Romuald, Marc Porel, Patrick Préjean, Jean-Pierre Bernard, le boxeur Max Cohen etc... Cette sélection recevra en outre le renfort de Just Fontaine, que le public parisien applaudira balle au pied après l'avoir acclamé sur le banc de touche avec le Paris-Saint-Germain.

De nombreuses vedettes du spectacle assisteront à la rencontre, à l'instigation de Jean Marais, président de l'Union des Artistes. Annie Girardot donnera le coup d'envoi du grand match. Une soirée de gala à ne pas rater.

◆ Robert Blanc a eu par le passé beaucoup d'ennuis avec les arbitres. Mais l'avant centre poitevin, les ans aidant, est devenu un agneau ou presque.

Mais son coéquipier, Bonnat, semble avoir pris la relève. Après six ou sept dimanches de punition depuis le début de la saison il a eu des mots avec M. Leloup, vendredi dernier. Quel tempérament ! Les ans vont-ils l'assagir ?

◆ Avant le match perdu par les Poitevins devant Le Mans un classement des matches joués à domicile plaçait Poitiers en cinquième position avec 24 points mais bons derniers des matches joués à l'extérieur avec seulement deux points obtenus. La défaite devant Le Mans fait rétrograder les Poitevins d'une place pour les matches à domicile et il est peu probable qu'ils quittent la lanterne rouge des matches à l'extérieur puisqu'ils étaient déjà à trois points de retard sur Montluçon, l'avant-dernier.

◆ A Angers, Guy Lassalette joue un rôle déterminant dans le redressement de l'équipe de 3e Division du SCO qui était fortement menacée de relégation. Heureux sera le club de 2e ou de 3e Division qui en juin prochain, aura la bonne idée de s'attacher les services de ce joueur doué.

◆ L'absence de Christian Lespérance a beaucoup coûté à l'équipe cambraisienne. Le demi cambraisien réputé pour son travail et son courage, est absent des terrains de jeu jusqu'à la fin de la saison à la suite d'une blessure au genou qui vient de nécessiter la pose d'un plâtre.

◆ Le solide arrière cambraisien Jacques Fanucci, qui réalise une belle saison aimerait l'an prochain se rapprocher de la capitale où il termine (à l'I.N.S.) la préparation de son diplôme de maître d'éducation physique.

◆ L'A.C. Cambrai est une grande famille. C'est ainsi qu'on peut voir trois de ses anciens joueurs servir la cause : Bernard Moreau, ancien demi centre de l'équipe est devenu le médecin attitré tandis que leurs deux gardiens Ardouin et Lakazik sont préposés à l'entrée au stade.

◆ L'Allemand Klose partage son temps entre le football qu'il pratique à Cambrai et le commerce de chaussures que tient son épouse à Valenciennes. Klose, qui est un bon comptable, n'entend pas désarmer de sitôt. Il est vrai qu'il se plait bien dans la cité des Martin-Martine.

◆ André Guy était dépité après avoir manqué le penalty du bonus contre Gueugnon : « Cela fait dix ans que je les réussis, il faut que j'arrive à Nevers pour les manquer ; Delachet est parti du bon côté, tout comme l'avait fait Escale lors du seul penalty que j'ai raté en Première Division. »

◆ Le goal gueugnonnais Delachet s'est attiré un avertissement pour s'être délibérément porté au devant de Pelletier qui allait se présenter seul devant lui et qu'il abattit devant la ligne des dix-huit mètres. Cette irrégularité sauva le but car le coup franc ne donna rien.

◆ Daniel avait dû encore modifier son équipe en raison de l'absence de Godot retenu à sa caserne et de Jean-Claude Berthommier souffrant. J.-C. Berthommier ayant effectué un essai non concluant avant le match, c'est son frère Michel qui le remplaça. Clopin se substitua à Godot.

◆ Son équipe d'Angoulême jouant à Mantes-la-Ville le samedi en championnat, Henri Skiba cherche un match amical dans la région parisienne pour le dimanche 21 avril. Téléphoner au siège de l'A.S.A., au 95-18-77.

◆ Le football se porte bien à Toulouse. Témoins : les 3 619 spectateurs ayant assisté au match Toulouse-Vittel contre les 1 744 présents au même stadium pour les deux rencontres couplées le jeudi pour le Challenge Beguère de rugby : Lavelanet-Tarbes et Lourdes-Montauban.

DUDOIGNON LE TECHNICIEN

CAMBRAI. — **Avec A. Dudoignon, Cambrai possède l'un des meilleurs techniciens que compte le football français amateurs. De gabarit moyen, 1,70 m pour 66 kg, bien racé comme le sont les stylistes de son genre, Dudoignon est bien connu pour sa clairvoyance et son intelligence de jeu. Et à ce titre il est devenu le capitaine attitré de son équipe. Son influence auprès de ses coéquipiers est grande car « Dudu » comme l'appellent ses supporters n'est pas connu pour ses écarts de langage sur le terrain.**

Pour ce prof d'éducation physique qui est venu s'installer à Cambrai, depuis quatre saisons, après un court passage à Roubaix (le Cort) et en Belgique (Wareghem), le football reste toute sa vie, même si en toute modestie il entend ne pas lui consacrer une carrière plus sérieuse.

Quand on lui parle de ses ambitions, le capitaine cambrésien rappelle qu'il se plait bien à Cambrai où, auprès de son maître et ami Sarrazin, il a trouvé une bonne ambiance. Toujours exigeant avec lui-même Dudoignon se prépare avec beaucoup de soins et de sagesse. A 28 ans il garde un moral intact. Pour lui sa meilleure saison sera la prochaine. Voilà un bel exemple de sérieux et de simplicité.

D. MERESSE.

◆ Le Toulousain Bozsik s'était juré de faire un bon match contre ses anciens partenaires de Vittel. Bien que rentré seulement à la 68e minute, il parvint à remplir sa promesse en marquant le second but de son équipe.

◆ Le C.A. Orsay, qui a réalisé une excellente carrière en Coupe Gambardella et est toujours qualifié en Coupe de Paris, recevra mercredi au stade municipal d'Orsay, à 18 h 15, une sélection de la Guadeloupe.

◆ L'acteur de la télévision Marc Cassot, qui tourna il y a un peu plus de quinze ans le film « Les Dieux du Stade » sous la direction de René Lucot et dans lequel il tenait le rôle d'un gardien de but — les prises de vue s'étaient déroulées à l'ancien Parc des Princes — est resté fidèle au football et vendredi soir il était à Jean-Bouin pour assister à la rencontre P.S.G.-Sète. « Lorsque je peux m'échapper, nous disait-il, je suis toujours un spectateur passionné ».

◆ Avant la rencontre P.S.G.-Sète, sans trop vouloir le montrer, Just Fontaine était assez crispé par l'importance de la rencontre, aussi, pour se décontracter, alla-t-il passer un moment vers les courts de tennis. « Le tennis c'est un bon sport, dit-il, je m'y suis mis, ce qui me plaît c'est que tout le monde y a sa chance. »

◆ Georges Peyroche, l'entraîneur du L.O.S.C., est un modeste fumeur. Un paquet par semaine, mais, ce qui est plus original, c'est qu'il les grille en une heure et demie sur le banc de touche.

◆ Les journalistes lillois ont été inquiets pendant une demi-heure à Dunkerque et surtout mal à l'aise pendant les dix premières minutes. L'entraîneur Peyroche n'a pas connu ces soucis : « Notre équipe était alors si méconnaissable qu'il était obligatoire qu'elle s'améliore ! Pensez donc, on ne touchait pas la balle... en tout cas, il vaut mieux encaisser un but dans les sept premières minutes que dans les dernières. »

CONCOURS TIPP-KICK

LE JEU DU VRAI FOOTBALL

LA QUESTION DE LA SEMAINE

Quel sera le résultat du match de Division II Red Star - Paris-S.-G. le samedi 20 à Saint-Ouen ?

?

Les réponses doivent être adressées avant le 18 avril midi, le cachet de la poste faisant foi, à Société S.I.E.C., jeu Tipp-Kick et « France Football », Boîte Postale 30, 94120 Fontenay-sous-Bois. Cinq jeux sont à gagner. Ils seront attribués aux lecteurs qui donneront la bonne réponse et auront écrit les premiers.

BARCELONE-MALAGA 0-0... CRUIJFF N'A DONC PAS MARQUE LE DIMANCHE 14 AVRIL.

LA RECONVERSION DE VACHER

CHATEAUROUX. — **Lorsqu'il arriva en terre castelroussine, à l'aube de la saison 1973-74, Patrick Vacher était un garçon qui doutait de lui-même. N'oublions pas, en effet, qu'alors que les plus grandes espérances lui étaient permises, notre homme avait été victime d'un grave accident.**

Pris en main par Lucien Troupel, Patrick qui aujourd'hui a 26 ans, a retrouvé confiance et sa progression fut constante au fil des matches. Après une reprise plutôt neutre, il s'est en effet avéré un des éléments de base de l'équipe locale, ce qui ne l'a pas empêché de demeurer simple et gentil avec tous.

Un jour de Coupe de France, Lucien Troupel lui demanda de jouer en numéro 10 et il s'en tira fort bien. Cela explique que, depuis trois semaines, l'ailier d'hier se soit reconverti avec bonheur dans un rôle de milieu de terrain. Samedi, contre Cannes, il fut incontestablement le meilleur des vingt-deux ; sa technique, sa vision rapide du jeu lui ayant permis de s'affirmer comme le poumon de l'équipe castelroussine. Il fut de tous les coups, et sût, lorsqu'il le fallait, temporiser pour mieux relancer son attaque.

Demain peut-être Patrick Vacher, attaquant-né, reviendra à l'aile, mais il n'empêche que son étonnante reconversion mérite réflexion.

J.-P. DERINE.

Xercès Louis** (notre photo) **l'entraîneur de Sète, aussitôt après le match de son équipe, traversa la rue, vendredi, pour assister avec les siens à Lens - P.F.C. Puis il alla féliciter l'entraîneur lensois Arnold Sowinski. C'est que les deux hommes jouèrent ensemble dans l'équipe lensoise et Sowinski tout heureux de revoir son ancien camarade lui dit : « Eh bien on peut dire que nous avons fait souffrir les Parisiens ».

◆ Malgré l'ampleur de la défaite, ce n'était pas une triste soirée au Club House de l'U.S. Dunkerque, vendredi soir. C'est que les Lillois sont des amis et on se consolait en fêtant leurs lauriers. Il y eut même un généreux mécène pour offrir quelques coupes... pétillantes comme l'attaque du L.O.S.C.

◆ Est-ce superstition ou sentimentalisme ? Jean-Noël Dusé, le gardien lillois, donne, en effet, une tape amicale à chacun de ses poteaux de but lorsque l'arbitre siffle la fin des mi-temps. Pour les remercier sans doute...

◆ Vingt minutes avant la fin du match Dunkerque-Lille, les dirigeants rouennais téléphonaient au stade Tribut pour savoir si le L.O.S.C. n'était pas en échec. Hélas pour eux ! Ils n'ont plus rappelé à la fin.

◆ Impressionné par les Lillois, Gilbert Mallet a parié avec ses camarades que le L.O.S.C. prendra le bonus devant Valenciennes.

FETE CHEZ LES FONTAINE

Dimanche, à Noe, dont le président Jean Doumeng est premier citoyen, Just Fontaine, ses quatre frères et ses deux sœurs ont fêté avec leurs enfants (environ 30 personnes) les cinquante ans de mariage de leurs parents, M. et Mme Fontaine. Une belle réunion de famille en vérité.

Just Fontaine a assisté en spectateur attentif au match Toulouse-Vittel. Début mai, les Sangermanois se déplaceront en effet dans les Vosges...

◆ Jacky Planchard, le gardien de Paris-Saint-Germain, qui fit ses débuts à Blois, voici trois saisons, était au repos et il était venu encourager ses anciens équipiers, ayant d'ailleurs conservé l'estime dans un club qui le lança dans le grand bain.

◆ Jean-Baptiste Bordas dont les juniors d'Orléans évoluaient en lever de rideau, a suivi le match Blois-Valenciennes, sur le banc de touche, en compagnie de son ami René Ferrier, et avant le début de la partie, il avait été encourager les Blésois dans leurs vestiaires.

◆ Yvon Jublot, l'entraîneur du Football Club de Tours et l'ex-Blésois Larbi Othmani, le centre avant de Tours, étaient eux aussi au stade de Vienne, venant voir à l'œuvre leurs amis Blésois qui seront peut-être leurs futurs adversaires la saison prochaine.

◆ Les joueurs de Valenciennes avaient déjà créé l'ambiance des grandes rencontres à Blois le matin du match car ils avaient été conviés à dédicacer des photos par un grand magasin blésois.

◆ Dimanche, le Stade Brestois (l'équipe fanion) jouait dans la banlieue brestoise, à Plougastel plus exactement, au profit des familles de quatre marins pêcheurs péris en mer lors de la tempête de février.

◆ Réflexion de M. Le Meur, président de La Rochelle, à la fin du match : « Vous voyez, La Rochelle déplace du monde puisque j'ai des amis de Saint-Quay qui ont effectué le déplacement spécialement pour nous. »

◆ Avalanche de blessés, notamment au cours de la première période, sans doute parce que les joueurs n'étaient pas suffisamment échauffés. Signalons à La Rochelle : Kubler l'arrière central, Ruiter l'avant-centre et à Brest, Globez qui, après avoir dégagé le ballon de la tête se reçut mal.

◆ Prime de match originale pour les Brestois à l'issue de la rencontre : chacun d'eux reçut un panier d'huitres gracieusement offert par les marins pêcheurs de Plougastel-Daoulas.

◆ L'émotion était grande parmi les responsables berrichons lorsque, à 20 h 15, samedi soir, les projecteurs du stade Gaston-Petit donnèrent des signes de défaillance ; on se rappela alors les points perdus par l'Entente face à cette même équipe de Cannes, pour des raisons analogues. Heureusement ce ne fut qu'une fausse alerte et tout rentra bien vite dans l'ordre.

◆ Yvon Delestre, maintenant démobilisé, s'est installé à Châteauroux où il s'entraîne normalement avec ses camarades. Nul doute que cela sera important pour l'équilibre de l'intéressé, qui espère retrouver rapidement le chemin des buts adverses.

◆ Victime d'une légère contracture à la cuisse, Raymond Olejnik a pu jouer néanmoins contre Cannes grâce aux soins experts de M. Bennichou.

◆ Le report de leur match contre Ajaccio pour le 1er mai n'arrange guère les responsables castelroussins, qui avaient déjà affrété deux avions de supporters pour ce voyage dans l'Ile de Beauté.

◆ « Vevette » Mercier, l'entraîneur du Bataillon de Joinville, était samedi dans les tribunes de Châteauroux avec son fils Thierry ; il n'a pas manqué de venir féliciter son ami Troupel pour le mauvais tour joué aux Cannois.

◆ Richard n'est pas près d'oublier sa passe trop molle qui amena le troisième but de Châteauroux ; à sa décharge, il faut dire que Griffoni n'avait guère été jusqu'alors à l'aise sur les balles fortement frappées.

◆ Après le gardien de but Klimeck, le C.S. Sedan-Ardennes vient d'avoir un nouveau représentant dans l'équipe de France scolaire en la personne du jeune Alain Polaniock, fils de l'ex-gardien de but professionnel sedanais.

◆ Plébiscité, ce même Polaniock — qui opère au poste d'avant centre — disputera les demi-finales du concours du jeune footballeur (à Reims le 1er mai) alors que les autres Sedanais : Eric Proveux et Thierry Sicot s'aligneront dans l'épreuve du plus jeune footballeur.

◆ Les cadets du C.S.S.A. n'ont pas peur d'affronter leurs homologues étrangers : le 20 avril ils rencontreront le Standard de Liège et les 2 et 3 juin les Allemands de Baden-Baden.

◆ A l'occasion des fêtes de Pâques, les responsables sedanais Chrétien et Brény avaient organisé un stage au cours duquel ils notèrent sur leurs tablettes quelques noms qui viendront renforcer les effectifs la saison prochaine.

◆ A Sedan, on s'apprête à disputer de chauds derby car outre Monzon, un nouveau club ardennais, l'U.S. Revin, va accéder très certainement à la Division III et cela enchante toute la vallée de la Meuse sportive.

ERIC RENAUT : A BONNE ECOLE

Dans cette équipe de Paris-Saint-Germain qui tire sa force et sa réputation de ces « mousquetaires » Léonetti-Cardiet-Dogliani-Deloffre et aussi maintenant de M'Pelé, Eric Renaut est une heureuse découverte qui fait partie de la jeune génération du club.

A l'époque où les jeunes arrières latéraux ne sont pas légion — on préfère jouer arrière central — il est agréable d'assister au spectacle donné pour un jeune défenseur qui opère déjà en pleine décontraction et sait à l'occasion prendre des risques offensifs.

Eric Renaut aura seulement 20 ans le mois prochain et vendredi soir il évolua fort intelligemment essayant très souvent d'apporter son concours à l'attaque.

Ce grand gabarit (1,81 m) encore un peu mince (70 kg) est un pur produit du club. Cette saison il a été international amateur. Mais s'il continue de progresser en si bonne compagnie — car les conseils de Léonetti et Cardiet notamment lui sont précieux — il ne s'arrêtera pas en chemin.

D'autant que c'est un défenseur correct à l'excellente touche de balle et dont la relance du jeu est prometteuse. C'est ce que l'on peut appeler un réel espoir. Il est d'ailleurs à fort bonne école et les « vieux briscards » qui l'entourent ne peuvent que contribuer par leur exemple à sa rapide éclosion.

V. P.

LE PREMIER AMATEUR ACCEDERA EN DIVISION II

Le dernier Conseil fédéral — ainsi que nous le laissions prévoir dans notre dernier numéro — a décidé d'appliquer dès la prochaine saison la décision qu'on avait envisagée pour les futures saisons.

Autrement dit, pour en rester à l'exemple cité, celui du groupe centre, Auxerre ou Orléans, les deux clubs amateurs les mieux classés, accédera à la Division II, même si, au classement, il est devancé par trois équipes de réserve Pro.

Voilà donc une chance de repêchage qui disparaît en ce qui concerne les deux équipes qui finiront seizième en Division II. Mais la logique est respectée : désormais quels que soient le groupe et la classement de l'équipe amateur la mieux classée derrière les « réserves pros » de Division III, elle accédera à la Division II.

TOURNOI DU C.I.S.M.

LA FRANCE SUPÉRIEURE A L'ALGÉRIE

CHATEAUROUX. — Victorieuse à l'aller (2-0), la formation algérienne pouvait espérer conserver toutes ses chances sinon prendre une option sur une éventuelle qualification à la faveur d'un nouveau succès aux dépens de l'équipe de France militaire.

En dépit du soutien international de plus de 3.000 coreligionnaires, l'équipe drivée par Rachid Mekloufi n'a pu atteindre son objectif, un doublé réalisé par le Stéphanois Rocheteau faisant s'envoler ses derniers espoirs en fin de partie.

En dépit de la domination territoriale des Français, leur timidité et leur maladresse au moment de la terminaison ne pouvaient espérer un miracle, pendant plus d'une heure de jeu. Pourtant, il faut bien reconnaître que l'équipe algérienne n'eut que rarement l'initiative face à une formation qui, d'entrée, manifesta son désir de revanche.

Certes, il y eut bien quelques envolées de Draoui, de Benkada et de Arama, mais il s'agissait là d'actions isolées qui ne pouvaient mettre en danger l'excellent Rust devant lequel évoluait une défense bien articulée autour de Zorzetto et Zamojski.

L'explication d'une défaite et du mauvais comportement collectif d'une équipe ne sont jamais simples et sont souvent l'aboutissement de plusieurs facteurs. Le manque de maturité du onze algérien fait sans doute partie de ces facteurs. En effet, si l'on veut bien excepter les deux arrières centraux, Zemir et Madani qui sont, l'un et l'autre, titulaires en équipe A d'Algérie, le reste de cette formation est très jeune.

J.-P. DERINE.

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi après-midi et dimanche exceptés) à

O.P.G. PETITES ANNONCES
13, rue d'Enghien, 75010 Paris
Téléphone : 770-23-09

avant jeudi 12 h pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 4,80 F la ligne T.V.A. incluse
(encadrées 6 F la ligne).
DOMICILIATION et réexpédition du courrier : 10 F.

Carnet du joueur

Demandes

Club D.H. Auvergne, gr. ambit. cherche attaquant central de valeur pour 1974-75. Ecrire O.P.G., n° 10149 13, rue d'Enghien, 75010 Paris.

Ex-pro 31 ans, monit. E.P.S., monit. Football, cherche Club ambit. Entraîn. ou ent.-joueur Ecr. n° 10148, OPG, 13, r. Enghien, 75010 Paris

Ch. tourneurs P2-P3. Gros tours, jouant au foot. Avant. socx. Ecr. M. Tomasi, 15, av. P-Semard. 94200 IVRY.

Gardien conf. cherch. Club. Réf. par courrier ret. Ecr. n° 10147 OPG 13,r.Enghien,75010 Paris

Club PHB rég. Provence rech. joueur-entr. Sais. proch. Empl. poss. Ecr. OPG, n° 10146, 13, r. Enghien, 75010, Paris

Ex-pro défens. 29 ans M° d'E.P.S. ch.club, rég. S.-E., Ec. n° 10145 OPG 13, rue d'Enghien, 10e

Club 77 cher. entr.-joueur dipl. + dipl. maître-nageur. Sérieux, réf. Ecr. n° 10144 OPG 13, r. Enghien, Paris

International Universitaire Ivoirien désire avoir contact avec dirigeants de 2e et 3e div. joueurs polyval. Poste 4 ou 10-2-5. Zahui, 21, rue de Maubeuge, Paris

a) Usine Côte-Or, rech. pr départ. techniq. S. outill. 1 frais., 1 tourn. 1 ajust. C.A.P. exig. grde expér.
b) Bur. étud. outillage Dessinateurs PE ou E1. Base BTS souh. exp. ann. Bur. étud. méc. ou outil. Offr. avant. socx, poss. lgt. Dég. Mil. à football Div. H. min. adr C.-V., prét., réf. à OPG PA n° 10143,13, r. d'Enghien, 75010 Paris

Amateurs

PARIS F.C.: UN CHAMPION EN PUISSANCE

(Jean-Marie LORANT)

Le dimanche 10 mars, Paris F.C. perdait stupidement un match cent fois à sa portée contre Brest. Visages tristes, silencieux, paroles acerbes, le titre semblait envolé à tout jamais. Quimper, cinq longueurs plus loin, pouvait terminer en roue libre. Dimanche 7 avril, un mois après, Paris F.C. ramène deux points de Quevilly et rejoint Quimper à la première place. L'espoir est de retour.

A quatre étapes de l'arrivée, les Parisiens font figure de champions en puissans grâce à leur meilleur goal-average particulier (un match nul à Montreuil 2-2 et une victoire à Quimper 2-1) d'autant que leur programme de fin de saison paraît également favorable. Un seul match à l'extérieur à Colombes contre le Racing et trois Princes en lever de rideau et Caen. Pen- à domicile Malakoff et Bené au Parc des dant ce temps, Quimper se rendra chez son voisin, Concarneau ou il n'a pas gagné depuis dix ans et à Evreux tandis que deux Parisiens, Paris-Joinville et Juvisy, seront ses hôtes.

Longtemps dans l'ombre de Malakoff et de Quimper, l'équipe de Claude Dusseau a fait son effort au bon moment et son arrivée aux commandes du groupe ouest est finalement un aboutissement logique quand on connaît sa valeur et les propos flatteurs qui circulent sur son compte ici et là. Le plus étonnant de cette histoire eût été que le Paris F.C. ne soit pas à la place où il est actuellement.

DEPUIS 1922...

Voilà donc le populaire club de Montreuil sur le point de renouer avec son glorieux passé... Il s'appelle aujourd'hui Paris F.C., porte les couleurs orange, mais pour les « titis » de la porte il est resté C.A. Montreuil. L'osmose ne s'est pas accomplie complètement. Il continue d'ailleurs à jouer sur son stade mascotte, lequel est toujours aussi vétuste et n'a pas bougé depuis cinquante ans. Les vestiaires datent de 1922, la tribune de 1.200 places achetée à Levallois à la même époque n'a jamais pu être installée, emportée par l'ouragan, et M. Martin, trésorier au club depuis 35 ans, avoue qu'il entend dire invariablement les mêmes choses : les vestiaires et le terrain vont être refaits... Cette année, il quittera un club auquel il est profondément attaché et pour lequel il s'est beaucoup dévoué sans avoir vu son vieux stade bouger alors que toute la zone environnante est méconnaissable. Peu importe en définitive si les joueurs lui offrent le titre le jour de son départ. Un couronnement de roi, à l'image de cet envronnement et de cette ambiance qui règnent à Montreuil et qui fait qu'on s'y sent bien entre copains.

Une bande de garçons qui aiment bien s'amuser et jouer en s'amusant. Si elle porte les couleurs d'une équipe à étiquette pro, elle peut être considérée comme une formation purement amateur. Horlaville deux matches. Laurier une ou deux fois, Cohuet, Dellamore une fois ont été les seuls pros à y faire quelques incursions alors que Zorzetto et Poubelle ont fait le chemin inverse. Un seul, finalement, joue désormais régulièrement en amateur, Guy Delhumeau et sa gentillesse et sa bonne humeur ont fait qu'il s'est rapidement mêlé à la bande où il a été adopté. L'ex-gardien de l'équipe de France amateurs en est devenu un atout maître et en onze matches il n'en a pas perdu un seul, n'encaissant que quatre buts. Autant dire que Claude Dusseau entend le conserver jusqu'à la fin de la saison.

CLASSE 20 A CLASSE 35

Mais ce n'est pas une individualité qui est à la base de la réussite, c'est tout un ensemble bien dosé avec la jeune classe Perlini, Stocquart, Zorzetto, Gisbert, Contarin, Cohuet, des joueurs d'âge mur (25 à 28) Chazottes, Lavocat, Bulher, Falkenheim, Rabat, Mith, Poubelle et les anciens Barrau, 12 ans de présence au club, et Stadler qui a fêté ses 35 ans le mois dernier en marquant un but à Quimper. Une équipe donc équilibrée, formée tout d'abord par Antoine Dalla Cieca qui l'a fait monter en troisième division et entraînée maintenant par Claude Dusseau en passe de lui faire franchir un nouveau pas. Deux hommes amoureux du beau jeu, qui ont porté tous deux les couleurs de Montreuil et ont façonné une équipe de telle manière qu'elle reflète leurs conceptions du football. Il y a aussi des hommes qu'il faut citer comme Lautié et Jeampierre qui font un travail énorme parmi les équipes de jeunes et préparent la relève, comme M. Martin, Burlaz et Perrain qui veillent à ce que tout fonctionne bien et M. Zepellini, le président.

POUR LA PREMIERE FOIS AU PARC

C'est cette équipe-là que le Parc va découvrir vendredi prochain contre Malakoff en lever de rideau de Paris F.C.-Bastia et certains ne manqueront pas d'être surpris. Allons le Paris F.C. ne va pas si mal qu'on veut bien le dire et ses amateurs sont là pour lui donner quelques raisons de sourire. Les pros feraient bien de s'en inspirer.

Jean-Pierre POUBELLE

Emmanuel MITH

Jean-Louis STOCQUART

COUPE DES LIGUES

L'ATLANTIQUE FACILEMENT

Ligue d'Atlantique b. Ligue du Midi, 5-1 (1-1). Buts : Lasalle (26e), Souchet (52e et 89e), Foucher (56e), Audiger (60e) pour la Ligue d'Atlantique ; Dauri (32e sur penalty) pour la Ligue du Midi. Bon arbitrage de M. Callebote.

LUÇON. — La rencontre permit aux spectateurs d'assister à un match d'une très bonne qualité technique ainsi que d'une régularité remarquable. Si les deux formations firent jeu égal durant la première période de jeu, les éléments de la Ligue d'Atlantique s'avérèrent nettement supérieurs après la pause, notamment dans l'occupation du terrain et dans la distribution du jeu. Le premier but devait être marqué par Lasalle qui donnait ainsi l'avantage à l'Atlantique. Cependant la réplique n'était pas longue à se manifester et Dauri contraignait la défense adverse à concéder un penalty que ce dernier transformait. Après la pause, les poulains de Fiori concrétisèrent leur domination par Souchet à deux reprises, Fouché et Audiger s'assurant ainsi une nette victoire.

Guy RAFFIN.

LIGUE D'ATLANTIQUE. — Soulard — Rouger, Guerry, Derec, Leroux — Lasalle, Pedron — Fouché, Souchet, Audiger, Bossard. Entraîneur : Fiori .

LIGUE DU MIDI. — Fernandez — Garcia, Lancien, Viguier, Guerci — Carric, Fabre — Dauri, Abejan, Azam, Podgi.

GIULIANI EN VEDETTE

LORRAINE b. NORD-EST : 5-2 (3-1). — Terrain en bon état. Environ 500 spectateurs. Arbitrage de M. Sastre. Buts pour la Lorraine : Giuliani (18e, 35e, 78e) ; Faure (39e) et Thomas (77e). Pour le Nord-Est : Chastaing (7e et 82e).

SAINT-AVOLD. — Décidément, le terrain de Saint-Avold est un terrain mascotte pour l'équipe de Lorraine.

Cette fois encore, Giuliani se taille la part du lion en réussissant trois buts de belle facture en dépit des mauvais traitements infligés par la défense du Nord-Est qui abusa beaucoup trop de sa supériorité athlétique. Il est vrai que Giuliani, ce « feu follet » convoité par de nombreux clubs et non des moindres trouva en Corti (première mi-temps) et en Faure (deurième mi-temps) des appuis de haute qualité. D'ailleurs l'équipe de Lorraine en bloc évolua souvent comme à la parade devant le Nord-Est suffoqué par tant d'allant.

L'équipe de Louis Dupal eut pourtant un début prometteur grâce à Chastaing, son meilleur attaquant, qui clôtura d'ailleurs la marque avec la complicité bien involontaire de Reichart. **A.-J. BOULLIVE.**

LORRAINE : Zimmermann — Pauline, Doucet, Reichart, Mangenot — Faure, Gossete — Thiébaut, Giuliani, Corti, Thomas. Entr. : Pierre Tournier.

NORD-EST : Jacques (puis Foytre) — Baudat, Zavoli — Thiébault, Christmann, Dulondel, Wrobel — Baret, Baroni (puis Sauvageot), Jacquesson, Chastaing. Entr. : Louis Dupal.

SUCCES MERITE DU SUD-EST

SUD-EST BAT LYONNAIS : 2-0 (1-0). — Temps frais. Terrain en très mauvais état. Arbitre : M. Gilhodes (Epinal). Recette : 5.638 francs pour 844 spectateurs. Buts pour le Sud-Est : Christoph (5e et 60e).

PONT DE CHERUY. — C'est au réalisme de son ailier gauche Christoph (de Saint-Cyr) que le Sud-Est doit son net succès sur le Lyonnais, dont on attendait beaucoup mieux après sa victoire sur l'Auvergne.

Le Sud-Est ouvrit le score dès la 5e minute grâce à Christoph qui exploita une grossière mésentente de la défense adverse. Mais on était d'autant plus autorisé à croire à une prompte riposte des représentants du Lyonnais qu'en leurs rangs opéraient quatre joueurs du club local, Jabukowski, Yakovowski, ainsi que les frères Georges et Alain Pergantis, qui auraient pourtant dû s'accommoder assez facilement du très mauvais état du terrain.

Après la pause, le Sud-Est se replia prudemment et habilement en défense et procéda par contre-attaques dont celle de la 60e minute permit au même Christoph d'inscrire le second but de la partie qui fut aussi le deuxième de ses couleurs.

P. F.

LYONNAIS. — Obitz — Jabukowski, Alphonse, Longeray, Yakobowski — Charreton, Dupraz — Jenatton, G. Pergantis, Laravoire, A. Pergantis. Entr. : Célestin.

SUD-EST. — Durand — Servetto, Roger (puis Berthe 79e), Sansoni, Susini — Estornel, Torre — Amande, Farrugia, Espozito, Christoph. Entr. : Loiseau.

CORSES DECEVANTS

AUVERGNE BAT CORSE : 1-0 (0-0). — Arbitrage de M. Meeus. 159 spectateurs payants pour 1.300 F de recette. But Auvergne : Cipière (78e).

BASTIA. — Battue 4-0 lors de son premier match à l'extérieur, la Corse espérait bien à la faveur de la venue de l'Auvergne, remporter sa première victoire.

Après une première mi-temps assez sentèrent à Cau mais qu'il ne put mener à terme, les joueurs locaux parvinrent à la pause sur le score de 0-0.

En seconde mi-temps, les Corses allaient voir leur arrière central Franceschetti expulsé par l'arbitre M. Meeus pour coup sur l'ailier gauche Cipière.

Les Corses durent donc jouer durant 40 minutes à dix et cela n'empêcha pas qu'ils firent jeu égal avec les visiteurs. Mais à la 78e minute, l'ailier gauche Cipière profitait d'un contre pour battre le gardien corse Paladini. C'était le seul but d'une rencontre qui ne laissera certainement pas un souvenir impérissable, la qualité du jeu ayant vraiment été très moyenne.

Les Auvergnats comme bien l'on pense, eux, se retiraient satisfaits car une victoire à l'extérieur est toujours bonne à prendre. Quant aux Corses, il faudra qu'ils s'améliorent s.'ils veulent enfin remporter une victoire.

Toussaint LENZIANI.

CORSE. — Paladini — Murraccioli, Cinqui, Franceschetti, Vincenti — Antoni, Francaleoni — Cau, Franchi, Mattei (puis Macioni), Ventura.

AUVERGNE. — Lavalette — Lancelotti, Desiage, Maréchal, Anault — Besson, Lager — Allard (puis Decaillon), Felici, Pigeon, Cipière.

LES ALSACIENS PLUS FORTS

BEANE (J. Morine). — ALSACE BAT BOURGOGNE : 2-1 (1-1). — Terrain sec. Vent violent. 300 spectateurs.

Buts pour l'Alsace : Pleymelding (30e) ; Gastien (70e). But pour la Bourgogne : Colnel (7e).

BEAUNE. — Les Alsaciens ont bien mérité leur victoire sur une équipe bourguignonne qui, pourtant jouant contre le vent en première mi-temps, parvint à mener la marque à la 7e minute grâce à un coup franc tiré à ras de terre par Colnel. Mais à partir de là les visiteurs prirent la direction des opérations, marquèrent un premier but, refusé à la 20e minute par Dahman, égalisèrent enfin à la 30e minute par Pleymelding de la tête, pour enfin, en deuxième mi-temps, avec pourtant le handicap du vent, obtenir le but victorieux à la 70e minute sur un très bel exploit personnel de Gastien.

J. MORINO.

ALSACE. — Parmentier — Bastien, Marciliack, Heronet, Vincent — Gorig, Gatan — Gastien, Kreds, Pleymelding, Tahman.

BOURGOGNE. — Ternois — Colnel, Perez, Pautonnier, Ansehlen — Doucet, Zlotos — Gumichian, Guyon, Pépard (puis Roset), Regy. Entr. : Laffont.

DIVISION III

Match en retard

ALES BAT ALBI : 3-1 (0-1). — Excellent terrain. Bon éclairage. Arbitrage de M. Buffi. 728 spectateurs pour 4.886,50 F de recette. Buts pour Alès : Grasset (58e), Gianella (68e), Delranc (86e sur penalty). Albi : Guirola (37e). Avertissement à Guillout (86e) pour incorrection.

ALES. — Malabave — Seraiche, Delranc, Molla, **Arpinon** — ***Grasset**, Caracosa — **Noye**, Gianella, Fontaine, Gauthier. Entr. : Molla.

ALBI. — ***Verdier** — Gibert, **Un, Rossi, Cabot** — Guillot, Petit — Azema, Guirola, Guibergue, Chemel. Entr. : Roach.

● CENTRE

Romorantin rétrogradé

BLOIS. — **Le S.O. Romorantin** ne jouera pas la saison prochaine en championnat de ligue. Son dernier match nul l'a, en effet, condamné et il retournera donc en championnat de district.

● **Le lundi de Pentecôte,** Saint-Aignan organisera une grande journée avec la participation de tous les joueurs ayant porté le maillot du club. M. Barat, le responsable, espère bien la présence d'un grand nombre de participants.

● **Le S.C.O. d'Angers a** une nouvelle fois démontré la valeur de ses juniors. Ceux-ci viennent, en effet, d'enlever l'important tournoi qui, à Blois, réunissait quatre belles équipes. Les Angevins l'emportaient en finale sur l'équipe locale par 3 à 1.

● Pour le 50e anniversaire de sa fondation, Sainte-Maure organisera, le 1er mai, une grande rencontre de propagande apec la particiption du football club de Tours et de l'équipe de Blois qui opèrent en seconde division.

G. RENARD.

● CORSE

Journée renvoyée

AJACCIO. — La Ligue corse a reporté toutes les rencontres de D.H. qui auraient dû être disputées dimanche en raison du match de Coupe des Ligues.

● En Coupe nationale des cadets ASSU, le lycée Bastia s'est qualifié pour les demi-finales en battant le lycée de Foix par 2-0 (buts Santoni et Battesti).

● Un stage de formation de moniteurs se déroulera du 20 au 25 mai à Ajaccio sous la direction de M. Jean Franceschetti, conseiller technique départemental.

● Un tournoi réservé aux pupilles et aux poussins aura lieu à Ajaccio le 20 avril organisé par la Ligue corse.

Jean COLOMBANI.

● FRANCHE-COMTE

Morez (8) - Belfort (3) 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Audincourt	24	13	9	6	3	17	14
2. Belfort	24	17	10	4	3	27	16
3. Arc	23	13	8	7	3	27	16
4. Héricourt	22	18	9	6	3	37	18
5. Pont de Roide ..	21	17	7	7	3	26	16
St Loup	21	18	8	5	5	29	30
7. R. C. F. C. ...	16	17	6	4	7	23	21
8. Morez	15	17	4	7	6	19	19
9. Besançon	13	18	6	1	11	21	27
10. Delle	12	18	3	6	9	20	36
Poligny	12	18	4	4	10	14	36
12. Sochaux	7	18	2	3	13	16	37

● MIDI

Cazères (2) - Luzenac 3-0
Montauban (3) - Albi (4) 1-0
Esp. Toulouse (5) - Lafrançaise (11) 1-2
Tarascon (9) - St-Gaudens (14) .. 0-2
Rodez (7) - U. S. Toulouse (11) .. 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Muret	57	23	13	8	2	53	24
Cazères	57	23	14	6	3	32	13
3. Montauban	55	22	14	5	3	38	16
4. Albi	49	24	7	11	6	27	25
5. Luzenac	47	23	9	6	8	38	26
Espéranee	47	23	9	6	8	27	26
Rodez	47	23	9	6	8	31	28
8. Auch	44	23	8	5	10	31	42
9. Tarascon	43	24	7	5	12	16	34
10. Lafrançaise	41	22	5	9	8	20	26
11. St-Gaudens	40	23	8	1	14	24	38
12. Luchon	39	21	7	4	10	25	27
Toulouse	39	22	4	9	9	26	33
14. Lavernose	38	22	6	4	12	23	36
15. Castres	37	22	6	3	13	29	46

A la poursuite de Muret

TOULOUSE. — La course poursuite continue entre Montauban, Cazères et Muret pour le titre régional.

● Tandis que le leader muretain était exempt, les Montalbanais l'emportèrent sur Albi, et Cazères prit samedi le meilleur sur Luzenac. A noter les deux nouveaux buts de Treboute.

G. BONNEMAISON.

● NORD

Lille (5) - Dunkerque (8) 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hénin	44	19	11	3	5	35	18
St-Omer	44	19	10	5	4	31	30
3. Armentières	43	19	10	4	5	37	23
4. Calais	42	19	9	5	5	24	17
5. Lille	40	19	8	5	6	22	15
Dunkerque	40	19	10	1	8	28	27
7. Béthune	39	19	7	6	6	22	22
8. Tourcoing	38	19	6	7	6	19	23
9. Arques	33	19	4	6	9	12	25
Marcq	33	19	5	4	10	18	29
11. Lens	32	19	4	5	10	19	31
12. Bully	8	19	1	7	11	11	39

CANNES: LA FRANCE MERITAIT LA FINALE

(Philippe TOURNON)

CANNES. — Brésiliens et Hollandais étaient en train d'en découdre pour la première place du 23e Festival international de football juniors de l'A.S. Cannes, lorsque ce numéro de « France Football » a été mis sous presse. Nous devrons donc attendre la semaine prochaine pour dresser un bilan global d'une épreuve qui, en tout état de cause, aura été couronnée de succès dans tous les domaines. Seul le ciel n'avait pas voulu unir ses efforts à ceux de Pierre Poesi, de Raymond Gioanni et de leurs amis cannois.

Un bilan en revanche peut déjà être dressé : celui de l'équipe de France qui a joué dimanche en fin d'après-midi contre l'Italie son troisième et dernier match du tournoi cannois. Et c'est un bilan tout à fait positif disons-le sans attendre.

Au-delà même de ce tournoi de Cannes, une première constatation s'impose : les juniors français ont disputé 9 matches internationaux au cours de la saison et ils n'ont perdu aucun de ces matches contre des adversaires de la même catégorie d'âge. Les seules fois où ils ont dû s'avouer vaincus ce fut contre des formations de juniors renforcées ou d'espoirs.

Ils ont donc battu en définitive l'Irlande, la Suède, le Mexique et l'Italie et ont fait match nul avec l'Italie, l'Allemagne de l'Ouest, la Hollande et l'Allemagne de l'Est à deux reprises.

Un ensemble de performances qui méritent considération et respect et que l'on ne peut mettre sur le compte du hasard. On objectera que les juniors français ne seront pas présents à la phase finale du tournoi de l'U.E.F.A. au mois de mai en Suède et qu'ils n'ont pas davantage réussi à se hisser jusqu'à la finale du tournoi de Cannes.

On ne peut le nier, c'est bien la preuve qu'il nous manque toujours un petit quelque chose pour aller jusqu'au bout, forcer la décision et aussi le destin lorsque celui-ci est obstinément contraire.

Et le ciel est témoin que les juniors 74 n'ont pas bénéficié du moindre petit coup de pouce de la providence cette saison surtout dans les 2 circonstances les plus importantes. Au match retour contre la R.D.A. pour le compte des éliminatoires du tournoi de l'U.E.F.A. et en demi-finale à Cannes contre la Hollande.

Dans l'un comme l'autre cas et plus encore dans le second, ils ont fait un excellent match, conforme à ce que l'on peut attendre de mieux d'une équipe de France juniors bien préparée physiquement et psychologiquement et, chaque fois, ils ont échoué en vue de l'arrivée, après avoir pourtant tout fait pour franchir la ligne les premiers.

On sait très bien que les impondérables font partie du jeu, mais très franchement, sur ces deux matches qui pouvaient changer la phase de la fin de saison de nos juniors, la poisse puisqu'il faut bien l'appeler par son nom, s'est acharnée sur l'équipe de Jacky Braun.

Et pourtant, voyez-vous, après ce que les juniors français ont montré à Cannes, personne ne songe à s'attarder en vains regrets, personnne ne songe à maudire le sort.

C'est que la preuve a été faite au-delà de tous les résultats possible et imaginables que cette équipe de France juniors 74 était foncièrement bonne, solide, vaillante, brillante même souvent et qu'elle était vraisemblablement la meilleure depuis celle de 1970 qui alla en demi-finale du tournoi de l'U.E.F.A. en Ecosse et qui remporta le tournoi de Cannes.

Il faut rendre ici l'hommage qu'il mérite à Jacky Braun homme de devoir et de confiance qui n'a pas cédé au découragement malgré quelques « cuvées » moyennes aux résultats moyens et qui a continué de former et de préparer son équipe avec la même rigueur et le même souci d'honnêteté.

Même si aucun titre officiel est venu sanctionner les résultats que l'on sait, la satisfaction doit être bien douce pour lui après ce tournoi de Cannes.

Le premier match contre le Mexique n'autorisait pas pourtant à espérer un comportement aussi brillant par la suite. Sans doute nos juniors n'avaient-ils pas démérité dans des conditions de jeu vraiment difficiles avec un vent épouvantable dont ils s'étaient mal accommodés devant un adversaire plus vif au jeu, plus groupé.

Mais on avait retrouvé à côté d'un ensemble de bonnes actions, une certaine inconstance et aussi une inefficacité chronique qui ne manquaient pas d'inquiéter.

Et, nous le disons bien franchement après avoir vu les Hollandais si brillants, si sûrs d'eux-mêmes et de leur talent en quarts de finale contre l'U.R.S.S., on n'aurait pas misé trois sous sur les chances de qualification des juniors français.

C'est là que Jacky Braun joua très habilement le coup. Il demanda à Gaby Robert, qui avait été le témoin de la performance hollandaise contre la Russie de rapporter aux joueurs français ce qu'il avait vu sans leur cacher la moindre parcelle de vérité. Sahnoun et ses camarades accusèrent le coup, terriblement même ainsi que l'on s'y attendait. Puis, Braun entra en action :

« On ne vous donne aucune chance, il paraît que ces Hollandais sont irrésistibles et que vous allez voler en éclats. Vous savez ce qu'il vous reste à faire. C'est à vous de montrer ce dont vous êtes capables. N'ayez aucune crainte, osez, entreprenez, puisque de toute façon personne ne croit en vos chances de succès. »

Alors, ce fut dans un décor dantesque, sous une pluie diluvienne, dans la bourrasque, un match extraordinaire des juniors français. Ces Hollandais que l'on avait dit si redoutables étaient pris de vitesse, battus dans les attaques de balle par des Français déchaînés qui avaient pris le match en main dès le coup d'envoi et qui ne devaient que rarement relâcher leur pression.

Tout le monde était subjugué par la détermination, l'esprit de corps, le jeu dynamique et groupé des Français, par leur audace. Et quand nous parlions de malchance plus haut, est-ce que cela n'en était pas, ce tir de Rouyer sur la barre et cette balle expédiée par Flores et qui allait pénétrer dans le but hollandais vide lorsqu'elle fut stoppée par une mare d'eau à 50 centimètres de la ligne de but ?

Pour avoir été plus rusés, peut-être aussi parce qu'ils étaient lourds, pour avoir su obtenir ces fameux et maudits corners qui font la différence en cas d'égalité, les Hollandais arrachaient le droit de disputer la finale. Mais il n'est pas un seul des 3.000 Cannois présents vendredi soir qui n'ait quitté les Hespérides en pensant dans son for intérieur que c'était bel et bien l'équipe de France qui aurait mérité de rencontrer le Brésil lundi après-midi.

On pouvait craindre après ce coup du sort — car c'en était un... de plus — que les juniors français ne disposent plus assez de ressources physiques et morales dimanche après-midi pour être à la hauteur de leur dernière obligation cannoise face aux Italiens pour l'attribution des 3e et 4e places.

Eh bien, non seulement ils furent à la hauteur et comment ! Mais encore la réussite, cette maudite réussite qui les avait fuis durant toute la saison, allait leur sourire enfin, presque ironiquement, avec ce but du libero italien Donati contre son camp dès la 7e minute.

Alors, comme pour comble de revanche sur le passé, les juniors français poursuivirent sur cette lancée et en 10 minutes par Danelon et Dupa les Italiens étaient groggys, menés (0-3) sans avoir eu le temps de réaliser ce qui leur arrivait.

Les Transalpins, sans doute marqués par leur match de la veille contre le Brésil, semblaient incapables de s'opposer aux entreprises d'une équipe française plus vive et qui possédait d'étonnantes ressources physiques quand on sait que la plupart des joueurs disputaient là leur sixième match en 14 jours.

Bien sûr, la fatigue finit par se faire sentir en seconde mi-temps, mais les Italiens dominèrent à leur tour refaisant même une partie de leur retard. Mais la victoire restait aux Français et nos juniors se séparaient sur ce véritable coup d'éclat dont bien peu d'équipes françaises peuvent s'enorgueillir : avoir passé 4 buts aux Italiens.

Nous reparlerons ultérieurement des Orlandi, Battiston, Besset, Laffont, Danelon, Sahnoun, Contesti, Rouyer, Pecout, Dupa, Cuvilier, Flores, Carrié, que vous ne connaissez peut-être pas encore très bien mais dont on entendra parler à coup sûr sous peu.

Voilà donc pour ce qui concerne cette équipe de France juniors 74 qui nous laisse de merveilleux souvenirs... même si ceux-ci s'accompagnent de quelques regrets.

Mais, avant d'y revenir plus en détails la semaine prochaine, il faut que vous sachiez quels bons et grands moments de football nous ont procuré certaines équipes avant même la finale.

Dans 5 ans, dans 10 ans encore, les Cannois amoureux de football — et Dieu sait s'ils sont nombreux — se souviendront du match de rêve joué par les Hollandais en quarts de finale devant les Soviétiques. On aura oublié alors que les Russes étaient encore plus lourds et statiques et dénués d'imagination qu'ils ne le sont habituellement, rehaussant par un phénomène de contraste la performance des Néerlandais. Pour ne retenir que la puissance, la solidité, le brio individuel et collectif de cette formation hollandaise, dont le jeu plein, riche, basé sur des permutations incessantes, l'occupation des espaces libres et prises de risque continuelles rappelaient irrésistiblement le meilleur Ajax.

Stefan Kovacs qui connaît pourtant très bien le football néerlandais était enthousiasmé par tant de talent.

Brésil-Hongrie aussi, dans un autre genre, fut une remarquable soirée de football. Les Hongrois à l'admirable technique sobre et juste rivalisèrent pendant 1 heure avec les virtuoses brésiliens avant de plier devant les coups d'accélérateur donnés par Marcelo et Adao.

Et ces Mexicains que l'on avait commis l'imprudence de tenir pour quantité négligeable... Ils ont regagné leur pays avec 2 victoires appréciables sur l'U.R.R.S. et la Hongrie et cela ne fait que valoriser la performance de l'équipe de France, la seule à les avoir battus.

Pour tout ce qu'il nous a offert, pour les innombrables sujets de réflexion qu'il nous propose et sur lesquels on reviendra, pour toutes ces rencontres qu'il a favorisées, le tournoi de Cannes a une fois de plus parfaitement atteint les objectifs qu'il s'est fixé depuis plus de 20 ans.

Dans les coulisses du Tournoi

Les juniors brésiliens, avant de regagner Rio de Janeiro, joueront à Saint-Ouen contre une sélection d'Espoirs Parisiens, mercredi soir. En raison de la grève qui perturbe le trafic aérien, l'équipe brésilienne est partie de Cannes... par autocar lundi, soit aussitôt après le banquet de clôture du Tournoi !

●

La tribune d'honneur du Stade de Coubertin à La Bocca était presque trop petite ce dernier week-end pour accueillir toutes les personnalités présentes à Cannes pour le tournoi. Sans verser dans les mondanités et aussi sans ordre protocolaire et sans prétendre être exhaustif, citons entre autres MM. Sastre, Georges, Havelange, Tessema, Sadoul, Kovacs, Boulogne, Robert, Braun, Rocher, Gallian, Pujol, Fleury, Founère, Poési, Domergue, Cappon, Sinwinte, Cagnion, etc.

●

De Vroett, l'entraîneur des juniors hollandais, a laissé tout le monde abasourdi après l'éclatante démonstration de son équipe devant l'U.R.S.S. en déclarant presque en s'excusant, qu'il lui manquait les cinq meilleurs éléments de son équipe retenus par leur club pour jouer en équipe professionnelle !

●

La plupart des délégations ont un uniforme pour les sorties en ville et les réceptions officielles. S'il fallait décerner un prix d'élégance cette année, la lutte serait très vive sans doute entre les Brésiliens, qui avaient choisi un très seillant costume de toile bleu ciel avec une chemise rose, et les Mexicains superbes dans leur pantalon blanc et veste blanche avec des raies aux couleurs mexicaines.

●

Au traditionnel échange de cadeaux, qui a lieu durant la réception au Palais des Festivals, ce sont les Mexicains qui ont eu la vedette en remettant à chaque chef de délégation un superbe et volumineux sombrero.

●

Après le match superbe des juniors français devant la Hollande, le responsable technique numéro un du Brésil a demandé à Jacky Braun l'autorisation de dire quelques mots aux Français : « Si en France on apprécie le football brésilien, je peux vous dire que d'après ce que nous venons de voir, le football juniors français jouira du respect, de l'estime et de l'amitié de tous les Brésiliens. »

●

De Mulhousien Maurice Danelon ayant fêté ses 18 ans à Cannes, M. Fougère, chef de la délégation française, a offert le champagne et les joueurs et dirigeants de l'équipe de France ont remis à leur camarade un superbe stylo-mine.

●

Des concours de pétanques acharnés ont eu lieu dans le jardin de l'hôtel ou cohabitent Brésiliens et Français. A ce jeu là, au moins, les Français sont les meilleurs ! Les plus en vue dans l'équipe de France : association nîmoise Orlandini-Laffont et les Nantais Sahnoun-Pécout.

●

Les Soviétiques, afin d'éviter toutes perturbations physiologiques à leurs joueurs, ont continué de prendre leurs repas à l'heure moscovite sans tenir compte du décalage horaire de deux heures qui existe entre Moscou et Paris.

●

Les Brésiliens, sur le chapitre diététique, étonnent tout le monde chaque année en dînant normalement vers 19 heures puis en se remettant à table vers 22 h 30 pour « déguster » des sandwiches qu'ils trempent avec délectation dans du chocolat chaud ou du coca-cola !

En un coup d'œil

QUARTS DE FINALE

France - Mexique : 2-0

S'accommodant assez mal d'un vent violent, aussi bien lorsqu'ils jouèrent « avec » que « contre », les juniors français firent cependant la différence grâce à leur bonne organisation d'ensemble, à la variété et au tranchant de leurs actions offensives.

Deux buts de Pecout récompensèrent cet esprit d'initiative. Mais une nouvelle fois les buts inscrits ne furent pas en rapport quantitatif avec les occasions créées.

Hollande - U.R.S.S. : 3-0

« C'est le football que tout le monde aimerait pouvoir jouer ». L'unanimité se fit autour de cette formule après le succès enthousiasmant d'une équipe néerlandaise euphorique, impressionnante de puissance, de santé et de brio. La comparaison avec Ajax vint à l'esprit de tout le monde.

Valeur collective, talents individuels, rythme, intensité, prise de risques, efficacité (buts de Swanenburg, Vreijsew et Buma) : rien n'y manquait.

La lourdeur et le manque d'imagination des Soviétiques ne firent qu'accentuer les qualités d'une équipe hollandaise dont la performance laissa tout le monde émerveillé et conquis.

Italie - Roumanie : 1-0

Les Italiens furent, une fois de plus, les vainqueurs sifflés. Forts du but obtenu dès la 10e minute par Biasotti ils tirèrent ensuite le rideau, et se contentèrent de préserver leur avance... par tous les moyens y compris ceux qui ne sont pas admis, par l'International Board.

Le jeu des Roumains était plaisant mais trop latéral et monocorde et dépourvu des indispensables accélérations qui auraient pu, seules, poser quelques problèmes à l'athlétique défense italienne remarquablement commandée par l'immense et talentueux Bini.

Brésil - Hongrie : 3-1

Pendant une heure ce fut un match d'un remarquable niveau technique. Aux coups d'éclats des Brésiliens — quel fantastique premier but de Marcelo ! les Hongrois opposaient une maîtrise technique, individuelle et collective plus sobre mais toute aussi sûre. L'égalisation de Kiss laissa entrevoir la surprise de ces quarts de finale, mais les accélérations brésiliennes de la seconde mi-temps allaient faire la différence (deux nouveaux buts par Marcelo encore et Adao).

DEMI-FINALES

France - HOLLANDE : 0-0

(6 corners à 5 pour la Hollande)

Le meilleur match d'une équipe de France Juniors depuis plusieurs années. Pris à la gorge, les « héros » hollandais des quarts de finale durent subir très souvent et dans les 20 premières minutes régulièrement la loi d'une équipe française survoltée bien soudée. Brillante dans ses entreprises mais qui, victime de surcroit d'une noire malchance, allait hélas être incapable une nouvelle fois de traduire sa supériorité et d'exploiter ses occasions de buts. Pour un misérable corner, la qualification à la finale revenait à la Hollande, mais les lauriers et les louanges étaient décernés unanimement aux Français.

Brésil - Italie : 0-0

(5 corners à 3 pour le Brésil)

Demi finale décevante et sans rythme entre deux équipes qui se méfiaient terriblement l'une de l'autre et qui, pour cette raison, hésitèrent à se livrer franchement. Les Brésiliens furent dominés athlétiquement, leurs attaquants surtout et ne purent parvenir que rarement à mettre hors de position l'impressionnante — par la densité et le gabarit — défense transalpine. Les contre-attaques italiennes furent tranchantes et périlleuses pour des Brésiliens qui, comme la Hollande la veille, ne durent leur salut qu'aux corners.

Matches de classement

Mexique bat U.R.S.S. : 3-2. Hongrie bat Roumanie : 2-1.

Mexique bat Hongrie : 1-0. France bat Italie : 4-2.

Montaigu : la leçon d'Anderlecht

(Jean-Marie LORANT)

MONTAIGU. — Le soleil a brillé pendant trois jours sur Montaigu, comme s'il voulait, lui aussi, participer à une fête et à un tournoi qui ont connu, plus peut-être encore que l'an passé — on avait dénombré 15 000 personnes environ — un succès sportif et populaire incomparable.

En ce week-end pascal, Montaigu, paisible village vendéen, était donc, pour la seconde année consécutive, le rendez-vous du futur « gratin » européen et à travers les Bayern ou Ajax miniatures, et malgré un vent d'est assez gênant, on a retrouvé toutes les qualités, toutes les caractéristiques, tous les efforts accomplis par ces grands clubs dont on comprend qu'ils ne sont pas les meilleurs par hasard.

Plus encore qu'au tournoi juniors de Cannes où évoluent déjà des joueurs façonnés et des équipes confirmées comme le Brésil ou l'Italie, rompues aux contacts internationaux, c'est en regardant jouer ces enfants de treize et quatorze ans encore minimes qu'on peut chercher et qu'il faut trouver les causes, les raisons des succès des uns, des faiblesses, des échecs des autres.

Les juniors de Hollande ont laissé une impression fantastique à Cannes ; ici à Montaigu, en minimes, ils sont déjà parmi les meilleurs malgré leur élimination prématurée en quart de finale.

Que dans ce contexte, outre les valeureuses équipes de Montaigu et de son district Saint-Hilaire, Boufferé, Saint-Georges, nous avons eu la chance de voir à l'œuvre Nantes, un de nos clubs pilotes dans la formation des jeunes, cela permet de faire des comparaisons intéressantes et d'en tirer certaines conclusions.

LA FIERTE DE MONTAIGU

C'est là où l'on mesure tout l'intérêt d'un tournoi comme Montaigu et il faut en féliciter André Van den Brink qui en est à l'origine et se bat aux quatre coins de l'Europe pour défendre ses idées, mais aussi toute son équipe forte de deux cents personnes Une organisation parfaite, sans faille, car, comme le soulignait M. Rolland, secrétaire général, tous ces clubs aux noms prestigieux ne toléreraient pas qu'un petit village comme Montaigu puisse commettre la moindre faute d'organisation.

Cependant, le bénéfice qu'on peut tirer de telles confrontations se situe non seulement au niveau de la compétition elle-même, mais également sur un plan plus général dans les échanges et les contacts que peuvent permettre un tel tournoi. Et c'est là un des premiers buts d'André Van den Brink, d'autant qu'il vise encore plus loin, nous allons le voir.

D'ailleurs, cet industriel en chaussures avoue sincèrement qu'il ne cherche nullement à faire de l'argent puisque les entrées sont gratuites pour les moins de quinze ans, mais il essaie de construire quelque chose, de transmettre un message et de faire de Montaigu le tournoi de l'amitié.

Revenons à la compétition. La première journée, samedi, avait été marquée par une grosse déception du côté français puisque Nantes disparut dès les éliminatoires après un méritoire match nul face à Anderlecht, mais surtout une défaite inattendue devant les Suisses de Bâle. Déception, parce que le club champion de France a engagé tout spécialement en début de saison un entraîneur, M. Houdmond, pour ses minimes et paraissait en mesure de bien se comporter face aux redoutables machines à gagner que sont déjà à cet âge Bayern, Ajax ou Francfort.

Il faut croire que nous avons encore bien des choses à apprendre et beaucoup de leçons à recevoir car la comparaison avec ces équipes étrangères ne tourna pas à l'avantage de nos représentants.

TOUJOURS LA MEME HISTOIRE

Pourtant, l'équipe nantaise domine ses adversaires en championnat de la tête et des épaules (une seule défaite depuis le début de la saison), mais devant des formations physiques, ne faisant guère de fioritures, les petits gabarits français ont été rapidement dépassés, surtout du point de vue réalisme et efficacité.

Car des garçons comme Boormin, Marquer, Roze, Chantebel ont affiché les qualités traditionnelles de leurs aînés (vivacité, dédoublement...) et ont prouvé que, dans ce domaine, ils n'avaient rien à envier aux équipes étrangères. Mais à côté de cela il y a aussi les défauts habituels : manque de rigueur en défense, manque de volonté, contrôle de balle inutile qui retarde la progression du jeu, en un mot du petit bricolage.

Et il est arrivé aux jeunes Nantais les mêmes mésaventures que peuvent connaître les pros, une éliminations sans gloire et prématurée face aux Bâlois dont le jeu n'a pas soulevé les passions mais leur a permis ensuite de battre Ajax qui ne méritait pas de disparaître dès les quarts de finale, éliminé aux penalties.

Les Hollandais, technique en mouvement remarquable et circulation de balle s'effectuant comme dans un ballet bien orchestré avec participation de tous les joueurs, arrières et attaquants mêlés, dominèrent largement Bâle et le petit avant centre Muller, retenez son nom, se dépensa sans compter pour tromper une défense suisse très serrée et disposant en la personne de Waelchi d'un gardien précieux, sauvant son équipe de la défaite en deux occasions.

Malheureusement les Hollandais ne purent marquer le moindre but, après une première série de parité se terminant à égalité (3-3), un tir réussi par Merkli mit fin à leurs espérances. On assista alors à quelques réactions étonnantes, l'entraîneur suisse pleurant de joie alors que son collègue hollandais rentrait au vestiaire livide, la gorge nouée par la déception. C'est que ce dernier nous rappelait encore la veille que le prestige d'Ajax était tel qu'il ne pouvait se permettre de perdre un match et que l'équipe hollandaise ne participait au tournoi de Montaigu que si elle s'estimait suffisamment forte pour le gagner.

Avec Ajax, la grande victime de ces quarts de finale fut le Bayern de Munich qui était venu à Montaigu fermement décidé lui aussi à se venger de l'échec essuyé en finale l'an dernier devant Anderlecht. Les 14 buts réussis en éliminatoire contre Zootermer et la réputation de son avant centre Hohberger avaient fait une grosse impression, mais les « rouges » tombèrent en quart de finale sur une remarquable équipe Eintracht de Francfort. Le match entre les deux clubs allemands, dimanche matin, fut passionnant et inutile de dire qu'on ne se fit guère de cadeau de chaque côté. Bayern domina mais la défense du Club de Grabowski fut parfaite, ne s'affola pas, ne laissant jamais la moindre liberté de manœuvre aux attaquants du Bayern et comme Eintracht ne manque pas d'arguments non plus en technique, il s'imposa d'un petit but marqué par son avant centre Kadziham un des meilleurs buteurs du tournoi. Ce dernier d'origine grecque, est capable de réaliser les choses les plus difficiles, dribbles, débordements, tirs au but des deux pieds grâce à une technique remarquable, un pouvoir d'accélération et un démarrage dignes d'un Cruijff. On peut dire que Eintracht tient là un solide espoir et de belles réserves pour l'avenir.

EINTRACHT FRANCFORT : DES SIX ANS

Cela n'est nullement étonnant quand l'on apprend que le club allemand commence la formation de ses jeunes à six ans et qu'il dispose de dix écoles de football pour chaque catégorie. Le Bayern mène une politique identique, on le sait et des joueurs comme Beckenbauer, Breitner, Hoeness... sont tous issus des écoles de jeunes. Tradition et volonté allemandes ont encore été retrouvées dans la blessure du numéro 4 Schneider, blessé à l'arcade samedi, qui joua le lendemain avec trois points de suture et un large pansement sur le front. On se souvient de l'épaule de Beckenbauer, en Coupe du Monde, à Mexico : même souffrance, même réaction.

Partizan de Belgrade venait pour la première fois à Montaigu et donnait comme pays de l'Est une dimension supplémentaire à ce tournoi. Quand ils sont entrés sur le terrain, les Yougoslaves ont surpris tout le monde par leur taille, certains atteignant facilement 1,80 m. Au contraire d'ailleurs des formations comme Ajax, Feyenoord, Francfort qui ne possédaient pas de gabarits de cette envergure mais nettement au-dessus des poids plume nantais. Seuls peut-être le Bayern et Anderlecht peuvent rivaliser dans ce domaine avec les Yougoslaves. Ceux-ci connurent d'ailleurs quelques problèmes de licence lors de leur match avec Feyenoord et peut-être furent-ils légèrement handicapés en demi-finale contre Anderlecht qui leur donna une sévère leçon.

LA LEÇON D'ANDERLECHT

Les Belges victorieux l'an passé ont une nouvelle fois fait grosse impression. Il y a d'autres Van Himst dans cette équipe et on a apprécié en particulier le numéro 10 belge Vaganee qui impressionna surtout par son calme et sa facilité en milieu de terrain, par ses jaillissements, ses dribbles et son sens du jeu. Il marqua d'ailleurs un but en demi-finale contre Partisan. Mais des garçons comme Ceuppens, Electeur, Van Beginne sont aussi de grands talents et font d'Anderlecht une fort belle équipe très soudée dans toutes ses lignes. Là encore ces résultats ne sont pas le fait d'un quelconque hasard et M. Verbeeck, président du Comité des jeunes et Decorte, l'entraîneur, tous deux anciens joueurs d'Anderlecht et même international pour Decorte, nous le confirmaient :

« Auparavant nous commencions à nous préoccuper de la formation des jeunes à dix ans. Or les études faites récomment en Allemagne de l'Est nous apprirent que l'âge de 8 ans était le meilleur pour apprendre et c'est pourquoi nous avons adopté cette conduite. Des tournois comme Montaigu sont appréciés parce qu'ils nous permettent de jouer contre de grands clubs étrangers sur le plan football mais aussi parce qu'ils favorisent des contacts. C'est sensationnel, c'est l'avenir. Maintenant on fait des voyages de 800 km. alors que pour nous un déplacement de 50 km. c'était le bout du monde ».

Tournoi de Montaigu

ELIMINATOIRES. — Poule A : Ajax b. Rumelange 3-0. Montaigu b. Rumelange 2-0.

POULE B : Anderlecht et Nantes 0-0. Anderlecht b. Bâle 4-1. Bâle b. Nantes 5-1.

POULE C : Partizan Belgrade b. Bayern Munich 2-1 ; Bayern Munich b. Zootemer 7-0.

POULE D : Eintracht Francfort b. Feyenoord 1-0. Feyenoord b. District Montaigu 5-0.

QUARTS DE FINALE : Bâle b. Ajax 0-0 (aux penalties) ; Anderlecht b. Montaigu 7-0. Partizan Belgrade b. Feyenoord 2-1. Eintracht Francfort b. Bayern Munich 1-0.

DEMI-FINALES : Eintracht Francfort b. Bâle 1-0. Anderlecht b. Partizan Belgrade 2-0.

LES MALHEURS DE ZOETEMER

A côté de ces « gros bras », il y a tous les autres qui n'ont peut-être pas la même envergure et les mêmes moyens mais se sont quand même mis en vedette comme l'équipe du cru Montaigu qui a fait mieux que Nantes et est parvenu en quarts de finale comme Bâle au style peu spectaculaire mais surprenant vainqueur d'Ajax en quarts de finale.

Et pour terminer les héros malheureux, les Luxembourgeois de Rumelange encore trop jeunes et trop tendres et les Hollandais de Zoetemer qui ont encaissé 25 buts et n'en ont pas marqué un seul. Emportant la « magnifique » lanterne rouge qui récompense le dernier du tournoi, une chose est sûre, Zoetemer sera là, l'an prochain, car il devra remettre en jeu son trophée. Peu importe finalement : premier, troisième ou dernier il y a quelque chose de positif, d'accompli dans ces trois jours de Montaigu **dont nous ne pouvons vous en donner le vainqueur ; la finale ayant eu lieu lundi, à une heure trop tardive pour vous en donner le résultat. Eintracht, Francfort ou Anderlecht.**

AVEC TOUTE L'EUROPE

Le succès de ce second tournoi est donc fort encourageant pour Montaigu mais il prend déjà une dimension internationale puisqu'il est en fait l'un des premiers maillons de la mini-Coupe d'Europe de football.

En effet, un second tournoi aura lieu les 22, 23 et 24 mai prochain à Zoetemer, en Hollande, près de La Haye, pour les cadets et un troisième pour les pupilles, cette fois, qui sera lancé l'an prochain, en Suisse, à Bâle. Probablement, toujours avec les mêmes équipes. Un tournoi par an, c'est la devise d'André Van Den Brick.

A l'issue de ces trois tournois il sera effectué un classement général qui reflètera la valeur de tous ces clubs sur l'ensemble de leurs équipes de jeunes et il est pris très au sérieux par Ajax, Bayern, Francfort, Nantes... André Van Den Brick va cependant encore plus loin et il rêve d'intéresser tous les clubs européens en organisant des tournois par zone géographique pour éviter de trop longs déplacements. Les finalistes de chaque poule se retrouveraient en lever de rideau de la Coupe d'Europe des clubs. Un projet ambitieux, certes, mais réalisable si chacun veut bien y mettre du sien et M. Van Den Brick et son équipe du F.C. Montaigu font tant d'efforts que leur initiative mérite une telle récompense mais ils ont déjà fait beaucoup et leur tournoi apporte déjà une bonne bouffée de pureté dans notre monde du football qui ne tourne pas toujours rond.

* Les résultats de la finale du tournoi de Montaigu jouée hier après-midi seront publiés dans le prochain numéro de F. F.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

● **C.S. Gaillon-Aubevoye,** futur champion de son groupe (promotion d'honneur Normandie).

● **Fontainebleau,** vainqueur à Cannes avec bonus et... 3 juniors (Division II, groupe B).

● **l'A.S. Sevran** pour l'ensemble des résultats de ses équipes de jeunes.

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football » composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert et Tony Arbona.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

Henri MICHEL :

"Question de mentalité et de physique!"

MONTAIGU. — *Avec les Angevins Damjanovic et Antic, venus saluer leurs compatriotes de Partisan de Belgrade, le Nantais Henri Michel était, dimanche, l'hôte de Montaigu et comme beaucoup de spectateurs présents, il a été fort impressionné par la qualité du jeu pratiqué.*

« Je n'ai jamais eu la chance de connaître ce genre de tournois, *disait-il.* J'ai seulement participé à des tournois de juniors, mais cela m'aurait beaucoup plu et surtout beaucoup apporté. Je crois que l'initiative de M. Van Den Brink ne peut que favoriser les rapprochements, aussi bien sur le plan sportif qu'humain.

— *L'élimination des jeunes Nantais dès les éliminatoires ?*

— Je n'ai pas vu leur match et je ne sais pas comment cela s'est passé ; mais chez nous, c'est une question de mentalité et aussi de physique. A cet âge, les Allemands ou les Belges, ou les Hollandais, sont déjà plus costauds que nous et ils en veulent terriblement ! »

J.-M.L.

ROUBAIX : le chemin de la morosité

ROUBAIX. — Les tournois des jeunes vont-ils perdre la vogue qu'ils connaissaient et la primeur de renouveau qu'ils apportaient ? On peut le craindre. C'est le cas à Roubaix cette année où la qualité du jeu est sacrifiée par les participants. Le reflet en est donné par la simple évocation des résultats : 16 matches joués, 19 buts marqués, 4 se sont terminés sur 0-0 et 7 sur 1-0.

Heureusement, il y a, quand même, quelques éclairs... venus soit du football anglais, soit du football belge. Ainsi, le F.C. Bruges confirme sa réputation. Il n'aligne cependant pas sa grande équipe qui domine en championnat de Belgique (6 points d'avance avec un match de moins que ses rivaux les plus proches) parce que Sanders et Van Look ont été retenus par l'équipe première pour disputer le match de jubilé du F.C. Bruges. Mais, les juniors brugeois qui sont managés par l'ancien entraîneur de l'équipe première, Dewitt (maintenant remplacé par H. Happel) ne manquent pas de ressources et dans leur formation on retrouve deux des sélectionnés qui jouèrent le tournoi de Monaco avec la Belgique : Detaye, le gardien et Birk Hinderijekx, l'ailier gauche.

Bruges, avec une défense solide où Franckie Leers, l'arrière central, abat un travail considérable (et pourtant il retournera peut-être à Eeklo son club d'origine) devrait logiquement disputer la finale contre l'autre équipe belge, celle du R.W.D. Molembeek qui dispute le championnat dans la série B, avec, notamment Anderlecht et le Standard et a fait grosse impression dès son premier match contre Cardiff, le vainqueur de l'année dernière.

Les Anglais ont perdu leur dernière chance de remporter une deuxième fois le tournoi mais ils ont dans leurs rangs quelques-unes des futures étoiles de demain, Gils, Mc Clelland, Rutherfort, déjà vus l'an dernier et Morse, un gardien de talent qui sauva son équipe d'une deuxième défaite face à l'Algérie.

La pénurie d'un buteur dans ce tournoi résulte sûrement de ce que personne ne sacrifie le résultat à la beauté du spectacle.

Les Algériens, les Guadeloupéens, par exemyle, n'ont pas réussi le moindre but en trois matches mais, si les Algériens n'ont encaissé qu'un seul but, les Guadeloupéens, qui pour la première fois jouaient hors de chez eux, ont vu leur gardien Simivassin s'incliner six fois.

« **Aucune importance,** admit leur délégué M. Pavot, **nous sommes venus ici pour apprendre et nous remercions MM. Verriest et Huls d'avoir pensé à nous inviter.** »

Le groupe de Cardiff garde cependant un certain attrait du fait de son indécision, mais si les Roubaisiens parvenaient en finale, ils devraient une fière chandelle à l'arbitre de leur match avec le R.W.D.M. qui leur accorda à deux minutes de la fin un penalty très discutable qui leur valut la victoire.

Et, il faut encore déplorer qu'un tournoi de cette valeur ne puisse avoir des directeurs de jeu à la hauteur. On en a même vu un expulser un Guadeloupéen et indiquer sur la feuille de match le nom d'un Allemand !

SEULS BRUGES ET CARDIFF...

ROUBAIX (R. Verkrusse). — Le tournoi du Racing de Roubaix manque de tonus. Seuls, Bruges et Cardiff sont dans leur groupe respectif parfois sortis d'un jeu sans grande envergure, dont l'inefficacité quasi générale n'est pas la moindre lacune.

Les Brugeois, équipe complète et sans faiblesse, sont quasi assurés de disputer la finale aujourd'hui car il n'apparaît pas que la formation de la Guadeloupe puisse les mettre en danger, elle qui a toujours été battue jusqu'ici et n'a pas marqué le moindre but.

Eindhoven échouera d'un rien... s'il bat Moenchengladbach, ce qui n'est pas encore assuré, car les Hollandais jouent et gagnent à l'économie.

Quel sera l'autre finaliste? Le deuxième club belge R.W.D. Molenbeek le serait déjà s'il n'avait été battu (sur un penalty plus ou moins justifié), par l'équipe roubaisienne qui ne manque pas d'arguments et a toujours sa chance elle aussi. Elle rencontre ce matin l'Algérie dont l'équipe très jeune n'a rien prouvé et n'a elle aussi marqué jusqu'ici aucun but, alors que le R.W.D.M. devra affronter le Bayern Munich qui a enlevé vendredi soir aux Anglais leur dernière chance de remporter une deuxième fois le tournoi.

René VERKRUSSE.

LES PREMIERS RÉSULTATS

GROUPE A

Ligue du Nord b. Guadeloupe 3-0 ; Eindhoven et F.C. Bruges 0-0 ; Moenchengladbach et Ligue du Nord 0-0 ; Eindhoven b. Guadeloupe 1-0 ; Bruges b. Ligue du Nord 1-0 ; Moenchengladbach b. Guadeloupe 2-0 ; Bruges b. Moenchengladbach 2-0 ; Eindhoven b. Ligue du Nord 1-0.

Classement. — 1. Bruges, 3 matches, 5,3 points ; 2. Eindhoven, 3 matches, 5,2 ; 3. Ligue du Nord, 4 matches, 3,3 ; 4. Moenchengladbach, 3 matches, 3,2 ; 5. Guadeloupe 3 matches, 0.

GROUPE B

R.W.D.M. b. Cardiff, 1-0 ; Bayern Munich b. Algérie 1-0 ; Cardiff b. R.S. Roubaix 3-0 ; R.W.D.M. b. Algérie 1-0 ; Munich et Roubaix 1-1 ; Cardiff et Algérie 0-0 ; Roubaix b. R.W.D.M. 1-0 ; Cardiff et Munich 0-0.

Classement. — 1. Cardiff, 4 matches, 4,3 points ; 2. ex aequo : R.W.D.M. et Bayern Munich, 3 matches, 4,1 ; R.S. Roubaix, 3 matches, 3,2 ; 5. Algérie, 3 matches, 1,1.

COUPE PAUL-NICOLAS : Nantes en finale

NANTES (P. Lautrey) — F.G. Nantes b. A.S. de Cannes (1-0). Lors des tours précédents, les jeunes Cadets Nantais chers à René Donoyan avaient eu la tâche réellement facile, leur bonne technique s'avérant suffisante pour leur permettre de se qualifier. Pour la première fois, ils eurent affaire samedi à des adversaires dont la robustesse physique leur posa de très sérieux problèmes devant lesquels ils parurent souvent décontenancés.

D'entrée, les Azuréens avaient dévoilé leurs intentions offensives et deux tirs de Pignolet et de Martini avaient failli faire mouche. Le petit gardien nantais Vilain avait dû d'ailleurs mettre en corner un essai très dangereux du solide Pignolet qui prenait le chemin des filets. Peu à peu les Nantais à l'exemple de leur capitaine Tusseau reprenaient leurs esprits et allaient s'assurer l'avantage à la suite d'une belle action menée par Cusseau et Siloret. L'ailier gauche Moreau, dernier servi, prenait de vitesse son adversaire direct, avant de battre imparablement Martinelli. On jouait depuis vingt-cinq minutes. Le capitaine nantais manquait une belle occasion d'aggraver la marque sur un service de Leray. Siloret l'imitait peu après (40' minute).

Après le repos les Cannois ne s'avouant nullement vaincus durcissaient leur jeu et se montraient très dangereux par Marino devant lequel Tusseau sauvait son camp alors que son gardien était battu (55' min.). La sortie de l'arrière central local Amisse, blessé, n'arrangeait pas les affaires nantaises. Quelque peu dominés par les visiteurs, les élèves de Donoyan se montraient pourtant dangereux, sur contre-attaque et Martinelli devait écarter de justesse un tir terrible de Leray. A 6 minutes de la fin, Cannes par l'intermédiaire de De Francesco manquait une occasion d'égaliser et Pignolet n'était pas plus heureux sur l'action suivante. Finalement les Nantais se qualifiaient, mais le moins que l'on puisse dire est qu'ils avaient souffert.

Les meilleurs joueurs furent, chez les vainqueurs, le gardien Vilain, clairvoyant et sûr, le défenseur Rouleau, l'ailier Moreau et, bien sûr, Tusseau, le meilleur de tous. A un degré moindre, on peut citer Lebre et Ichoua.

A Cannes, dans un ensemble homogène et solide, on a remarqué, en défense le capitaine Marino et le gardien Martinelli, au milieu, Martini et, en attaque, Pignolet et Marini.

Nous n'insisterons pas sur l'arbitrage parfois incohérent de M. Behrens.

L'ECOLE DE FOOTBALL DE BOULOGNE-SUR-MER. PARMI LES ELEVES ON REMARQUE L'ENTRAINEUR JACQUES FAVRE (à dr.) et les joueurs « pros » Jankovic, Edom, Conrath, Micheline, Rother, Fuchs

La jonglerie ADIDAS bat son plein partout

A cette époque, où les Ecoles de football rivalisent d'efforts pour envoyer le plus de cartes du jeu Adidas afin de montrer leur activité par un bon classement dans l'épreuve par équipes et l'épreuve individuelle, je reçois un abondant courrier.

J'en retire une lettre qui m'a encore surpris. Elle émane de Gilles Perrin, de Gien, qui m'annonce : « Etant un adepte de la jonglerie, je désirerais connaître les performances en France. J'ai réalisé les performances suivantes : 13.137 pieds et 562 têtes ».

J'ai dû décevoir ce jeune garçon en lui répondant : « Autant nous recommandons la jonglerie pour l'écolier de football afin de lui donner la justesse du geste, autant nous le désapprouvons pour le record. La jonglerie n'est pas un but mais un moyen. Dès que l'on est maître de sa balle, on joue au football. Faites une carrière de footballeur puisque vous êtes cadet, pas de jongleur ».

Par bonheur, tous les éducateurs des écoles de football sont parfaitement conscients de la façon de procéder. En ce moment, partout, avant chaque séance d'initiation, les enfants jonglent. Dès qu'ils ont atteint trente pieds, dix têtes, on leur établit une carte de jeu. C'est l'adresse jugée indispensable. Si l'un d'entre eux est capable d'une performance élevée, il est entraîné pour tenter d'être champion de sa ligue. C'est assurément un élément d'avenir, qui fera une bonne carrière dans le football grâce à son adresse.

Les cartes me sont toutes renvoyées et dès que les classements seront établis et publiés, les récompenses seront expédiées. Ce sont des voyages, des ballons, des sacs, des survêtements, des chaussures, des insignes de bronze, d'argent et d'or.

Et les éducateurs ne sont pas oubliés !

Je pense que cette année sera une réussite nouvelle, car chacun ici et là a compris le but véritable de cette opération qui vise l'amélioration technique.

Lucien PERPERE.

LE FOOTBALL A 7 EN VACANCES

Fidèle à sa politique d'expansion du football de masse, la F.F.F. encourage depuis plusieurs années la pratique du football à 7 dans les colonies et centres de vacances.

Cette initiative, appuyée par le Secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux Sports depuis l'été 1970, se développe chaque année et obtient un succès de plus en plus vif auprès d'un grand nombre de jeunes et de leurs responsables.

Elle donne lieu, non seulement à des compétitions à l'intérieur des centres mais aussi, dans de nombreux cas, à des tournois entre colonies voisines, disputés ici et là dans le meilleur esprit d'équipe, et sous le signe d'une loyale émulation.

Les directeurs ou moniteurs de centres intéressés par la pratique du football à 7 peuvent se procurer dès à présent toute documentation sur cette discipline ainsi que les formulaires concernant l'organisation 1974, dotée par la F.F.F. (ballons, breloques, fanions, brochures, etc.) : Service Information, Promotion, Relations Publiques : 60 bis, avenue d'Iéna, 75116 Paris.

FOOTBALL - PUCE
Grands magasins et principaux détaillants
Foot-pucistes désireux de participer au Championnat de France en préparation, écrire à :
JEUX BEGIN
4, rue Lamandé — PARIS-17e

nos Lecteurs

"Hot dog united"

Trois étudiants en droit, deux en médecine, deux en gestion, deux en faculté des sciences, un à Sciences po, un aux Beaux-Arts, un futur dessinateur industriel, un futur prof' de gymnastique, deux lycéens (terminale), un licencié en droit et un autre bachelier (les deux derniers ont achevé leurs études) voilà tout l'effectif du « Hot Dog United ».

Un nom original pour un club qui ne l'est pas moins et néanmoins prend valeur d'exemple.

F.F. a jugé bon de lui consacrer ce courrier des lecteurs qui devrait faire parler.

Il n'est pas facile de faire du sport en France, contrairement à ce que certains affirment. Nous avons été plusieurs jeunes à nous en apercevoir. La majorité d'entre nous avait pratiqué de nombreux sports, à un bon niveau, que ce soit du handball, du basket-ball, du rugby ou du football, mais les années passant, le sport nous paraissait moins attrayant, étant pour la plupart peu ou mal encadrés, et cela même dans de grands clubs parisiens où il fallait manifestement être une vedette ou connaître quelqu'un en haut lieu pour que l'on s'intéresse à vous.

Beaucoup d'entre nous auraient abandonné définitivement le sport si nous n'avions pas décidé de nous regrouper, anciens amis d'école ou proches connaissances, pour former une équipe de football, le sport qui ralliait l'unanimité parmi nous.

Nous avons participé l'année dernière au championnat d'associés du Paris Football Club, sous le nom original de « Hot Dog United ».

Passionnés par le football international, nous avions l'ambition de ne pas être une équipe comme les autres. Nous voulions trancher par notre dynamisme et notre volonté, aussi bien sur le terrain qu'en dehors. Nous nous sommes arrangés pour publier un journal « artisanal » en trente exemplaires chaque mois, dans lequel tous les joueurs pouvaient écrire pour donner leurs impressions, critiquer ou louanger.

Nous avons rapidement inclu dans ce journal des articles sur de grandes équipes étrangères, car nous pensions depuis longtemps que l'étude des grandes équipes constitue une source inépuisable de progression. Pour cela, nous avons organisé en petit comité quelques voyages en voiture particulière pour voir Mœnchengladbach, le Bayern de Munich et Ajax d'Amsterdam. Nous avons profité de nos vacances scolaires ou universitaires pour traverser la Manche et admirer le football britannique sur ses terres.

Fort de ces expériences, nous voulions que notre équipe dans la mesure de ses possibilités, s'inspire de ce qu'il y avait de mieux en matière de football. Il faut voir haut pour obtenir quelques satisfactions.

Nous avons pris des films de nos matches, et au cours de fréquentes et joyeuses réunions, nous essayons d'en tirer profit, de déceler nos défauts et de nous améliorer.

Notre première année de footballeurs nous apporta de nombreuses satisfactions, mais aussi des déceptions dues surtout à un manque d'effectif. Mais nous avions été en constante progression et unanimement, nous avions décidé de devenir un véritable club. Et nous fûmes rapidement affiliés à la Ligue de Paris sous le nom de Luxembourg 73, inspiré du jardin du Luxembourg, trônant en plein quartier latin, 73 étant l'année de la création du club.

Les multiples démarches d'avant-saison pour obtenir un terrain eurent des résultats positifs, on nous attribua un terrain stabilisé à Choisy-le-Roi où les vestiaires s'avèrent confortables. Nous pouvons aussi nous entraîner un soir par semaine en nocturne, à la porte Brancion, normalement de 21 heures à 22 h 30, mais le gardien malheureusement éteint les lumières à 22 h 15. Une heure un quart d'entraînement par semaine, c'est peu, surtout lorsque l'on doit partager le terrain avec deux autres équipes ! Un tiers de terrain pendant 1 h 15, il n'est pas facile de s'améliorer dans ces conditions, et pourtant, nous sommes relativement favorisés, car d'autres équipes ne possèdent pas de possibilités d'entraînement et disposent de terrains le dimanche à Pershing ou à Bagatelle où les installations sont extrêmement médiocres.

Notre effectif de dix-sept joueurs pour une équipe s'avère juste suffisant pour une saison. Nous sommes tous étudiants, lycéens ou anciens étudiants. Nos âges varient entre 18 et 25 ans et le président du club (joueur comme les autres, bien sûr) n'a que 21 ans.

Sur le plan des dirigeants, nous n'avons pas fait appel à des personnes peut-être plus expérimentées, sans doute capables, mais modérées, manquant d'enthousiasme et pouvant s'installer dans le rôle du dirigeant paternaliste ou au contraire autoritaire. Nous avons lancé notre club, nous ne voulons pas de modération, nous souhaitons aller au bout de notre idée par nous-mêmes.

Pour former l'équipe, nous avons instauré un « Comité de Sélection » constitué par quatre joueurs de l'équipe. Ce comité se réunit en semaine avant chaque match officiel. Ce procédé démocratique nous a semblé le meilleur. Il développe le sens des responsabilités et évite les affrontements entre joueurs et dirigeants, puisque ce sont les joueurs eux-mêmes qui sélectionnent l'équipe.

Afin de bien préparer la saison, nous avons organisé un stage d'avant-saison, dans une maison de campagne en Charente. Pendant dix jours, nous avons joué au football, après avoir rencontré l'équipe locale. Une excellente ambiance s'est installée dans l'équipe.

Nous rééditerons cette expérience à Pâques, mais cette fois en Bretagne chez un autre joueur, et nous savons déjà qu'en septembre prochain, nous pourrons disposer d'un autre lieu de villégiature. D'autre part, des tournées en Allemagne et en Angleterre sont sérieusement à l'étude pour la saison prochaine. Notre situation d'étudiants nous donne la possibilité de partir en vacances assez souvent et ceux qui ont du mal à trouver l'argent nécessaire pour partir sont aidés par les autres.

Notre journal existe toujours et nos films aussi. On les repasse régulièrement lors de quelques soirées très animées, un peu dans la tradition puciste, où tout le monde apporte son « boire et son manger ».

Mais notre plus grande satisfaction, nous l'avons surtout obtenue en rassemblant une somme importante pour l'achat d'un magnétoscope. Il fallait plus de 7.000 F pour obtenir le modèle le meilleur marché. Nous l'avons maintenant. Plus de la moitié de l'effectif s'est cotisée pour cela, bien qu'aucun d'entre nous ne soit réellement salarié. Avec cet instrument de travail extraordinaire, que peu d'équipes professionnelles possèdent (ce qui est ahurissant !) nous allons filmer tous nos matches, les verrons et les reverrons, et devrions progresser énormément.

C'est avec ce souci de perfection que nous avons commencé le Championnat en promotion deuxième Division. Après les matches aller, nous étions 4e sur onze équipes. Une nette amélioration de notre jeu nous permet d'envisager une meilleure place, puisque nous venons notamment de battre le leader. Nous ferons le maximum pour cela, car sur le terrain, nous essayons d'aller au bout de nous-mêmes en jouant athlétiquement (puisqu'une moyenne de taille de 1,80 m nous le permet !) et intelligemment. Cela, dans le meilleur esprit, car nous n'entrons pas sur un terrain avec une mentalité hostile envers l'adversaire, comme malheureusement, beaucoup d'équipes dans ces Championnats semblent le faire. Que nous gagnions ou que nous perdions, l'ambiance reste la même au sein de notre équipe et il n'y a jamais un mot de trop entre nous.

Il nous semble que si, au moins au niveau des petits clubs, les joueurs participaient plus à la vie de leur équipe, proposaient des activités, n'hésitaient pas à se cotiser dans la mesure de leurs moyens pour réaliser quelque chose, ils ne seraient pas si dépendants de certains dirigeants intéressés et auraient leur mot à dire lorsque des problèmes se posent.

Nous achetons nos maillots, payons cher nos cotisations. Nous n'avons pas le choix, nous ne recevons ni subvention, ni aide extérieure. Mais même si nous devenons un « gros » club (qui sait ?) nous maintiendrons cette participation financière et morale qui fait de chacun des joueurs de l'équipe un élément indispensable, mais indépendant.

C'est avec cette mentalité que nous lancerons l'année prochaine une équipe réserves et une équipe cadets en espérant que les nouveaux joueurs de notre club possèderont le même esprit que celui qui nous a fait entreprendre cette expérience : jouer au football pour le plaisir, mais avec sérieux.

Cherche correspondants de tous pays pour échanger des fanions, écussons, insignes ou photos de clubs de football d'Europe. Ecrire à TRIF VALER, Loc. IERNUT, Str. Avram Iancu nº 1, Jud. MURES, Roumanie.
Merci beaucoup.

PROPOS D'UN PROVINCIAL

O FAN !

(Roger CHABAUD)

JE m'étais réjoui que cette enfant fût gardée au village. Bachelière tout comme une autre, techniques de gestion, elle se sentait une vocation agreste. Elle avait choisi un agriculteur. Le domaine aurait un gendre. J'adore la terre et la vie paysanne. Et le gendre en question adore le football à s'en ronger les poings.

Il décida d'initier la fiancée au foot.

Je l'y encourageais de mon mieux.

Les femmes à la terre (surtout quand elle est belle). Et au foot. Voilà un programme pour une société.

J'avais choisi Angers pour l'initiation.

— C'est une équipe qui a toujours bien joué, dit le fiancé. L'un de ses avants se nomme Edwige, et un autre Antic.

— Il doit être un peu solennel celui-là, dit la fille, qui a des lettres.

— Il y a même Guillou...

— Un nom d'organiste célèbre, répliqua l'enfant ! C'était parti.

Nous voilà en route vers le stade.

Ce ne fut pas mal du tout. Angers joue toujours bien. Il est vrai que ce Guillou dispose d'un clavier intéressant, plutôt d'un harmonium que d'un orgue. Il est vrai aussi que la tignasse de Berdoll ne correspond pas à l'homme idéal pour Edwige... Feuillères. Et même je trouve, moi aussi, cet Antic un peu solennel.

Bref, je m'étais fort intéressé comme d'habitude à cette équipe. Angers purs et presque Angers radieux !

Je retrouvai l'enfant dans son village le lendemain. Je ne la pensais pas encore initiée au foot. Qu'on le veuille ou non c'est bien autre chose que l'initiation sexuelle, qui, comme la grammaire, tient dans le creux de la main. Alors que le foot, le damné hors-jeu, l'avantage, la balle qui va à la main, ou le contraire, le centrisme, la dialectique ailier-arrière, cela ne s'acquiert pas en une heure et demie.

— Alors ? fis-je.

— Je me suis bien amusée, fit l'enfant entre une lecture de Stuart Mill et l'essai d'un pantalon patchwork.

— Seulement amusée ?

— Eh oui. René, il aime trop le foot. Il n'explique rien. Il n'a pas le temps. Il ne cesse de crier, de tempêter, de disputer, de contester. Et puis, il est aphone. Voilà. Comment veux-tu que j'apprenne quelque chose ? Alors, bien sûr, je n'y ai rien compris. Mais autour de moi, quelle musique ! quels hurlements !

— O Fan !

Intraduisible, ailleurs qu'en Languedoc ! La grande exclamation de stupeur, dépouillée de toute vulgarité ici, émerveillée plutôt.

— O Fan ! Que de colères ! Que de fureurs ! J'ai cru qu'on allait tomber d'apoplexie tout autour de moi. Et pourquoi ? Je l'ignore toujours. Mais le spectacle en vaut la peine.

Et certes, le foot a de quoi armer un bachot de philosophie. Le temps, la morale, l'Etre du foot, arbitraire et arbitrage, les mass-media, j'en passe.

Et quant au bachot de gestionnaire...

— Explique-moi le budget, fit l'enfant...

Et de me citer des chiffres sur ce que gagnent les footballeurs. L'un d'eux a cherché compagne au village. Il roule cossu.

— C'est vrai ça ? qu'elle me dit. O Fan ! Il est vrai que si j'en crois « Le Monde » (lecture obligatoire en G I) une certaine salade est comptée 210 F pour deux, une chambre 495 F peignoirs compris, un appartement aux Invalides, 84 petits millions, un steak pour employées, 20 F. Alors, je comprends qu'il faille payer cher les footballeurs. Je me demande pourtant si l'ordinateur ne se trompe pas, comme en Angleterre. S'il ne croit pas les stades toujours pleins, les années de douze mois, les chevilles inusables, les poids constants, et les pieds, et le cœur.

Le fiancé, plus mécanicien, la coupa :

— Je la comprends, dit-il. On voit un tir de chaque côté tous les quinze jours. Toi, tu es au milieu. Il faut croire que les joueurs vous croient tellement influents pour leur carrière qu'ils décident de jouer aux osselets sous vos yeux. Ils se mettent à trois ou quatre pour faire progresser le jeu de cinq mètres. Alors, avant qu'il ne parvienne à nous, derrière les buts, il s'anémie, peuchère. Mais que veux-tu que pense le peuple qui crie, si le peuple qui écrit ne dit rien pour lui. Et comment vais-je conquérir mon épouse au foot, s'il ne s'y passe rien que cette algèbre ? Presque aussi passionnante pour toi que celle de M. Kissinger, et même pour moi avec une longue-vue. Mais tu as vu Nixon à la télévision ? Le masque, le menton, le garde-à-vous, le saut d'obstacles, la dignité ou le sourire. ça passe drôlement ça. Toutes proportions gardées, c'est çà qu'il aime, le grand public, pas l'algèbre, pas la philosophie, le grand jeu quoi ! Et pas dans les grandes occasions ! Mais que ce soit le jeu qui fasse les occasions. Alors Annie reviendra au foot. Et d'autres.

J'ai trouvé que cet impérial conducteur de tracteur, cet artiste en tailles, ce vigneron robuste ne manquait pas de discernement. Toujours La Fontaine, quoi ? Pas de lettres pour le néant, mais pour la vie.

— O Fan ! a dit la bachelière.

prochain tirage mercredi 17 avril

monde Football

TCHÉCOSLOVAQUIE 74 :
CE N'EST PAS ENCORE LA BOHÈME

(Robert VERGNE)

PLOVDIV. — Il y a toujours grand intérêt à aller voir les choses au plus près pour se rendre compte « de visu », surtout en football où tout est tellement fugitif, subjectif et donc souvent trompeur.

Ainsi, du match Bulgarie-Tchécoslovaquie, dont l'intérêt principal pour les Français était constitué par les visiteurs tchécoslovaques, nos prochains adversaires le 28 avril à Prague. Car s'il fallait ne s'en tenir qu'au résultat « sec », celui-ci ne serait pas encourageant pour nos couleurs. De toute façon, empressons-nous de dire qu'il ne peut pas l'être si l'on considère le nombre extraordinairement réduit de défaites encaissées par la Bulgarie devant son public. Mais encore convient-il de nuancer cette considération en fonction précisément de ce qui s'est passé à Plovdiv.

D'abord, pourquoi Plovdiv et non pas Sofia ? Sans doute dans un souci de décentralisation ou pour toute autre raison, ce qui nous aura permis de découvrir une charmante petite ville bulgare grâce à une route parsemée de fleurs cultivées pour la plupart dans de très grandes serres. Fleurs mais aussi épines ou plutôt cahots dus à de grands travaux en cours sur la route.

Le stade de Plovdiv est typiquement d'Europe centrale, construit en forme de cratère avec des tribunes découvertes et une immense piste d'athlétisme qui éloigne d'autant les acteurs des spectateurs. Avec cela un éclairage tout juste suffisant mais en contrepartie un excellent accueil. Tout cela constitua en quelque sorte le décor dans lequel nous découvrîmes ce match.

ON NE MARQUE PAS DE BUTS A CES GENS-LA

Car précisément son déroulement est bien de nature à orienter le jugement de valeur que l'on peut formuler à son sujet.

On connaît la célèbre histoire du nez de Cléopâtre. Ainsi du poing de Vencel, le gardien tchécoslovaque, qui détourna un penalty au début de la seconde mi-temps. Or, il est bien évident que cette 54e minute constitua le tournant essentiel d'un match qui avait été jusqu'alors tout à l'avantage des Bulgares.

Aussi peut-on et doit-on poser la question : aurait-on réagi de la même manière si les Bulgares avaient transformé ce penalty en but, lequel eut été très probablement celui de la victoire ?

Car c'est bien là que l'on revient aux nuances nécessaires : l'équipe de Tchécoslovaquie n'avait en effet jusqu'alors montré que son visage défensif et fort rébarbatif. Pendant presque toute cette période, ce qui se voulait un 4-3-3 était le plus souvent transformé en 6-2-2, voire en 7-2-1 ! Les entraîneurs appellent cela la « prudence ». Soit, mais, dans ces conditions, vive les matches sur terrains neutres !

Mais revenons à Plovdiv. L'équipe tchécoslovaque démontra alors et dens les conditions plus haut exposées une maîtrise technique et collective, une autorité, un sang-froid de vieux routier, à l'image de sa grande vedette Dobias.

On ne marque pas de buts à ces gens-là où il faut s'appeler le Brésil et encore n'en réussit-il qu'un seul la semaine dernière à Rio. En contrepartie, on imagine assez mal comment la Tchécoslovaquie aurait pu marquer alors avec le seul Vesely en état de marche (et aussi de course), lequel avait comme seul appui un Klement avant centre genre tank dont la médiocrité m'avait réjoui jusqu'au moment où il fut retiré de la circulation. Dommage pour Jean-Pierre Adams, car le Niçois se serait régalé avec un joueur comme ça, à n'en pas douter.

GELSENKIRCHEN ET PRAGUE

Bref, il a quand même bien fallu un événement insolite pour changer ce lourd plomb défensif en un or léger et chatoyant.

Cet événement, c'est le penalty manqué par Bonev qui décontracta complètement les Tchèques, à l'inverse des Bulgares copieusement sifflés par leur public. Double effet, on en conviendra.

Alors on vit une autre équipe tchécoslovaque, transformée en une formation très équilibrée, sereine altière même. Il est vrai que « l'affreux » Klement avait disparu au profit de Jarkowski, petit, léger, rapide et qui faillit bien aggraver la marque d'une splendide reprise de volée.

C'est dire que la victoire de la Tchécoslovaquie, si elle n'avait tenu qu'à un fil, en l'occurrence le penalty, ne souffrait plus en fin de match de discussion. Et l'on se disait alors que si cette équipe-là jouait toujours ainsi, elle figurerait toujours parmi les meilleures au monde.

Il reste encore, sur le plan psychologique, à rappeler qu'un match entre une équipe qualifiée pour la phase finale de la Coupe du Monde et une qui ne l'est pas propose des motivations bien différentes à chacune d'elles. Au moins à Prague. Tchécoslovaques et Français seront à égalité sur ce chapitre-là...

En résumé, ce match de Plovdiv a mis l'accent sur les dangers certains que court l'équipe de France à Prague. Les minimiser serait aussi peu sérieux que de les exagérer. Après tout, il y a eu Gelsenkirchen qui s'annonçait bien aussi difficile que Prague. On sait que les Tricolores y encaissèrent une défaite encourageante sur le moment, suivie de trois victoires aux dépens d'équipes au standing assez moyen.

Oui, la Tchécoslovaquie l'est bien davantage surtout depuis ses deux remarquables performances accomplies à Rio de Janeiro (défaite 0-1) et à Plovdiv (victoire 1-0).

Mais tant mieux. Après Prague, on y verra enfin plus clair.

TRISTE BULGARIE

PLOVDIV. — C'est avec amertume, voire une certaine colère, que les Bulgares ont encaissé cette défaite sur leur terrain provincial de Plovdiv. Car il ne s'agissait pas seulement d'une blessure d'amour-propre en l'occurrence mais l'assombrissement d'un avenir tout proche, celui qui passe par l'Allemagne au mois de juin et la phase finale de la Coupe du Monde.

Car au delà des péripéties du match de Plovdiv qui n'ont certes guère été favorables aux Bulgares, il n'en demeure pas moins qu'ils ont présenté face à la Tchécoslovaquie une équipe qui aura bien du mal « à faire le poids », surtout dans le groupe où elle se trouvera ainsi composé, rappelons-le, par : la Hollande, la Suède, l'Uruguay et la Bulgarie.

Bien sûr, l'échec de Bonev dans l'exécution du penalty fut déterminant à Plovdiv. Mais si l'on va plus loin que le bout des crampons de ce même Bonev, on perçoit vite qu'il était le seul joueur tout à fait valable samedi à Plovdiv. Si l'on ajoute que ses meilleurs lieutenants furent les anciens Kolev et surtout Penev, on en déduira que la nouvelle classe de footballeurs bulgares est bien pauvre pour assurer la relève : technique moyenne, absence presque totale d'imagination, jeu collectif assez primaire. Tout cela ne peut guère constituer les bases d'une grande équipe.

Une seule consolation : le numéro 8 qui opéra en lever de rideau lors du match ayant opposé les espoirs des deux pays. Exactement le portrait de l'ex-Bordelais Roland Guillas, physiquement, techniquement : preste, inspiré, très solide malgré sa petite taille.

Mais qu'attendent les responsables bulgares pour l'incorporer d'urgence dans leur équipe ?

LEUR JEU ET LEURS JOUEURS

VENCEL, DOBIAS, PIVARNIC LE TRIO MAITRE

Pas de marquage individuel strict mais dans une zone, selon la tradition en vigueur en Europe centrale. La charnière défensive centrale est remarquablement composée avec l'immense Ondrus et le machiavélique Dobias.

Pivarnic est d'évidence l'arrière latéral le plus offensif. Sa contribution dans ce domaine constitue un danger tactique qu'il ne faudrait pas se dissimuler.

La défense pratique systématiquement le hors-jeu lors des coups de pied arrêtés à une trentaine de mètres au moins. En cela, les Tchécoslovaques semblent avoir rejoint les positions d'Ajax Amsterdam et le public bulgare a été extrêmement surpris en même temps qu'amusé par ses sprints extrêmement bien synchronisés qu'effectuèrent les défenseurs tchécoslovaques en chacune de ces occasions.

Le milieu de terrain est tenu par deux joueurs qui se ressemblent physiquement et techniquement : hauts de taille, Pakaric et Panenka sont d'excellents techniciens, le second étant tout de même plus offensif que le premier. Dans ce domaine du milieu de terrain, il ne faut pas oublier l'absence de Kuna, joueur de grand standing qui sera, hélas ! certainement présent à Prague.

L'attaque repose essentiellement sur Vesely, l'homme qui marqua l'un des rares buts encaissés par le Brésil pendant la Coupe du Monde du Mexique. Mais il est certain qu'à Prague il sera mieux soutenu, cela va de soi.

La présence de Klement au centre de l'attaque serait un facteur encourageant pour l'équipe de France, sauf erreur ou réhabilitation à 200 % de ce lourdaud sans inspiration.

Il convient pour la défense française de se méfier énormément des coups francs tirés par Vesely parce qu'ils sont remarquablement liftés.

*

Vencel : « Il est bien dans la tradition des gardiens tchécoslovaques, de Schroiff à Viktor. Tout de noir vêtu, d'une très grande souplesse, haut de taille, il semble posséder tous les dons y compris l'intuition, comme il le montra sur le penalty. Il est fort probable qu'il tiendra sa place à Prague bien que Viktor soit peut-être rétabli. »

Pivarnic : « Il est doublement reconnaissable sur un terrain à la fois parce qu'il porte le brassard du capitaine et qu'il est blond, presque comme un albinos. Troisième point de repérage : c'est un des meilleurs arrières latéraux d'Europe, très complet, dur en défense, rapide en contre-attaque. »

Ondrus : « On ne peut pas le surnommer autrement que la « tour de contrôle » de sa défense sur laquelle il promène nonchalamment ses 190 centimètres. Son défaut serait en quelque sorte le corollaire de sa qualité, à savoir qu'il ne démarre pas facilement, ce qui se comprend. »

Dobias : « Un des meilleurs joueurs Tchèques et pas seulement de cette époque. Il complète remarquablement son partenaire grâce à un éventail très largement ouvert de qualités qui vont d'une technique parfaite à une facilité de gestes en passant par une très grande intelligence du jeu et du sens de la position à occuper. »

Bendl : « L'arrière de Dukla fait dans la sobriété : il donne d'abord l'impression d'être un joueur moyen mais au fil des minutes d'un match, on s'aperçoit qu'en définitive, il ne commet presque jamais de fautes. »

Pakaric : « Joueur de grande taille également (1,80 m), c'est un bon technicien, un travailleur qui voit clair. »

Panenka : « Il ressemble à son compère Pakaric, mais avec quelque chose de plus dans la dernière passe notamment. Parmi les joueurs du milieu de terrain, c'est lui qui est le plus souvent chargé d'appuyer son attaque. A moins que ce soit uniquement à cause de son tempérament. »

Igor Novak : « Bien qu'il n'ait joué qu'une seule mi-temps, on peut cependant le juger comme un joueur très moyen. D'ailleurs son remplacement s'explique. De toute façon, c'est Kuna qui tiendra vraisemblablement le poste à Prague, ce qui conférera à ce compartiment de l'équipe une toute autre allure. »

Vesely : « Il n'a rien perdu de sa vitesse malgré ses vingt-huit ans, et également de sa technique. Ses coups francs terriblement brossés et ses reprises de volée constituent un danger permanent pour n'importe quelle défense. »

Klément : « L'avant-centre d'Ostrava est du type tank de la guerre 1914, ayant beaucoup de mal à se retourner, ne possédant guère le sens du jeu et assez médiocre de la tête malgré sa grande taille. Souhaitons qu'il joue à Prague... »

Nehoba : « Un espoir authentique du football tchécoslovaque mais qui semble très timide, n'ayant réellement imposé ses qualités certaines qu'au moment où l'équipe tchécoslovaque tournait bien. »

Jarkowski et Gaiducek, les remplaçants qui figurèrent en seconde mi-temps, n'ont guère pu être jugés.

● Le match de Plovdiv entre la Bulgarie et la Tchécoslovaquie avait réuni les délégations de l'Allemagne de l'Est et de la Turquie.

● Les Tchécoslovaques numérotent de façon libre, comme Ajax ou Saint-Etienne, et l'on trouve ainsi toutes sortes de numéros très fantaisistes.

● C'est pour raisons de famille que l'excellent joueur Tchécoslovaque Kuna ne s'est pas rendu à Plovdiv. En effet, l'un de ses enfants est assez sérieusement malade, mais tout laisse à penser qu'en cas d'amélioration de la santé de son garçon, et comme il n'a pas de déplacement à effectuer, « papa Kuna » sera de la fête à Prague.

● Viktor n'a pas joué à Plovdiv à cause d'une légère blessure à l'épaule. Mais même s'il est rétabli, les responsables tchécoslovaques auront bien du mal à éliminer Vensel qui fut parfait et stoppa un penalty en prime.

LES TCHÉCOSLOVAQUES :
"ON SE MÉFIERA DE LA FRANCE"

PLOVDIV. — Les Tchécoslovaques sont des gens calmes par tradition, voire par atavisme. Ils l'ont prouvé dans différents domaines et ce n'est pas cette victoire sur la Bulgarie, pour aussi méritoire qu'elle soit, qui les a fait sauter au plafond du vestiaire.

C'est le masseur M. Rusicka, vieille connaissance « mexicaine », qui nous a servi d'interprète pour traduire le sentiment général après cette grande performance.

« Il est toujours flatteur de vaincre la Bulgarie chez elle et nous en sommes très conscients. Nous croyons que cette victoire est assez logique car les Bulgares n'ont guère été dangereux, sauf sur le penalty évidemment.

Nous revenons d'une tournée difficile puisqu'elle nous mena à Rio et à Plovdiv avec un bilan flatteur même s'il est seulement équilibré sur le plan arithmétique : nous avons perdu 0-1 à Rio et gagné 1-0 à Plovdiv. Cela nous satisfait entièrement.

Nous espérons nous faire pardonner par notre public notre échec en Coupe du Monde le 28 à Prague. Mais nous nous méfierons de l'équipe de France dont on dit qu'elle est en progrès. »

Comme certains prétendent le contraire, le match de Prague aura au moins le mérite de les départager.

LES BIENFAITS DE LA TELEVISION

PLOVDIV. — Le penalty de la 54e minute autour duquel tourna tout le match Bulgarie-Tchécoslovaquie a sa petite histoire. C'est le masseur tchécoslovaque qui nous l'a contée :

« Vencel, notre gardien de but, a eu la chance de regarder à la télévision le match Hongrie-Bulgarie et il s'aperçut que Bonev avait tiré un penalty en force sur sa gauche, c'est-à-dire à droite du gardien. Vencel en tira les conséquences et résolut de prendre sa chance à droite quoi qu'il arrive, quitte à passer pour un farceur si Bonev avait tiré à gauche. »

C'est effectivement ce qu'il a fait et bien que Bonev ait très appuyé son tir, le souple gardien tchécoslovaque réussit à le détourner, évitant même le corner.

Comme quoi la télévision a parfois du bon.

BRESIL-BULGARIE B (1-1)

(Alain FONTAN.)

Jair sauve les champions

RIO. — Les champions du monde ont fait passer un mauvais moment à leurs supporters dimanche après-midi, au Maracana. Sans inspiration à l'image de Rivelino et Paulo Cesar, médiocres organisateurs au centre du terrain, ils piétinèrent durant 85 minutes devant le but de Simenov.

Face à une défense de réservistes (l'équipe avait perdu samedi contre la Tchécoslovaquie 0-1), mais extrêmement athlétique et décidée, les champions du monde retombèrent dans leur péché mignon du jeu individuel et tarabiscoté. Terriblement gênés aux entournures par une formation dont on connaît le style sans fioritures mais terriblement efficace, les Brésiliens ne parurent jamais en mesure de casser l muraille blanche dressée devant eux par les Bulgares. En première mi-temps, seule l'aile gauche brésilienne, composée du subtil dribbleur qu'est Edu et de l'arrière offensif Marinho, jeta le trouble dans la défense adverse. Un terrible shot de Marinho, qui s'écrasa sur la transversale, constitua d'ailleurs pour Simenov, complètement battu en cette occasion, le plus sérieux danger.

En seconde mi-temps de ce match à sens unique (Leao n'eut pas un arrêt à effectuer), les Sud-Américains ratèrent encore quelques belles occasions. Il fallut attendre les cinq dernières minutes pour voir Jairzinho récupérer un ballon repoussé par les Bulgares, s'élancer au cœur de la défense et venir battre de près l'excellent Simenov. Une fois de plus, le puncheur de Botafogo avait sauvé le Brésil !

Les Bulgares, qui voulaient avant tout perdre de peu, reprirent leur football négatif avec passes latérales et en retrait dans le but de geler le jeu et faire passer le temps. Si cette tactique irrita les joueurs brésiliens, elle eut aussi le don de lasser le public, qui siffla les visiteurs durant de longues minutes.

Robert VERGNE pose la question

LA COUPE D'EUROPE EST-ELLE MORTE A GLASGOW ?

Beaucoup d'incidents : Eusébio, Diaz, Reina avancent sur l'arbitre turc

Des décisions de l'U. E. F. A. dépend l'avenir de la compétition

« Nous sommes tout à fait prêts à jouer un match retour à Madrid, à une seule condition : celle de pouvoir jouer au football. »

Jock Stein, le manager du Celtic de Glasgow, possède indiscutablement la dose normale d'humour qui sied à tout citoyen britannique.

En revanche, le premier magistrat de Glasgow présent au match et dont la profession ne prête pas à la plaisanterie a pu donner au **Daily Mirror** l'interview suivante :

« Depuis plus de cinquante ans que je m'intéresse au football, je n'ai jamais vu une chose pareille. Je ne pensais même pas que cela était possible. Oui, vraiment, je suis scandalisé par le comportement des joueurs espagnols. Dans ces conditions il ne me semble plus nécessaire de se rendre à des matches ou plutôt des caricatures de matches comme celui-là. »

On connait les faits depuis bientôt une semaine que s'est déroulé le match le plus scandaleux depuis bientôt vingt ans que la Coupe d'Europe a été créée, sinon de tous les temps, car, hélas ! il y a « concurrence » dans ce domaine.

Mais il nous semble néanmoins nécessaire de rappeler les plus importants, ceux qui ont amené l'arbitre turc, M. Babacan, à avertir huit joueurs et à en expulser trois.

Tout a commencé très vite, dès la cinquième minute par une faute grossière d'Ayala, pourtant porteur du numéro onze, celui de l'ailier gauche. Puis, son compatriote argentin Diaz entra « dans le vif du sujet » en même temps que dans le vif de l'anatomie de Johnstone. On sait que le petit ailier écossais rouquin et presque chauve est l'idole de toute l'Ecosse depuis plus de dix ans. Ses dribbles en contrepied sont aussi célèbres désormais que ceux de Matthews et de Garrincha. Alors, Johnstone était bien évidemment l'homme à abattre.

LE CALVAIRE DE JOHNSTONE

Et il fut abattu : dix fois, vingt fois, trente fois peut-être. La dernière fois le coup de sifflet final, lors de la rentrée au vestiaire au cours d'une scène de sauvagerie qui ne relevait plus de la compétence de l'arbitre, mais bien de celle d'un tribunal. D'ailleurs, il fut un moment question dans le camp écossais de porter plainte. Mais on sait que ces mœurs n'ont pas cours dans le football, ce qui est peut-être dommage d'ailleurs.

Devant ce spectacle (si l'on ose dire) aussi effarant, le premier homme qui fut sans doute le plus stupéfait était incontestablement l'arbitre. D'abord parce qu'il ne pouvait pas prévoir un tel comportement, unique, répétons-le, dans les annales du football. Ensuite, parce que l'expérience a prouvé que les débordements en Coupe d'Europe se produisent généralement lors du match retour, celui qui élimine impitoyablement l'une des deux équipes. Enfin, parce qu'il est extrêmement rare de voir une équipe visiteuse « matraquer » ses adversaires devant plus de soixante quinze mille spectateurs.

Et, pourtant, certains joueurs de l'Atletico Madrid, notamment les Argentins, ou d'origine argentine, ne relâchèrent jamais leur action ou plutôt leurs exactions.

Mais l'arbitre ne relâcha pas la sienne non plus. A force de sortir son carton jaune, huit fois, il passa au rouge, trois fois ! Et pour que cette soirée contienne tout ce que l'on pouvait imaginer d'insolite, il convient de dire que jamais l'un des expulsés ou des avertis ne menaça l'arbitre dans son intégrité physique. Au contraire, les expulsés se mettaient au garde-à-vous, comme seuls les fantassins surentrainés de la Werhmacht savaient le faire. Rien ne nous fut épargné.

UN ETAT SECOND

Et pour que l'excitation atteigne son paroxysme, le résultat sportif, si l'on ose ainsi s'exprimer, fut aussi extraordinaire que les événements plus haut décrits, à savoir que les huit Espagnols déchainés, fanatisés, réussirent l'exploit lui aussi des plus insolites, de tenir en échec les onze Ecossais sur leur propre terrain devant une foule difficilement contenue par un grand appareil policier aidé par des chiens très entrainés également.

Indiscutablement, les Espagnols étaient dans un état second peut-être parce qu'ils avaient tiré du tréfonds d'eux-mêmes une espèce de surpuissance surnaturelle. A quelques minutes de la fin de ce match fantastique, on pouvait voir des hommes en maillot rouge sprinter, sauter, effectuer trois ou quatre « roulé-boulé », à la suite de dégagements aériens, bref, l'Atletico Madrid, ce soir-là, n'était vraiment pas une équipe comme les autres.

Et comme on aurait été heureux de saluer comme il se devait un tel exploit s'il avait été réalisé dans des conditions normales, honnêtes.

Malheureusement et sans vouloir procéder à de subtils distinguos, il faut bien reconnaître que la plus lourde responsabilité échoua aux Argentins de l'équipe espagnole. Sur le terrain tout d'abord, l'arrière gauche Diaz, ex-arrière de Racing Club de Buenos Aires, « qui s'était couvert de gloire » déjà en 1967, lors de la fameuse finale de Coupe intercontinentale qui l'avait opposé, déjà, au Celtic et pour ce qui le concerne personnellement, à Johnstone. Ainsi, sept ans se sont écoulés sans que l'Argentin, venu en Europe, n'ait abandonné cette incroyable rancune.

Toujours sur le terrain, Ayala, qui possède les cheveux les plus longs des footballeurs en Europe, et est certainement un des ailiers les plus doués que j'ai vu depuis longtemps, Ayala, avait visiblement un rôle de « pistolero » à jouer ; il le joua pendant soixante-deux minutes !

LE « PALMARES » DE LORENZO

L'autre Argentin, naturalisé celui-là, Benegas, fut lui aussi parmi les avertis.

Mais hors du terrain, ne faut-il pas aborder la responsabilité de l'entraîneur, Lorenzo, qui joua naguère à Nancy, mais qui fut également l'entraîneur de l'équipe argentine lors de la Coupe du Monde de 1966, au cours de laquelle se produisirent les fameux incidents avec l'Angleterre notamment. Personne n'a oublié l'extraordinaire sortie de Ratin, sorte d'empereur romain déchu, et qui constitua la plus célèbre séquence du film consacré à la « Word Cup ».

Lorenzo était aussi l'entraîneur du Lazio de Rome, dont on a pas oublié qu'il fut suspendu pour un an de toute Coupe d'Europe à la suite des très graves incidents qui s'étaient produits lors d'un match de Coupe européenne contre Arsenal.

Enfin, Lorenzo vient de donner sa pleine mesure, une troisième fois à l'Atletico Madrid. C'est une façon, bien sûr, d'atteindre à la célébrité, mais pas une façon comme une autre.

Certes, tous les Espagnols ne sont pas « blancs ». Mais, enfin, des hommes comme Adelardo, Garate ou Irrureta, n'ont rien à se reprocher, et en cela, ont sauvé l'honneur de leur équipe, du moins ce qu'il en restait.

Le paradoxe est d'autant plus grand que l'équipe espagnole a incontestablement les moyens techniques de vaincre sa rivale écossaise qui fut loin de nous rappeler l'irrésistible équipe qui avait conquis la Coupe d'Europe à Lisbonne.

Mais il semble presque incongru de parler de football après cette mêlée honteuse. Certes, l'expérience nous avait permis d'être le témoin de matches assez scandaleux, émaillés de fautes grossières : un Inter de Milan-Moenchenglatbach, disputé à Berlin, au cours duquel Günter Netzer s'était trouvé dans la triste situation de Johnstone. Certes encore, il y eut d'autres « matches pourris », mais, enfin, il y avait eu match. Mais à Glasgow, il est impossible de le prétendre :

Faut-il rappeler également le fameux match Independiente-Milan A.C., toujours en finale de Coupe intercontinentale et toujours en Argentine, au cours duquel Combin (oui, notre Nestor du Red Star actuel) fut non seulement blessé, mais emmené en prison !

PAUVRE DI STEFANO

N'oublions pas non plus le match de Barcelone en finale de la Coupe des Coupes entre Glasgow-Rangers et Spartak Moscou, au cours duquel les supporters des Rangers se conduisirent de telle façon sur et hors du terrain qu'ils furent responsables de la suspension également d'un an, des Glasgow Rangers.

Ce rappel historique était nécessaire à l'heure où l'on s'interroge sur l'avenir de la Coupe d'Europe qui va bientôt avoir vingt ans.

Certes, l'Union européenne a prouvé depuis quelques années qu'elle avait pris conscience de la situation et de la montée des périls. Les quelques mesures qu'elle a prises en font foi. Bien sûr, les sanctions ne sont pas faciles à établir. Une erreur a été commise à Glasgow, celle de confier la délégation du match à un Anglais de Luton. Erreur qui peut être très facilement réparée en demandant à la B.B.C. le film du match qui fut tourné intégralement et dont nous avons pu voir certaines séquences. Nantis de ces documents indiscutables parce que visuels et impartiaux, l'Union Européenne serait alors en mesure de juger en toute objectivité et de prendre les mesures qui s'imposent. Elle serait fondée à penser comme nous, qu'il ne s'agit pas en l'occurrence d'une simple répétition de fautes, comme cela arrive parfois dans un match aussi important, mais, répétons-le, d'une véritable préméditation. Et dans toutes les législations du monde, la préméditation est une circonstance aggravante.

En revenant de Park Head, nous nous souvenions de cette admirable finale qui avait opposé Einracht de Francfort à une équipe madrilène : le Real.

Dont le capitaine était un Argentin : Di Stefano.

Il n'avait pas, comme à son habitude, donné un seul coup, mais il avait marqué trois buts, qui, ajoutés aux quatre de Puskas et aux trois de l'équipe allemande, avaient fait de ce match la fête du football.

Comme c'est loin tout cela.

● L'U.E.F.A. ENQUETE

L'enquête de l'U.E.F.A. sur la demi-finale de Coupe d'Europe des Clubs Champions, disputée mercredi soir entre l'Atletico de Madrid et le Celtic de Glasgow et au cours de laquelle trois joueurs espagnols ont été expulsés du terrain et dix autres ont reçu un avertissement, dont neuf Madrilènes, pourrait avoir lieu avant le match retour prévu le 24 avril à Madrid. En effet, le rapport de M. Arthur McMullen, l'observateur de la Fédération Européenne, présent à Glasgow, a déjà été transmis au quartier général à Berne.

Alors que certains journaux britanniques demandent que les Espagnols soient exclus de la compétition, d'autres voudraient que le match retour se déroule sur terrain neutre. Toutefois, M. Jock Stein, manager du Celtic, s'est contenté de dire : « J'espère qu'il vaudrait mieux que les autorités arrangent les choses rapidement, comme ils l'ont fait dans le cas d'Inter Milan et Moenchengladbach. » M. Stein, toutefois, est d'accord pour rencontrer l'Atletico à Madrid. « Nous n'avons pas peur d'aller dans la capitale espagnole si les Madrilènes veulent bien jouer au football. »

Un autre point de vue est exprimé par Ronnie Allen, l'un des dirigeants du football britannique les plus expérimentés. « A mon avis, les Espagnols ont un peu exagéré. Mais si l'arbitre, pour lequel j'ai eu beaucoup de pitié, avait eu plus d'expérience et s'était montré plus ferme, surtout au cours des dix premières minutes, il aurait peut-être empêché que la partie dégénère. »

● LES BRITANNIQUES VEULENT DES SANCTIONS

Les incidents suscitent la réaction indignée des milieux sportifs britanniques. Un journal londonien du soir, l'« Evening News », va même jusqu'à réclamer l'interdiction totale et définitive du club espagnol dans la compétition.

Le Comité directeur du Celtic s'est réuni pour décider de l'action à entreprendre par le club. Un rapport a d'ores et déjà été envoyé à l'U.E.F.A.

Le président du Celtic, M. Desmond White, estime qu'il s'agit d'une « tragédie » pour le football. Quant à l'entraîneur, Jock Stein, il a déclaré que le match avait été « le pire » que son club ait jamais participé.

● LES ESPAGNOLS NOIENT LE POISSON

Les quotidiens sportifs madrilènes se montrent indignés et qualifient unanimement de « fou » l'arbitre turc Dogan Baacan pour son comportement au cours de Celtic - Atletico Madrid. « Marca, en première page que « Baacan a été utilisé théâtralement par le Celtic » et signale que le joueur Johnstone a été « l'inducteur théâtral des sanctions infligées aux joueurs espagnols. » Le journal précise que « Baacan est un modèle exemplaire d'inaptitude, en même temps qu'il a favorisé le Celtic d'une manière éhontée. » Il signale également que l'arbitre turc est « le coupable d'une rencontre indigne d'une demi-finale européenne ». Enfin, « Marca » précise que « les joueurs d'Atletico ont été attaqués par les officiers des Douanes de l'aéroport de Glasgow » dont la grossièreté a dépassé les limites de la civilisation occidentale. »

« As » écrit de son côté que « l'arbitre Baacan est l'auteur d'une : bération qui sera connue dans l'histoire du football. Il a été le plus important joueur du Celtic et il a mis dans les mains des Ecossais les meilleurs moyens pour remporter le match. » Le journal conclut en affirmant : « Nous avions déjà été avertis sur les manières d'agir de Baacan, qui est le principal coupable du triste spectacle offert à Glasgow et qui devrait être destitué de ses fonctions. »

● CALDERON : « OUBLIONS ! »

Les joueurs de l'Atletico de Madrid rejetaient sur leurs adversaires du Glasgow Celtic ainsi que sur les policiers et des supporters écossais, la responsabilité des brutalités qui marquèrent, mercredi, le match aller de deux équipes à Glasgow, dans la Coupe d'Europe de football.

Le Dr Enrique Ibanez, médecin de l'Atletico, a déclaré qu'il n'avait jamais eu tant de pain sur la planche à l'issue d'un match, et que six joueurs espagnols avaient reçu des coups nécessitant des soins. L'un d'eux, Jose Bermejo, un remplaçant, fut frappé à la poitrine, et il fallut lui faire subir un examen aux rayons « X ». D'autres présentaient des contusions au niveau des hanches et aux genoux.

Le joueur argentin Ruben Ayala, remplaçant du gardien de buts Pacheco, s'est plaint d'avoir été frappé à la tête à coups de matraque par les policiers qui l'avaient entraîné aux vestiaires.

Julian Garcia Canuau, chroniqueur sportif du journal « Ya », écrit que « Jimmy Johnstone, du Celtic, est non seulement un grand joueur, mais un parfait acteur et un magnifique provocateur. »

Toutefois, Vicente Calderon, président de l'Atletico, se montra grand seigneur, et considère qu'il vaut mieux oublier ces offenses. Il demande aux supporters de son équipe de faire preuve de sportivité lors du match retour qui sera disputé à Madrid le 24 avril.

CHAMPIONNATS ÉTRANGERS

FRANCFORT QUALIFIÉ, MAGDEBOURG ET IENA COURONNÉS, BARCELONE FÊTÉ, AJAX DÉPITÉ

La semaine internationale a été marquée par le scandale de Glasgow que notre envoyé spécial Robert Vergne a vécu en direct et dont il dit ce qu'il faut penser dans un panorama très complet en page 34. Il faut espérer que l'U.E.F.A. prendra des mesures très sévères pour freiner ce courant de folie qui, régulièrement, enflamme le football d'élite. Car si demain la Coupe d'Europe doit être régulièrement le théâtre de spectacles comme Glasgow, autant la supprimer purement et simplement.

⁂

De ces demi-finales, et outre le malheureux match de Glasgow, il faut retenir la performance du Bayern à Budapest et son option sur la victoire finale. L'équipe allemande est sans doute en valeur collective la meilleure des quatre équipes restant en lice.

En Coupe des Coupes, la surprise est venue de Milan A.C. - M'Gladbach (2-0). Le football allemand est décidément incapable de s'imposer face au Calcio. Victor Sinet en tire les enseignements avant la Coupe du Monde dans sa lettre d'Italie.

⁂

Enfin, toujours sur la scène internationale, la Tchécoslovaquie, qui reçoit la France à Prague le 27 avril, est allée jouer un mauvais tour aux Bulgares à Plovdiv en les battant 1-0. Ce n'est pas très bon signe pour les Bulgares avant la Coupe du Monde. Et ce n'est peut-être pas très bon signe pour les Français avant leur voyage en Tchécoslovaquie.

Un certain nombre de Championnats se déroulaient lundi. Et « France Football », fabriqué dans la nuit de dimanche à lundi, ne peut vous en donner les détails. Mais l'actualité du week-end classique a été fort riche.

Leeds a poussé un soupir de soulagement, en semaine, quand Liverpool a perdu l'un de ses matches en retard à Sheffield United (0-1).

Samedi, les deux grands rivaux pour le titre sont restés sur leurs positions en faisant l'un et l'autre match nul en déplacement : Leeds à Coventry (0-0), Liverpool à Ipswich (1-1).

Leeds a maintenant 3 points d'avance et un match de plus que Liverpool. Il n'a plus que 4 matches à jouer. Tiendra-t-il, enfin ?

Manchester United se bat férocement pour sa sauvegarde. Il a battu Newcastle 1-0. Il se tirera peut-être d'affaire, mais ses nerfs seront durement sollicités.

⁂

Le Bayern ne jouera pas la finale de la Coupe d'Allemagne. Il a été battu 3-2 par Eintracht Francfort dans un match extraordinaire et haut en couleur. L'arbitre siffla en effet trois pénalties et le dernier, à la 90e minute, vit la balle frapper Maier, le poteau, et rouler doucement dans la cage.

C'est également sur penalty que Hambourg S.V. s'est qualifié pour la finale en battant les Kickers Offenbach 1-0.

Rappelons que cette finale sera curieusement jouée le 17 août.

Barcelone, sacré champion depuis une semaine, reste invaincu après son 0-0 de Malaga. Il en est à 25 matches sans défaite, ce qui est presque aussi bien que Leeds (29).

⁂

Ajax a limogé son entraineur Knobel pour un article percutant et tendancieux paru dans un journal hollandais. Mais ce sont vraisemblablement les piètres résultats du club qui ont provoqué une séparation que l'on pressentait depuis plusieurs semaines.

⁂

Le Celtic Glasgow a bien réagi après sa corrida européenne. Vainqueur de Dundee United 2-0, il est désormais tranquille comme Baptiste pour ce qui concerne le Championnat.

Il jouera également la finale de la Coupe d'Ecosse le 4 mai contre Dundee United.

⁂

Magdebourg est champion est-allemand. Devant 35.000 spectateurs, il a battu Vorwaerts (3-2) et fait la démonstration de sa supériorité.

Le vainqueur de la Coupe est également connu : c'est Carl Zeiss Iéna, vainqueur de Dresde en prolongation.

⁂

En Yougoslavie, on assiste au déferlement de la nouvelle vague de l'Etoile Rouge qui a découvert un grand espoir : un avant centre nommé Savic. Retenez bien son nom.

EUROPE

Challenge interclubs

ECOSSE (John TORQUAY)

LE CELTIC A BIEN RÉAGI

GLASGOW. — On ne parle bien sûr, à Glasgow et dans toute l'Ecosse, que de l'épouvantable demi-finale européenne Celtic - Atletico de Madrid. Tout a été dit et redit sur cette ignominie et parodie de football, mais malgré le sang-froid traditionnel des Britanniques, certaines images ne peuvent être acceptées par ceux qui se font une toute autre idée du sport. On attend maintenant avec intérêt les décisions de l'U.E.F.A. qui pourra toujours observer, si elle le désire, le film pris par la TV.

Le Celtic a bien réagi mais Jock Stein, qui vantait avant la rencontre les mérites de son homologue Lorenzo dans un hebdomadaire anglais du dimanche, a dû ravaler ses mots. Ne disait-il pas que le jeu de l'Atletico l'avait surpris par son sang-froid et sa correction, loin des débordements sud-américains que l'on pourrait craindre ? Fâcheux pronostic.

Le Celtic donc jouait samedi en Championnat, sur le terrain de Dundee United qu'il doit rencontrer en finale de Coupe d'Ecosse le 4 mai prochain à Hampden Park. Car United a nettement gagné la deuxième édition de sa demi-finale contre Hearts (4-2) sur le terrain même de Hearts.

Les hommes de Jock Stein furent tenus en échec pendant une mi-temps. Ils tenaient leur garde à demi-serrée, le temps sans doute de s'apercevoir qu'il s'agissait bien cette fois-là de football et non de corrida. En seconde période, Murray et Hay donnèrent la victoire au Celtic qui possède six points d'avance (et un match de moins) que les Rangers, classés seconds.

Ceux-ci ont été battus sur leur terrain par Dundee qui menait 2-0 à la mi-temps. Et ils ont bien de la chance que Hibernian ait été battu à Arbroath, sinon leur deuxième place s'envolait.

Dundee est vraiment la bête noire des Rangers. Il n'a perdu que deux des onze derniers matches de championnat joués contre les joueurs de Glasgow. Et cette tradition tourne maintenant, pour les Rangers, à l'obsession. Samedi, ils se créèrent de nombreuses occasions en début de match, les manquant toutes. Dundee, en une passe intelligente et un tir sec (l'inévitable J. Scott), marqua à la 19e minute pour sa première véritable action offensive. Ce but était vraiment une leçon d'économie. Mais quand, à la 35e minute, Parlane tira dans les mains de Allan un penalty, on sut que ce n'était pas le jour des Rangers, d'autant plus qu'une minute avant la mi-temps, Scott marqua un deuxième but très spectaculaire de volée. Cela faisait 2-0 et la course était terminée malgré le forcing désespéré des Rangers et le but de consolation obtenu sur penalty par Jardine à la 70e minute.

A noter que Johnstone, l'arrière gauche de Dundee a été expulsé pour deux avertissements successifs.

En queue de classement, la bataille fait toujours rage. Falkirk est le moins bien placé de tous mais East Fife et Dunfermline n'ont pas encore lâché Clyde qui a deux matches de retard.

(31e journée)

Aberdeen - Partick	2-0
Abroath - Hibernian	3-2
Clyde - Motherwell	0-3
Dundee Utd - Celtic	0-2
Dunfermline - Dumbarton	3-2
Falkirk - Ayr	1-1
Hearts - East Fife	2-2
Morton - St Johnstone	1-1
Rangers - Dundee	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	45	28	11	3	4	72	24
2. Rangers	39	29	17	5	7	25	28
3. Hibernian	37	27	15	7	5	60	38
Aberdeen	37	29	12	13	4	41	30
5. Ayr	34	31	12	8	11	40	37
6. Hearts	32	28	12	8	8	47	36
Motherwell	32	29	13	6	10	40	33
8. Dundee	30	26	13	4	9	52	48
Dundee Utd	30	27	12	6	9	43	39
10. Arbroath	26	30	10	6	14	47	60
11. St Johnstone	25	31	8	9	14	37	55
12. Morton	24	28	8	8	12	24	29
Partick	24	30	8	8	14	27	39
14. Dumbarton	23	29	8	7	14	38	52
15. East Fife	21	30	8	5	17	23	43
Dunfermline	21	30	7	7	16	39	60
Clyde	21	28	7	7	14	25	45
18. Falkirk	19	30	4	11	15	28	52

Buteurs : Deans (Celtic), 22 ; Sellars (Arbroath), 20 ; Ford (Hearts), 17.

HOLLANDE (Freddy MARSLAND)

AJAX LICENCIE KNOBEL

AMSTERDAM. — Ce fut comme une bombe qui éclata vendredi dernier, tard dans la soirée, à Amsterdam quand on apprit, à l'étonnement général, que la direction d'Ajax avait licencié son coach George Knobel. Quelle fut la raison de la démission immédiate du successeur de Kovacs ? George Knobel, dépité par les piètres résultats réalisés ces derniers temps par son équipe, avait donné libre cours à sa déception en accordant une interview à l'hebdomadaire « De Week » qui en fit un article très désagréable pour la direction du grand club d'Amsterdam. De plus, l'article parlait d'un Ajax anéanti par l'alcool et les femmes, titre plus ou moins agréé par Knobel. Craignant que l'interview risque de jeter un discrédit sur Ajax, à l'étranger et à l'intérieur, Knobel fut congédié sur le champ. L'opinion des joueurs semble assez neutre, étant donné qu'il s'agit d'une affaire privée dont Knobel savait, d'avance, toute la gravité.

Quant au titre de l'interview, les joueurs en ont ri et donné un démenti formel. En attendant, le second entraineur d'Ajax, Haarms, est chargé de remplacer Knobel jusqu'au moment où les triple champions d'Europe s'entendront avec un coach étranger. On parle maintenant beaucoup d'Ernst Appel, ancien coach de Feyenoord et à présent au service du F.C. Bruges.

Soixante mille spectateurs assistèrent mercredi dernier à Rotterdam à la première édition du match Feyenoord - Stuttgart comptant pour les demi-finales de la Coupe U.E.F.A.

La grande équipe de Rotterdam dominait nettement son adversaire mais ce furent les Allemands qui profitèrent d'une échappée alors que tout Feyenoord attaquait pour ouvrir le score par Brenninger, à la 16e minute, contre le cours du jeu.

Malgré tous les efforts de Feyenoord, l'équipe de Rotterdam ne parvint pas à trouver une faille dans la défense de Stuttgart.

Après le repos, Schoenmaker prit la place de Van Hanegem et le duel se poursuivit en sens unique devant le brillant Heinze, gardien du club allemand. Tout Feyenoord joua dans les 18 mètres de la défense de Stuttgart mais celle-ci, homogène, écartait chanceusement tout danger immédiat.

Sur un cafouillage prolongé, le buteur Schoenmaker réussit enfin à la 63e minute à mettre les équipes à égalité.

Mais Feyenoord en voulait encore, tout Stuttgart se défendait devant le but de Heinze et dégageait le ballon la plupart du temps au-dessus des tribunes.

A dix minutes de la fin, une nouvelle attaque menée par De Jong et Jansen permit enfin, et toujours à Schoenmaker, de prendre le meilleur sur Stuttgart par le maigre score de 2 buts à 1.

Trop peu de marge quand on pense au match retour à Stuttgart où les Allemands sont pratiquement imbattables sur leur terrain.

Signalons que les rencontres comptant pour la 30e journée de la compétition, se sont jouées lundi, deuxième journée de Pâques.

ESPAGNE (Miguel VIDAL)

LE CALVAIRE DU REAL

MADRID. — La rencontre entre Las Palmas et Grenade fut incommode pour l'équipe entraînée par Paul Sinibaldi, dominée par un Grenade bien organisé en défense et avec un milieu de terrain efficace. Grenade exerça une pression continue et obtint son unique but par Quiles (son allier gauche). Las Palmas égalisa à 4 minutes de la fin grâce à un penalty, transformé par Germain. Une victoire de Grenade n'aurait pas été usurpée.

Espanol de Barcelone affrontait le Sporting de Gijon, l'Espanol l'emporta par 3-0 (Amiano 1, De Diego 2). Depuis longtemps l'Espanol n'avait pas offert à son public un match si plein, au cours duquel toute « l'équipe participa » sans exception. Par contre la défense de Gijon fut d'une faiblesse flagrante, surtout par ses deux arrières qui ne furent jamais dans le vent.

Courte victoire de Valence devant Murcie (1-0). Le but fut marqué par Jara, l'allier gauche autrichien. Valence a tout de même bien rempli son contrat. Si la chance l'avait accompagné et si le portier de Murcie, Oregui, n'avait cueilli des balles excessivement dangereuses que l'on voyait déjà dans les filets, le score aurait pu être plus substantiel. Murcie eut des réactions spectaculaires, ses attaques se brisant sur un réseau défensif compact et serein.

Une ovation d'apothéose accueillit le leader à son entrée sur le terrain de Malaga. Barcelone est virtuellement champion d'Espagne depuis la 22e journée, après 14 années de « lutte » à cet effet. Cruijff super-star, selon « France Football », est véritablement un phénomène. Le match, entamé dans un stade comble, vit une légère domination de Barcelone en première mi-temps, qui survint sur un résultat de 0-0. Après la reprise, deux tirs de Barcelone s'écrasent sur les montants de la cage. Cruijff tire un coup franc bien arrêté par Deusto, le gardien de Malaga, prodigieux d'aisance et de vivacité. Résultat final : nul 0-0, et bravo pour Malaga !

Le Real, de son côté, poursuit son calvaire ; au cours de la seconde mi-temps de son match contre Santander, il encaissa deux buts (Grande et Sibas). L'équipe locale domina une bonne partie du match. Les quelques réactions sporadiques du Real furent sans effet et la pression de Santander continuelle. En deuxième période, le scénario fut identique à la seule différence près qu'Aguilar marqua un but pour le Real.

Oviedo affrontait Saragosse. Au cours de la première mi-temps, Oviedo, lanterne rouge, obtient son premier but par l'intermédiaire de Mariano, remis d'une lésion qui le tenait éloigné de l'équipe depuis sept semaines. La semaine prit fin sur ce score de 1-0. ; la domination d'Oviedo fut constante face à un mièvre Saragosse dont on attendait mieux.

Celta de Vigo obtient une bonne performance en battant 3 à 0 une équipe du Real de Saragosse totalement dominée.

Le match Elche - Castellon fut très disputé. A la 32e minute, Ferrer (Castellon), marquait contre son camp. Elche dominait sans toutefois pouvoir conclure et la rencontre prit fin sur le score de 1-0 en faveur d'Elche. Castellon s'enfonce donc davantage chaque dimanche et les hommes de Lucien Muller sont promis à la relégation en Deuxième Division l'année prochaine.

(30e journée)

Malaga - Barcelone	0-0
Oviedo - Saragosse	1-0
Valence - Murcie	1-0
Las Palmas - Grenade	1-1
Elche - Castellon	1-0
Santander - Real	2-1
Celta - Real Sociedad	3-0
Espanol - Gijon	3-0
Atletico Madrid - Bilbao	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Barcelone	46	30	19	8	3	68	19
2. Atletico Madrid	37	30	15	7	8	44	29
3. Malaga	34	30	12	10	8	37	27
Saragosse	34	30	14	6	10	44	37
5. Real Sociedad	33	30	14	5	11	37	39
6. Real Madrid	32	30	11	8	11	36	31
*Bilbao	32	30	13	6	10	30	27
8. Grenade	31	30	10	10	10	32	38
Espanol	31	30	12	7	11	44	39
10. Valence	30	30	12	6	12	36	37
Celta Vigo	30	30	12	6	12	41	37
12. Las Palmas	27	30	13	5	14	25	33
13. Elche	26	30	10	6	14	21	28
14. Gijon	25	30	11	3	16	43	54
Murcie	25	30	8	9	13	23	35
16. Castellon	24	30	7	10	13	22	40
17. Santander	23	30	7	9	14	30	49
18. Oviedo	22	30	9	4	17	26	44

Buteurs : Marcial (Barcelone), 17 ; Quini (Gijon), 17 ; Cruijff (Barcelone), 16.

LETTRE D'ESPAGNE (Andres MERCE-VARELA)

ET 25 POUR BARCELONE !

L'Argentin d'Atletico Madrid, Ayala expulsé mercredi dernier à Glasgow lors de la demi-finale en Coupe d'Europe Celtic-Atletico, a blessé dimanche le gardien international espagnol Iribar.

BARCELONE. — Barcelone est la ville espagnole qui se sent maintenant la moins concernée par la limitation de vitesse, la montée des prix et les problèmes énergétiques de l'Europe. Son équipe favorite, le F. C. Barcelone est déjà champion d'Espagne et accède ainsi à une gloire dont elle fut privée 14 ans durant. Cette victoire fait oublier beaucoup de choses...

Lundi dernier, après le match décisif de Gijon, il n'y eut pas moins de 16.000 supporters qui se rendirent à l'aéroport pour applaudir leurs idoles, paralysant ainsi pendant deux heures tout trafic vers l'aéroport. Toute la ville catalane était en fête.

Le F. C. Barcelone s'était déplacé dimanche à Malaga où l'équipe de Marcel Domingo l'attendait avec l'espoir de briser cette série de 25 rencontres victorieuses. Malaga avait besoin d'assurer sa deuxième place pour pouvoir participer, la saison prochaine, aux tournois européens. Le résultat nul 0-0 permet aux Catalans de continuer dans leur lancée et de jouer devant leur public, après trois semaines d'absence, avec un titre acquis cinq journées avant la fin du Championnat.

Cruijff a été de nouveau le fer de lance de son équipe face à Malaga, et l'arbitre a annulé un but réussi par Sotil.

Cependant, tout n'a pas été décevant pour Malaga qui, grâce à la visite de Barcelone, a encaissé onze millions de pesetas (environ 100 millions d'anciens francs). Cette recette est bien plus élevée que celle du F. C. Barcelone qui, au Camp Nou, joue toujours à guichets fermés, et n'enregistre à chaque rencontre que 60 millions d'anciens francs et ce, bien que 70.000 « socios » ne paient pas puisqu'ils sont abonnés depuis le début de la saison. Ce pont d'or qui se déverse chaque semaine sur le club catalan permet ainsi d'assurer que les joueurs les plus chers se révèlent être les « meilleur marché ». Ainsi, pendant le mois d'août, les nouveaux champions d'Espagne encaisseront 57 millions de pesetas (530 millions d'anciens francs) pour leur participation aux tournois d'été de Cadix, La Corogne, Palma de Majorque et le Gamper de Barcelona.

L'intérêt du championnat espagnol reste néanmoins entier, ne serait-ce que pour les trois derniers classés pour lesquels la relégation sera automatique. Sept clubs en sont menacés : Oviedo, Santander, Castellon, Murcie, Gijon, Elche et Las Palmas.

Santander, qui paraissait condamné a battu dimanche le Real Madrid avec deux buts marqués par Salas et l'ancien madrilène Grande ; en seconde mi-temps, Aguilar réussit à inscrire un but pour le Real.

Parmi les autres formations en danger, Oviedo, qui n'avait enregistré qu'un seul but en huit rencontres ; et Castellon qui, malgré sa victoire sur Saragosse, grâce à un but de Marianin le buteur espagnol 1973, essaie de se redresser tout comme Murcie et Gijon.

Atletico Madrid, Saragosse, Malaga, San Sebastian, et même Atletic Bilbao, Valencia et Grenade espèrent jouer en Coupe U. E. F. A.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

LES DÉBOIRES DE LIVERPOOL

LONDRES. — L'incertitude et l'excitation régnera en tête et en bas de classement jusqu'à la dernière journée de la saison. Il semblait que Liverpool allait rattraper et dépasser Leeds, mais le premier nommé qui trouvait trop lourde la charge de jouer quatre fois en huit jours, fut battu pour la première fois en 21 matches, sur le terrain de Sheffield United.

Le « ouf » de soulagement de Don Revie, l'entraineur de Leeds fut perceptible à cent kilomètres Avant ce but fatal, Clemence, gardien de Liverpool avait arrêté un penalty pour une main de Tosheck : Clémence poussa la balle contre un poteau, puis la rattrapa lorsqu'elle rebondit. La défense de Liverpool, d'hatibude si serrée, manqua de concentration quand Nicholl, pour son cinquième match senior seulement, marqua de près.

Donc, l'un des matches en retard de Liverpool ne lui apporta rien ; et avec deux matches de plus à jouer que Leeds, l'écart était de trois points quand Liverpool se déplaça pour affronter Manchester City.

City, fut — et est toujours — un club en désarroi. Il y a cinq mois City engageait Rom Saunders, ancien entraineur de Norwich. L'intention du président de City, M. Swales, était de changer le caractère du club, de faire de footbs, ers jouant d'une façon insouciante — des joueurs théâtraux — des joueurs sérieux et travailleurs.

Maintenant, M. Swales semble changer d'idée; des bruits courent que les joueurs ne voient pas du même œil que l'entraineur. Certes, très peu parmi eux se fatiguèrent au travail sur le terrain ces dernières semaines ; et Saunders se plaignait que le Conseil d'administration ne le soutenait pas.

Enfin, Saunders a été renvoyé. Exactement au moment où il avait, enfin, vendu sa maison à Norwich et avait trouvre des places pour ses enfants dans les écoles de Manchester.

En quittant City, Saunders a dit quelque chose de très significatif: son adjoint pendant ses cinq mois de services a été Tony Book, ancien capitaine de City, ami des joueurs, et maintenant le successeur de Saunders, en tant qu'entraineur :

« Je souhaite à Tony Book, a dit Saunders, tout ce qu'il me souhaitait quand j'étais au club. »

Finalement, le jour du Vendredi-saint, City recevait Liverpool et fêtait le changement d'entraineur par un jeu plus libre et plus délié. Liverpool marqua au milieu de la première mi-temps quand Heighway fit une longue passe à Cormach qui tira de volée. City égalisa au même moment en deuxième mi-temps, par un but assez semblable réussi par Lee.

Liverpool eut peur à de nombreuses reprises, car Lee expédia deux fois la salle au fond des filets, mais les buts furent annulés pour hors jeu.

Le même jour, Southampton et Birmingham glissèrent un peu plus près du gouffre. Southampton fut écrasé 4-1 par West Ham qui, lui, avait besoin de points.

Osgood déçoit depuis qu'il joue à Southampton. Ses talents d'artiste qui valurent un penalty pour Southampton, réussi par Channon, fut sa seule contribution valable.

Malgré ce revers, West Ham ne fut pas déconcerté, et Robson et Best marquèrent deux buts chacun.

Le jeune Hankin marqua deux fois pour Burnley et donna la victoire à son équipe devant Birmingham (2-1). En première mi-temps, Kendall, l'ancien d'Everton, contrôla le milieu du terrain pour Birmingham. Mais fatigué en seconde mi-temps c'est Dobson qui amena le but à sa place.

Samedi a été une journée de matches nuls, sans but. En ce qui concerne le match Coventry-Leeds, il y eut beaucoup d'incidents. Leeds fut contracté et trop long à réagir. Il ressemblait à un coureur de marathon dont les jambes sont devenues du coton, mais qui s'efforce de continuer avec courage et discipline. Leeds a dû se contenter d'un match nul.

Ipswich-Liverpool fut placé sous le signe des offensives dont la plupart furent à inscrire au crédit d'Ipswich. Deux fois Whymark, devant le but vide ne parvint pas à battre Clemence. Mais il réussit à marquer d'une splendide tête consécutive à un centre venant de la gauche

A la 63e minute, Smith commettait une erreur. Sa passe latérale vers Lindsay étant mal dirigée. La Salle échouait devant Hughes qui, arrivant comme un buffle enragé, vit son tir irrésistible des 35 mètres faire mouche... et les espoirs de Liverpool n'étaient pas morts.

Southampton par contre, reçut un autre coup, peut-être mortel : une défaite (3-1) à Tottenham (7 buts encaissés en 2 jours). Un autre but d'Evans (Tottenham) donna une brève étincelle d'espoir à Southampton, mais deux buts de Chivers — un ancien de Southampton — et un autre de Pratt poussèrent Southampton plus près du bord.

Birmingham méritait beaucoup mieux que le match nul (0-0) contre Stoke — l'arbitre fut presque le seul à ne pas remarquer une main dans la surface de réparation de Stoke. Des deux clubs, Birmingham est plus digne que Southampton de rester en première Division.

Manchester United fait une pointe finale... mais un peu tard. En tout cas, United ne peut plus compter sur une autre victoire aussi facile que celle (1-0) sur Newcastle, à domicile.

Joe Harvey, entraineur de Newcastle critiqua d'une façon retentissante quelques-uns de ses joueurs qui firent peu d'efforts... et pensaient plutôt à la finale de la Coupe, en mai qu'au match de Championnat.

« Les titulaires qui ne font pas assez d'efforts seront remplacés en finale par des joueurs de réserves, » a-t-il dit. Et Harvey n'est pas homme à parole légère.

(Matches en retard)

Sheffield Utd - Liverpool	**0-0**
West Ham - Southampton	**4-1**
Manchester City - Liverpool	**1-1**
Ipswich - Queen's Park	**1-0**
Burnley - Birmingham	**2-1**
Birmingham - Stoke	**0-0**
Burnley - Leicester	**0-0**
Chelsea - Arsenal	**1-3**
Coventry - Leeds	**0-0**
Derby - Sheffield Utd	**4-1**
Everton - Norwich	**4-1**
Ipswich - Liverpool	**1-1**
Manchester Utd - Newcastle	**1-0**
Tottenham - Southampton	**3-1**
West Ham - Wolverhampton	**2-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Leeds**	55	38	21	13	4	60	29
2. **Liverpool**	52	37	21	10	6	45	27
3. **Ipswich**	45	39	17	11	11	64	54
4. **Derby**	44	39	15	14	10	59	40
5. **Q.P.R.**	41	37	13	15	9	54	44
Everton	41	38	15	11	12	49	42
7. **Stoke**	37	37	11	15	11	49	41
8. **Chelsea**	36	39	12	12	15	56	56
Wolves	36	38	11	14	13	44	45
Arsenal	36	37	12	12	13	41	44
Sheff. Utd	36	38	13	10	15	42	46
Manch. City	36	39	12	12	15	36	41
Tottenham	36	37	12	12	15	41	48
Coventry	36	39	14	8	17	39	49
15. **West Ham**	35	39	11	13	15	51	55
16. **Newcastle**	34	37	13	8	16	46	43
17. **Southampton**	32	38	10	12	16	42	63
18. **Birmingham**	31	38	10	11	17	43	60
19. **Manch. Utd**	25	37	6	13	18	35	57

Buteurs : Bowles (Q.P.R.), 18 ; Channon (Southampton) 17 ; Latchford (Everton), 17.

ALLEMAGNE DE L'OUEST (Philippe WOLFSTYN)

FINALE "ELFMETER" SANS BAYERN

Il y a eu du penalty dans l'air et sur les terrains la semaine dernière en Allemagne fédérale, à l'occasion des demi-finales de Coupe qui se sont disputées jeudi et samedi, et qui ont désigné pour le 17 août deux finalistes assez inattendus : Eintracht Francfort et le Hambourg S.V.

Le club hambourgeois cher à Uwe Seeler a décroché le premier sa qualification en triomphant difficilement (1-0) des Kickers Offenbach. Le but de la victoire fut obtenu sur un penalty accordé par l'arbitre international M. Biwersi. Ce penalty déclencha la fureur du président d'Offenbach, M. Bohm, qui veut porter plainte contre M. Biwersi et qui a déclaré : « J'aurai gain de cause, car je sais des tas de choses sur lui ! » Ce qui est une accusation bien grave semble-t-il.

Mais le mot « elfmeter » (penalty ou plutôt « onze mètres » en allemand) a été également beaucoup employé à Francfort samedi, au cours de l'autre demi-finale opposant l'Eintracht Francfort au Bayern Munich.

Soixante-deux mille spectateurs ont suivi un match extraordinaire qui les tint en haleine jusqu'à la dernière minute.

A la mi-temps le score était encore de 0-0. Mais après le repos les événements se précipitèrent : Grabowski, le remarquable meneur de jeu de Francfort, prit peu à peu le dessus sur son adversaire direct Kappellmann que Lattek, l'entraineur munichois, avait décidé de placer sur Grabo. A la 49e minute, le grand espoir qu'est Holzenbein ouvrait la marque pour Francfort. Mais Hoeness égalisa sur coup franc dix minutes après.

Et puis ce fut le premier penalty sifflé pour le Bayern (61e) et transformé par Breitner. Les Munichois prenaient ainsi l'avantage.

Mais trois minutes plus tard, un second penalty était sifflé par l'arbitre M. Aldinger... en faveur de Francfort. Grabowski le tirant sur Maier. Mais à la 68e minute, Eintracht égalisait par Rohrbach.

L'instant le plus dramatique se situa enfin à la 90e minute, lorsque M. Aldinger accorda son troisième penalty de la journée... à Francfort, à la suite d'une faute de Hansen sur Holzenbein. « Grabo » s'étant récusé, on vit alors s'avancer son coéquipier Jurgen Kalb qui la saison dernière transforma six penalties de suite.

Aussitôt les Munichois essayèrent de le troubler, Maier le gardien qui vint deux fois changer le ballon de place sur le point blanc, puis Gerd Muller qui mit lui aussi son grain de sel. Imperturbable, Kalb attendait que cesse ce petit numéro théâtral. Enfin, Kalb s'élança, tira du côté gauche où Maier s'était jeté désespérément. Le ballon frappa le gardien du Bayern puis le poteau... et pénétra doucement dans la cage. On n'eut même pas le temps de remettre en jeu.

Maier furieux se précipita alors vers l'arbitre, qui dut sortir sous la protection des policiers pendant que le public le sifflait violemment. Ainsi le Bayern laissait-il partir la possibilité qui lui restait encore de réaliser le doublé Coupe-Championnat, et même le triplé (Coupe d'Europe en plus) réussi déjà par Ajax.

Lattek, pas content, s'est contenté de dire : « L'Allemagne peut être fière de ses arbitres. Nous aurons une finale-penalty ! »

Huit jours après Ujpest - Bayern, Beckenbauer retrouvera Bene mercredi prochain à Dortmund, où l'équipe d'Allemagne jouera un nouveau match de préparation contre la Hongrie. Helmut Schoen n'a pas convoqué Overath, mais il devra se passer aussi de Netzer, de Heynkes et de Weber blessés.

COUPE DEMI-FINALE

Francfort - Bayern	**3-2**
Hambourg - Offenbach	**1-0**

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.
L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE adidas®

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
SOULIER D'OR adidas

CREATION FRANCE FOOTBALL

FEYENOORD GRIGNOTE LEEDS

ALLEMAGNE OUEST. — Le Coupe d'Europe a été favorable au Bayern qui a obtenu un résultat nul (1-1) prometteur à Budapest face à Ujpest : 1 pt. Mais la Coupe d'Allemagne lui a été néfaste. C'est Francfort qui l'a éliminé (3-2) et qui jouera la finale : 2 pts.

ECOSSE. — Dundee réalise un déplacement flatteur à Glasgow en battant les Rangers : 2 pts.

FRANCE. — Trois déplacements à honorer : Lens (3-1) à Paris : 1 pt ; Bastia (2-1) à Angers : 1 pt et Strasbourg (3-1) à Troyes : 1 pt.

ESPAGNE. — Santander se signale à l'attention par une victoire surprise (2-1) sur Real Madrid : 1 pt.

HOLLANDE. — A relever en Coupe U.E.F.A. la victoire (2-1) de Feyenoord sur Stuttgart : 1 pt.

ANGLETERRE. — Tottenham fait son chemin en Coupe U.E.F.A. en allant gagner (2-1) à Cologne et en battant en plus Southampton (3-1) en Championnat : 2 pts. Réveil d'Arsenal victorieux (3-1) chez Chelsea : 1 pt. Mais mention à Liverpool qui s'assure deux résultats nuls en déplacement à Ipswich et chez Manchester City : 2 pts.

ITALIE. — Milan A.C. respire. Il a battu en Coupe des Coupes Moenchengladbach (2-0) et a tenu en respect (0-0) Naples : 2 pts.

CLASSEMENT GENERAL

1.	Leeds (Angleterre)	21 pts	
2.	Feyenoord (Hollande) + 1	20 pts	
3.	Ajax (Hollande)	18 pts	
	Sporting (Portugal)	18 pts	
	Lazio (Italie)	16 pts	
	Barcelone (Espagne)	16 pts	
	Bayern (All. Ouest) + 1	16 pts	
8.	Anderlecht (Belgique)	15 pts	
	Moenchengladbach (All. Ouest)	15 pts	
	P.S.V. (Hollande)	15 pts	
11.	Celtic (Ecosse)	14 pts	
	Setubal (Portugal)	14 pts	
13.	Nice (France)	13 pts	
	F.C. Cologne (All. Ouest)	13 pts	
	Racing White (Belgique)	13 pts	
	Inter (Italie)	13 pts	
17.	Dundee (Ecosse) + 2	12 pts	
	Tottenham (Angleterre) + 2	12 pts	
	F.C. Bruges (Belgique)	12 pts	
20.	Standard (Belgique)	11 pts	
	Saint-Etienne (France)	11 pts	
	Atletico Madrid (Espagne)	11 pts	
	Juventus (Italie)	11 pts	
	F.C. Liège (Belgique)	11 pts	
	Liverpool (Angleterre) + 2	11 pts	
26.	Stuttgart (All. Ouest)	10 pts	
	Ipswich (Angleterre)	10 pts	
	Dusseldorf (All. Ouest)	10 pts	
	Francfort (All. Ouest) + 2	10 pts	
30.	Neuchâtel (Suisse)	9 pts	
	Angers (France)	9 pts	
	Schalke (All. Ouest)	9 pts	
	Juventus (Italie)	9 pts	
34.	Nantes (France)	8 pts	
	Benfica (Portugal)	8 pts	
	Kaiserslautern (All. Ouest)	8 pts	
	Rangers (Ecosse)	8 pts	
	Milan A.C. (Italie) + 2	8 pts	
39.	Nîmes (France)	7 pts	
	Antwerp (Belgique)	7 pts	
	F. C. Twente (Hollande)	7 pts	
	Zurich (Suisse)	7 pts	

CLASSEMENT DES BUTEURS

YAZALDE (Sporting)	26	41
AABECH (Hvidovre)	22	28
MULLER (Bayern)	29	27
HEYNCKES (Moencheng.)	29	26
BRAUN (Metz) + 1	32	25
VAN DER KUYLEN (P.S.V.)	30	24
BERDOLL (Angers) + 1	32	24
BIANCHI (Reims)	32	23
DUDA (Setubal)	26	23
DEANS (Celtic)	31	22
DEVILETT (Spora)	21	22
LADINSKY (Anderlecht)	27	22
FISCHER (Schalke)	29	21
KOSMA (Honved)	22	21
PETKOV (Béroé)	26	20
VAN DER KERKOVE (P.S.V.)	30	20
CHINAGLIA (Lazio)	24	20
SELLARS (Arbroath) + 1	31	20
MATOUL (Loc. Leipzig) + 2	26	20
GRETTNICH (Ettelbruck)	21	19
TRIANTAFILOS (Olympiakos)	26	19
BONINSEGNA (Inter)	24	19
DEVRINDT (F.C. Bruges)	27	19
J.-P. HOFFMANN (Jeunesse)	21	18
H. REVELLI (Saint-Etienne)	32	18
NICHOLAES (Beerschot)	27	18
VAN VEEN (Utrecht)	30	18
BOWLES (Q.P.R.) + 1	38	18
EMMERICH (Klagenfurt)	21	17
QUINI (Gijon)	30	17
TZEKOV (Etar)	26	17
GEELS (F.C. Bruges)	27	17
SKOBLAR (O.M.)	32	17
JANSEN (N.A.C.)	30	17
MULLER (Lausanne)	18	17
ESTROEM (P.S.V.)	30	17
FORD (Hearts) + 1	31	17
LATCHFORD (Everton)	38	17
CHANNON (Southampton) + 1	38	17
MARCIAL (Barcelone) + 1	30	17

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

ET LAZIO TIENT TOUJOURS!

MILAN. — A l'issue de la 25e journée, Lazzio a encore augmenté son avance. Il ne lui manque que six matches d'ici à la fin du Championnat. Son option sur le titre paraît désormais définitive.

La Juventus et Naples en effet, les deux équipes qui auraient pu lui causer encore des soucis, furent tenues en échec ; le faux pas des Turinois est plus grave, car en jouant chez eux contre Cagliari, ils frôlèrent la défaite. Le match nul conquis par Naples au stade de San Siro face au Milan A.C. est remarquable.

Il s'agit indéniablement de la saison de Lazio. On le remarqua encore, en cette occasion, au stade olympique de Rome. Le leader fut mené à la fin de la première mi-temps par Vérone (2-1) qui lutte désespérément pour éviter la descente. Un cauchemar plongea sur le stade romain, mais en seconde mi-temps, Lazio réussit le miracle de renverser le score pour le porter à 4-2. Le héros de la rencontre fut encore une fois l'avant centre Chinaglia qui donna de l'enthousiasme à ses hommes et les mena vers le succès : il marqua le quatrième but, mais ce fut une véritable force de la nature. Ainsi, Lazio put continuer sa chevauchée qui va sans doute lui donner le premier titre de ses espoirs.

La Juventus, tenant du titre, encore une fois perdit une bonne occasion : contre Cagliari, elle fut menée par le but de Riva et sa réaction fut faible et malchanceuse ; bien différente de celle de Lazio. Elle put arriver à l'égalisation à sept minutes de la fin, mais il était trop tard pour espérer arriver encore au succès.

Ainsi son retard est augmenté et l'espoir faiblit. Cela fait le bonheur de Valcareggi, le sélectionneur de l'équipe d'Italie qui voudrait voir réglé le plus tôt possible la lutte pour le titre : ainsi, le sélectionneur pourrait avoir pour la Coupe du Monde en Allemagne, des Azzurri moins soumis, dans les cinq dernières journées, à une lourde tension psychologique.

Pour les Azzurri de Milan A.C. et de l'Inter, ce problème n'existe pas : depuis longtemps Milan A.C. a abdiqué toute ambition et recherche seulement le succès en Coupe des Coupes. Après le très bon match de mercredi dernier contre Borussia, Milan paya la note de ses efforts en concédant au stade San Siro un point aux Napolitains. Ces derniers, aussi, n'ont plus de grandes ambitions, et sont obligés à cause des accidents, de jouer avec une demi-équipe de réservistes.

L'Inter sur le terrain de Vicenza, équipe qui lutte pour éviter la descente, connut une autre défaite d'ailleurs bien méritée. Après un sursaut d'orgueil et de jeu, ce club a sombré à nouveau dans la médiocrité ; c'est un club qui se nourrit de polémiques sans fin. La dernière est celle qui concerne Helenio Herrera. Voilà l'affaire :

1. H.H. qui quitta la semaine dernière sa chambre d'hôpital, après l'infarctus, avant de commencer sa convalescence affirma qu'il resterait à l'Inter comme directeur technique ; qu'il avait pris des accords avec le président Fraizzoli pour préparer le nouvel Inter.

2. La nouvelle se répandit que H.H. avait été définitivement mis de côté et que l'Inter lui avait payé toutes ses mensualités et primes jusqu'au 30 juin. En effet, H.H. a touché presque 40 millions.

3. Le « Mago », de Rapallo où il passe sa convalescence, fait savoir qu'il s'est fait seulement avancer cet argent, qui lui est dû jusqu'au 30 juin, car il en avait un besoin urgent. Il s'agit seulement donc d'une question administrative et il assure être, pour la prochaine saison, le directeur technique, ayant à ses côtés, Suarez, comme entraîneur. Puisque le président Fraizzoli est sourd et muet sur l'affaire, personne ne comprend plus rien et ne sait plus où est la vérité.

L'HEURE DE MUNICH

Le Calcio a commencé à vivre à l'heure de Munich. Le premier rendez-vous était fixé la semaine dernière, les 9 et 10 avril, dans le fief de l'Inter à Appiano Gentilu, pour 16 sélectionnés.

Un autre rendez-vous aura lieu avant la fin du Championnat, c'est-à-dire avant le 19 mai. Ensuite, l'équipe d'Italie jouera le seul match de préparation, le 9 juin, à Vienne, contre l'Autriche avant de se rendre, le lendemain à Munich.

Ce premier rendez-vous était pour 16 sélectionnés. Il manquait les trois sélectionnés de Milan A.C. : Rivera, Benetti et Sabadini. Le sélectionneur Valcareggi doit encore désigner quatre sélectionnés pour arriver au nombre des 22 qu'il devra présenter à la F.I.F.A. On estime qu'il va choisir Rececconi, Pulici, Bellugi et Castellani, gardien du Torino.

Mais ce premier rendez-vous de la Squadra a permis au sélectionneur de voir un nouveau duo d'attaque formé par Chinaglia et Boninsegna. Ces deux joueurs de choc, véritable force de la nature, firent preuve d'une force de frappe exceptionnelle ; ils sont véritablement des footballeurs bons pour l'Allemagne. Ils sont aussi les meilleurs buteurs du Championnat : Chinaglia avec 20 buts, Boninsegna, avec 19. Mais le titulaire à l'aile gauche, Riva, tout comme Anastasi resta spectateur, car il n'est pas en bonne condition physique.

Ce premier entraînement de l'équipe d'Italie qui se soldа par 8 buts à 0 contre les juniors de l'Inter, donna en tout cas le sourire à Valcareggi et aux dirigeants qui préparent l'expédition en Allemagne. On a vu aussi un très bon Juliano, capitaine de Naples, utilisé comme demi d'attaque. Le Napolitain fut vraiment à la hauteur et il peut espérer ravir la place au titulaire Benetti.

Pendant ce rendez-vous, les dirigeants Allodi, Carraro et le docteur Fini préparèrent dans les détails toute l'expédition en Allemagne.

Comment va-t-elle se dérouler ?

1° Le départ aura lieu le 7 juin de l'aéroport de Malpensa, près de Varèse, pour Vienne. Le lendemain, match amical contre l'Autriche. Ensuite, départ pour Pegerm à quelque 50 kilomètres de Munich pour préparer le match du 16 juin contre Haïti.

2° Les 22 joueurs seront accompagnés par une vingtaine de dirigeants et hommes de la Fédération et la dépense sera de plus de 200 millions de lires. Chacun coûtera environ 100.000 lires par jour. Les footballeurs auront droit à un jeton de présence de 350.000 lires. Si les Azzurri arrivent en finale, ils percevront à peu près une quinzaine de millions de lires chacun.

Femmes et enfants ne pouront pas accompagner les joueurs. Mais la Fédération paiera à chacun d'eux un forfait quotidien pour les coups de téléphone qu'ils voudraient donner chez eux en Italie.

3° A Ludwigsburg, à quelque vingt kilomètres de Stuttgart, un hôtel tout entier a été réservé pour les Italiens et leurs accompagnateurs. Il s'appelle « Hôtel Mon-Repos » ; tout près, il y une « Schulesport » où les Italiens pourront s'entraîner à leur gré. Tout a été prévu donc ; sauf les résultats. Les rêves montent et se nourrissent d'un besoin de grandeur que les résultats de 1973 semblent justifier. En Allemagne, la Squadra trouvera un climat « torride » et peut-être les rêves seront brisés. En attendant, laissons Valcareggi et ses joueurs rêver de renouveler les exploits de la dernière Coupe du Monde au Mexique.

LETTRE D'ITALIE Victor SINET

MILAN-ITALIE ET MILAN-EUROPE CE N'EST PAS LA MÊME CHOSE

MILAN. — Voilà 35 ans que ça dure... 35 ans sans le moindre succès pour le football allemand dans son face à face avec le Calcio, 35 ans dont le cours immuable fut seulement troublé un soir de 1971 à Moenchengladbach, quand l'Inter de Milan fut emporté comme un fétu de paille dans la tempête.

Souvenons-nous : c'était à l'occasion d'un quart de finale de la Coupe d'Europe et cette mémorable débâcle italienne (7-1) n'empêcha pas les « Nerazzurri » milanais de disputer quelques semaines plus tard le tour suivant. Pourquoi ? A cause, tout simplement, d'une canette de bière qui a fait date dans les annales de l'U.E.F.A, la canette en question ayant atterri opportunément sur le crâne du buteur milanais Boninsegna que l'on dût emporter hors du terrain, alors que M'Gladbach menait 2-1. On connait la suite : sévissant avec la rigueur qui les caractérise, les hautes instances européennes suspendirent le terrain rhénan et ordonnèrent de faire rejouer la rencontre sur le terrain neutre, si l'on peut dire, de Berlin... Là, les vindicatifs transalpins, bien que houspillés par 100.000 spectateurs fanatiques, plièrent de bout en bout sans toutefois rompre (0-0) et comme l'Inter avait entre-temps gagné la seconde manche à San Siro (4-2), Netzer et ses camarades furent tout bonnement éliminés...

On pouvait cependant penser que la revanche du Borussia — comme l'appellent les Italiens pour échapper au barbarisme de la dialectique teutonne — n'était plus qu'une question d'heures et qu'ainsi, l'Allemagne allait enfin conjurer le mauvais sort qui la poursuit depuis 1939, un mauvais sort que nos amis d'outre-Rhin craignent de voir durer jusqu'à Munich, cet été, en Coupe du Monde... Songez en effet que pour la demi-finale de la Coupe des Coupes, Moenchengladbach en pleine forme — second de la Bundesliga à un seul point du Bayern — était tombé sur le Milan A. C. qui est à présent la risée de toute l'Italie, un Milan poussif, vulnérable, découragé, un Milan si malade que toute la presse italienne se demandait à quelle sauce il serait mis en tranche... Ça allait d'autant plus mal, du côté de Milanello, que l'ex-gloire du club Cesare Maldini, imitant l'ancien « patron » de l'équipe Nereo Rocco (parti en janvier dernier) venait tout juste de donner sa démission, obligeant le président Buticchi à confier les responsabilités techniques à Giovanni Trapattoni, jusqu'alors chargé de la préparation des jeunes. Trois entraîneurs en deux mois, c'était vraiment énorme pour un club aussi sérieux. Et Milan, en outre, devait jouer sans celui qui passe, selon les jours, pour son maître à jouer ou son enfant terrible : Gianni Rivera.

Eh bien, le miracle s'est produit malgré tout, et même doublement, puisque Milan, en dépit de sa longue série de déboires récents, fut soutenu par quelque 75.000 Tifosi frénétiques, des supporters pour lesquels, il faut bien le dire, la Coupe d'Europe représente autre chose...

Et les Allemands, venus en conquérants avec leurs Wimmer, Vogts, Heynckes, Danner, durent repartir la tête basse, après avoir mesuré du doigt l'étendue du terrain qui les sépare toujours de leur grand rival national, le Bayern de Munich, presque assuré, lui, de jouer la finale de la Coupe des Champions. La vraie, mais, en Championnat, Bayern souffrira sans doute pour venir à bout de ce Moenchengladbach :

« Nous nous sommes conduits comme des enfants de chœur, au point de nous être laissés mystifier par un gamin de 19 ans » braillait l'entraîneur Weiswelier, vraiment furieux après la rencontre.

Le fait est que dans cette équipe milanaise motivée en conséquence par un Trapattoni qui en fut naguère l'un des éléments moteurs, un tout jeune joueur du milieu de terrain multiplia les prouesses : Aldo Maldera.

« C'est notre Rivera de demain » a dit Trapattoni qui s'y connait en football et en footballeurs.

Formé au club, Maldera a effectivement l'élégance de son capitaine, qu'il vénère profondément, et le tempérament de Mazzola, son autre idole. Dernier-né des trois frères qui ont également réussi à Milan et dans le Calcio, ce Maldera III qui a un peu plus de 19 ans, fera son bonhomme de chemin, c'est sûr. Retenez bien son nom : Valcareggi, le sélectionneur de la Squadra, qui était venu mercredi soir en observateur dans les tribunes de San Rio, l'a déjà inscrit sur ses tablettes. Il faut dire que le fait d'avoir mis Wimmer, le successeur de Netzer, complètement sous l'éteignoir, est une sacrée référence. Alors, est-ce à dire que Maldera ira à la Coupe du Monde ? Cela paraît tout de même prématuré, d'autant que l'Italie ne manque pas de grands meneurs de jeu, Mazzola, Rivera, et Re Cecconi en tête.

Aux côtés de Maldera, un autre élément encore jeune a tenu un rôle prépondérant, l'avant centre Albertino Bigon. Sacré gabarit, en vérité. Bigon, qui était blessé depuis deux mois a beaucoup manqué en dernier lieu au Milan A. C., mais il a inscrit l'autre soir pour sa rentrée son dixième but européen d'un coup de tête absolument prodigieux, comme on n'en voit guère en France et comme seuls, les grands attaquants internationaux savent les exécuter C'est lui qui fut en outre à l'origine du second but inscrit par son compère Chiarugi et il a produit une impression telle que même les Allemands en parurent décontenancés. Il est vrai que « Trap » avait recommandé à ses avants de bouger beaucoup et de tourbillonner, tactique qui n'a jamais été du goût des défenseurs allemands certes solides et sérieux, mais généralement peu imaginatifs.

Et il y avait encore dans les rangs des « Rossoneri » un jeune libero plein de sang, Turone (20 ans) sans compter le vieux portier Pizzaballa, Chiarugi le poison, Benetti enfin, blond stratège aussi apte à tirer les ficelles qu'à élever ses canaris. En voyant tous ces jeunes gens se battre avec autant de détermination, d'improvisation, d'esprit de corps et d'habileté, nous avions peine à croire que Milan restait sur 5 défaites consécutives et était affligé de la plus mauvaise défense du Calcio.

Oui mais voilà, c'était mercredi soir la Coupe d'Europe, qui a toujours transcendé les équipes milanaises et rien ne certifie que le renouveau tant attendu du Milan A. C. se répercutera dorénavant en Championnat.

En attendant la revanche contre Moenchengladbach qui se situera, rappelons-le, sur le terrain de Dusseldorf : une seconde manche qui vaudra sûrement le déplacement et qui paraît tout de même se présenter mieux que les Milanais ne l'espéraient il y a quelques jours. D'autant mieux que Rivera, c'est sûr, sera de la partie. Aux Allemands d'essayer de faire tomber le fameux signe indien. Mais pour cela, il leur faudra être autrement efficients qu'à San Siro, car le moins que l'on puisse dire est qu'ils ont causé sur le front de la Coupe des Coupes une très vive déception.

EUROPE

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

L'ÉTOILE ROUGE RETROUVE SES DENTS

BELGRADE. — On ne joue pas le championnat national mais on pense aux championnats du monde, plus précisément aux problèmes qui accompagnent l'équipe nationale de Yougoslavie. D'abord demain à Zenica, la fédération dira son mot sur le sélectionneur Miljanic qui a signé un contrat avec le Real Madrid et dont il sera fait écho négatif dans le milieu sportif. Mais tout de même, on suppose que Miljanic sera le chef de l'équipe nationale jusqu'à la fin du Championnat du Monde.

D'un autre côté, la liste internationale des absents est assez longue : Bajevic est toujours blessé, Oblak essaie de s'entraîner, Buljan joue les blessés et Petkovic aura le permis de Troyes. Qu'en sera-t-il avec les internationaux militaires Dzajic et Santrac, etc. Trop de questions sans réponses définitives.

Revenons au championnat local dans lequel samedi le leader Velez, devant les caméras de la télévision, a battu Borac par 2-0. A propos de télévision, les clubs de la Première Division ont fait un contrat avec la direction TV : à la condition qu'un seul match soit retransmis, celui qui sera joué samedi.

L'Etoile Rouge, avec sa nouvelle vague de footballeurs et son nouvel entraîneur Mihic, a fait un exploit à Skopije en battant Vardar par 3-1.

Le deuxième exploit a été réalisé par le débutant à la position de centre avant Savic qui a pris le ballon au milieu du terrain, ensuite a dribblé toute la défense de Vardar et à la fin même le gardien. Le public adverse a applaudi le jeune Savic parce qu'il appartient à la classe des joueurs bien aimés par les spectateurs.

Sloboda a dominé presque tout le temps du match mais la défense de Hajduk était implacable et dans certains cas sans pitié. La conséquence : 0-0 et un footballeur de Hajduk expulsé.

Partizan et les Cheminots ont partagé les points : 1-1 dans un beau match dynamique et dramatique, sur un terrain glissant et sous la pluie.

Demain à Zenica, l'équipe nationale de Yougoslavie jouera un match amical contre la meilleure sélection de l'U.R.S.S. C'est un match de préparation pour la Coupe du Monde qui, d'après des informations de la fédération de Belgrade, sera observé par le sélectionneur du Brésil, Zagalo, et aussi par l'entraîneur du Zaïre, Vidinic, c'est-à-dire par les premiers adversaires de la Yougoslavie dans la Coupe du Monde.

(27e journée)

Vardar - Etoile Rouge	1-3
Sloboda - Hajduk	0-0
Partizan - Zeleznicar	1-1
Proleter - O.F.K. Beograd	1-2
Sarajevo - Vojvodina	3-1
Celik - Dinamo	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Velez	35	27	14	7	6	45	29
2. Etoile Rouge	33	27	14	5	8	57	38
Hajduk	33	27	13	7	7	39	21
4. Celik	30	27	10	10	7	25	19
5. Radnicki	29	27	11	7	9	25	29
6. Zeleznicar	28	27	9	10	8	29	22
Partizan	28	27	9	10	8	30	27
8. O.F.K. Beograd	27	27	10	7	10	29	28
9. Vardar	26	27	11	4	12	32	21
Olympija	26	27	9	8	10	27	31
Sarajevo	26	27	9	8	10	24	32
12. Vojvodina	25	27	8	9	10	24	28
Proleter	25	27	10	5	12	27	35
14. Dinamo	24	27	9	6	12	23	26
Sloboda	24	27	6	12	9	9	27
16. Borac	23	27	6	11	10	31	31
Bor	23	27	10	3	14	25	43
18. Zagreb	21	27	7	7	13	21	37

ALLEMAGNE DE L'EST (Horst BRAUNLICH)

VIVE MAGDEBOURG!

BERLIN. — Tout était pratiquement déjà décidé une journée avant la fin du Championnat, lorsque Magdebourg battit Dresde sur le terrain de celui-ci par 1 à 0, tandis qu'en même temps Iéna succombait à Rostock par 1 à 3, et que Vorwaerts perdait chez lui contre Locomotiv Leipzig par 0 à 1.

Cette même journée, le deuxième à descendre était trouvé avec Chemie Leipzig, qui s'inclina sur son propre terrain devant Erfurt par 0 à 1. Erfurt fut ainsi sauvé grâce à son courage.

La dernière journée ne changea plus rien ; il aurait fallu pour cela que Magdebourg perdît chez lui par un score de 2 buts de différence contre Vorwaerts et que Dresde battît en même temps Iéna chez celui-ci par un score identique.

Il n'en fut rien. Devant 35.000 spectateurs, Magdebourg l'emporta de peu (3 à 2), mais eut ainsi le mérite de prouver qu'il est pour le moment la meilleure équipe club de R.D.A. Il a en fait battu consécutivement ses trois grands concurrents : Iéna chez lui par 2 à 1, Dresde chez lui par 1 à 0, et Vorwaerts chez lui par 3 à 2. Magdebourg a donc été le plus tenace, tandis que Iéna et Dresde, les défenseurs du titre dont, logiquement, on attendait la réussite, ont faibli à la fin du Championnat.

L'équipe de Magdebourg est devenue championne pour la deuxième fois depuis 1972. Elle avait été vainqueur de la Coupe en 1964, en 1965, en 1969 et en 1973.

Le samedi de Pâques a eu lieu à Leipzig, devant 30.000 spectateurs, la finale de la Coupe entre le deuxième et le troisième du Championnat, donc les perdants, Iéna et Dresde. Dresde domina durant plus d'une heure et mena par un but de Haefner à la 21e minute. Mais Iéna se réveilla dans les vingt dernières minutes et égalisa à la 78e par Schlutter. Elle obtint ainsi la prolongation. Quand tout le monde s'attendait déjà à une fin aux penalties, Iéna frappa encore.

Dresde, incontestablement une des meilleures équipes du moment de la R.D.A., qui succombait à Iéna le dernier jour du Championnat par 0 à 3, fut battu une nouvelle fois une semaine plus tard et resta les mains vides. Le match fut arbitré par Rudi Gloeckner, arbitre de la finale au Championnat du Monde de Mexico (Brésil-Italie), qui fit ce jour-là son millième match, deux fois, à la 116e et à la 117e, par Schumann et Ransche, et s'empara de cette façon pour la troisième fois depuis 1969 (1972) de la coupe nationale.

COUPE FINALE

Iéna - Dynamo	3-1

(26e journée)

Iéna - Dresde	3-0
Magdebourg - Worwaerts	3-2
Loc. Leipzig - Wismut	3-2
Din. Berlin - Karl-Marx-Stadt	2-1
Zwickau - Chemitz Leipzig	2-1
Erfurt - Rostock	0-0
Cottbus - Riesa	1-2

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Magdebourg	39	26	16	7	3	50	27
2. Iéna	36	26	16	4	6	55	26
3. Dresde	35	26	15	5	6	55	40
4. Worwaerts	34	26	13	8	5	48	27
5. Loc. Leipzig	30	26	11	8	7	49	35
6. Din. Berlin	27	26	12	3	11	42	41
7. Rostock	25	26	10	5	11	37	35
8. Zwickau	25	26	10	5	11	37	41
9. K.-Marx-Stadt	24	26	7	10	9	42	46
10. Wismut	22	26	7	8	11	29	38
11. Riesa	21	26	6	9	11	25	42
12. Erfurt	19	26	5	9	12	27	39
13. Chemitz Leip	15	26	3	9	14	22	39
14. Cottbus	10	26	1	8	17	16	58

Buteurs : Matoul (Loc. Leipzig), 20 ; Streich (Rostock), 14 ; Sparwasser (Magdebourg), 12 ; Kotte (Dresde), 12.

HONGRIE (Laszlo LUKACS)

UJPEST VEUT ESPÉRER ENCORE

BUDAPEST. — Les clubs hongrois ont pratiquement joué tous les mercredis et dimanches cette saison. Et la meilleure équipe hongroise, Ujpest, n'a quasiment pas eu de répit puisqu'elle lutte pour le titre de champion, pour la Coupe d'Europe, et que 5 ou 6 de ses titulaires sont membres de l'équipe nationale. Après le match aller Ujpest - Bayern la semaine dernière en Coupe d'Europe, les sélections nationales hongroise et allemande se retrouveront demain à Dortmund pour une rencontre amicale, puis mercredi prochain ce sera le match retour Bayern-Ujpest.

Bayern, qui a aussi beaucoup d'obligations, a passé 24 heures à peine à Budapest, la semaine dernière. Il arriva mardi pour jouer mercredi soir, et dès la fin de la rencontre, dont le score lui était favorable (1-1), les joueurs se rendirent droit à l'aéroport.

Bayern montra à Budapest un jeu imposant et beaucoup plus conscient que Ujpest. En match retour, les footballeurs allemands n'auront guère de problèmes pour se qualifier, car pour eux Ujpest n'aurait été dangereux qu'après l'égalisation. Mais les dix dernières minutes ne permirent pas aux joueurs hongrois de percer la ligne de Beckenbauer et de ses coéquipiers.

« Nous nous sentons réellement en finale », déclara Udo Lattek, l'entraîneur du Bayern, « d'autant plus qu'à Munich nous jouerons pendant les 90 minutes à toute allure. »

Ujpest, cependant, ne désespère pas selon Varhidi, l'entraîneur du club hongrois, « puisque la Coupe d'Europe n'est pas encore finie pour son équipe. En cas de second match nul avec un score 1-1, les penalties décideront du résultat final et si nous obtenons un score de 2-2, c'est notre équipe qui sera qualifiée pour la finale. Pour la rencontre de Munich, Kolar, Nagy, peut-être Antal et Dunai, qui étaient blessés seront de retour parmi nous, c'est pourquoi je reste optimiste », a ajouté l'entraîneur d'Ujpest.

Avant de rencontrer l'équipe munichoise mercredi, plusieurs joueurs d'Ujpest seront présents au sein d'une sélection nationale qui sera opposée à Dortmund pour un match amical à une formation allemande dans laquelle se trouveront plusieurs joueurs du Bayern. En raison des matches de Championnat et de Coupe, Illovzski, l'entraîneur national, n'a pu faire une préparation sérieuse. Il réunit lundi ses joueurs, et ils se présenteront mercredi, sur le nouveau stade de Dortmund avec un seul entraînement commun.

La 23e journée du Championnat hongrois a vu Ujpest triompher, à domicile, par 1-0 contre Videoton, et conserver ainsi sa première place au classement, et Ferencvaros faire match nul (1-1) avec Egyetertes.

BULGARIE

(Georges MILTCHEV)

GRIGOROV A DE GRANDS PIEDS

Petkov terrassé par la jaunisse, Jekov écarté par l'âge, restaient deux candidats au poste de chef de l'attaque de la sélection nationale : Milanov (Levski Spartak) et Mikhailov (Loc. Sofia). Depuis la dernière journée du Championnat, il est un autre candidat : le longiligne Grigorov, meneur de jeu de Slavia Sofia.

En effet, Slavia recevait Botev Vratza et avait grand besoin d'une victoire pour s'extirper de la zone dangereuse où l'avaient conduit quelques résultats déplorables.

Grigorov, revigoré par une sélection qu'il attendait depuis fort longtemps s'en est chargé lui-même. Il a fait d'une pierre deux coups : il a marqué 4 buts qui ont libéré son équipe de l'angoisse tout en présentant aux sélectionneurs un échantillon de son savoir-faire.

Pour le reste des matches de Championnat, il y a lieu de relever la forme très satisfaisante dans laquelle se trouvent certains autres internationaux.

Ainsi, Levski Spartak a consolidé sa place de leader par deux buts de son ailier droit Vojnov (23e et 48e) face à Locomotiv Plovdiv et cela, malgré l'absence de trois de ses titulaires : Jechev, Tzvetkov et Vèssélinov. Victoire d'autant plus précieuse qu'elle a maintenu à distance (6 points) son dangereux concurrent C.S.K.A. victorieux à Botevgrad (but de Dener).

Locomotiv Sofia a peiné à Gabrovo (0-0) où seule la forme éblouissant de son gardien national, Goranov l'a tiré d'affaire.

Enfin Etar Tirnovo et son buteur Tzékov ont enfoncé dans le bas du tableau l'équipe de Béroé, sérieusement menacée de relégation.

La fin du championnat approche, car il reste à disputer encore 4 journées.

En haut du tableau, les jeux semblent faits. Le leader Levski Spartak possède une avance de 6 points qui doit lui permettre d'enlever le titre 1974. C.S.K.A. Sofia est assuré de la seconde place. Il reste à clore la bataille pour la troisième place dans laquelle restent plus que jamais engagées deux équipes de province : Etar Tirnovo et Locomotiv Plovdiv, ainsi que Locomotiv Sofia.

BULGARIE
(25e journée)

Slavia - Botev	4-1
G.S.K. Spartak - Akademik	0-1
Etar - Béroé	2-1
Gabrovo - Loc. Sofia	0-0
Levski Spartak - Loc. Plovdiv	2-1
Spartak Plévène - Pernik	1-1
Botevgrad - C.S.K.A.	0-1
Trakia - Cernomoré	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Levski Spartak	43	25	20	3	2	52	22
2. C.S.K.A.	38	25	16	6	3	41	20
3. Etar	29	25	12	5	8	35	26
4. Loc. Plovdiv	27	24	10	7	7	42	34
Loc. Sofia	27	25	10	7	8	28	27
6. Akademik	26	25	8	10	7	29	29
7. Slavia	24	25	9	6	10	33	28
Trakia	24	24	7	10	7	28	30
Botev	24	25	10	4	11	36	47
10. Cernomoré	23	25	9	5	11	36	35
11. Blagoevgrad	21	25	9	3	13	22	38
12. Gabrovo	20	25	8	4	13	32	40
14. Spart. Plévène	19	25	7	5	13	28	39
15. Béroé	18	25	6	6	13	48	41
Pernik	20	25	5	10	10	22	36
16. G.S.K. Spartak	15	25	5	5	15	21	39

Buteurs : Petkov (Béroé), 20 ; Tzekov (Etar), 17 ; Bogomilov (Cernomoré), 17.

AMERIQUE

MEXIQUE

(Armand MAUNIER)

L'EXPLOIT DE ZACATEPEC

MEXICO. — Si, pour le groupe « impair », Monterrey et Cruz Azul sont déjà qualifiés pour les demi-finales, le doute subsiste toujours dans l'autre poule entre Atletico, Espanol, Léon et Puebla et avec de très minces possibilités pour América.

Par contre, la lutte au fond du classement est chaque jour plus grande et plusieurs sont les équipes qui sont menacées, les deux dernières de chaque groupe devant disputer la descente en « enfer ».

Zacatepec a réussi lors de la dernière journée un exploit très flatteur qui lui permet de respirer un peu, en allant arracher deux points dans le fief de Monterrey. Ce dernier avait donné le plus grand nombre de joueurs à l'équipe nationale qui est allé faire match nul au Brésil.

Après l'élimination de la Coupe du Monde, ce résultat obtenu à Rio même, est venu soulager un peu l'inquiétude des Mexicains qui craignaient une dure correction de la part des triples champions du monde. Le résultat nul 1-1 est même flatteur pour les Brésiliens qui n'ont pas impressionné outre mesure ceux qui ont assisté ou vu le match à la télé. Disons en passant que les acteurs de ce match n'ont pas apprécié le ballon français, selon leurs déclarations d'après la rencontre.

Pour en revenir au Mexique, dimanche prochain se joueront deux parties qui peuvent être décisives pour le classement final entre Léon-Atletico, Espanol et Zacatepec-Puebla.

CLASSEMENT
(31e journée)

Groupe « impair » : 1. Monterrey, 44 pts ; 2. Cruz Azul, 43 pts ; 3. Toluca, 36 pts ; 4. Atlas, 35 pts ; 5. Universidad et Guadalajara, 33 pts ; 7. Jalisco, 31 pts ; 8. Zacatepec, 29 pts ; 9. Laguna, 26 pts.

Groupe « pair » : 1. A. Espanol, 38 pts ; 2. Léon et Puebla, 37 pts ; 4. América, 32 pts ; 5. Torréon, 25 pts ; 6. Ciudad Madero, 21 pts ; 7. Atlante, San Luis Potosi, 20 pts ; 9. Veracruz, 18 pts.

POUR VOS ARCHIVES

COUPE D'EUROPE DES CLUBS

MERCREDI 24 AVRIL

MATCH ALLER : ***CELTIC GLASGOW et ATLETICO MADRID : 0-0.** — Arbitrage de M. Batagan (Turquie). 73.000 spectateurs. Huit avertissements ont été donnés : Ayala, Diaz, Brogan, Deans, Benegas, Adelardo, Reina, Melo. Trois joueurs ont été expulsés : Ayala (62e), Diaz (65e), Quique (85e).

CELTIC GLASGOW. — Connaghan — Hay, McNeil, McCluskey, Brogan — Murray, Dalglish, Hood — Johnstone, Deams puis Wilson (70e), Callaghan.

ATLETICO MADRID. — Reina — Mela, Diaz, Benegas, Ovejero — Eusebio, Heredia, Adelardo — Garaté puis Quique (66e), Irureta puis Alberto (72e), Ayala.

MATCH ALLER : ***UJPEST et BAYERN MUNICH : 1-1 (0-0).** — Arbitrage de M. Gonella (Italie). Buts : Tortenson (63e) pour le Bayern ; Fazekas (80e) pour Ujpest.

UJPEST. — Szentmihalyi — Nosko, Harsanyi, Horvath, Keliner — E. Dunai Toth, Zambo — Fekete, Bene, Fazekas.

BAYERN. — Maier — Hansen, Schwarzenbeck, Beckenbauer, Breitner — Roth puis Durnberger, Hoeness, Zobel, Kappelmann — Tortenson, Mueller.

COUPE DES COUPES

MERCREDI 24 AVRIL

MATCH ALLER : ***MILAN b. MOENCHENGLADBACH : 2-0 (1-0).** — Arbitrage de l'Autrichien M. Linemayr. Buts : Bigon (17e), Chiarugi (52e).

MILAN. — Pizzaballa — Turone, Anquilletti, Lanzi, Maldera III, Sabadini — Bergamaschi par Turini (71e), Benetti, Bianchi — Bigon, Chiarugi. Entr. : Trapattoni.

MOENCHENGLADBACH. — Kleft — Vogts, Sieloff, Bonhof, Danner puis Kostner (75e), Wimmer, Koppel puis Kulik (63e), Stielike — Jensen, Rupp, Heynckes. Entr. : Wesweiler.

MATCH ALLER : ***SPORTING LISBONNE et MAGDEBOURG : 1-1 (0-0).** — 7.000 spectateurs. Arbitrage de M. Nicolov (Bulgarie). Buts : Carlos Perera (73e c.s.c.) pour Magdebourg ; Manaca (77e) pour le Sporting.

SPORTING. — Damas — Manaca, Bastos, Alhinho, Carlos Perera — Rocha, Wagner, Baltazar — Marinho, Chico, Dinis.

MAGDEBOURG. — Schulze — Enge, Zapl, Abraham, Decker — Rangust, Tyll, Sorguin, Mewer, Sparwaffrer et Hoffmann.

COUPE DE L'U.E.F.A.

MERCREDI 24 AVRIL

MATCH ALLER : ***FEYENOORD b. VFB STUTTGART : 2-1 (0-1).** — 59.000 spectateurs. Arbitrage de M. Rainea (Roumanie). Buts : Schoenmaker (62e, 67e) pour Feyenoord ; Brenninger (24e) pour Stuttgart.

FEYENOORD. — Treytel — Van Daele, Rijsbergen, Wery, Vos — Boskamp, Jansen, Ressel — De Jong, Van Hanegem, Kristensen.

VFB STUTTGART. — Heinze — Weidmann, Zech, Entenmann, Elmer — Martin, Handschuh, Schäfer, Mall — Stickel, Brenninger.

MATCH ALLER : ***TOTTENHAM b. *LOCOMOTIV LEIPZIG : 2-1 (2-0).** — 70.000 spectateurs. Arbitrage de M. Heliès (France). Buts Peters (15e), Coates (27e) pour Tottenham ; Löwe (57e) pour Leipzig.

LOCOMOTIV. — Friese — Sekora, Geiszler, Grobner — Geiszer, Hammer — Moldt, Frenzel, Lisiewicz, Matoul, Löwe.

TOTTENHAM. — Jennings — Evans, England, Naylor — Pratt, Beal — Neighbour, Perrymann, Chivers, Peters, Coates.

AFRIQUE

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

LE M.O.C. REJOINT LA J.S.K.

ALGER. — En retrouvant son vieux stade du 20 août entièrement rénové avec une pelouse éblouissante en tartan-turf, le C.R. Belcourt obtint, face au leader, son plus net, et aussi son plus beau succès de la saison.

En effet, et devant un public record, passionné, vibrant à la moindre action de ses favoris, les Belcourtois, après une première mi-temps égale, portèrent à trois reprises des raids décisifs. La première fois, par le jeune Miloudi quelques minutes seulement après la reprise. La seconde, par Selmi qui devait réussir le sien dans son style si particulier ? Et, enfin, la troisième fois par Madani dans les toutes dernières secondes du jeu.

Du coup, l'intérêt du Championnat déjà relancé au cours de la précédente journée où nous vîmes le M.C. Oran prendre le meilleur sur la J.S.K., atteint cette fois-ci son point culminant.

En effet, le M.O.C. sur le terrain du Naahd put ramener un précieux nul qu'il aurait fort bien pu d'ailleurs, compte tenu du plus grand nombre d'occasions de buts qu'il s'était créées, le transformer en succès sans que quiconque ne soit tenté de crier au scandale. D'autant plus qu'il avait également bénéficié d'un avantage numérique non négligeable à la suite de l'expulsion, pour le moins extrêmement sévère de Khalam dont le seul tort fut de contester une position de hors-jeu.

Quoi qu'il en soit et les choses étant ce qu'elles sont les Constantinois, toujours invaincus depuis cinq semaines et en excellente forme en cette fin de Championnat palpitante rejoignent à la première place leurs rivaux Tizi-ouziens qui nous paraissent par contre assez émoussés.

Des autres résultats nous relevons en premier lieu le sursaut de la plupart des mal-classés.

C'est ainsi que l'A.S.M. Oran, grâce à un excellent début de match, obtint un avantage par Mehdi et Tasfaout que Annaba ne put et ne sut combler par la suite.

L'A.S.M. Sétif parvint, malgré un but concédé sur penalty dès la quatrième minute, à arracher littéralement le gain d'une rencontre que Bel Abbès crut longtemps pouvoir en conserver au moins le partage des points. Un partage que sut de son côté obtenir à Blida une formation Tiareti, volontaire à souhait à l'image de son capitaine Tahar, auteur de l'ultime but égalisateur.

Dans le milieu du tableau le M.C. Alger, avec Betrouni, virevoltant face à une équipe sétifienne pour qui, décidément, la pelouse du stade olympique ne convient guère, inscrivit trois buts sans en concéder le moindre tandis que les pétroliers d'Alger, en ouverture du choc C.-R.-B.-J.S.K., en inscrivaient quatre faces, il est vrai, à la lanterne rouge.

(25e journée)

M. C. Alger - E. S. Sétif	3-0
Naahd - M. O. Constantine	2-2
Nar Alger - W. A. C. Tlemcen	4-0
C. R. Belcourt - J. S. Kawkabi	3-0
Boufarik - M. C. Oran	2-1
Blida - Tiaret	2-2
A. S. M. Oran - Annaba	2-0
U. S. M. Sétif - U. S. M. Bel-Abbès	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. M. O. C.	58	25	15	3	7	33	25
J. S. K.	56	25	14	5	6	36	27
3. Naahd	55	25	12	6	7	36	25
4. E. S. Sétif	53	25	10	8	7	31	25
M. C. Oran	53	25	10	8	7	43	40
6. Nar Alger	52	25	10	7	8	30	20
7. C. R. Belcourt	51	25	10	6	9	32	24
8. M. C. Alger	50	24	10	6	8	41	30
Boufarik	50	25	9	7	9	32	33
10. Blida	49	25	7	10	8	29	33
11. Bel-Abbès	48	25	9	5	11	22	26
12. Annaba	47	25	9	4	12	36	33
13. A. S. M. Oran	46	25	9	3	13	29	42
14. U. S. M. Sétif	45	25	8	4	13	31	50
15. Tiaret	42	24	6	6	12	25	36
16. Tlemcen	39	25	3	8	14	16	33

MAROC

(Henry ZIMEL)

LE RAJA REPREND LE COMMANDEMENT

CASABLANCA. — La 22e journée du Championnat du Maroc nous aura valu une surprise de taille : El Jadida, le leader de la compétition, a été nettement battu à domicile par Oujda et a cédé, de ce fait, le commandement à Raja de Casablanca.

A El Jadida, le M.C. Oujda contrôla aisément son adversaire et plaça deux estocades en cinq minutes. Auteur de ces deux buts, l'ailier Lacheb (65e) et le demi Hadidi (70e minute). El Jadida rétrograde donc à la deuxième place, derrière le Raja. Ce dernier, au Stade d'Honneur de Casablanca a été tout de même accroché par le F.U.S. de Rabat, le spécialiste du « nul » (14 en 22 matches !).

Pourtant, les Casablancais ouvrirent la marque à la 30e minute par Fethi et menèrent jusqu'à dix minutes de la fin lorsque l'ailier gauche international Blinda égalisa. La défense du F.U.S. tint bon et le Raja dut se contenter du nul. Les Casablancais occupent donc dimanche le fauteuil de leader. Mais pour combien de temps ?

En effet, ils viennent de perdre Petchou, leur stratège, suspendu pour un an à la suite des incidents qui caractérisèrent le match de retard M.C.O.-Raja du 6 avril dernier.

Un Raja sans Petchou c'est tout comme un Barcelone sans Cruijff ou un Milan A.C. sans Rivera. Autant dire que le Raja aura du mal à conserver son bien.

Derrière le trio de tête, le W.A.C. (1-1) dans le derby avec le T.A.S. et Belli Mellal (vainqueur de Mohammedia) montrent leur bout du nez.

Les Widalistes eurent cependant toutes les peines du monde à résister aux assauts endiablés des avants du T.A.C. Certes, ils ouvrirent le score à la 73e minute par Nasrou (qui venait de remplacer Abouali) contre le cours du jeu, mais le T.A.S. parvint à égaliser à une minute de la fin. Justice était faite pour le T.A.S. qui a dominé sur toute la ligne.

A Belli Mellal, le R.B.M. a, pour sa part, battu Mohammédia par un petit but à 0 (penalty de Walad II à la 47e minute).

Pour ce qui est du bas du tableau, le K.A.C., champion en titre, dont le match avec Sidi Kacem a été reporté, occupe toujours la dernière place ; Settat (1-1 à domicile avec Khenisset), l'avant-dernier et le M.A.S. (battu à Marrakech, la 13e place.

Signalons aussi la surprenante victoire de Salé qui s'en est allé battre le F.A.R. à Rabat 1-0.

(22e journée)

F. A. R. - Salé	0-1
Marrakech - Fès	2-1
Beni Mellal - Mohammedia	1-0
El Jadida - Oujda	0-2
J. A. S. - W A. C.	1-1
Raja - Fus de Rabat	1-1
Settat - Khémisset	1-1
Sidi Kacem - Kénitra	reporté

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Raja	48	22	9	8	5	27	9
2. El Jadida	47	22	10	6	6	20	16
M. C. Oujda	47	22	9	7	6	24	21
4. W. A. C.	46	22	6	12	4	15	13
Beni Mellal	46	22	6	12	4	18	16
6. Marrakech	45	22	7	9	6	18	21
7. Fus. de Rabat	44	22	4	14	4	21	18
Mohammedia	44	22	5	13	4	23	21
9. T. A. S.	43	22	7	7	8	24	26
10. Salé	43	22	5	11	6	23	25
11. F. A. R.	42	21	6	9	6	23	17
12. Sidi Kacem	42	21	7	7	7	18	24
13. M. A. C. de Fès	41	21	6	9	7	17	17
Khémisset	41	22	4	11	7	17	22
15. Settat	40	22	5	8	9	22	28
16. Kénitra	37	21	3	10	8	14	5

TUNISIE

(HAKIM)

C.S.H. LIF ET S.S.S. CONDAMNÉS

TUNIS. — Bien que trois équipes seulement soient encore en course pour les demi-finales, la Coupe de Tunisie plane sur cette 20e journée tout au long de ce dimanche.

Seuls quelques-uns des mal-classés réagissent pour tenter de fuir la zone dangereuse.

Le club africain a fait un nouveau pas vers la consécration finale en battant largement le C.S.C. par 3-1. Les clubistes ont encore une fois confirmé leur intention de continuer à régner en maîtres absolus sur ce Championnat. Dès la première période de jeu et en deux minutes, ils ont annoncé la couleur : Khouini 20e minute, Belghith 27e minute et Khouini 44e minute ont signé cette large victoire contestée en deuxième période par Goundi.

Seul C.S.S. continue à emboîter difficilement le pas aux leaders, le but de la dernière minute d'Akid laisse un mince espoir aux Sfaxiens qui n'ont pas encore digéré l'élimination de la Coupe.

Quant à l'Etoile du Sahel, l'Espérance et le C.O.T., ils ont tous été distancés : le nul des deux premiers et la défaite du troisième reléguent ces formations à 5, 6 et 8 points du chef de file. L'Etoile et l'Espérance ont commencé par ouvrir la marque respectivement par Kamoun (12e minute) et Témime (75e minute). Mais la réaction du stade tunisien, en deuxième période de jeu, qui égalisa par Limam à la 47e minute sur mauvaise réception de Ben Aziza et le malheureux but d'Akacha contre son camp ont éloigné ces deux équipes de la course au titre.

Le C.O.T. est allé baisser pavillon à Bizerte. Maloulli et Mahouachi ont surpris les visiteurs malgré l'égalisation de Moheddine et ont sauvé leurs couleurs du spectre de la relégation.

Les deux matches décisifs pour désigner le deuxième condamné ont eu lieu à Sfax et ont enregistré la victoire des locaux. Le but dès la deuxième minute de Kamel a soulagé les Railways et qui, après la défaite du C.S.H.L. s'éloignent de cette treizième place, condamnant définitivement ce dernier.

(20e journée)

Espérance - A. S. Marsa	1-1
C. A. - C. S. Cheminots	3-1
Stade Tunisien - Etoile du Sahel	1-1
C. A. Bizerte - C. O. T	2-1
J. S. Kairouan - C. S. Sfaxien	0-1
S. S. S. - C. S. H.-Lif	1-0
Sfax R. S. - E. M. Mahdia	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. C. A.	51	20	14	3	3	35	13
2. C. S. Sfaxien	48	20	12	4	4	26	11
3. Etoile du Sahel	46	20	10	6	4	36	23
4. Espérance	45	20	8	9	3	26	18
5. C. O. T.	43	20	8	7	5	25	19
6. E. M. Mahdia	40	20	6	8	6	17	18
7. A. S. Marsa	39	20	4	11	5	14	18
Stade Tunisien	39	20	5	9	6	14	19
9. C. A. Bizerte	38	20	6	6	8	16	19
C. S. Cheminots	38	20	4	10	6	20	25
11. Sfax R. S.	36	20	3	10	7	9	18
12. J. S. Kairouan	35	20	4	7	9	19	28
13. C. S. H.-Lif	32	20	3	6	11	23	24
14. S. S. S.	30	20	2	6	12	16	37

KOPA

MAILLOTS & BAS toutes compétitions **KOPA** marque déposée

Le groupe **KOPA** comprend les 5 plus grands spécialistes de sports d'équipes

production **HEURTEFEU & Cie**

Ch. MAILLARD Pub.

Confidentiel monde

- Hertha Berlin a été condamné à 2 000 marks d'amende (3 900 F) par la Fédération allemande pour n'avoir pas pris les mesures de sécurité suffisantes à à l'occasion du match Hertha-Fenerbahce. De graves incidents avaient éclaté.
- Après avoir reçu par le courrier du matin des menaces de mort, le président du club belge Lierse a donné sa démission. M. Quisenaerts, avocat, a tout de même porté plainte.
- On a craint une fracture du crâne pour l'arbitre italien rossé après un match de série D à Milazzo. Heureusement, il n'en est rien et quinze jours de repos complet suffiront. La ligue (et la justice) sont décidées à sévir.
- Rivera, blessé, n'était pas convoqué au dernier rassemblement des azzurri à Appiano-Gentile. Il s'y est rendu tout de même pour saluer Valcareggi et ses amis internationaux.
- Le procès en diffamation intenté par l'ex-président romain Marchini à Helenio Herrera a été renvoyé une deuxième fois en raison de l'indisponibilité de H.H., actuellement en convalescence.
- L'arbitre et député Lo Bello a fait arrêter quatre jeunes voleurs d'auto à Syracuse. Les voyant s'attaquer à une portière, il leur avait conseillé de renoncer à leur projet et s'était fait insulter. Il avait alors téléphoné à la police.
- Rudi Strittich, l'ex-international autrichien, qui entraîne l'équipe du Danemark depuis quatre ans, a vu son contrat prolongé jusqu'en juin 1975.
- Le club hongrois de Szombathely jouera ses deux prochains matches prévus à domicile à guichets fermés. C'est la sanction prise après la blessure d'un juge de touche le 3 avril contre Vasas Budapest.

L'HEURE DES CONTRATS

Barcelone, nouveau champion d'Espagne, a entamé sans attendre les discussions avec ses huit joueurs venant à bout de contrat. Il s'agit de Sadurni, Rifé, Marcial, Torrès, Juan Carlos, Costas, De la Cruz et Juanito. La conquête du titre, l'augmentation des recettes et les perspectives européennes font évidemment monter les prix. Mais les dirigeants catalans sont optimistes.

Sadurni et Rifé, les deux vétérans, ont déjà renouvelé leur contrat pour deux ans, Marcial et Juan Carlos ont manifesté publiquement leur désir de signer en blanc. Les discussions se poursuivent avec les quatre autres.

Johan Cruijff n'a pas ce problème. Son fabuleux contrat ne prévoit pas de révision avant deux ans. Le F.C. Barcelone, d'ici là, aura le temps de faire des économies pour tenter de garder sa vedette numéro 1. Cela dit, jamais les recettes du club n'ont été aussi bonnes : le stade Nou Camp va d'ailleurs être agrandi.

- Le président milanais Buticchi a démenti avoir l'intention de brader son équipe. « Bien au contraire, je prépare l'avenir ! » a-t-il déclaré.
- Valcareyzi a dit à propos du choix de l'avant centre italien en Coupe du Monde (Chinaglia ou Boninsegna) : « Boninsegna doit faire la preuve de sa supériorité en marquant plus de buts que son rival. »
- Liverpool, assuré de participer la saison prochaine à une Coupe européenne, quelle qu'elle soit, en sera à sa onzième édition.
- La moyenne d'âge de l'équipe d'Ipswich, troisième de la Division I anglaise et entraînée par Bobby Robson, est seulement de vingt-deux ans : « Dans deux ans, nous serons aussi bons que le Leeds actuel », dit Robson.

PROTESTATION

Liverpool et Newcastle ont violemment protesté contre la décision de la Football Association de supprimer l'éventuelle prolongation en finale de Cup. La F.A. voulait ainsi alléger le lourd programme des joueurs en fin de saison. Le principe de la prolongation sera vraisemblablement rétabli pour la saison prochaine.

- Ernst Happel, qui avait pris l'équipe du F.C. Bruges « en marche » au mois de janvier dernier, gardera les rênes une saison de plus. Depuis son arrivée, l'équipe a retrouvé sa valeur.
- Le président du grand Torino, cinq fois champion d'Italie (1943-1948) avant d'être décimé à Superga, vient de mourir d'une crise cardiaque. Ferruccio Novo avait 77 ans et avait dirigé le club jusqu'en 1954.
- Nico Rinjders, l'ex-international d'Ajax, qui eut sa carrière interrompue au F.C. Bruges par une défaillance cardiaque, a signé un contrat d'entraîneur avec le club de provinciale d'Harelbeke.
- Russmann, l'excellent joueur de Schalke, a terminé sa saison. Très sérieusement blessé au genou contre Werder Brême, il doit être opéré.
- Lubanski a fait sa rentrée en championnat de Pologne, durant une mi-temps. Son genou opéré a bien tenu mais il n'a pas encore retrouvé sa meilleure condition.
- La Fédération allemande a pris la décision d'interdire au Bayern Munich de porter une inscription publicitaire sur son maillot.
- Deux joueurs de chaque équipe seront automatiquement soumis au contrôle anti-dopage, après chaque match lors de la Coupe du Monde 1974. Leurs noms seront tirés au sort après le coup d'envoi et révélés à la fin.

PAS DE REGRETS

Ted Mc Dougall, qui quitta Manchester United dans des conditions qu'il n'a pas digérées — en 5 mois, il passa de 220.000 à 170.000 livres en valeur de transfert — dit ce qu'il a sur le cœur : « je suis certain que United va descendre en 2e division. L'état d'esprit était déjà déplorable quand j'y étais, lorsque je manquais une balle à l'entraînement, Best me disait : — louper ça et avoir coûté autant de fric, c'est pas croyable !. Je ne le manquais pas quand il commettait une erreur : — oh ! George, une grande star comme toi. — Il me rétorquait : — oui, mais moi je n'ai pas coûté un rond. »

« Quand j'ai acheté ma maison, tout près de chez Bobby Charlton, je lui ai demandé quel était la meilleure route pour venir au stade en voiture. J'attends encore la réponse. C'est un ours. »

« Quant à Docherty, le seul moment où il s'est intéressé à moi, ce fut pour me transférer. Non, vraiment, je ne regrette pas Manchester United ! »

- L'international de Bilbao, Rajo I, qui avait quitté le terrain sans raison contre Oviedo, a été suspendu pour un match par son club et condamné à 100 000 pesetas d'amende (8 000 F).
- Barcelone organise sa campagne de fructueux matches amicaux : 23 avril à Anderlecht, 1er mai à Casablanca contre W.A.C., 14 mai contre Fortuna Dusseldorf, 19 mai à Eindhoven.
- Le gardien du Real Madrid, Garcia Remon, opéré le 2 mars, a repris l'entraînement. Il doit encore fortifier son bras avant de reprendre place dans la cage.
- Chinaglia, auteur de trois buts, le 7 avril, à Naples, réalisait cet exploit pour la première fois de sa carrière.
- On n'a jamais sifflé autant de penalties que cette saison dans le Calcio : 81 déjà alors que le record est de 88 et remonte à 1940-41.
- Riva va bientôt marquer son 150e but en Championnat d'Italie. Malgré blessures et indisponibilités, il en est à 145.
- Compte tenu de la mauvaise tenue de Milan A.C. sur le plan des résultats, le président Buticchi avait décidé de « geler » les primes et les intéressements des joueurs avant le match contre M'Gladbach.

REMERCIEMENTS

L'arbitre turc Dogan Babacan, « héros » du match Celtic-Atletico, ne manque pas d'humour. Au lendemain de la corrida, il a déclaré : « A la réflexion, ce n'est pas trois, mais cinq joueurs espagnols que j'aurais dû expulser. »

Tandis que la presse ibérique se déchaînait contre lui avec une incroyable violence, M. Babacan déclarait également avec le plus grand calme : « les joueurs du Celtic se sont conduits comme de vrais sportifs. Ils ne se sont pas autorisés à répliquer aux provocations des joueurs de l'Atletico. Je les remercie, ainsi que les supporters du Celtic, de ne pas avoir entrepris d'actes de représailles. »

Au sujet de ce match, la Fédération Ecossaise a donné son accord à la B.B.C. pour que la deuxième mi-temps de Celtic-Atletico Madrid soit donnée en différé cette semaine, ainsi que les « bons moments » de la première mi-temps. Les observateurs neutres pourront se faire une opinion.

- Terry Nicholl, l'attaquant de Sheffield United, pourrait bien être sacré prochainement international irlandais. Son père est né en Ulster.
- Wolverhampton, en gagnant 4-0 contre Derby, a fait virer au rouge la face des conseillers des concours de pronostics. En décembre dernier, quand le match (prévu à la grille) avait été remis, ils avaient choisi une victoire de Derby.
- Chelsea est décidé à faire confiance à ses jeunes : « l'opération promotion » commencera lors de la tournée d'été en Australie.
- Le temps dévoile les choses. Du temps qu'il entraînait Manchester United, O'Farrell était surnommé « Little Boss » par les joueurs, en opposition avec « Big Boss » que restait Matt Busby.
- Un grand geste de confiance. Bill Dodgin, le « chef scout » (recruteur) de Bristol Rovers, fêtait ses 65 ans. Le club lui a offert un nouveau contrat de cinq ans.
- Tottenham cherche à engager Andy Gray, le jeune avant centre écossais (19 ans) de Dundee United. Leeds — et pour cause — est sur les rangs. Andy est le jeune frère d'Eddie.
- S'ils gagnent la Coupe du Monde, ce qui est peu probable, les joueurs chiliens recevront, paraît-il, une prime individuelle de 20 000 dollars (10 millions d'anciens francs).
- Le club belge de Malines a mis à l'essai un avant centre anglais, de Portsmouth, Jimmy Smith.
- Pour récompenser ses joueurs de la conquête du titre, Barcelone leur offre la recette totale du match amical contre Dusseldorf, le 15 mai. Chaque joueur catalan pourrait toucher un million de pesetas (huit millions d'A.F.).

LE FINANCIER

Les dirigeants de Cardiff n'ont pas apprécié la volte-face de leur manager O'Farrel acceptant le poste d'entraîneur national en Iran en les mettant devant le fait accompli. Le président David Goldstone a déclaré : « Je regrette surtout le peu d'enthousiasme manifesté par O' Farrell pour entraîner notre équipe. Je n'apprécie pas non plus la rupture du contrat moral que nous avions conclu, même si le contrat écrit n'avait pas été signé. »

O'Farrell a rétorqué : « Ce n'est pas le contrat proposé par l'Iran qui m'a décidé, mais les perspectives offertes par rapport à celles de Cardiff. »

Pour deux ans, O'Farrel touchera 40.000 livres (40 millions) exempts d'impôts, avec une option supplémentaire de deux ans. Il y a quelques mois, il avait obtenu de la justice anglaise la condamnation de Manchester United tenu de lui verser 40.000 livres pour rupture abusive de contrat.

Une grande année 1974 pour O'Farrell, du moins sur le plan financier.

REGARDS SUR LE MONDE

par Jacques THIBERT

PELÉ ET CRUIJFF
le maître et l'élève

PELE était la semaine dernière en Italie pour affaires. A Turin plus précisément où il rencontra Giovanni Agnelli, non pas en tant que mécène de la Juventus et amoureux du football, mais en tant que président-directeur général des usines automobiles Fiat. Pelé, entre autres activités lucratives, possède une fabrique de pneus. Comme Fiat va construire au Brésil une usine d'automobiles, le roi du football s'est proposé de fournir des pneus et de mettre ses connaissances du marché au service de Fiat. Il n'a rien révélé ou presque de ses entretiens, sinon qu'il avait également parlé de football avec son interlocuteur et futur client. On a su, à l'occasion, que Giovanni Agnelli avait essayé, en son temps, d'attirer la perle noire au paradis du Calcio.

PELE s'est également rendu au Stadio Comunale pour saluer son vieil ami Altafini. Sa présence à Turin n'était pas passée inaperçue et il y avait mille fanatiques pour le voir et l'applaudir. Un jeune garçon lui demanda même : « Pourquoi abandonnes-tu le football ? Altafini joue encore, lui » — « Altafini est jeune. Moi, je suis vieux et fini », rétorqua Pelé. Il faut noter qu'Altafini court sur ses 37 printemps et que Pelé n'en a pas encore 34.

Les deux amis ont bavardé et plaisanté, avant que José « Mazzola » Altafini présente à son hôte illustre ses coéquipiers de la Juventus. Quand il serra la main de Gentile, Pelé interrogea : « et sur le terrain, il est gentil aussi avec ses pieds ? »

Pelé a confirmé qu'en octobre prochain il serait un ancien joueur de football et que sa décision de se retirer était irrévocable. « Je l'ai confirmé récemment au président de la République. »

PELE sera, on le sait, sur le théâtre de la Coupe du Monde. Comme commentateur de télévision. Il a déjà son idée sur la question et il cite trois équipes favorites : l'Allemagne, l'Italie, la Hollande.

A propos de Cruijff, dont la gloire et les superlatifs employés à son égard l'énervent peut-être un peu, il dit : « Cruijff est un grand joueur mais je suis curieux de voir ce qu'il va faire dans un Championnat du Monde qui est une chose tout à fait différente d'une rencontre de championnat ou d'un match international amical. »

CRUIJFF ne semble pas inquiet. Le seul doute qu'il pourrait avoir, en ce qui concerne la Coupe du Monde, est l'état d'esprit des joueurs avec lesquels il va devoir cohabiter sous le maillot orange. Souhaite-t-on qu'il brille d'un vif éclat ou le laissera-t-on faire tout le travail puisqu'il est payé au tarif fort ?

Les joueurs d'Ajax, très dévalorisés depuis la chute de leur club, n'envisageront vraisemblablement pas le boycottage de Johan. Ils ressentiraient plus douloureusement les retombées de l'échec que l'intéressé lui-même.

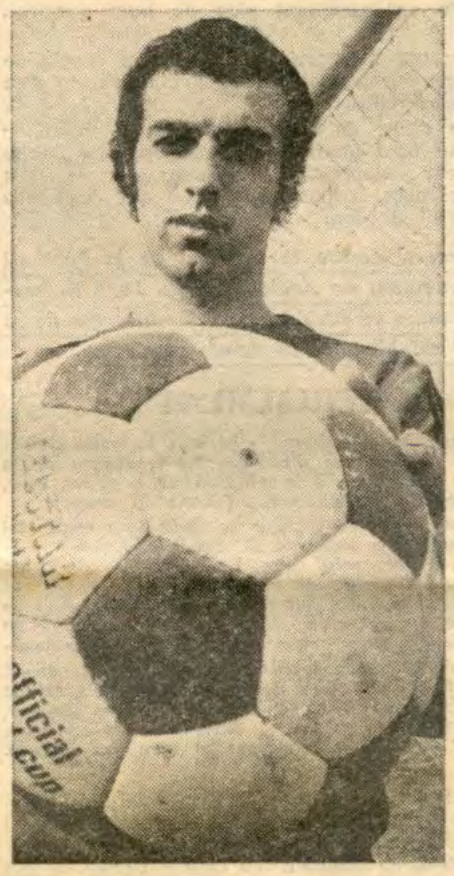
CRUIJFF a confirmé que son contrat avec Barcelone expirait dans deux ans et qu'à cette date, il serait totalement libre de ses mouvements, sans lien d'aucune sorte avec Barcelone. Grâce à son transfert en Espagne, Johan a échappé à la loi tyrannique du vieux contrat hollandais. Défenseur du contrat à temps, il en est le premier bénéficiaire, et quel bénéficiaire. Le statut des joueurs hollandais vient d'ailleurs d'être modifié : dorénavant, leur contrat sera assimilé à un contrat de travail. Une échelle des valeurs sera établie pour déterminer le montant fixé des rémunérations. Le système anglais des transferts sera copié et le footballeur hollandais sera ainsi libre à 32 ans. Ce qui est mieux que 35.

SI Cruijff précise haut et fort qu'il sera libre en juin 1976, c'est qu'il aimerait bien recevoir les offres des grands clubs italiens, à condition bien sûr que les frontières soient rouvertes aux footballeurs étrangers. « J'aurai 29 ans et je déciderai alors ce qui me convient le mieux. » Cruijff est décidément un habile homme d'affaires en même temps qu'un grand joueur. Pelé a beau dire : dans tous les domaines, Cruijff est son élève le plus doué.

FRANCE FOOTBALL

DANIEL BERNARD

par Jean-Philippe RETHACKER



La devise du gardien moderne : efficacité d'abord !

Si le Stade Rennais reste en Division I, il le devra à l'esprit de corps, à la fierté et au courage de ses joueurs qui ont pris le taureau par les cornes depuis deux mois. Il le devra aussi au punch de Laurent Pokou qui est arrivé pour relancer l'équipe.

Et il le devra encore et surtout à la valeur de son gardien Daniel Bernard qui compte certainement à l'heure actuelle parmi les meilleurs spécialistes français.

Ce ne sont pas les Nantais (acteurs et spectateurs du derby disputé vendredi dernier) qui diront le contraire ! Au stade Marcel-Saupin, Daniel Bernard joua un match exemplaire, ne s'inclinant que sur un penalty tiré parfaitement par Pech, après avoir multiplié les arrêts et les parades décisives, sous le feu nourri des attaquants nantais et sous les coups de boutoir furieux du taureau Curioni qui lui mena la vie dure en le chargeant souvent et en l'empêchant de dégager.

Bernard se trouva constamment sur les trajectoires de tirs adverses ; et s'il ne se signala pas par des plongeons et des détentes spectaculaires, il fut d'une efficacité remarquable, dans son placement comme dans ses anticipations. Il surprit ainsi tout son monde par sa sobriété et sa sûreté.

A 24 ans et demi, Daniel paraît avoir fait enfin sa mue. Car cette saison, il a été vraiment un modèle de régularité. Et il est redevenu digne de la sélection.

UN LION A ISTANBUL

On l'a sans doute oublié aujourd'hui, mais ce Parisien formé à Nice (encore un produit du Cavigal comme Baratelli), fut en 1967 l'un des fameux « Lions d'Istanbul ». C'est ainsi qu'on appela à l'époque la promotion des juniors français qui se couvrit de gloire au Tournoi de l'U.E.F.A. et qui ne s'inclina qu'en demi-finale devant une irrésistible formation anglaise où brillaient Brian Kidd, Shilton et Colin Fodd.

A l'époque, Daniel Bernard eut pour coéquipiers tricolores, Molitor, Parizon, Jouve, Triantafilos, Grava... et l'année suivante, à Cannes, il fit la connaissance d'Alain Rizzo qui est aujourd'hui son meilleur garde du corps dans la défense rennaise.

Cette gloire naissante attira bien sûr les regards des grands clubs. Et comme de bien entendu, c'est le Stéphanois Pierre Garonnaire qui arriva le premier contrat en main.

DANS L'OMBRE DES MAITRES

Malheureusement, Daniel allait jouer de malchance dans la mesure où sa carrière naissante allait être, pendant cinq ou six ans, contrariée par la concurrence. Et quelle concurrence !

A Saint-Etienne, il dut se tenir dans l'ombre de Georges Carnus qui venant du Stade, s'épanouissait et se libérait enfin.

A Rennes ensuite, ce fut le « doublage » d'un Marcel Aubour qui repartait de zéro et faisait une seconde carrière. Aubour parti, Jean-Paul Escale arriva. Et sans une blessure de ce dernier, Bernard serait peut-être encore en réserve où il végéterait.

« J'ai beaucoup appris au contact de ces garçons bourrés d'expérience, avoue l'intéressé. Mais je dois dire que j'ai parfois désespéré de faire enfin carrière. J'y aurai tout de même appris à lutter, à travailler, à patienter, et aussi à utiliser quelques stratagèmes de vieux renard. »

Ainsi sur le petit carnet qu'il tient scrupuleusement à jour, Daniel Bernard va-t-il pouvoir écrire, au chapitre des penalties et de leurs tireurs :

« Pech Michel : tire souvent sur la droite du gardien, mais sait fort bien ouvrir le pied et changer de côté (Nantes-Rennes : 1-1, le 12 avril 74).

En attendant, Daniel Bernard est peut-être en train de sauver Rennes et de se bâtir une réputation bretonne et une jolie carrière !...

le "revanchard"